

Prix Bernard Versele 2019

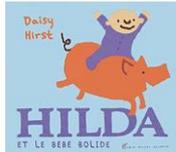
Liste des livres
de la présélection

1 chouette

Titre

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (à titre indicatif)

1



Hilda et le bébé bolide

Daisy Hirst - Albin Michel Jeunesse - **Adapté de l'anglais (Royaume-Uni par Françoise de Guibert)** - 16,25 €

Sur la couverture bébé vole à dos de cochon, la belle aventure ! Les pages de garde annoncent les jeux des deux personnages, amis comme cochons.

Bébé ne se trouve jamais là où il devrait être. Alors Hilda, cochon rouge à l'instinct maternel vient à la rescousse du bébé turbulent et curieux.

Récit rythmé par une alternance de plans larges magnifiés par le format à l'italienne et de plans rapprochés. Dessins qui rappellent un style enfantin au trait épais, sans contours et qui évoquent ceux de Byron Barton. Tendre et réjouissante, une histoire pour les plus jeunes enfants.

Aldina Ferreira

2



Poto le chien

Andrée Prigent - Didier Jeunesse – 13,10 €

Les habitants d'une petite ville sont réveillés par des cris de désespoir. Un chien a été abandonné à la veille des grandes vacances. Il est attaché à un poteau !

Des propos inhospitaliers et menaçants sont adressés au chien, pour le faire taire. Seul Marcel (Paronuzi) descend, détache le chien et l'accueille. Poto apporte de la couleur et Marcel est heureux de sa compagnie. Mais un jour Poto part retrouver son amie Pépéte.

Les voisins malveillants provoquent une angoisse folle chez Poto. Est-ce qu'en partant, on risque de ne plus être aimé ? Heureusement le boulanger est sincère et lui fait savoir que Marcel se sent bien triste depuis son départ. Pas du tout en colère comme prétendaient les autres voisins.

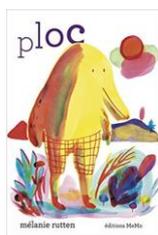
Texte sobre. Il va à l'essentiel dans le propos et dans la gamme des émotions. Typographie en bleu sur pages blanches. Illustrations aux couleurs vives et travaillées comme des linogravures.

Un parfum du sud où chaque tableau a profondeur et luminosité. Et aussi un petit parfum de vengeance malicieuse à la fin de l'histoire !

(Livre imprimé avec du papier, issu de forêts gérées durablement)

Aldina Ferreira

3



Ploc

Mélanie Rutten* - Editions MeMo – 9,50 €

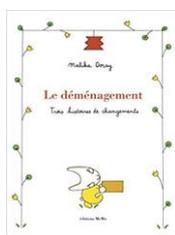
Avec "Les Sauvages", Mélanie Rutten avait proposé un ensemble cohérent, profond et très abouti. Sophie Vander Linden nous avait confié que son œuvre deviendrait un classique, comme d'autres auteurs de grand talent. Avec Ploc, un tout-carton, elle s'adresse cette fois aux plus jeunes.

Un univers proche des petits. De jeux en disputes puis viennent les réconciliations... Justesse du regard porté à ces situations vécues par les enfants. Illustrations aux couleurs chaudes et texte les accompagnant assez long.

Dans le monde de Ploc il y a un vent de liberté, de joie et d'amitié avec forcément des tensions. Un monde vivant !

Aldina Ferreira

4



Le déménagement. Trois histoires de changements

Malika Doray - Editions MeMo – 13,00 €

Le changement conté en trois histoires avec ce déménagement : l'avant, l'après et l'installation.

Découpage en chapitres. Une mise en scène pour ces petits drames où l'on perd ses repères.

Avec son style et ses personnages, Malika Doray aborde le thème des bouleversements.

La souris le dit sur tous les tons.

Déstabilisée, de mauvaise humeur, elle se laissera cependant apprivoiser et trouvera place dans ce nouveau décor.

Soulagement quand elle retrouve son doudou et ses vieilles affaires, dans le nouveau cadre.

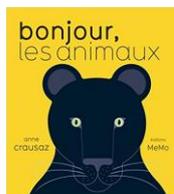
Et les cartons ! Ces nouveaux meubles formidables pour le jeu !

A la fin, un joyeux cirque où l'imagination fait valser le cadre.

Saluons le travail de grande qualité de cet éditeur, MEMO, soucieux de respecter le travail des créateurs et leurs œuvres. Imprimé en France.

Aldina Ferreira

5



Bonjour, les animaux

Anne Crausaz-Editions MeMo – 15,00 €

Du matin ensoleillé jusqu'au déclin du jour, la visite au zoo va être parsemée de rencontres.

A travers les yeux de l'enfant, une galerie d'animaux se tisse au fil des pages.

Le réveil et l'endormissement sont dans les pages de garde. Un bleu velouté pour la nuit.

Entre animaux sauvages et domestiques, la frontière est brouillée. Entre chat et panthère...

Abstraction de toute cage.

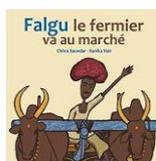
Retour au calme, douce nuit à tous les animaux rencontrés.

Le grand format, les doubles pages et le style élégant d'Anne Crausaz nous offrent un bel ouvrage.

Et un toucher sensuel grâce aux soins de MEMO.

Aldina Ferreira

6



Falgu le fermier va au marché

Chitra Soundar - Kanika Nair – Kaléidoscope – **Texte traduit de l'anglais par Elisabeth Duval** - 15,00 €

Une ambiance venue d'Inde. Parfums, saveurs et une cohabitation singulière entre humains et animaux. Falgu a toutes les peines du monde à arriver avec sa marchandise intacte au marché.

Texte court parsemé d'expressions sonores et parfaitement adapté à une lecture à haute voix. Images harmonieuses aux traits simples et aux couleurs assourdies sur papier crème.

La débrouillardise de Falgu et l'entraide aboutiront à une surprise alléchante.

Cette histoire est dédiée à sa grand-mère Kanakavali, dont le verre était toujours à moitié plein, dit Chitra Soundar.

Un voyage coloré, vivant, et même très remuant.

- Ce texte est traduit de l'anglais par Elisabeth Duval
- Falgu apparaît dans une aventure précédente, nous renseigne-t-on
- Imprimé en Italie

Aldina Ferreira

7



Oh, hé, ma tête !

Shinsuke Yoshitake – Kaléidoscope – **Texte traduit du japonais par Corinne Atlan** - 11,00 €

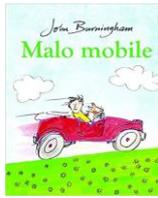
A partir d'une petite scène du quotidien, l'auteur nous livre un album absolument jubilatoire qui rappellera bien des souvenirs d'enfance. Mais à y regarder de plus près, Shinsuke Yoshitake aborde, sans avoir l'air d'y toucher, des thèmes comme la recherche d'autonomie, la plongée dans un monde imaginaire, la différence et un optimisme à toute épreuve.

A côté de la maman, sans doute un peu énervée suite à sa journée, il y a le petit, qui veut se débrouiller seul comme un grand, et qui est bien décidé à y parvenir. Il n'y arrive pas ? Ce n'est pas grave, il plonge alors dans un monde imaginaire aussi loufoque que surprenant. Il parvient également à nous démontrer que même s'il est différent dans son apparence, il a les mêmes envies et les mêmes souhaits que les autres. Il nous démontre aussi que chaque problème a sa solution. Et le livre de se terminer un peu à la manière des albums sans fin : tout n'est finalement qu'un éternel recommencement.

Les illustrations tout en rondeurs, dans des tons chauds, rendent le personnage principal chaleureux et sympathique. Les différents mouvements, notamment pour se dépêtrer de ce fichu t-shirt coincé, sont représentés avec énormément de réalisme.

Un album qui fera rire petits et grands à gorge déployée !

Nadine Javaux



Malo mobile

John Burningham – Kaléidoscope – Traduit de l'anglais par Elisabeth Duval - 13,50 €

Quel plaisir de retrouver les talents de ce grand auteur/illustrateur anglais qu'est John Burningham dans cet album mêlant à la fois les animaux et les voitures, ses sujets de prédilection.

Même si au départ, Malo apparaît quelque peu comme un chien caractériel, il dégage néanmoins une sympathie immédiate, son jeune âge pouvant également expliquer son comportement. Au fil des pages, l'amitié entre Malo et Norman ne fait que grandir et les fait également grandir tous les deux. Ces liens si forts qui les unissent ne seront pas détruits par le fait qu'en grandissant, Norman ne puisse plus rentrer dans la voiture. Malo préfère abandonner sa passion plutôt qu'abandonner Norman. Malo semble de plus en plus calme et apaisé même si on se rend compte qu'il est toujours prêt pour de nouvelles aventures.

Le temps qui passe est admirablement représenté par ces quatre doubles pages évoquant chacune une saison.

La fin laisserait-elle présager une suite aux aventures de nos deux héros ?

Cette belle histoire d'amitié entre un chien et un petit garçon fera sans nul doute rêver plus d'un enfant.

Nadine Javaux

9



Vite, à la maison !

Yuichi Kasano - L'école des loisirs – Traduit du japonais par Diane Durocher - 11,50 €

La journée à l'école s'est, sans nul doute, déroulée de façon harmonieuse pour ce petit garçon. Néanmoins, il va célébrer le retour à la maison avec force mais aussi douceur. C'est l'occasion de manifester sa joie sous la forme d'un rituel. Un à un, les animaux domestiques, le jouet fétiche mais aussi les parents qui travaillent à domicile, seront salués avant que ne prenne place le goûter des retrouvailles. Le petit garçon utilisera la même phrase quel que soit son interlocuteur et la réponse de celui-ci sera aussi chaque jour identique. De quoi rassurer l'enfant !

Une histoire toute simple, emplie de naturel, de joie de vivre, de douceur et de quiétude.

Quant aux illustrations, il y a fort à parier qu'elles vous feront penser à « A la sieste, tout le monde ! ».

Yuichi Kasano, diplômé d'une faculté d'agriculture japonaise, a bien fait de changer de voie après avoir visité le musée des Beaux-Arts de Boston et avoir eu un coup de foudre en regardant les illustrations de Beatrix Potter.

Nadine Javaux

10



La monture de Castor-Têtu

Jean Leroy - Audrey Poussier - L'école des loisirs – 12,20 €

Deuxième étape de la quête initiatique de ce sympathique petit indien. Si Castor-Têtu a gagné sa plume de brave, il lui manque maintenant une monture pour pouvoir chasser les bisons. Et par monture, il entend bien entendu un cheval, symbole de force et de bravoure. Celui-ci ne lui sera pas livré sur un plateau d'argent, il va devoir le capturer ! À lui de prouver une nouvelle fois qu'il est digne de chasser les bisons.

Diverses épreuves l'attendent au cours de son périple, dont celle du feu, mais heureusement, Castor-Têtu n'a rien perdu de son courage, de sa détermination et de sa bravoure. À nouveau, il nous montre qu'il est doté d'un grand cœur lorsqu'il s'agit de sauver le petit bison. Et même, s'il revient au campement avec une autre monture que celle prévue, il sortira néanmoins grandi de cette nouvelle épreuve.

La narration est sobre mais aussi très vivante. Elle se déroule tel un western. L'intensité dramatique monte, grandit, notamment lorsque le troupeau de bisons déboule en pleine double page... Puis le « happy-end » surgit, même s'il est un peu différent de celui escompté.

Quant aux illustrations, on peut reprendre ce qui a été dit dans l'argumentaire de Castor-Têtu, à savoir qu'elles sont épurées, dans des couleurs claires et qu'elles nous livrent un Castor-Têtu plein de tendresse. Texte et images se complètent à merveille dans cette conquête de l'indépendance qui parlera à tous les enfants, qu'ils soient indiens ou pas !

Après la plume de brave et la monture, il ne reste plus à Castor-Têtu qu'à conquérir la squaw idéale, c'est donc le sujet du troisième épisode intitulé « Fleur-de-Cactus et Castor-Têtu ».

Nadine Javaux

11



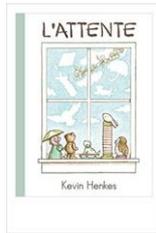
Ma cabane de feuilles

Akiko Hayashi - Kiyoshi Soya - L'école des loisirs – 7,00 €

Album tout en douceur qui s'attache à un moment du quotidien où une petite fille laisse son imagination vagabonder. Tout est beau dans cet album, que ce soit le texte poétique, sensible, riche mais néanmoins compréhensible par les plus jeunes, ou les illustrations fines et délicates, fourmillantes de tout petits détails. Ode à la nature et aux insectes, cet album aborde aussi le thème du partage et de l'amitié lorsqu'Aya invite tous les petits animaux à venir s'abriter avec elle dans sa cabane de feuilles.

Ce texte a été écrit en 2007 par Kiyoshi Soya au moment où il luttait contre la maladie qui l'a emporté l'année suivante. Son épouse, Akiko Hayashi, qui n'avait plus dessiné depuis 18 ans, s'est remise au travail afin que cet album puisse voir le jour, mais aussi pour prouver que l'amour est plus fort que la mort.

Nadine Javaux



L'attente

Kevin Henkes - Le genévrier - coll Caldecott – **Adaptation de l'américain par Gaël Renan** - 14,00 €

La couverture, choisie avec justesse, présente cinq personnages posés sur un appui de fenêtre qui regardent vers le ciel. Les nuages (fascinants tant pour les petits que pour les grands) rappellent étonnamment leur silhouette. Sur la jaquette, le lecteur rencontre individuellement chaque personnage. Le texte l'interpelle d'emblée : « Regarde. Ils sont cinq à attendre, en regardant par la fenêtre. Mais qu'attendent-ils donc ? Quelque chose de merveilleux ? Un visiteur ? Une surprise ? A moins que ce ne soit toi ! » Le suspense est installé. La couleur marron des pages de garde renvoie à celle utilisée pour marquer les traits des personnages, selon le style de la ligne claire. La douceur de ton invite à en savoir plus.

Comme au théâtre, les protagonistes annoncent à tour de rôle leur attente : singulière et, en même temps, tellement attendue vu ce qu'ils sont et vu leur accessoire. Seul le lapin aime juste regarder par la fenêtre... et attendre.

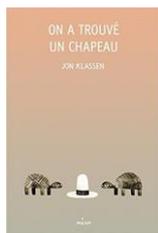
Kevin Henkes raconte, à hauteur des petits, une situation qu'ils vivent au quotidien. Il aborde le thème peu courant en littérature jeunesse de l'attente, en déployant toute la palette des émotions qui peuvent en découler : surprise, joie, peur, émerveillement, frustration... En avançant à petits pas, il fait un éloge de la patience, de l'observation, de la contemplation, du silence. Bref, d'une zen attitude si bénéfique dans un monde en perpétuel mouvement.

A travers cette histoire simple et de facture classique où apparemment il ne se passe rien de spécial, le créateur introduit aussi des notions abstraites comme dedans/dehors, de dos/de face/de profil, entier/cassé, ouvert/fermé, en haut/en bas. Il propose enfin de compter jusqu'à 10 et d'observer les saisons qui défilent.

Cet album est une grande réussite narrative. Le texte et les illustrations se répondent et se complètent à merveille : texte épuré et poétique, illustrations à l'aquarelle, au crayon, au pastel et à l'encre valorisées par des aplats blancs. Tout vise la douceur, la tendresse, l'univers enfantin.

L'attente a reçu le prestigieux prix Caldecott Honor en 2016.

13



On a trouvé un chapeau

Jon Klassen – Milan – Adaptation française de Jacqueline Odin – 14,45 €

Avec cet album, nous entrons dans le troisième volume d'une série du Canadien Jon Klassen... consacrée à des chapeaux. Dans *Je veux mon chapeau* (2012), un ours débonnaire récupère son bien sans ménager le voleur. Dans *Ce n'est pas mon chapeau* (qui a reçu le prestigieux Prix Caldecott en 2013), le lecteur assiste au monologue d'un poisson voleur qui tente de justifier son larcin. Enfin, *On a trouvé un chapeau* questionne les désirs de deux tortues liées par l'amitié.

Dans les trois ouvrages, l'humour est caustique, et la violence des émotions, omniprésente. Jon Klassen s'exprime avec une grande économie de moyens : tant au niveau des illustrations (décor désertique, camaïeu de couleurs, matières travaillées selon la technique du pochoir) que du texte (dialogues et monologues). Ainsi, dans cet album, il met en scène la torture d'une tortue, le détachement de l'autre et les pirouettes des deux pour « posséder » le chapeau trouvé par hasard et sauver leur amitié. Tentation, convoitise, trahison, renoncement... : l'évolution de ce drame qu'on vit en direct se lit entre autres par l'expression de leurs yeux et l'orientation de leur tête. Jusqu'à la paix retrouvée grâce aux rêves qui rassemblent. Le lecteur capte des informations que les protagonistes n'ont pas. Au point qu'il se demande ce qu'il ferait à leur place ! Voilà une histoire complexe, subtile, riche. Philosophique. Elle s'adresse à tout le monde.

Le récit est découpé en trois actes. Alors qu'il se passe sur un temps très court (une fin de journée), il se déroule très, très lentement (il s'agit quand même de tortues !). Cette construction talentueuse oblige le lecteur à prendre le temps de se questionner. À savourer la tension que renferme chaque page, à profiter des décalages entre les paroles et les actes, à se délecter des non-dits. Le livre se referme sur un moment apaisé.

Incontestablement, un chef-d'œuvre !

Michèle Lateur

14



Jour de pluie

Kazuyo Toda - Chiaki Okada - Nobi Nobi – Traduit du japonais par Aurélien Estager - 12,30 €

Les créatrices signent un ouvrage de facture classique. Elles mettent en scène la vie quotidienne d'Akiko, une petite fille nipponne un jour de pluie. Dès la couverture, le lecteur est interpellé par son expression : elle semble perdue dans ses pensées et regarde au loin. A la page titre, son émotion chagrine est palpable : qu'est-ce qui la tracasse ? A la quatrième de couverture, son visage est enfin baigné dans un halo de lumière et un sourire se dessine sur ses lèvres, rassurant le lecteur.

Très vite, on bascule dans le voyage imaginaire de l'enfant qui fuit l'ennui. Elle s'invente une belle après-midi passée en compagnie de son chat, de ses peluches et de grenouilles qui font la fête à la pluie. Aussitôt, tous adoptent des comportements anthropomorphiques et partagent les mêmes émotions que la jeune héroïne. Ils sortent sous la pluie en formant une sarabande. Avec le retour du soleil, Akiko et ses amis rentrent au bercail, elle revient dans la réalité et eux retrouvent leur vraie nature.

A travers ce récit, le jeune lecteur ne devrait pas être trop dépaysé. Les clichés sont quasi les mêmes que ceux qu'il connaît : les petites filles sont habillées avec une dominance de rose, les grenouilles s'animent les jours de pluie, les mamans sont à la maison... Au-delà de certaines incohérences, de redondances entre texte et illustrations et d'une mise en page maladroite, soulignons la dextérité de l'illustratrice : les illustrations fouillées pleines pages sont réalisées aux crayons, laissant volontairement apparaître les traces de coups de crayon. Et notons le rythme donné au récit qui est simple et qui joue sur les rimes et les onomatopées.

Michèle Lateur



Petit escargot rouge

Rascal * - Pastel * - 10,50 €

Il était une fois une histoire qui avançait aussi lentement qu'un escargot. Ce livre-ovni est un éloge à la lenteur. On suit la promenade d'un escargot qui évolue sur des doubles pages dans un décor minimaliste en noir et blanc. Seul le gastéropode est rouge. Rascal nous propose un album d'une grande originalité et inventivité. Il entraîne le lecteur dans un jeu dont il donne les règles : ralentir son débit de parole et se mettre au rythme de l'escargot qui chemine. Cette lenteur correspond au besoin du petit enfant de découvrir le monde à sa façon, au ras-du-sol, avec des arrêts sur images, et un intérêt pour les petits trésors de la nature... tel l'escargot, les cailloux, les feuilles...

Cette histoire en boucle – et on sait combien les jeunes lecteurs sont friands d'une telle construction de récit – est conçue à la manière d'un leporello : chaque page anticipe la suivante. Rien ne se passe, et pourtant le suspense est à son comble. Graphiquement, tout est pensé pour aboutir à une parfaite harmonie : les doubles pages, le cadrage des éléments du décor, les vides et les pleins, la texture des noirs... Rascal déploie à fond son talent d'affichiste !

Rascal est un créateur belge et autodidacte prolifique (90 titres publiés, quasi tous chez Pastel !). Il a reçu de nombreux prix, dont le prix Sorcières en 2003 pour son livre *Ami-Ami* dont Stéphane Girel est l'illustrateur, le prix à la Foire internationale de Bologne pour *Escales* avec Louis Joos comme illustrateur et le Grand prix triennal de Littérature de jeunesse de la Communauté française 2009-2012 pour l'ensemble de son œuvre.

Une fois de plus, avec ce *Petit escargot rouge*, il nous offre un livre plein d'humour et d'émotion. Un livre qui illustre son credo d'auteur-illustrateur : « La création est chez moi intimement liée à la joie. À la joie de donner forme à ce qui était caché. J'avance pas à pas... ligne après ligne » (in *Le monde de Rascal. Entretiens avec Maggy Rayet – Pastel, février 2012*).



Quand il fait nuit

Akiko Miyakoshi – Syros – Traduit du japonais par Nadia Porcar – 16,70 €

Dès la couverture, le ton est donné : on va vivre une tombée de jour paisible. L'illustration pleine page évoque la quiétude et nous entraîne à pas feutrés et à voix chuchotée dans le récit.

Les pages de garde nous font découvrir les mille et un instants vécus par les occupants d'un immeuble d'une cité urbaine. Un lapereau blotti dans les bras bienveillants de sa maman rentre à la maison après avoir bien profité de sa journée. Tout semble tranquille. Pris entre le rêve et la réalité, il capte que les rues se vident, que les réverbères s'illuminent, que les habitations se remplissent, que ses voisins commencent à vaquer à leurs activités du soir. Quand il fait nuit, tous les sens sont « autrement » aiguisés... A chaque page, à la manière du lapereau, le jeune lecteur est invité à découvrir des histoires singulières, à rencontrer des personnages dans leur intimité, à imaginer tout ce qu'ils font. Bref, à être – bien – avec eux. Cette randonnée nocturne qui est apparentée à un rituel d'endormissement est tout en tendresse. Elle rassure malgré la nuit qui tombe.

Les illustrations réalisées vraisemblablement au fusain et rehaussées aux traits de crayons de couleur sont très évocatrices et tout en finesse. Elles sont riches en détails... qui étonnent, et constituent une ode à la diversité (ainsi, il n'y a pas de cloisons entre cervidés, ânes, lapins, ours, blaireaux et brebis). Les jeux d'ombre et de lumière subtilement nuancés ne peuvent que susciter des émotions. En fonction du moment du récit évoqué, la mise en page varie : médaillons (plus ou moins grands) sur fond blanc, encadrements de fenêtre sur fond noir, doubles pages matérialisant la cité endormie... Autant de repères pour le lecteur, qui rythment le récit. Enfin, le grammage du papier renforce la densité de la nuit et la rend palpable.

L'album *Quand il fait nuit* a reçu une mention spéciale à la Foire Internationale de Bologne en 2016. Nous avons déjà repéré la poésie et la tendresse de la créatrice dans son album précédent, *Goûter en forêt*, édité également chez Syros.

Akiko Miyakoshi vit et travaille à Tokyo. Sur YouTube, vous pouvez la découvrir à l'œuvre à travers une vidéo : *Draw with Charcoal by Akiko Miyakoshi* (février 2017). C'est fascinant !

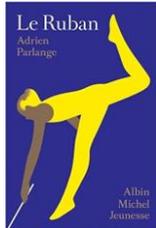
Michèle Lateur

2 chouettes

Titre

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (à titre indicatif)

1



Le ruban

Adrien Parlange - Albin Michel Jeunesse – 15,15 €

Cet album a tout d'un livre d'artiste : couverture élégante, papier de qualité, illustrations graphiques sobres dans des aplats qui se déclinent en jaune, bleu, noir, blanc et marron.

Dès la couverture, on entre dans le livre : une gymnaste gracieuse tient un ruban qui se matérialise grâce à un véritable morceau de ruban. En effet, tel un signet, le ruban de couleur jaune inséré dans le dos de l'album change de fonction double-page après double-page. Le lecteur se creusera la tête à découvrir quelle position donnera sens à ce ruban.

L'auteur passe d'un objet concret - le fil du ballon, celui du funambule, la ligne de la canne à pêche - à des choses plus subtiles, un lacet défait devient un risque, un crayon symbolise l'inspiration... On rend hommage à l'auteur pour son ingéniosité.

Belle réussite encore pour Adrien Parlange qui arrive à prolonger chaque image en dehors du cadre de la page et à jouer avec les perspectives.

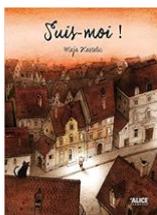
Pour l'avoir présenté à une classe d'élèves primo-arrivants pour lesquels l'objectif principal est de pratiquer le français, cet album a retenu toute leur attention. Le manipulant et jouant avec le ruban, ils ont pu s'amuser à découvrir toutes les possibilités offertes par l'auteur. Cet album se prête facilement à une présentation en groupe car les scènes sont visibles de face et de côté. Les enfants ont pu par la suite relire individuellement cet album pour retrouver toutes les fonctions, tous les rôles de ce ruban. Ce joli album plaira aux lecteurs d'images, à ces « sructeurs » qui dans ce cas deviennent acteurs.

C'est une réussite et un véritable coup de cœur aussi bien des enfants que des adultes.

Cet album a remporté un Chen Bochui à la Foire internationale du livre de jeunesse de Shanghai qui s'est tenue en novembre 2017.

Saliha Kerkach

2



Suis-moi !

Maja Kastelic - Alice Editions * - coll Histoires comme ça – 12,90 €

Voici un album sans texte qui nous invite au voyage dans l'imaginaire. Invité par un chat, un petit garçon entre dans une maison mystérieuse située au 34 de la rue Andersen. Tout en le suivant, il passe de pièce en pièce sans rencontrer qui que ce soit et ramasse un peu machinalement des dessins tombés par terre. Comme autant de cailloux semés par le Petit Poucet, les dessins forment un chemin vers le grenier où il finit par rencontrer une petite fille qui dessine dans son coin. De doubles pages en doubles pages, on gravit les escaliers au cœur de cette maison pleine de détails faisant référence aux contes (rue Andersen, les petites souris, les clés au-dessus de la porte, une pomme rouge, une poupée et les cartes à jouer sur la table qui évoque Alice, la queue d'un dragon au coin d'une porte...). Les illustrations aux tons bruns, sépia, ponctuées de petites touches rouges donnent à l'ensemble un soupçon de magie ancienne, comme quand on dit « il était une fois ».

Le petit format permet au lecteur de ressentir cette atmosphère comme s'il y était. Le fait qu'il n'y ait pas de texte donne du suspense et invite le lecteur à lire les images plus attentivement, à mieux voir les détails, les personnages secondaires, leurs expressions, à les suivre eux aussi tout au long de l'album en se posant des questions sur ce qui va arriver. Et quelle n'est pas sa surprise de découvrir cette petite fille là-haut qui lui propose d'ouvrir les portes à un monde léger et lumineux en lançant des « dessins-avons de papier ».

Catherine Barthélemy

3



Les petites bêtes du terrain de foot

Tove Pierrou - Joanna Hellgren – Cambourakis – Traduit du suédois par Marie Valera - 14,00 €

Le football, sport populaire par excellence, est ici le décor d'une histoire sensible, délicate et malicieuse ! Dès le début du récit, Omko est dans une attitude de mutisme, accroupi sur le paillason. Il est grincheux : il n'a pas envie d'aller au match. Mais rien n'y fait, tout le monde le pousse à s'y rendre.

Au premier coup de sifflet, tous les joueurs se mettent à courir, sauf Omko qui reste en retrait, ennuyé par sa chaussure trop grande et sa chaussette qui tire-bouchonne. À partir de ce moment, la compétition sportive bascule vers un élan de découvertes et de solidarité. La sensibilité d'Omko prend le dessus et s'exprime. Sans réfléchir, il décide de sauver les petites bêtes qu'il trouve sur le terrain de foot. On le découvre actif, énergique, inventif. Les illustrations nous le montrent avec les yeux écarquillés, tout attentif et soucieux du sort de chacun de ses protégés. Un petit inventaire des vies sauvées nous donne l'ampleur des efforts qu'il a fournis ! S'il est toujours en retrait par rapport aux autres enfants et à l'enjeu du match, il n'est plus du tout en recul par rapport à ce qu'il ressent. Le texte simple, touchant, subtil et les illustrations atypiques, délicates, au trait tout en finesse et coloré expriment avec force et poésie la sensibilité et la personnalité d'Omko.

Le choix du format à l'italienne exprime bien le mouvement à l'horizontale : le ballon glissant sur le terrain et les allées et venues d'Omko les yeux rivés sur la pelouse. Il y a de l'humour (Omko aurait préféré jouer contre « de vrais poussins »), mais aussi du décalage entre la définition de « chaussures magiques » qui pour sa sœur permettent de marquer le plus de buts et pour lui de sauver le plus de petites bêtes !

Au centre de cet album, il y a la curiosité, le souci de l'autre, l'autonomie, la magie et la liberté d'être soi-même, autant d'ingrédients qui aident à grandir.

Catherine Barthélemy



L'usine à ballons

Mari Kanstad Johnsen – Cambourakis – Traduit du suédois par Marie Valera – 14,00 €

Aujourd'hui, il fait très chaud. Pendant que chacun essaye de se protéger du soleil, Kim, Elliot et Coco veulent essayer le nouveau ballon de basket de Kim. Mais un cri vient interrompre la partie. Commence alors une enquête pour trouver d'où vient cette voix.

Le lecteur entre pas à pas dans l'univers des trois amis. On passe d'un point de vue général, vu du ciel à un point de vue plus rapproché, plus intime. Tout comme le trio, le lecteur est dans l'ignorance de l'origine de la voix. Il les suit, assiste à leurs recherches et aventures.

L'histoire est construite sur un ton à la fois ludique, léger (joie de jouer avec le nouveau ballon, facilité à émettre des hypothèses, à les tester, simplicité et aisance de raconter ce qui leurs arrivent, tout comme dans un jeu...) et raisonnable, sérieux (ils enquêtent méthodiquement, trouvent un moyen pour faire éclater le ballon, écoutent avec intérêt ce que Britta leur explique...). Il y a un décalage entre l'exceptionnel de ce qui leurs arrive (retrouver une petite dame dans un ballon de basket) et leurs manières simples de réagir : ils l'accueillent, l'écoutent, l'aident comme si c'était une rencontre ordinaire.

Les illustrations aux couleurs vives, le trait spontané, dynamique, les attitudes des personnages et certains détails un peu exagérés accentuent le côté comique : leurs genoux tout en courbes, leurs œillades expressives, le fait qu'ils se couchent par terre pour écouter le ballon, leurs oreilles qui se dressent de stupeur, s'entortillent sur elles-mêmes, et peuvent même s'enrouler autour du ballon !

La succession de rebondissements donne à l'histoire un rythme prenant. Il n'y a pas de temps mort. Et les héros sont pleins d'énergie, imaginatifs, spontanés et libres, ce qui les rend attachants. Le texte au vocabulaire simple, essentiellement composé de dialogues, contribue à cette spontanéité et cette fluidité. « L'usine à ballons » est un album qui raconte une aventure extraordinaire sur un ton naturel et simple à hauteur d'enfants.



Carl et Elsa s'échappent

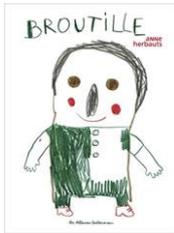
Jenny Westin Verona – Jesus Verona – Cambourakis – Traduit du suédois par Marie Valera - 14,00 €

L'amitié, la complicité, le jeu, une pointe de transgression et une pincée de frayeur, voilà les composants de l'aventure de Carl et Elsa. Dès le début, on entre dans l'univers des enfants : on les retrouve dans une grande chambre aux jouets éparpillés où ils finissent par s'ennuyer et « devoir » inventer une nouvelle occupation. En utilisant les mots « se sauver », « piquer des gâteaux », et en proposant de sortir quand maman demande de ne pas le faire, Carl amène une pointe d'interdit à leurs amusements. Dès qu'ils passent la porte, le récit s'écoule au rythme de leur imagination, de leur spontanéité. On est dans le ton du jeu, du « on dit que ». Les rebondissements sont à la fois teintés de peur, de suspense, d'amusement, de joie, de colère...

Le format de l'album tout en hauteur (22x29cm) et le texte simple (3-4 lignes sur fond blanc en bas de page) laissent une grande part aux illustrations. Celles-ci sont chatoyantes, aux détails riches et précis, au trait tout en finesse, créant un univers réaliste et foisonnant dans lequel on peut littéralement se plonger. Le contraste entre les ombres et la lumière crée une atmosphère qui inquiète, mais qui renforce aussi la complicité entre les enfants. Dans certaines doubles pages, on a un même décor dans lequel on voit le suivi de différentes actions des enfants. Cela donne une fluidité à l'aventure, un ton un peu cinématographique. Le texte composé de phrases courtes et simples soutient le rythme du jeu et de la spontanéité. La réapparition de la maman de Carl et le clin d'œil qu'elle fait en toute fin du livre (elle a eu de la chance de les retrouver dans la jungle !!) terminent l'aventure sur une pointe de complicité et de réconfort. Avec « Carl et Elsa s'échappent », on plonge dans le pays magique de l'enfance et de l'aventure.

Catherine Barthélemy

6



Brouille

Anne Herbauts* - Casterman – 13,95 €

Anne Herbauts continue de nous enchanter ! Avec « Brouille », l'auteure nous livre une histoire au ton léger, parfois drôle et pleine d'émotions. Elle sort du grand format de ses albums précédents pour nous proposer un gabarit plus petit à l'image de Brouille : un personnage pas fini, un peu fragile, sans importance.

Brouille est triste car il a perdu son chat. Il tente de partager son chagrin avec divers personnages mais ceux-ci le minimisent, ce n'est qu'une brouille face à leurs problèmes bien plus sérieux.

Cow-boy a perdu son chapeau, Madame la Corneille s'est cassé le nez, le réfugié a perdu son pays... Brouille se fait de plus en plus petit et s'excuse. La Girouette le lui a dit, il y a des choses bien plus graves. En effet, le monde des adultes suggéré par l'auteure est dans une surenchère de catastrophes économiques et environnementales.

Pourtant, Brouille continue à être chagriné. C'est Chien qui, enfin, l'entendra et fera que son chagrin compte.

Cette randonnée est racontée sous forme de dialogues et dessinée avec plusieurs techniques : le dessin naïf de cet enfant les bras ballants et à la bouille expressive, l'aquarelle, le feutre et les collages de cartes, de tapisseries, ou encore d'oiseaux. Chien ressemble à Brouille, sa truffe est gribouillée comme le nez de Brouille. Les chats, en plein mouvement, sont esquissés également d'un trait maladroit, ce qui ne les empêche pas de paraître vivants.

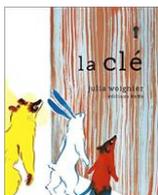
Ce magnifique album pose des questions essentielles : y a-t-il une hiérarchie dans les chagrins ? Un chagrin peut-il être entendu par l'autre ? Peut-on partager ses problèmes et faire en sorte qu'ils soient moins lourds ?

Comme le dit Anne Herbauts : c'est « une belle histoire sauvage et farouche » à lire et à relire ! Pour en « avoir » plus : www.youtube.com/watch?v=m0HCO4N6if4.

Nominé Prix Sorcières 2017 - catégorie Albums.

Saliha Kerkach

7



La clé

Julia Woignier - Editions MeMo – 16,00 €

Après un remarquable premier album intitulé « La forêt invisible », Julia Woignier nous revient fort heureusement. « La clé » nous emmène dans une histoire pleine de rebondissements.

« Trois amis, un mulot, un lièvre et un lémurien... » trouvent une clé !

D'où vient cette clé ? Que peut-elle ouvrir ? Le début de l'aventure ?

Nos amis découvrent un jardin luxuriant mais surtout plein de portes à ouvrir qui libéreront toute une ménagerie constituée d'animaux exotiques : zèbres, tortues, oiseaux de toutes sortes... et même, stupeur, un terrible tigre.

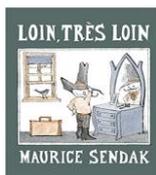
Devons-nous continuer à priver de liberté les animaux sauvages pour les reléguer et les enfermer pour notre propre plaisir ? Julia Woignier a choisi son camp et les petits lecteurs s'amuseront à vérifier si leur propre théorie est la même que celle présentée à la fin du livre.

Pas de morale, juste la possibilité d'une réflexion sur les animaux sauvages enfermés dans les zoos. Des illustrations à l'aquarelle aux couleurs chaudes qui nous rappellent instantanément le travail de Mélanie Rutten. La double page rouge et jaune est un véritable régal pour les yeux. L'artiste formée aux Arts décoratifs de Strasbourg utilise le blanc du papier pour en jouer comme dans la superbe double-page illustrant un tigre derrière des barreaux.

On attend avec impatience les prochains albums de Julia Woignier !

Saliha Kerkach

8



Loin, très loin

Maurice Sendak - Editions MeMo – Traduction de Françoise Morvan - 15,00 €

Cet album paru en 1957 vient d'être réédité, il est le deuxième livre de Maurice Sendak.

Martin pose une question à sa mère qui, occupée par le nouveau bébé, ne l'entend même pas. Martin décide alors de partir « loin, très loin, où quelqu'un répondra à mes questions ». Il décide de faire ses bagages et met une fausse moustache pour qu'on ne puisse pas le reconnaître.

De rencontre en rencontre, le cheval, le moineau « anglais !? » et le chat donnent leur avis sur ce qu'est « loin, très loin ». On assiste alors à un panel de réponses très poétiques qui décrivent ce pays idéal qui exaucera leurs désirs. Ils partent ensemble pour trouver... une cave vide. On ne peut s'empêcher de penser à Max qui, en colère, décide d'aller au pays des Maximonstres.

On retrouve des thèmes récurrents dans l'œuvre de Maurice Sendak : le départ causé par l'impatience de l'enfant, la vie aventureuse qui ne répond pas aux attentes et le retour à la maison avec le gain d'une maturité nouvelle. L'apprentissage de la patience est découvert et intégré par Martin qui décide de rentrer à la maison.

L'album est construit en 2 chapitres qui font se juxtaposer le texte sur la page de gauche et une illustration pleine page.

Les images se déclinent dans une même gamme de couleurs un peu passées, les silhouettes sont à peine esquissées mais reflètent immédiatement les émotions.

Saliha Kerkach

9



Plume

Cao Wenxuan - Roger Mello – Fei – Traduction Mathilde Colo - 14,90 €

Créées en 2009 par une Chinoise passionnée par la culture de son pays d'origine et par celle de la France, les Éditions Fei ont pour but de faire découvrir aux lecteurs occidentaux des créateurs chinois. Quelle belle réussite que cet album dont l'auteur est chinois et l'illustrateur brésilien, réussite qui tient à une collaboration de qualité.

Emportée par le vent, une plume virevolte. Elle parcourt ciel et terre demandant à chaque oiseau qu'elle croise : « Suis-je une de vos plumes ? ». Mais les oiseaux – le martin-pêcheur, la pie, le coucou... - ne se préoccupent pas d'elle. Quant au paon, il s'offusque : comment ose-t-elle lui demander si elle vient de son plumage ? Seule l'alouette va tenter de l'aider, mettant sa propre vie en péril. La quête est longue mais la plume ne se lasse pas.

Cao Wenxuan a obtenu en 2016 le Prix Hans-Christian-Andersen. Pour lui, un livre jeunesse doit être philosophique. En préface à cet album, il affirme : « Le voyage emporté par le vent est le cheminement d'une réflexion, l'image de la quête de légitimité de tout être humain » et nous amène à nous poser des questions sur notre identité : « D'où venons-nous ? A qui appartenons-nous ? ».

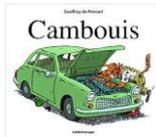
On ne peut que compatir avec cette plume perdue.

Roger Mello a, lui aussi, reçu le Prix Hans-Christian-Andersen en 2014 pour ses illustrations. L'album est élégant avec sa couverture bleue et son drôle d'oiseau. Roger Mello s'inspire de la calligraphie chinoise et de l'art asiatique en général. Les oiseaux sont magnifiquement illustrés sur des fonds de couleur sombre et unie. On s'attarde à observer les plumes d'oiseaux qui apparaissent à chaque page de droite, cherchant avec la plume à qui elle peut bien appartenir.

Une très belle découverte !

Saliha Kerkach

10



Cambouis

Geoffroy de Pennart – Kaléidoscope – 13,00 €

Geoffroy de Pennart est connu pour ses histoires de loup. De « Le loup est revenu » jusqu'à « Balthazar » en passant par « Le loup, la chèvre et les 7 chevreaux », l'auteur a fait le bonheur de générations d'enfants. Avec « Cambouis », l'auteur nous emmène dans la grande famille des chiens.

Suite à un accident, le petit Tom est devenu orphelin et a été confié à un cousin et à sa femme Gladys, qui possèdent le garage « Beltruf ». Grâce à Tom, devenu un mécanicien hors-pair, les affaires sont florissantes. Malheureusement, sa famille d'adoption aussi bête que méchante se la coule douce et exploite Tom.

Doué d'un bel organe, Tom adore chanter pour le plus grand plaisir des clients du garage. Lorsqu'il apprend que Lady Wawa cherche des choristes, il veut tenter sa chance et passer une audition. Mais c'est sans compter sur la méchanceté de sa famille...

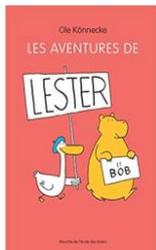
C'est à ce moment que l'on retrouve les personnages de « Jean Toutou et Marie Pompon », créés il y a de cela 14 ans, qui jouent le rôle de bonne fée et aident Tom à réaliser son rêve.

Après « Le petit chaperon rouge » ou « Pierre et le loup », donnez « Cendrillon » à Geoffroy de Pennart et voilà ce qu'il en fait ! Une version au masculin forcément inattendue et très « rock and roll ». On y rencontre tous les ingrédients du conte détourné.

L'histoire est pleine de rebondissements et bien rythmée. Elle est servie par un lexique très recherché. C'est drôle et plaira assurément à tous les enfants.

Saliha Kerkach

11



Les aventures de Lester et Bob

Ole Könnecke - L'école des loisirs - coll Mouche – 8,00 €

Voici un roman qui nous présente les aventures d'amis bien différents et complémentaires à la fois. La couverture et les huit pages qui suivent mettent l'accent sur le contraste de leurs caractères (l'un est populaire, adulé et l'autre est un peu naïf, présenté juste comme étant l'ami du premier). Les 6 aventures qui suivent restent en partie sur ce ton, mais nous dévoilent aussi leur complémentarité et leurs points communs. A gauche, le texte simple et court et à droite, l'illustration en ligne claire, aux couleurs acidulées, entourée d'un cadre noir, rendant la lecture claire et facile. Les répétitions de situations, les sous-entendus, les non-dits, les jeux de mots, les retournements involontaires forment un humour subtil et toute en finesse. Mais il y a aussi la joie d'être ensemble autour d'un bon gâteau, de se retrouver quand on ne s'est pas vu depuis un moment, l'envie de se soutenir l'un l'autre, autant d'éléments qui composent une amitié. Ce duo tendre, amusant et attachant que forment Bob et Lester va toucher, amuser et faire rire !

Catherine Barthelemy

12



Fritzi et la chaussure enragée

Catharina Valckx - L'école des loisirs – 11,50 €

Que faire lorsqu'une chaussure à grandes dents, enragée et féroce, menace « Popote », un petit éléphant parti seul pour une grande aventure ? Fritzie appelle les secours mais l'agent de police est malade. C'est donc avec l'aide d'un charmant boulanger qu'elle et Joëlle la limace arriveront à maîtriser la terrible bottine. Heureusement, l'amitié et l'entraide sont plus fortes que la menace et notre « Popote » partira finalement en voyage en joyeuse compagnie.

Comme à son habitude, Catharina Valckx nous enchante avec ce nouvel album à l'humour décalé et absurde. Les personnages proches des humains sont drôles et bienveillants. Les dessins stylisés sur fond de couleurs beiges/gris rehaussés de traits noirs se moquent complètement des échelles : l'éléphant est plus petit que la limace qui paraît bien grande à côté de Fritzie, ce qui ajoute une note rigolote au récit.

Une grande partie de l'histoire se déroule devant ou derrière les deux chaises de Joëlle la limace ce qui nous rapproche d'une mise en scène théâtrale tout en faisant preuve d'une belle économie de moyens. Les phrases sont courtes, parsemées de dialogues, ce qui permet au lecteur débutant de déchiffrer assez vite l'histoire tout seul.

Comme le dit Catharina Valckx : « Le plus important pour moi, c'est que mes histoires soient réconfortantes et drôles. J'ai souvent remarqué que, déjà très jeunes, les enfants sont sensibles à l'humour un peu absurde. Celui qui ne fait pas rire, mais sourire. Celui qui me réconforte, moi aussi ».

Extrait du site des Editions de l'École des Loisirs – Catharina Valckx
Auteur/Illustrateur.

Pari tenu, cet album drôle et réconfortant est à mettre entre toutes les mains.

Cathy Seron

13



Marcelle et les Indiens

Delphine Bournay - L'école des loisirs – 7,50 €

Marcelle, une petite taupe, est sensée ranger sa chambre avant de déguster le délicieux goûter que Papa lui a préparé. Pas de rangement, pas de goûter ! Devant cette triste réalité Marcelle va invoquer la magie pour que les jouets se rangent tout seuls, mais il arrive souvent quelques surprises quand on évoque le surnaturel.

La deuxième histoire évoque les westerns que Papa et Marcelle adorent regarder ensemble, blottis bien au chaud, sur le canapé. Qui dit « westerns » dit bagarres, et à la fin du film, la pauvre Marcelle n'arrive pas à trouver le sommeil.

Heureusement, Marcelle a des amis secrets aussi farfelus qu'elle, qui vont l'aider à ranger sa chambre et pourront la rassurer quand vient le soir.

Dans ce nouveau livre paru dans la collection Mouche de l'école des loisirs, Delphine Bournay, créatrice de Grignotin et Mentalo, nous revient avec deux charmantes petites histoires tendres et cocasses dans lesquelles les enfants pourront s'identifier facilement.

Les illustrations sont claires et légères, la mise en page est en adéquation avec le récit ; ce livre se situe entre le roman et la bande dessinée ce qui facilite la lecture d'un enfant débutant. Le texte aéré est idéal pour une lecture à deux : l'un lisant la narration et l'autre décryptant les dialogues dans les bulles. Un moment de partage et une chouette première lecture divertissante.

Cathy Seron



Capitaine Maman

Magali Arnal - L'école des loisirs – 12,70 €

Cette histoire se déroule en grande partie dans la mer. Et pour cause, Capitaine Maman, une belle chatte qui élève seule ses chatons, est archéologue. Elle recherche des antiquités perdues au fond des mers et se fait aider par Quartier-Maitre Mémé qui s'occupe du matériel et de la logistique. Ce jour-là, trois petits passagers clandestins sont de l'aventure. Maman n'est pas contente, mais le boulot c'est le boulot. Elle poursuit donc sa mission qui serait plus que délicate sans l'aide efficace de ses trois chatons débrouillards.

Cet album est original : son grand format carré, une aventure palpitante, des illustrations pleine page aux couleurs audacieuses entrecoupées de vignettes évoquant la bande dessinée... Les aspects pédagogique et documentaire ne sont pas à négliger : les dessins en coupe du « Yellow submarine » sur le fonctionnement du sas de décompression sont clairs, précis et très instructifs.

Outre ce récit plutôt amusant, Magali Arnal nous dresse le portrait d'une mère célibataire volontaire et dynamique qui jongle entre sa passion pour son métier, sa famille et sa vie sociale. Une chronique pour le moins actuelle.

Magali Arnal est dessinatrice, elle a illustré les encyclopédies « Manger » et « Le corps humain » parues aux Editions L'œil électrique, et elle est coloriste pour la bande dessinée Santa Riviera aux Editions Requins Marteaux en collaboration avec Mancuso et Morvandiau. Capitaine Maman est son deuxième album jeunesse en tant qu'auteur/illustrateur. Tous deux sont édités à L'école des Loisirs.

Un album réussi et une auteure à suivre très certainement.

Cathy Seron



Le jardin de madame Li

Marie Sellier - Catherine Louis – Calligraphies de Wang Fei - Picquier
Jeunesse – **14,50 €**

Madame Li n'a pour toute richesse que deux vieux pots de terre et... un secret. Elle est âgée mais alerte et chaque matin, Madame Li remplit ses deux pots de terre à la rivière. Un jour, petite Yun l'accompagne et lui fait remarquer qu'un de ses pots est fêlé, qu'il perd de l'eau et qu'il faudrait le remplacer. Madame Li s'y refuse catégoriquement et enjoint sa petite fille - et nous lecteurs - à observer attentivement le chemin qui mène à la rivière.

Album au format carré dont les illustrations soignées et très travaillées nous emmènent dans la Chine rurale. Sur la page de droite, des peintures aux couleurs chaudes à l'encre de Chine, des collages et découpages faits de papiers raffinés, des ombres chinoises très marquées, le tout bordé d'un cadre noir. Sur la feuille de gauche, un petit texte placé en haut de page, soutenu par un ou plusieurs caractères chinois traditionnels calligraphiés à l'encre rouge dont la signification condense les illustrations.

Après avoir été journaliste quelques années, Marie Sellier s'est tournée vers l'édition.

Elle est l'auteur d'une centaine de livres pour la jeunesse et explore plus particulièrement le domaine de l'art – l'art sous toutes ses formes – auquel elle veut initier les enfants et les adolescents. Elle a déjà reçu de nombreux prix en littérature de jeunesse et on ne compte plus ses diverses collaborations avec des éditeurs de jeunesse.

Catherine Louis a illustré une quantité considérable de livres dont certains traduits en plusieurs langues. Son travail sur la calligraphie chinoise l'a conduite en Chine où elle a pu s'initier à cette nouvelle écriture. Outre son travail d'illustration dans les livres pour enfants, elle crée aussi des affiches culturelles et des décors de théâtre.

Un conte de sagesse tout en douceur sur le temps qui passe, la transmission et la joie de vivre tout simplement. En fin d'ouvrage, un lexique reprend les idéogrammes du livre avec leur transcription en écriture simplifiée.



Ma cabane

Loïc Froissart – Rouergue – **13,00 €**

Un randonneur nous invite à découvrir sa cabane cachée au milieu de la forêt. Il aime la nature et nous montre ses balades, ses baignades et la vie au grand air. Ensuite, il repart tranquillement. A son insu, il est suivi par un ours qui l'observe attentivement tout au long du parcours en se cachant dans les images du livre mais ne se montre jamais. Il n'y a que le lecteur qui peut suivre page après page le jeu de cache-cache entre notre héros et l'ours.

Le texte concis fixe l'attention sur le narrateur alors que les illustrations pleine page déclinées dans une palette de couleurs verts vifs aux formes arrondies et tortueuses accentuent l'étrangeté du récit.

De cet album original et atypique se dégage une atmosphère d'insouciance et de bienveillance : la forêt est dense mais pas hostile (on dirait même que les arbres saluent notre héros dès son arrivée à la cabane), les animaux sont plus amusants qu'effrayants et notre randonneur semble heureux d'être là. Plusieurs lectures de cet ouvrage sont recommandées pour apprécier les subtilités du récit dans lequel l'auteur nous entraîne comme par magie. Cet album est une vraie réussite.

Après avoir publié son premier livre en tant qu'illustrateur aux Editions Gallimard jeunesse, Loïc Froissart a créé d'autres albums aux éditions Seuil Jeunesse, Milan et Le Rouergue. Il dessine également pour la presse et réalise des affiches pour des collectivités.

3 chouettes

Titre

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix
(à titre indicatif)

1



Un grand jour de rien

Béatrice Alemagna - Albin Michel Jeunesse - Coll Trapèze –
15,90 €

Béatrice Alemagna est née en Italie et vit depuis 1997 en France. Elle est auteur/illustratrice et a déjà plus d'une trentaine d'albums à son compte (Le merveilleux dodu-velu-petit, Les cinq malfoutus, La voisine des petits poux, etc).

“Un grand jour de rien” a été lauréat 2017 des Prix Landerneau Album Jeunesse et du 10ème Grand Prix de l'illustration. Il a également été retenu dans la sélection du New York Times Book Review.

Un album audacieux qui aborde de façon très naturelle la place de l'ennui chez l'enfant. Pour grandir, nous avons besoin de nous ennuyer.

Nous suivons un petit garçon et sa maman qui arrivent dans leur maison de vacances. Le temps est triste, il pleut. La mère occupe ses journées à écrire et le garçon les passe à presser les boutons de sa console, avachi dans le canapé. Il pense à son père qui est absent mais avec lequel il aurait très certainement passé un agréable moment à l'extérieur. Sa maman l'oblige à faire quelque chose, lui ne veut rien faire. Il se décide quand même à sortir dans le jardin accompagné de sa veste orange et de sa console. Durant son escapade, la “pire tragédie du monde” va lui arriver : sa console tombe dans un étang. Un grand malheur... qui ne va pas durer longtemps. Il ouvre enfin les yeux et se laisse emporter par la beauté de ce qu'il voit : quelques escargots géants, des champignons dont l'odeur lui rappelle son enfance - la nature à l'état pur. Rentré chez lui, l'enfant se regarde dans la glace et y voit le reflet émerveillé de son père. Il retrouve sa mère et s'apprête à passer de belles vacances.

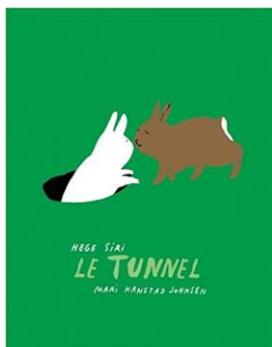
Un album qui fait écho à la campagne lancée début 2017 par la Fédération Wallonie Bruxelles/Yapaka “Laissons une petite place à l'ennui”. Bien sûr qu'il est essentiel de s'ennuyer pour pouvoir se ressourcer, se recentrer sur soi-même, pour pouvoir tout simplement apprendre à se connaître, à définir nos intérêts, nos passions, nos envies. L'enfant a besoin de découvrir ce vide pour retrouver la capacité à être seul.

Beatrice Alemagna nous raconte la vie, un voyage vers la découverte de soi. Par ce récit, elle aborde également des thématiques comme la famille (la place du père (pourquoi est-il absent ?) et de la mère (très occupée par son travail)), les loisirs, l'émerveillement de la nature.

Un jour qui semble fait de rien, qui se transforme en un jour très spécial.

Mélisande Fauvet

2



Le tunnel

Hege Siri - Mari Kanstad Johnsen - Albin Michel - Coll Trapèze –
Traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud - 11,90 €

Un couple de lapins creuse un tunnel, une longue route sous la route. Ils s'aiment et sont inséparables. Ils creusent longtemps et affrontent les dangers avec complicité. Le plus important, c'est de rester ensemble.

Les illustrations représentées sur la première de couverture sont simples et laissent présager une fin heureuse. Nous y voyons deux lapins, nez contre nez, qui sont en train de sortir d'un tunnel et qui ont trouvé de l'herbe tendre.

Les pages de garde quant à elles sont pourvues d'illustrations en noir et en blanc. Elles représentent des animaux de toutes sortes. Deux pages qui font étrangement penser à la série télévisée d'animation des Animaux du Bois de Quat'Sous, ces animaux chassés de leur forêt qui se sont unis pour rejoindre le Parc du Daim blanc, une réserve où ils pourraient enfin vivre en paix.

Tout au long de l'album, nous nous laissons séduire par le travail de l'illustratrice Mari Kanstad Johnsen (que nous avons déjà découvert avec son premier album jeunesse "Barbie, Nils et le problème du pistolet"). Ses illustrations sont dynamiques et colorées. Elles nous entraînent jusqu'aux plus sombres profondeurs de la terre. Les illustrations regorgent de détails (coléoptères, souris, araignées...). Les couleurs utilisées sont foisonnantes.

Un travail complémentaire à celui de Hege Siri qui nous transporte de poésie.

Les mots sont simples et profonds. Les dialogues sont forts.

Une histoire d'amour, une histoire de tendresse et d'espoir, une histoire qui nous dépasse. Le lecteur se laisse submerger par la force de ce couple veillant intelligemment à leur survie.

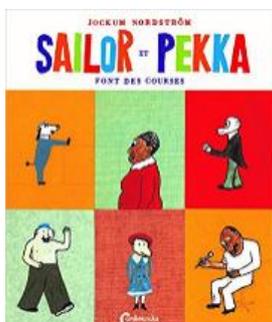
Un album à mettre entre les mains des enfants mais également des parents. Un album qui parle d'amour, de mort et de détermination.

Nous avons donc été séduit par le travail et la belle complémentarité entre l'auteur Hege Siri et l'illustratrice Mari Kanstad Johnsen.

L'album a été édité en Norvège en 2015 chez l'éditeur "Magikon Forlag" et a été nominé par le Ministère norvégien de la Culture pour le Picture Price 2015.

Mélisande Fauvet

3



Sailor et Pekka font des courses

Jockum Nordström – Cambourakis – 14,00 €

Voici une réédition du premier volume des récits de "Sailor et Pekka", précédemment publié chez Pastel en 2005 sous le titre "Marin et son chien" (texte français de Claude Lager).

Jockum Nordström est un artiste suédois mondialement connu pour ses dessins, collages et peintures. Les mésaventures de ses deux personnages sont très célèbres en Suède depuis les années 90. Les livres ont été adaptés en films courts et ont été diffusés à la télévision suédoise.

Nous suivons les péripéties de Sailor et de son chien Pekka. Dans cette première aventure, Sailor a égaré son pull. Il faut donc aller en ville pour en acheter un autre. Les deux protagonistes partent en voiture, Sailor, torse nu avec des bretelles au-dessus de son pantalon kaki et Pekka,

vêtu d'un costume bleu. Le chemin n'est évidemment pas sans encombres. Le moteur de la voiture fume... ils continueront à pied. L'aventure se poursuit ensuite de façon tout à fait inattendue : ils vont rencontrer un clown qui a perdu sa trompette, croiser des déménageurs, entrer dans la cave du tatoueur "Jack"...

Une histoire assez réaliste bien que Pekka soit un chien qui a la parole. Un récit ludique et amusant. Des scènes parfois proches de la BD. Des illustrations sobres et décalées. Une esthétique très originale. Le dessin parfois enfantin, basique, alterne avec des illustrations dignes d'un grand dessinateur. Les voitures, nombreuses dans ce volume, sont magnifiquement représentées.

Le second volet de cette série, "Sailor est malade", est déjà disponible en librairie. A découvrir bien sûr !

Mélisande Fauvet

4



On fait des miettes on imite le coucou

Lina Ekdahl - Emma Hanquist - Cambourakis – Traduit du suédois par Aude Pasquier - 14,00 €

Voici un album original, créé par deux artistes qui m'étaient encore inconnues. Lina Ekdahl est poète/dramaturge et vit en Suède. Emma Hanquist est également suédoise et travaille en tant qu'illustratrice.

On y découvre Mats, Ellen, Yasmin, Josefin... et Karim. Ils ont entre 3 et (peut-être) 6 ans. Ils ont des parents, un grand-père qui est mort, un oncle, un chien, ils habitent ici, regardent la télé, lisent... Ils s'occupent. Ils vivent. Ils se chamaillent. Ils font des bêtises. Ils font des crasses. Ils sont soudés. Jusqu'au moment où le grand-père, la tante et l'oncle en ont marre de les entendre et les obligent à sortir, à s'aérer. Ils rechignent quelques instants à quitter les lieux. Mais ce qu'ils découvrent dehors est encore mieux : la nature et les jeux qu'elle leur propose, la faune et la flore, la douceur du printemps et le froid de l'hiver. Ensuite, il faudra rentrer, manger, se brosser les dents et se mettre au lit. Bonne nuit.

Les enfants, qu'ils viennent d'ici ou d'ailleurs, qu'ils fassent partie d'une famille traditionnelle, mono-parentale ou recomposée (ça n'a finalement aucune importance) sont pleins de ressources. Ils trouveront toujours à s'occuper, que ce soit à l'intérieur d'une maison ou à l'extérieur. Ils font preuve d'imagination, de créativité pour lutter contre l'ennui. Cet album traduit finalement une situation universelle.

Le texte est dynamique, rythmé. Dès lors, la ponctuation a beaucoup d'importance. On pourrait lire le texte en s'accompagnant d'un métronome. En arrière-fond, on entend la radio qui chante "bye-bye love", une chanson et un refrain qui accompagnent les enfants dans leurs péripéties du lever jusqu'au coucher.

Les illustrations quant à elles sont très colorées. Emma Hanquist a son propre style. Des personnages qui se composent de photographies découpées et collées. Le tout accompagné de dessins. Elle mixe les techniques manuelles et numériques. Vous pouvez lire ici une interview de l'auteur dans laquelle elle explique son travail : <http://www.lm-magazine.com/blog/2016/11/08/emma-hanquist-2/>

Une littérature scandinave pleine de promesse.

Mélisande Fauvet

5



Grand-Mère Tricot

Uri Orlev - Marta Ignerska - Editions Format – **Traduit de l'hébreu** par Laurence Sendrowicz et Rose-Marie Vassallo - 16,90 €

Cet album a précédemment été publié en français en 1998, en petit format illustré par Myriam Mollier, aux Editions Père Castor - Flammarion (collection Loup-garou).

Uri Orlev est un écrivain israélien d'origine polonaise. Il a reçu le prix Hans Christian Andersen en 1996 pour sa contribution à la littérature de jeunesse.

Son texte date de 1981. Voici donc une nouvelle esthétique pour cette histoire intemporelle qui porte un regard critique sur la société dans laquelle nous vivons (différence, tolérance, vivre ensemble, pouvoir).

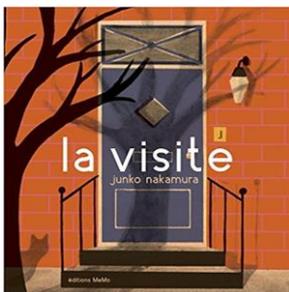
Comme le titre l'indique, nous suivons une grand-mère qui arrive un soir dans un village. Comme elle n'a pas trouvé de maison pour se loger, elle tricote. Elle tricote tout ce dont elle a besoin. Elle se fabrique même une petite-fille et un petit-fils qu'elle emmène à l'école dès le lendemain. Malheureusement, ils ne sont pas bien accueillis : les enfants de laine ne sont pas admis... La grand-mère, après de nombreux efforts, décidera de détricoter tout ce qu'elle a créé. Mais pas de soucis, elle finira par trouver l'endroit rêvé pour retricoter ses deux compagnons et tout ce dont elle a besoin.

Les illustrations de Marta Ignerska sont brutes, dynamiques, parsemées de couleurs. Elles sont tantôt amusantes, tantôt graves. Elles illustrent parfaitement le texte poétique d'Uri Orlev. Un texte encore plein de sens aujourd'hui puisqu'il parle de sujets toujours actuels.

“Ce texte classique d'Uri Orlev (prix Hans Christian Andersen), aussi triste que gai, semble écrit sur mesure pour notre temps. D'un côté l'exclusion, le racisme, la bêtise politique ; de l'autre, la fantaisie, l'imagination, l'idéalisme. Un livre pour l'éternité, pour les enfants de tous âges.” Susie Morgenstern

Mélisande Fauvet

6



La visite

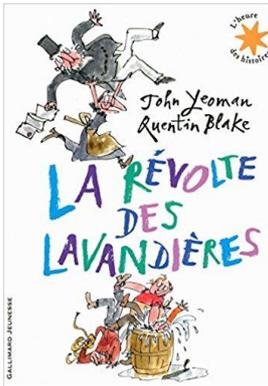
Junko Nakamura - Editions MeMo – 15,00 €

En fin de journée, au moment des fêtes de fin d'année, des rues calmes à l'atmosphère feutrée caractéristique des moments précédant la chute de la neige.

Nous suivons quelques personnages dans leurs activités et leurs déambulations, repérons ce qui se passe derrière les fenêtres de quelques maisons et découvrons des faits exceptionnels que la famille rentrant chez elle, après une journée passée dehors, ignorera toujours.

Thérèse Lambotte

7



La révolte des lavandières

John Yeoman - Quentin Blake - Gallimard Jeunesse - coll L'heure des histoires – Traduction de Catherine Denis - 4,90 €

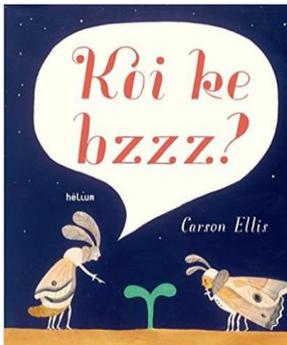
Il était une fois... et nous voilà lancés à bride abattue dans un récit cocasse aux péripéties surprenantes, aux images expressives, au texte particulièrement enlevé et au vocabulaire riche et précis.

C'est l'histoire d'un ras-le-bol, d'une prise de conscience et d'une révolte joyeuse, sans mort d'homme, qui débouche - puisqu'il s'agit d'un conte - sur une heureuse fin traditionnelle : après avoir fui l'exploitation que leur faisait subir le bien nommé M. Lerat, les lavandières aux prénoms fleurant bon la campagne du passé se marieront avec sept braves bûcherons.

Cette histoire, qui apprendra aux enfants que les lessiveuses électriques n'ont pas existé de tout temps, les fera certainement rire autant qu'en 1978, date de la première parution en français.

Thérèse Lambotte

8



Koi ke bzzz ?

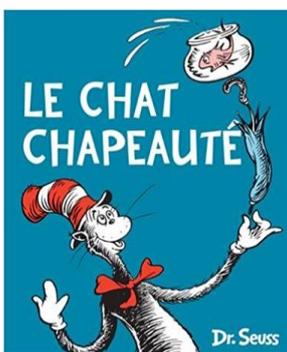
Carson Ellis – HéLium – **Adaptation de l'insectik (américain) à l'insectik (français) par Sophie Strady** - 15,90 €

En observant attentivement les personnages et en interrogeant leurs mots bizarres, on arrive à pénétrer dans cette histoire où il est question de la croissance d'une plante, des interrogations et des frayeurs des insectes, de la vie et du rôle du savant appelé à la rescousse. Et cela, grâce à de somptueuses images faisant vivre les saisons, le jour et la nuit.

Album déroutant, mais qui suscitera un plaisir d'autant plus grand qu'on le lira et relira en donnant vie aux mots étranges, grâce aux intonations découvertes peu à peu.

Thérèse Lambotte

9



Le chat chapeauté

Dr. Seuss - Le nouvel Attila – **Traduit de l'américain par Anne-Laure Fournier le Ray** - 12,00 €

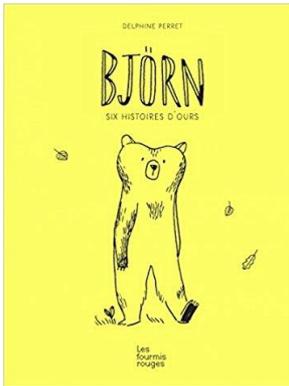
Heureuse réédition d'un classique âgé de trente ans où triomphent l'imagination délirante et la fantaisie la plus débridée dans les images et le texte en prose rimée.

Il serait bon que les lecteurs d'aujourd'hui aient la possibilité de vivre en rêve la folle après-midi de Sally et de son frère.

Mais c'est aussi un petit livre sur le secret : en avoir ou pas ? Si la fin ouverte ne répond pas à la question, on ne peut douter de la réponse de l'auteur.

Thérèse Lambotte

10



Björn. Six histoires d'ours

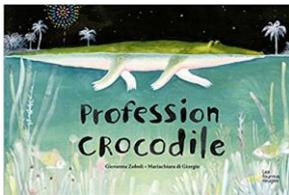
Delphine Perret - Les fourmis rouges – 12,50 €

Je suis heureuse de découvrir, comme parfois les années précédentes, un livre sans actions spectaculaires ou extraordinaires, sans personnages héroïques. Ici, six récits brefs où il est question du quotidien, de l'amitié, de la solidarité et des petits cadeaux entre amis, où les personnages sont bons, généreux, attentifs aux autres, où l'on aime la nature et les petits riens à l'apparence si banale, mais tellement importants !

Sur un fond vert d'eau se détachent en s'entremêlant les textes et les dessins simples et nets.

Thérèse Lambotte

11



Profession crocodile

Giovanna Zoboli - Mariachiara di Giorgio - Les fourmis rouges – 16,50 €

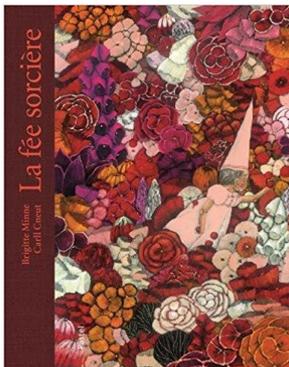
Le titre annonce la couleur : ce sera le récit d'une journée de la vie professionnelle d'un crocodile que nous suivons depuis la fin de la nuit, avec ses rêves d'une nature exotique, jusqu'à l'arrivée au travail.

Pas de texte, mais des vignettes aux perspectives et aux formats variés, aux riches et foisonnantes images pleines de surprises*, à regarder attentivement pour y découvrir des cocasseries et percevoir, habilement dissimulé, le crocodile anthropomorphisé. Le format à l'italienne convient particulièrement bien à la description de la rame du métro dont les fenêtres coïncident habilement avec les vignettes.

*A la fin de la lecture, revenir sur ses pas et réexaminer les passagers du métro

Thérèse Lambotte

12



La fée sorcière

Brigitte Minne - Carll Cneut - Pastel* - Texte français de Maurice Lomré - 16,00 €

Une histoire de fée à l'eau de rose...ou une histoire de sorcière noire, noire et rouge.

La quête de l'identité, le refus de correspondre aux étiquettes imposées : beau, joli, gentil, laid, sale, répugnant, méchant...

Le refus du manichéisme. Que vaut-il mieux : la sagesse ou la déraison? Et si la raison était folie, si la déraison, la folie étaient sagesse ? Si la sagesse était ennui et si la folie était la vie, la passion. «Bienheureux les fêlés, car ils laissent passer la lumière!"

C'est l'histoire de Marine, la petite fée qui pour son anniversaire reçoit une baguette magique alors qu'elle aurait préféré des patins à roulettes ! Marine aurait surtout préféré être une sorcière...et un beau jour Marine refuse d'être une petite fée docile et soignée et elle part vers le bois des sorcières. Elle y est heureuse. Un beau jour, sa maman....

Un album aux illustrations magnifiques. Une histoire pleine de sagesse et de déraison !

Dominique Vanrossomme

13



Minute, papillon !

Gaëtan Dorémus – Rouergue – 13,90 €

Une petite chenille... Oh! C'est vrai, minute papillon ! Ce n'est pas une chenille, mais un ogre ! A ce qu'elle dit... Et de manger des haricots, des aubergines, des pommes, des poires, des champignons... NON ! De dévorer des poissons, des baleines, des petits oiseaux, des dinosaures...

Tiens, tiens, dans les illustrations, le haricot ressemble à un poisson, l'aubergine à une baleine, la poire coupée en deux à un petit oiseau et le champignon à un dinosaure !!!

Tiens, tiens, la petite chenille – qui se fait ogre au fur et à mesure de ses festins – prend les couleurs de ce qu'elle dévore. Vert, violet, jaune, bleu-rosé, vert, rouge, brun... et même bleu comme le pompon du bonnet d'un petit enfant caché sous la fleur bleue d'un artichaut !

Final : la petite chenille devient un papillon de toutes les couleurs... NON ! « Minute papillon, je ne suis pas un papillon, je suis une chenille ! » Il ne lui reste plus qu'à manger un radis.

Un album amusant, hilarant, désopilant qui invite à une lecture plurielle, à repérer les multiples petits détails.

Sous cette drôlerie aussi peut-être une histoire "initiatique" peut-être, sans doute... être soi, refuser l'image de soi imposée...La quête de l'identité est un long chemin fait de révolte, de patience et d'acceptation.

Dominique Vanrossomme

14



A quoi rêve Marco ?

Luca Tortolini - Daniela Tieni – Rouergue – 12,50 €

Marco rêve. Le pêcheur du rêve de Marco rêve. L'alpiniste du rêve du pêcheur du rêve de Marco rêve. L'ours qui dort dans la pâtisserie du rêve de l'alpiniste du rêve du pêcheur du rêve de Marco rêve....

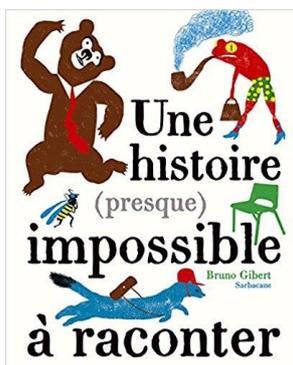
Le fantôme rêve, la souris rêve, le bonhomme de neige aussi et encore le violoniste, même le chat des toits de la ville et étonnamment le crocodile du métro....

Vous ne me croirez peut-être pas, mais le singe dans son vaisseau spatial fait un somme et il rêve de l'espace infini...

Surréaliste, magique, poétique comme une petite musique légère, légère... A lire juste avant de s'endormir au lit, dans un fauteuil ou sur un gros coussin, juste avant de partir au pays des rêves !

Dominique Vanrossomme

15



Une histoire (presque) impossible à raconter

Bruno Gibert – Sarbacane – 14,90 €

OUI, c'est une histoire presque impossible à raconter. Chaque proposition du narrateur se trouve immédiatement refusée par un "NON !" catégorique.

Opiniâtre, le récit reprend, reprend son souffle, grandit, enfle, se dépêche par peur d'être interrompu. En vain... "NON !" Il y a une force épique dans cette volonté d'aller jusqu'au bout de l'histoire.

Cet album doit procurer une joie ludique à être racontée à voix haute à l'enfant, aux enfants en installant en connivence avec lui/eux ce plaisir de dire "NON !" au moment convenu.

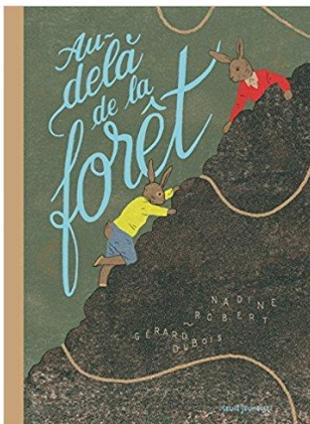
L'histoire est drôle : un ours a peur d'une grenouille alors qu'elle est amoureuse de lui. Une histoire pleine de rebondissements.

Les illustrations sont vives, simples, nettes, efficaces... rouge, vert, bleu, noir...des postures de personnages cocasses, marrantes.

Du plaisir, du jeu, rien que du plaisir !!!

Dominique Vanrossomme

16



Au-delà de la forêt

Nadine Robert - Gérard Dubois - Seuil Jeunesse – 13,90 €

Un album magnifique même si sa présentation linéaire et sa présentation texte-illustration sont classiques.

Les illustrations sont belles, tendres, poétiques.

L'histoire se présente comme une fable philosophique, poétique et épique.

Rêver d'un impossible rêve : "construire une tour pour voir par-dessus les arbres et bien au-delà de la forêt".

Eloge de l'obstination, de la patience, de la persévérance. Construire une tour en accumulant des cailloux les uns sur les autres, jour après jour.

Eloge de l'espérance au-delà des épreuves : affronter la tempête qui détruit les échafaudages. Continuer, continuer... reprendre la tâche.

Eloge de la solidarité et de l'entraide.... cuire des petits pains ronds... "Quatre cailloux pour un pain"... et le village de participer à la construction de la tour, de rebâtir après la tempête.

Eloge de la reliance : nous avons tous le même rêve. Au-delà de l'horizon, des frontières d'autres hommes rêvent. Nous "frères humains" vivons d'un même rêve.

Un bijou !

Dominique Vanrossomme

4 chouettes

Titre

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix
(à titre indicatif)

1



Le meilleurissime repaire de la terre

Oriane Lassus – Biscoto – 14,00 €

La couverture déployée donne tout de suite le ton de cette bande dessinée décalée et réjouissante : trois enfants au regard étonné, une salle de bain tenant plus de la forêt vierge que d'une salle d'eau, un tamanoir bondissant, un titre rappelant les vieux comics ou films d'aventures américains. Et c'est parti pour une follissime épopée rocambolesque et loufoque ! Ou comment un jour solitaire d'ennui et de pluie se transforme en une succession de rencontres improbables et de péripéties palpitantes. Les personnages ? Une petite fille délurée pleine d'imagination, un tamanoir en guise d'animal familier, des jumeaux aux prénoms chiffrés, deux couples atypiques, une vieille dame indigne, un instituteur portant la jupe, une bande de fourmis affamées adeptes du tricot... bref, un cocktail détonnant et audacieux pour un album original, où humour, suspense et fantastique font bon ménage. Avec, au dessin et au scénario, Oriane Lassus, jeune artiste française née à Besançon en 1987.

Après un bac Arts-Appliqués et un diplôme de Communication visuelle option Multimédia, elle étudie l'illustration à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. En 2011, elle remporte le prix Révélation Blog d'Angoulême, sous le pseudonyme Aspirine. Le meilleurissime repaire de la terre constitue sa première incursion dans la bande dessinée jeunesse. Prépubliée dans le fanzine bruxellois Biscoto en 2014 et 2015, la BD a été augmentée d'une vingtaine de planches pour l'édition en album. Les enfants plongeront avec bonheur dans cet univers fourmillant de cachettes, cabanes, passages secrets, tunnels et autres labyrinthes souterrains. Un livre réjouissant à plus d'un titre : l'histoire plutôt singulière, les personnages éloignés de tout cliché, la mise en scène dynamique, le choix des couleurs à la fois chaudes et sombres en parfaite harmonie avec le noir et blanc de certaines cases et phylactères, le rythme bondissant du récit, le ton enlevé des dialogues... Une vraie réussite, qui en fait l'une des meilleurissimes bandes dessinées de l'année !

Catherine Hennebert



Contes au carré

Loïc Gaume* - Editions Thierry Magnier – 15,50 €

Coup d'essai, coup de maître ! Pour son premier album jeunesse, Loïc Gaume s'attaque au conte classique avec inventivité, audace et minimalisme. 37 histoires et autant de défis graphiques et littéraires ! L'idée de départ ? Une contrainte créative : raconter chaque histoire en 4 cases légendées d'un court texte résumant l'intrigue. Ceci afin de rendre l'histoire lisible par tous. De Boucle d'or et les trois ours à La petite sirène, de Cendrillon à Peau d'Âne, d'Ali Baba et les 40 voleurs à Baba Yaga, Loïc Gaume invite le jeune lecteur à un jeu ludique et surprenant, le poussant à la créativité. A la manière humoristique d'un Benoît Jacques, il s'amuse avec les stéréotypes, la structure et les motifs récurrents caractéristiques du genre. La technique ? La plume et l'encre noire posées directement sur le papier, sans dessins préparatoires. Ici, l'important n'est pas la perfection mais la lisibilité et l'efficacité. Quelques traits fins et épurés rehaussés de touches colorées suffisent pour donner vie à une série de pictogrammes, parfaitement représentatifs de chacun des contes. Rien d'étonnant à ce que l'auteur-illustrateur apprécie particulièrement le travail de Jochen Gerner, Paul Cox, ou André François.

Un album innovant, qui donne une irrésistible envie de jouer, en inventant ses propres histoires contées avant de plonger dans les textes patrimoniaux. Contes au carré a reçu une mention spéciale dans la catégorie Première œuvre aux Bologna Ragazzi awards 2017. A la demande de la Maison des cultures de Molenbeek, l'artiste a décliné son livre en un jeu de cubes.

Loïc Gaume est un auteur-illustrateur et graphiste français, installé à Bruxelles où il exerce le métier de libraire. Il est diplômé en communication graphique de l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre (2008). Son travail de bande dessinée est essentiellement publié dans Les Détails, la structure de microédition qu'il a créée, et à L'Association (revue Lapin). Il participe également à la revue pour enfants Cuistax pour laquelle il invente des imagiers-jeux. Avec le collectif Module Image, il organise des expositions et rencontres autour du livre et de l'illustration.

Catherine Hennebert



Le jour où le grand chêne est tombé

Gauthier David - Marie Caudry - Editions Thierry Magnier – 16,50 €

« L'union fait la force », affirmait déjà Esope dans une de ses fables (« Les enfants désunis du laboureur »). Un proverbe devenu des siècles plus tard la devise de nombreux pays (Belgique, Bulgarie, Angola, Haïti...). La phrase résume aussi parfaitement le propos de cet album aux accents écologiques. Faisant fi des préjugés et autres peurs ancestrales, les humains s'allient aux animaux domestiques et sauvages afin de sauver leur arbre, un chêne séculaire qui incarne leurs propres racines, leurs liens, leur attachement à la terre, leur mémoire.

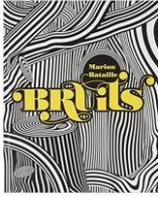
Gauthier David se glisse habilement dans la peau d'un narrateur qui raconte l'histoire à la manière d'un conteur, perpétuant ainsi le souvenir d'un moment marquant de la communauté villageoise. Le texte sobre, poétique et puissant est empreint d'onirisme et de mystère. Complice de l'auteur, Marie Caudry enrichit l'ambiance énigmatique du récit par de grandes illustrations foisonnantes, relevant à la fois du réalisme et du merveilleux. Le dessin est vif, précis, minutieux, dynamique, les couleurs lumineuses sont dominées par le vert et ses différentes nuances. Le format en hauteur du livre rappelle subtilement la verticalité des arbres.

Un conte philosophique magique où priment l'entraide, la persévérance, l'importance des histoires, la transmission, la force de l'univers, le respect de la nature.

Compagnons à la ville, Gauthier David (1976) et Marie Caudry (1978) unissent régulièrement leurs talents dans la création d'albums (Les lettres de l'ours, Autrement, 2012 ; Le loup venu, T. Magnier, 2015). Gauthier David est auteur-illustrateur, parolier et interprète de chansons. Il écrit pour la presse jeunesse, anime des ateliers autour de ses livres et travaille comme metteur en scène et comédien dans la compagnie Bigre ! (Pont-de-Barret, Drôme). Diplômée des Beaux-Arts de Bordeaux, Marie Caudry a enseigné les arts plastiques durant quelques années avant de se consacrer à l'illustration.

Catherine Hennebert

4



Bruits

Marion Bataille - Editions Thierry Magnier – 14,00 €

« Zzzzzzz... », « Rrrrrrr... », « Vroum vroum vroumvroum », « Badam, slam, klok, clang... », « Grumpf, blablabla, pouah, chak tchak chak... », les sons et les onomatopées sont au cœur de cet album au graphisme sortant de l'ordinaire, un livre où la phonétique et le visuel s'entremêlent de manière éblouissante. Marion Bataille, adepte des numéraires et abécédaires, passionnée par les lettres et l'écriture, propose un voyage extraordinaire à travers une série de « paysages sonores », qui sont autant d'invitations ludiques à manipuler les caractères typographiques et à créer ses propres expériences vocales. Les enfants entreront de plain-pied dans cet univers étrange où un personnage à la tête en forme d'oreille, parcourt différents lieux afin d'échapper, du moins le croit-il, au bruit (sous toutes ses formes) qui empoisonne sa vie. Un album magique nécessitant une véritable participation du lecteur, qui a intérêt à garder son souffle ! Le dessin très psychédélique est un clin d'œil à la culture pop des années 70.

Marion Bataille (1963) est une autrice, illustratrice, photographe, graphiste et ingénieure papier française, mondialement renommée pour ses pop-up (ABC 3D, 10, Numéro...). Elle travaille pour différentes maisons d'édition, journaux et magazines (Le Monde, Libération, Dada, Mango, Gallimard, T. Magnier, Rouergue, Le Centre Pompidou...). Depuis 2014, elle conçoit des ateliers de typographie, des expositions et des outils pédagogiques à destination de tous ceux qui apprennent à lire et à écrire, enfants ou adultes.

Catherine Hennebert

5



Et si la mer était bleue

Mikaël Ollivier - Editions Thierry Magnier - coll Petite Poche – 3,90 €

Les enfants sont fascinés par leurs rêves, ces voyages mystérieux et incontrôlés que notre inconscient nous fait vivre la nuit ! A travers une aventure fantastique, Mikael Ollivier nous entraîne derrière le miroir de nos songes : un monde qui serait le reflet étrange et inexact du nôtre. Voici un livre qui, en très peu de pages, génère des questions abyssales et surprend par l'intelligence de sa construction narrative. Il nous interroge sur la permanence des choses et remet en doute la fiabilité de nos sens. Notre perception du monde est-elle juste ? Qu'est-ce que la réalité ? Est-elle la même pour tout le monde ? Existons-nous réellement ou ne pourrions-nous être qu'une vue de l'esprit ? Ou une création issue de l'imaginaire d'un être plus réel ? La portée philosophique du texte est universelle et touche aux questions existentielles qui nous traversent tous, dès l'enfance. Ni réponses, ni questions imposées ne sont amenées par Mikaël Ollivier, simplement un récit fabuleux qui mène à la réflexion. Un seul rêve gigogne se poursuit, continue en boucle bien au-delà du livre, et nous laisse méditatifs, ne sachant qui, de l'œuf ou de la poule.

Vanessa Léva

6



Tout sur les tremblements de terre

Perceval Barrier - Matthieu Sylvander - L'école des loisirs – 12,20 €

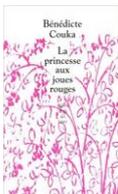
A la fois récit humoristique, fable écologique et ouvrage de vulgarisation scientifique, voici une lecture qui s'adresse à un large public aux affinités variées. Matthieu Sylvander marie ses deux professions en un livre. Trois contes cruels, prix Versele 2015, nous avait fait découvrir sa fantaisie mordante. Il l'a combinée à ses connaissances de sismologue dans un récit qui évoque le vol des terres aux indiens d'Amérique. Il rappelle la puissance et l'imprévisibilité de la nature ainsi que l'impossibilité de s'installer dans un environnement sans chercher à le comprendre, à l'accepter et à s'y adapter. Le récit est entrecoupé par les interventions de l'anachronique tablette tactile qui enrichit l'histoire de données scientifiques aussi pertinentes qu'accessibles. Là encore, l'humour est présent. Le savoir se transmet avec légèreté et rigueur scientifique. Un bonus divulgue, non sans autodérision, à la fois les secrets de création du livre et ceux du métier de sismologue.

Son comparse Perceval Barrier, graphiste de formation, a imaginé de truculents personnages : un visage pâle d'une blancheur fantomatique et un sage indien tantôt un peu fou, tantôt fatigué d'avoir passé tant d'années à compter les secousses. Première et quatrième de couvertures forment le troisième protagoniste : tablette tactile, source évidente d'information des enfants. En ouvrant le livre, c'est dans la tablette que nous entrons. L'aridité du sol et la rudesse de la nature sont ressentis grâce à l'utilisation abondante du jaune en différentes nuances. Cette luminosité contraste avec le gris des briques ou le bleu pâle des évocations de la ville. Le travail de Perceval Barrier est brièvement décrit dans le bonus : dessins à la plume à l'encre de chine et mise en couleur aux pinceaux, utilisation de l'ordinateur pour les phylactères de tablette tactile. Cette différence de typographie, manuscrite ou dactylographiée, permet de différencier le texte informatif du texte narratif.

Certains s'interrogeront sur la présence d'un ouvrage en partie documentaire au sein du prix. Il a paru au comité de prospection que le récit, de qualité, était suffisamment présent, même dans les parties scientifiques, et permettait une lecture multiple.

Vanessa Léva

7



La princesse aux joues rouges

Bénédicte Couka - L'école des loisirs – 6,60 €

Le choix de présenter des pièces de théâtre dans le cadre du prix Versele fait débat chaque année. Dans ce cas, outre les avantages liés à la découverte d'écritures variées et ceux offerts par la possibilité de mettre en scène les pièces lues, les réticents noteront la facilité de lecture du texte. Les didascalies, rédigées de manière quasiment romanesque, épaulent les enfants qui ne sont pas familiarisés avec le genre. La découverte du procédé de mise en abyme se fait via un dispositif scénique qui est familier : jouer à se raconter des histoires en dessinant, faire vivre des personnages sous son crayon, pouvoir décider de leur sort grâce à la gomme en guise de baguette magique. Peu à peu, les personnages prennent de l'indépendance. Alors que la frontière entre les deux royaumes devient un jeu de pouvoir, celle entre le monde réel et le monde imaginé disparaît. Qu'est-ce que la beauté ? Influence-t-elle le cours de nos vies ? Qu'est-ce que la justice ? Une lutte est de mise entre les quatre personnages. A la fois pour obtenir des territoires mais aussi pour dominer le fil du récit.

Vanessa Léva



Poèmes en paysages

Géraldine Hérédia - Clothilde Staës - Le port a jauni coll Poèmes – 9,00 €

Le cahier est souple, broché, comme celui qu'on remplit de poésies et de dessins à l'école. Le papier est doux, le titre manuscrit : c'est un livre qui s'adresse à l'intime. Les eaux fortes et les poésies se répondent et les textes français et arabe se reflètent en miroir avec leur sens de lecture qui s'oppose. Ces ingrédients créent une harmonie voluptueuse. Les poésies sont autant d'évasions des sens dans la nature, au fil des saisons : on perçoit l'odeur de la terre par une pluie d'été, le givre qui craque l'hiver, le bourdonnement du hanneton, les couleurs de l'érable en novembre, la fraîcheur de la rivière...

A travers les eaux fortes colorées de Clothilde de Staes le corps s'intègre aux paysages tel un élément de celui-ci. L'illustration est organique : elle nous immerge dans des couleurs lumineuses autant que dans celle la terre, dans toutes les variations du vert, du gigantesque au minuscule. Le papier est gratté par endroit, c'est à la fois nerveux et réconfortant.

Les éditions Le port a jauni, dont tout le catalogue est bilingue, ont été fondées à Marseille. Si on ne lit pas le texte arabe, on en découvre l'esthétique de la calligraphie et on apprécie le pont créé entre deux cultures.

Georges Daaboul est le traducteur de « Poèmes en paysages ». Je lui ai écrit pour qu'il me parle de son travail. Voici ce qu'il dit au sujet de la traduction du poème « Vert » : « Dans chaque mot ou phrase, il y a une part technique (le sens ou les sens d'un mot qu'on peut trouver en face de ce mot dans un dictionnaire) puis il y a la charge émotionnelle que porte ce mot (...). La traduction revient à faire équilibre entre ces facteurs ou souvent pencher vers l'un de ces facteurs, que le traducteur estime le plus important à prendre en compte. Ici, il fallait rendre une multiplicité de "vert" qui peut évoquer chez le lecteur à la fois des variations de couleur, d'odeurs, de textures, une ou des saisons... c'est à partir de ce constat subjectif, que j'ai mis des "équivalents" qui rendent compte d'un état plus que les sens "techniques" des mots. Mais pour certaines nuances de vert j'ai fait une traduction littérale comme "vert anglais" même si ça ne renvoie pas forcément en arabe à un vert précis, car il me semble nécessaire que le texte traduit porte en lui des traces du texte origine, ce qu'on appelle dans le jargon de la traduction "l'épreuve de l'étranger". »

Vanessa Léva



Zélie et moi ; Moi et ma bande

Cathy Ytak; Thomas Scotto – ill : Marta Orgel – iRouergue – coll Boomerang – 6,50 €

Un roman court. Particularité de cette collection, deux écritures se rejoignent. Recto : Zélie et moi de Cathy Ytak. Verso : Moi et ma bande de Thomas Scotto. L'unité de lieu : le ponton d'un lac, l'été. S'y amusent et s'y provoquent de jeunes adolescents. La sensible et audacieuse Zélie va et vient entre les protagonistes. Cheffe de la bande des grands, elle y introduit Matéo, son géant de petit frère. Celui-ci découvre les joies et la force du groupe. Et aussi le besoin d'impressionner. Il lance un défi, le remporte. Mais le peu de sens de son acte n'éveille pas l'intérêt de sa bande. L'expérience l'a mûri. Côté verso de l'histoire, Zélie se rapproche de Yannis. Face aux moqueries de ses amis, elle encourage le jeune solitaire. S'attachant à lui, elle se distancie de la bande. Yannis surmonte sa peur du vide, réalise le grand saut dans le lac, loin du regard des autres. Thomas Scotto dépeint l'action, la frime, les jeux et comportements d'une bande de gamins ordinaires. Cathy Ytak explore plutôt l'intime, la confiance à gagner, en soi et en l'autre, les premiers émois amoureux. Le duo d'écrivains exprime avec finesse les joies comme les doutes de jeunes êtres en formation. La justesse des monologues et dialogues contribuent à rendre les personnages crédibles et attachants. Chaque couverture du livre, illustrée par Marta Orgel, est en symbiose avec le récit qui lui correspond. Un ouvrage facile à lire et à petit prix.

Véronique Terlinden



La recette des parents

Martin Page - Quentin Faucompré - Rouergue – 12,90 €

Une thématique abordée ensemble lors d'une intervention publique a éveillé chez le duo, Martin Page et Quentin Faucompré le désir d'en faire un album. Martin Page confie qu'il « aime questionner les hiérarchies dites naturelles, remettre en cause les rôles attribués ». « Mettre le bazar crée parfois des choses intéressantes », dit-il. La recette des parents est un ouvrage déroutant, métaphore et fable philosophique. Il s'agit de la fiction d'une société inversée. Une communauté d'enfants organise sa vie en l'absence d'adultes. Les enfants pourraient se réjouir de cette liberté mais le travail les empêche de jouer. Une fillette invente la recette d'une créature qui l'aiderait à faire ce qu'elle n'aime pas. Plutôt que des êtres de chair et d'émotion, les protagonistes figurent des concepts anthropomorphiques. Vecteurs d'une morale éducative, ils expriment que seul le choix des ingrédients de sa propre recette mène à la liberté. Militant végan, Martin Page dit s'accorder le droit de faire passer un message à ses jeunes lecteurs. Devant les ratés de leur recette de parents les enfants se désolent : « ils tuent même des animaux ». L'esthétique de cet album de taille modeste est une réussite. Sur le fond blanc des pages, dialoguent texte et images. Faucompré compare la réalisation commune du livre à un « jeu de ping pong, formel et conceptuel ». La typographie emprunte le vert lumineux de l'illustration. L'artiste joue avec une palette de nuances acidulées rappelant celles du pop art. Du dessin, tracé à la ligne claire, perce un humour légèrement caustique. L'écriture sobre, classique, contraste avec son contenu déjanté. La loufoquerie des situations où tombent ces parents, objets de manipulations, le décalage enfantin provoqué chez eux par l'inversion des rôles, l'accumulation cocasse des ingrédients de recettes offriront sans doute aux jeunes lecteurs l'humour d'un premier niveau de lecture.

Véronique Terlinden



Le chat qui est chien

Alex Cousseau - Charles Dutertre – Rouergue – 14,00 €

Telle l'intrigante couverture de l'album, la première double page interpelle le lecteur sur le rapport entre texte et image. Au centre du décor, la représentation du chat attire le regard. « Un chat est un chat » dit le dicton. Complices, Cousseau et Dutertre, inventent une randonnée philosophique où deux compagnons rêvent de s'affranchir de la primauté de leur apparence. Le chat qui est chien se sent bien isolé dans le pays de Tout-reste-à-sa-place. L'illustrateur l'imagine dans un décor dont les éléments pourraient évoquer un Japon bien codifié. Le félin se retire pour aboyer, déchiré de ne pas se reconnaître en son reflet. La sagesse du roi qui n'est pas roi va le délivrer de la prépondérance de l'image. Le roi-ours affirme qu'on peut être princesse dans un corps de grenouille, sans pour cela espérer l'apparence d'une princesse. Les deux amis voyagent vers eux-mêmes et cela bouge ! Quand l'arbre-tigre gigantesque se dresse en rugissant « Une frontière est une frontière », les amis n'écoutent pas ses injonctions. Ils gagnent le Pays-où-tout-est-possible et s'y sentent bien. Dans le ventre du roi-ours, le poisson proteste. Il est la voix de la société Tout-reste-à-sa-place. Il revient en trublion après ce qu'on pourrait croire être le dénouement du récit. Avec une question ouverte.

Cette fable est complexe, contemporaine par les sujets abordés. Elle est aussi accessible à la lecture au premier degré. Le texte est simple, fluide, harmonieux. L'équilibre réussi entre dialogues, actions et descriptions incite à le lire à voix haute. Pour Charles Dutertre, c'est toujours l'histoire qui guide le choix de l'illustration. Il dit avoir décidé d'illustrer tout l'album avec la contrainte de la symétrie, pour les personnages, la composition de l'image... Il déplace les formes et les couleurs en assemblages originaux. Des enchevêtrements de lignes à tonalités variées tracent la végétation. Des aplats de couleurs créent le contraste et le mouvement. Dutertre semble bien s'amuser à vêtir ses personnages. Au fil des pages, il travestit le corps rebondi du roi-ours de fringues cocasses. Au-delà de la frontière, le fond de page évolue en tons saumon clair, le paysage en altitude. L'ours et le chien se laissent pousser par le vent. Et le lecteur demeure avec la question : Devient-on ce qu'on est ou est-on ce qu'on devient ?

Véronique Terlinden



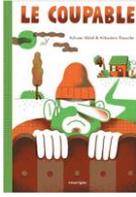
Ma grand-mère est une terreur

Guillaume Guéraud – Rouergue – 8,50 €

Quelle réjouissance de rencontrer dans un livre jeunesse le souffle de l'irrévérence ! Louis se prépare à passer une semaine d'ennui dans le trou perdu où vit sa mémé. On la surnomme « Kalachnikov »... Le jeune narrateur entre dans le vif du roman : « Elle est forte et elle fout la trouille, ma grand-mère, elle passe pas son temps à traîner au lit comme celle du Petit Chaperon Rouge. » En ce premier novembre, l'enfant observe son aïeule. Elle pose un beau bouquet sur la tombe de son mari. « Il buvait pas que de la tisane », sourit-elle. Mémé Kalashnikov a cette affectueuse rudesse, souvent présente chez ceux qui vivent en symbiose avec la nature. Elle fend des bûches, jardine, braconne et râle énormément. Loulou apprivoise son mode de vie parfois un peu flippant. Il devient son complice.

Guillaume Guéraud libère une langue orale dont la crudité secoue et fait délicieusement rigoler. L'auteur n'hésite pas à user d'expressions usuelles à l'ancienne génération. Il rehausse la narration de comparaisons impertinentes. Louis raconte ses instants de dégoût, de fascination et d'amour pour cette grand-maman atypique. Elena Kalechkov est née en Sibérie où respecter la nature est sacré. Sans doute s'inspire-t-elle du chamanisme de ses origines, quand elle pratique transe et magie. Lascaux n'est pas loin et la sorcière rouge réussit à convoquer dans la forêt menacée les esprits des animaux magdaléniens. La découverte d'archives va transmettre au petit fils un pan de la vie d'Elena. Illustrés sur la couverture du roman, la faucille et le marteau sont plus qu'un symbole. Trop drôle, la mémé écologiste en fera usage pour saboter les machines à déforester. Virtuose des mots, Guillaume Guéraud engage dans l'aventure tous les sens du lecteur. Les personnages secondaires, tel le sympathique garde-chasse, sont adroitement campés. Pour clore ce récit peu ordinaire, l'auteur a choisi un dénouement express en happy-end écologique. Un deus ex machina sous forme de pélobate à couteaux. Les illustrations de Gaspard Sumeire, surtout connu comme créateur de dessins animés, diffusent un humour léger. Dans un sobre décor de conte, elles confèrent à Loulou l'image d'un jeune garçon d'aujourd'hui. A sa grand-mère, un éventail comique d'attitudes et expressions de sorcière intemporelle. Roman à petit prix, fantastique et original.

Véronique Terlinden



Le coupable

Sylvain Alzial - Sébastien Touache – Rouergue – 14,90 €

Un homme a perdu sa hache, son voisin lui a volé, d'ailleurs tout le prouve ! Si une histoire de Lie-Tseu a traversé 25 siècle, c'est pour venir inspirer Le coupable, c'est du moins ce que je suis tentée de croire tant ce récit a trouvé sa forme.

C'est avec ironie hilarante que cet album mêle narration et figuration pour dénoncer la projection de nos « mauvaises pensées » sur le monde, et ce, sans jamais condamner son personnage. Outre les géniales trouvailles visuelles (semant h dans le décor) et auditives (camouflache, steak haché et autre harnachement...), assister en direct à ce processus de paranoïa est une véritable leçon de psychiatrie. Il y a des moments où l'inconscient envahit tout, où l'émotion prend le pouvoir et transforme le monde à l'image de notre pensée. Ça parle de l'individu mais aussi des sociétés qui ont la fâcheuse tendance à se débarrasser de leur part sombre en la projetant loin (souvenons-nous du désolant « axe du bien et du mal »)

Posséder les clés pour identifier certaines réactions, c'est gagner en sérénité. Lorsque l'émotion (colère, jalousie, peur...) envahit la poitrine et la tête, asseyons-nous avec un livre, pourquoi pas Le coupable, sourions, rions même, regardons si le monde est toujours peuplé de haches et alors, alors seulement, agissons.

Glissons Le coupable au milieu du programme scolaire de l'année prochaine ...

Christine Horman



D'entre les ogres

Baum – Dedieu - Seuil Jeunesse – 15,00 €

Dites-moi, sommes-nous ici face à une histoire traitant de l'adoption et de la force des liens du cœur ? Une sorte de variante médiévalisante et un peu effrayante du jugement de Salomon ? (Vous souvenez-vous d'ailleurs de ce thème du bébé abandonné dans un « Panier » par Jean Leroy et Matthieu Maudet et recueilli par une sorcière se révélant finalement maternante ?)

Ou bien s'agit-il d'un récit nous parlant des apparences trompeuses (les cruels ne sont pas ceux qu'on croit), ou en encore d'un constat peu optimiste sur les très nombreuses nuances de gris de la nature humaine (citons abandon, préjugés et violence institutionnelle) ?

Baum et Dedieu nous parlent-ils plus précisément encore de l'exclusion et du racisme ? Est-ce par hasard que la petite s'appelle Blanche alors que la peau de ses parents adoptifs et ostracisés semble plus sombre ? Est-ce un hasard si le bourreau arbore un capuchon digne des adeptes bien-pensants du KKK ?

Derrière le trait apparemment rapide et sommaire de l'illustrateur, n'avez-vous pas remarqué les détails graphiques dignes d'un maître de natures mortes, comme le panier en osier, la couronne de noisetier, le verre, la cruche sur la margelle, les planches de l'échafaud ou la boucle de ceinture du père « véritable » ?

Vous pourrez peut-être m'éclairer enfin sur la signification du double marteau sur les pages de garde, sur le goût des baies d'aronia ou sur les composantes du glaçage verdâtre ?

Franchement, existe-t-il la moindre chance que cet album laisse indifférent ? Jouant sur des oppositions essentielles (blanc/brun noir ; abandon/adoption ; force physique/tendresse ; violence/amour ; maltraitance/bienveillance ; pouvoir/dénuement ; préjugés/doutes...), les auteurs de cet album étrange n'ont-ils pas préféré, à la facilité du « joli » et de la fin heureuse, la force du malaise déstabilisant et d'une fin ouverte semant en chaque lecteur, quel que soit son âge, les ferments d'un questionnement personnel ?

Emmanuelle Moreau

15



De la terre à la pluie

Christian Lagrange* - Seuil Jeunesse – 13,00 €

Comme dit la chanson qui passe actuellement à la radio : " Tout va bien". Tout le monde l'écoute sans vraiment l'écouter et pourtant, elle nous dit la réalité de la vie avec ses drames, ses cassures, ses fêlures mais on préfère ne pas entendre, ne pas voir... alors "Tout va bien".

Cet album est un rappel à notre conscience, sans nous culpabiliser, de la dure réalité des migrants. Ces rescapés de la mer au large de Lampedusa ! La tragédie, la honte de notre XXIème siècle !

Des figurines de terre glaise. Hommes, femmes, enfants, pétris de la même terre que nous, le bâton à la main, l'oiseau sur la tête, marchent, marchent...

Marcher vers la mer, sans jamais s'arrêter. Se confier à la mer, naufragés volontaires. La mer, le seul et dernier espoir. Avancer vers la ville et ses buildings avec comme seuls bagages, le froid, la fatigue et la faim, mais la force de vivre encore.

"Chaque homme dans sa nuit s'en va vers la lumière" Victor Hugo.

Un album indispensable, unique, essentiel. Un chant d'humanité !

Dominique Vanrossomme

16



L'histoire de Maître Oiseau et des villes en fuite

Arseniy Lapin - Versant Sud* coll Les Pétaches - Traduit du russe par Serghey Macarenko - 14,90 €

L'histoire du Maître Oiseau et des villes en fuite est un album atypique. Pour certains c'est un coup de cœur immédiat, pour d'autres une « chose » opaque où perce çà et là des halos de lumière. Là où l'album fait l'unanimité, c'est sur son pouvoir de fascination : plus on y retourne, plus on pénètre son mystère. C'est un récit épique et, tel L'Odyssee, il nous entraîne dans des méandres labyrinthiques où se démonte la cascade absurde des guerres. Derrière chaque mot, chaque image, se déploie un univers. On se fond dans la beauté des couleurs et des formes, on écoute sans fin la sonorité des phrases.

Les noms des personnages, des espèces, des lieux, des îles ; les décors, l'univers semblent ne faire référence à rien de connu. Et pourtant on est embarqué comme si, quelque part là tout au fond, un petit bout de notre mémoire s'éveillait. Et si cet aviateur qui apaise les conflits d'île en île, était chacun de nous ? Et si nous avions survolé les océans, là-bas, pour revenir vainqueur et héros dans notre quotidien, comme lorsque nous étions Ulysse ou Sindbab le Marin, en d'autre temps et d'autres lieux ? ...

Avec *L'histoire du Maître Oiseau et des villes en fuite*, Arseniy Lapin réussit une parole symbolique nouvelle qui a la puissance du mythe. Impressionnant !!!

Christine Horman

***Auteur.e.s, illustrateur.rice.s, traducteur.rice.s et maisons d'édition belges**

5 chouettes

Titre

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix
(à titre indicatif)

1



Police lunaire

Tom Gault – 2024 – Traduction Catherine Leroux - 17,00 €

Avec Tom Gault, le trait fait mouche, c'est incontestable. Dans ce roman graphique, il réussit une œuvre tendre et philosophique à l'humour aux accents anglais. L'objet est soigné, l'alchimie graphisme/texte/récit est au service total du propos. La mise en place de l'espace - espace infini si « confiné » - pose le décor de la routine du personnage, les déplacements déroulent les heures lentes et répétitives qui égrainent la vie lunaire.

Police Lunaire est un de ces albums coup de cœur qui pose la question Versele ou pas Versele ? L'album parviendra-t-il aux enfants ? Nous en faisons le pari. Rarement la vacuité est montrée avec tant d'élégance, et plus rarement encore en littérature jeunesse. Cet album déploie des questions existentielles, celle du sens de la vie, mais surtout celle du « sens » qu'on lui donne, la direction qu'on impose à la vie. Pour le personnage la direction était « objectif lune ». Il avait épousé le rêve d'une époque, vivre sur la lune dans une société assainie, robotisée où communiquer entre les planètes se ferait en un clic. Il y était ! Que faire désormais ?

C'est presque un album sur la fin de l'enfance. L'ennui qui suit la réalisation d'un rêve, le désintérêt pour un objet pourtant désiré, le « tout ça pour ça » est un sentiment de vide, d'absurdité et quand il tourmente pour la première fois, on emprunte un chemin qui mène hors de l'enfance. Police Lunaire accompagne pas à pas les enfants sur ce chemin-là.

Que certains rêves vivent longtemps, et s'ils se réalisent, asseyons-nous tout au bord, avec son/sa bienaimé/e les pieds dans le vide et savourons le coucher de Terre... !

Police Lunaire est un hymne à la contemplation, il évoque une saveur, celle du bonheur.

Christine Horman



Un enfant de pauvres

Christophe Honoré - Gwen Le Gac - Actes Sud Junior – 15,00 €

Aujourd'hui dans les médias, le nom de Christophe Honoré est souvent associé au théâtre –voire à l'opéra– et au cinéma. L'homme est en effet réalisateur, scénariste et metteur en scène. Mais il est aussi auteur de romans. Et aussi écrivain jeunesse. C'est même en tant qu'écrivain jeunesse – grâce à Geneviève Brisac, alors éditrice à l'école des loisirs – qu'il a entamé sa carrière. Rappelez-vous l'intérêt suscité par « Tout contre Léo », son premier "Neuf". C'était en 2006. Vingt ans (et une vingtaine de livres après), « Un enfant de pauvres » que publie Actes Sud junior, focalise l'attention. Tout y est surprenant.

- A commencer par l'objet livre en lui-même. Une couverture en carton épais, matière traditionnellement réservée aux albums pour les tout-petits.

- Le dessin de cette même couverture "qui ne met pas de gants" : un profil de garçon enchâssé dans un billet de 5 euros. L'argent reste un tabou inoxydable en Jeunesse !

- Le titre : On ne parle pas d'un enfant pauvre mais bien d'un enfant de pauvres. Plus qu'une nuance. Comme l'exprime le jeune narrateur "je crois que dans ma tête, je resterai toujours un enfant de pauvres, même si un jour je suis vraiment riche. Je ferai toujours partie des gens qui hésitent à dire "oui" au bon côté des choses."

- La quatrième de couverture qui annonce une histoire graphique, entre album et roman illustré ?

- Le contenu : tout comme Contre Léo n'était pas un livre sur le sida, Un enfant de pauvres n'est pas un livre sur le surf. Même si le jeune narrateur a obtenu le grand prix du championnat du monde de surf junior à Oceanside Californie, il insiste : "ce livre ne va pas vous raconter comment je suis devenu champion de surf mais comment je suis devenu un enfant de pauvres".

- La manière : Christophe Honoré ne se montre pas bavard. Et c'est peu dire. Son jeune narrateur le précise dès la première page : "Je rêve d'écrire ce livre avec le moins de mots possible, le strict nécessaire, écrire comme d'autres maigrissent". Les mots utilisés ne sont pas difficiles. Mais ils sont choisis et font mouche. La langue est littéraire. Nous sommes dans un livre.

Ce livre porte deux signatures. Il n'est pas précisé : texte de Christophe Honoré, illustrations de Gwen Le Gac. Le reflet d'une réalité sans aucun doute, tant ce qu'expriment mots et images évolue en symbiose. C'est avec Christophe Honoré que Gwen le Gac a imaginé la plupart de ses livres. Sur son site, sa biographie est courte : "vit et travaille en Seine Saint Denis. Après des études en Arts plastiques... Histoire de l'Art et Arts décoratifs... elle navigue aujourd'hui dans l'univers... de la création et cherche une autre manière... de faire l'histoire." On lit ailleurs qu'elle apprécie le "métissage", autant dans le domaine des couleurs et des formes que dans celui des outils et des techniques. Ici, elle explore et expérimente notamment les possibilités du numérique dans le travail photographique. Ses images introduisent l'émotion là où parfois le texte semble en être dépourvu. Il arrive même que les images portent la totalité du récit : Gwen Le Gac s'élanche seule dans le surf pendant quatre doubles pages !

- Quelques belles idées aussi. La scène d'anniversaire de Tristan, la réaction de la mère d'Ethel devant le vol de ses bijoux, l'affection patiente de la jeune Ethel, la planche volée à l'origine de la passion du narrateur pour le surf, le prénom du garçon qui n'est dévoilé qu'à la dernière ligne...



Y a pas de héros dans ma famille !

Jo Witek - Actes Sud Junior – 13,50 €

Juste, touchant, tonique, drôle, profond : les qualités de ce roman de Jo Witek vous auront certainement sauté aux yeux.

Il n'est pas si fréquent d'aborder ce moment de bascule de l'enfance, où ce que l'on se représentait comme normal, voire précieux et objet de fierté (lieu de vie, profession des parents, aménagement intérieur, mode de fonctionnement familial, alimentation, langage...) se trouve soudain mis à distance, terni par le regard dépréciateur de l'autre ; le malaise et la honte qui s'ensuivent entraînant en outre un douloureux sentiment de trahison.

Jo Witek a choisi de commencer son roman par l'exposé des deux « pays » du jeune héros (école/maison), qui vont de pair avec ses deux identités et ses deux langues. Du « Maurice » de la langue policée de l'école au « Tit'tête » de celle utilisée dans cette famille hors norme, l'écrivaine se fait experte de cette dualité, jusque-là intégrée sans problème par son protagoniste.

Mais bien plus discrète est la troisième langue en jeu dans notre histoire, qui correspond à la troisième identité du personnage, en cours de construction tout au long du roman. C'est le langage que le jeune garçon utilise pour penser ou se raconter mentalement. (Pas de journal intime ici ; ce serait l'intrusion en zone « maison » d'un avant-poste de la force scolaire – les devoirs à finir représentant l'exception qui ne trouve sa place que dans la baignoire.)

Cette langue, évidemment, est celle de l'écrivaine. Tiens, à propos, Dambek, ça rime un peu comme Witek, non ? Et Mo, comme Jo...

Alors, pour ce presque double, cet enfant d'une banlieue du Sud de la France qui prend brutalement conscience du fossé qui sépare ses deux mondes, Jo crée un « troisième lieu » : celui d'un récit vivant, où à l'académisme d'un Pagnol elle préfère une gouaille à la Michel Audiard, Léo Malet ou Gérard Mordillat...

Si la langue de Mo/Jo dégage une telle impression de liberté, ce n'est pas seulement par ses emprunts à l'argot, pas seulement parce que son cœur penche du côté du populaire, de l'effusion, de l'inventivité lexicale, du mélange généreux des genres, mais parce qu'il s'agit d'une création éminemment littéraire. Forte de son passé et de ses incursions dans le théâtre et les jeux vidéo, Jo Witek invite en outre dans son récit la musique et le cinéma, faisant si joliment noter par exemple à son héros : « J'ai pensé : Oh non, ça sent encore le duel au soleil, et le feu de détresse que j'ai vu s'embraser dans les yeux de Mme Constant ne m'a pas rassuré. »

Le génie de Jo Witek, c'est d'avoir saisi ce qui se joue de social à l'école, l'avoir éclairé avec une grande finesse du point de vue d'un enfant de milieu « éloigné des livres », en faisant du récit, donc de la littérature, le lieu-même, joyeux et décomplexé, de la réconciliation.



Le garçon à la valise

Mike Kenny - Anna Griot - Actes Sud-Papiers - coll Heyoka jeunesse – **Traduit de l'anglais par Séverine Magois** - 10,00 €

Certes les textes de théâtre ont pour vocation d'être mis en scène, tout comme la poésie est écrite pour être dite et les contes pour être oraliser. Ce sont des textes « passages » indispensables qui prennent leur ampleur lorsqu'ils vivent en voix/corps/mouvement. Pour autant n'ont-ils aucun intérêt littéraire ? Si pour la poésie et le conte, la tendance est d'oublier leur oralisation, le théâtre lui, est peu ou mal lu. Or, un bon spectacle, est d'abord une pièce bien écrite. L'écriture dramatique est un genre à « décoder ». Nous pensons que le Verseau devrait ouvrir les enfants à l'ensemble de la littérature, théâtre y compris. Pas facile de trouver une pièce qui permette d'entrer dans cette lecture. Chaque année, on en trouve une, voire deux. Cette année avec Le garçon à la valise nous sommes tombés sur une perle.

Déjà écrit il y a une petite dizaine d'années, ce récit sonne particulièrement aigu à nos oreilles blessées par l'écho des drames de tous les voyageurs qui parcourent le monde de pays hostiles en pays hostiles. Les deux jeunes personnages pourraient être un frère, un cousin, une sœur, un neveu, une fille, une voisine... Par la justesse de l'écriture, ils deviennent membres de notre famille. Les dialogues les dressent là vivants et enfin devient palpable une réalité qui, malgré la compassion, nous est étrangère. La grande réussite est d'avoir su garder les enfants intacts tout au long du récit. Rien n'abîme leur âme préservée par l'amour et la force des histoires. C'est une épopée, et Sindbad le Marin en est le guide.

Le récit attachant et passionnant rend la lecture fluide et par là, permet une entrée dans un dispositif dramatique pourtant complexe. Cette lecture fait entrer par la grande porte dans le code dramatique : la narration est portée par les dialogues et les actions-événements, pas de description des personnages autres que par leurs mots et leurs comportements, il y a plusieurs adresses dans une même scène (entre les personnages et adresse public), il y a jeu permanent avec la temporalité et l'espace (les personnages ne parlent pas nécessairement des lieux et du temps d'où ils parlent), les didascalies (très peu ici) donnent des indications au metteur en scène mais aussi sur la compréhension du récit, et dans ce cas-ci il y a toute une dimension narrative de la parole du conte qui structure et lie l'ensemble... C'est une lecture qui montre les codes du théâtre.

Parce qu'il persiste de ce magnifique récit, un surplus d'humanité, le surplus de l'acceptation de la désillusion, donnons cette année l'opportunité à un texte théâtral de voyager dans les classes.

5



Rue des Amours

Carl Norac* - Carole Chaix - A pas de loups* - 17,00 €

A La Louvière il y a une Rue des Amours ... vrai de vrai ... On l'imagine bien, toute rose et bleue, avec des tonnelles et des oiseaux qui pépient ... un peu tordue, pavée, fleurie et colorée ...

Mais non !! Elle est grise, un peu négligée, de gros pigeons viennent y picorer les restes du marché et les passants se hâtent d'arriver au bout ... heureusement elle n'est pas très longue !

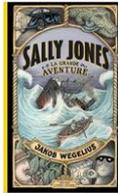
Carl Norac, quasi-louviérois, a été intrigué : ce nom un peu mystérieux doit cacher un secret ! Et le voilà parti en reportage poétique, de l'immeuble Casanova aux petites maisons ou villas, jusqu'au bout de la rue, avant de déménager pour Autrepart. Et Carole Chaix marche sur ses traces – le précède ? – dessinant dans la rue des parcours colorés d'une maison grise à l'autre. Et la couleur gagne les maisons, pastille par pastille, éclat par éclat.

A chaque numéro, dans chaque appartement, une rencontre : des amoureux, un chat, Monsieur Daily Mirror, le baron d'Empty ... Tous ces personnages un peu bizarres, un peu absurdes vus avec des naïvetés poétiques, par la jeune narratrice, composent une galerie de portraits aussi variés que peut l'être une rue, parfois touchants (l'infirmière du 37 ou la famille du 29), parfois glauques (celui-qui-ne-me-cause-pas au 37) ou carrément détestables (la cravate noire du 13bis). A chacun, Carole Chaix donne vie et couleur avec grand talent, interprétant les portraits de Carl à sa manière, comme si le lecteur, à chaque numéro, ouvrait une boîte à surprise dont s'échapperaient lumière et couleurs.

Vivement le déménagement pour Autrepart, d'autres portraits, d'autres poèmes.

Laurence Leffèbvre

6



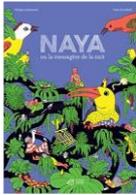
Sally Jones. La grande aventure

Jakob Wegelius - Editions Thierry Magnier – Traduit du suédois par Agneta Ségol et Marianne Ségol-Samoy - 15,50 €

Cet album – quasiment un roman graphique – pourrait être le préquel du roman Sally Jones, paru quelques mois plus tôt en français, alors qu'en Suède, l'album précède le roman de 6 ans. On y rencontre Sally, la jeune gorille enfant puis adolescente en Afrique, et on l'accompagne dans ses rencontres humaines - souvent violentes, parfois pleines de tendresse – ou animales puisqu'elle tombe amoureuse d'un orang-outang. Le titre mentionne une grande aventure, mais on pourrait passer au pluriel tant Sally enchaîne les péripéties, les vies, les rôles les plus variés. Elle apprend à lire, cambrioler, conduire, piloter... Elle connaît la violence, l'amour, la trahison, la captivité, l'abandon, l'amitié... Elle fait le tour du monde et, à chaque aventure, rebondit avec plus de force et de sagesse. Ce récit enchaîne images et actions, telles des séquences cinématographiques, mais il renvoie aussi à la grande tradition des romans d'aventure publiés en feuilletons. Il est illustré dans un format et un style qui peuvent évoquer la presse de la grande époque des romans feuilletons. Pour les jeunes lecteurs, nous nous situons dans la veine des grands romans d'aventures animalières, avec une dimension d'émancipation et de liberté individuelle bien dans l'air du temps.

Laurence Leffèbvre

7



Naya ou la messagère de la nuit

Philippe Lechermeier - Claire de Gastold - Editions Thierry Magnier – 17,00 €

Plus qu'une messagère, Naya est une magicienne ! A l'école du vieux Yacouba, sculpteur des vies de la tribu, elle apprend l'art de créer des figurines en terre, représentations de tous villageois, avec leurs forces et leurs faiblesses, leurs joies et leurs peines, en paix ou abattus par la guerre. Et la nuit, elle souffle à l'oreille des dormeurs des paroles de rêves et de révolte, d'évasion et de résistance. Cette belle jeune femme est forte, rapide et rusée. En courant à la vitesse du guépard, elle fait le lien entre le vieux Yacouba, retiré en haut de sa montagne, guetteur et observateur, et le village assoupi dans une paix bien fragile. En sculptant, elle fait le lien entre le réel et l'imaginaire, le symbolique et le concret. En murmurant à l'oreille des dormeurs, elle fait le lien entre l'onirique et le quotidien... Ce faisant, elle est celle qui transcende le quotidien et sauve le village par la force de l'intelligence et de la ruse, toute jeune fille à la tête des villageois face aux guerriers esclavagistes.

Mais si nous sommes clairement en Afrique (tous les indices visuels vont dans ce sens), nous ne sommes dans aucun pays, aucune époque. Nous sommes dans un conte, une allégorie, et le personnage de Naya est apparenté à bien des héroïnes, bien des résistantes. Et l'illustration entretient la même dualité : les personnages et animaux figurent bien l'Afrique, mais les couleurs très pop, la quasi absence de décors (hormis animaux et végétaux) et le fait de ne pas recourir à des traditions graphiques et esthétiques africaines placent le récit dans une dimension universelle et donnent au personnage de Naya des allures d'héroïne très moderne.

Laurence Leffèbvre

8



L'homme qui parlait pour deux

Dedieu - Editions Thierry Magnier – 3,90 €

Bob Zigomar, magicien et ventriloque de son état, reçoit un jour un colis à l'origine mystérieuse : il en sort une marionnette exceptionnelle de réalisme qu'il baptise Rascal. Dès lors, son spectacle est transformé, le succès est fulgurant, le public conquis et... Rascal de plus en plus réaliste alors que Bob est de plus en plus déstabilisé.... Jusqu'à jour où les rôles s'inversent... Jusqu'où cela ira-t-il ? Dedieu signe ici une nouvelle fantastique, dans l'esprit de Poe et réussit à instiller l'angoisse chez le lecteur avec une remarquable économie de moyens : des phrases courtes, percutantes, presque un constat clinique de ce qui se passe, en parfaite adéquation avec le format de la collection. Le premier essai de Dedieu « sans image » ne peut qu'éveiller notre curiosité à l'affut de prochains textes, nouvelles ou romans.

Laurence Leffèbvre

9



Là-bas, au loin

Virginie Bergeret – Esperluète Editions* - 15,00 €

Là-bas au loin est un livre d'artiste sur l'exode rurale, sur ces jeunes qui, pour rejoindre la ville, quittent la campagne où tout continue immuable sans eux. Immuable ?

D'abord textes et images sonnent étrangement, on cherche l'unité de ton, d'espace, de lieux. Puis l'envoutement opère, on voyage sur cette route sans point de départ et d'arrivée, on se perd dans un texte où pour atteindre l'ailleurs on prend un bateau, où les saisons tournent et entraînent les années sans marquer l'image...A chaque lecture un nouveau détail attire, un mot absorbe, et on lit comme un autre livre....

Ce livre « accordéon » fonctionne comme fonctionne la mémoire. Parfois elle se déploie, parfois elle s'arrête sur un détail, elle fixe une image, parfois elle saute des années. L'objet colle parfaitement au projet, le « manipuler » ouvre devant nos yeux, la mémoire de ceux qui sont partis et de ceux qui restent, la mémoire de l'exil. Comment agit le souvenir de l'ailleurs, comment on se relie aux être qui vivent leur vie sans nous ?

La lecture de Là-bas, au loin est une expérience sensorielle et émotive sans cesse renouvelée.

Christine Horman



La belle et la Bête

Carole Martinez - Violaine Leroy - Gallimard Jeunesse – 14,00 €

Style fluide, simple, élégant. Format généreux, images sans cadres qui envahissent parfois la double page, papier à la belle présence, couleurs soigneusement accordées, en nombre limité : rouge-orangé puissant, bleu indigo intense et vert émeraude plus doux pour faire contrepoint, accompagnés d'un discret camaïeu de gris et d'un noir charbonneux. Les zones de couleur, parfois reliées par un trait rouge sinueux qui montre le chemin, ne sont pas toujours cernées d'un trait noir. Les silhouettes des êtres vivants vont du compact le plus dense à l'esquisse ou au diaphane. Les images de forêts, routes et château, à la fois échos de représentations anciennes et pleines de modernité, figurent par leur valeur symbolique bien plus que des décors.

Il y a une matière picturale et littéraire singulières dans cet album, une inquiétude confuse, une atmosphère de mystère, une épaisseur ontologique. Mais d'où vient cette force ? Gallimard a demandé à Carole Martinez sa vision de « La Belle et la Bête », et si la couverture ne le mentionne pas, le nom de Madame Leprince de Beaumont figure sur la page de titre. Nous sommes donc clairement en présence de la réécriture d'une œuvre littéraire, datée de 1757 et signée.

Si la traversée de cette « Belle » laisse une impression profonde, c'est parce que l'écrivaine a travaillé, ciselé son texte, choisi les mots, la syntaxe et le rythme pour le rendre accessible à un public très large. Parce que l'illustratrice a trouvé dans son répertoire graphique les moyens d'une caisse de résonance au récit.

C'est aussi que cette « Belle et la Bête » est bien davantage que l'adaptation d'un récit charmant du XVIIIe siècle, bien plus qu'un conte moral destiné à « l'instruction de la jeunesse », servant accessoirement à rendre acceptable à de jeunes filles bien nées un mariage proposé (entendez « imposé ») avec un individu potentiellement disgracieux !

Car l'écrit du XVIIIe a tant marqué les esprits qu'il a presque occulté les quelques 1100 autres versions européennes recensées de ce conte-type N°425 du catalogue international Aarne-Thompson ! Jeanne-Marie Leprince de Beaumont raccourcit et réécrit une version légèrement antérieure, due à Madame de Villeneuve, elle-même s'inspirant d'un écrit de Madame d'Aulnoy du siècle précédent. Plus en amont, on retrouve des avatars de ce conte dans le répertoire populaire italien et jusque dans l'histoire d'Eros et Psyché d'Apulée, datée du IIe siècle de notre ère...

En bref, derrière les traces du discours moral de Mme L.d.B., affleurent dans notre album bien d'autres thèmes, qui font de cette histoire une source inépuisable de réflexions : la force de l'amour qui triomphe de tout (père-fille, fille-père, Bête-Belle puis Belle-Bête), les rapports complexes entre l'être et le paraître, et surtout, à travers la figure du monstre, une interrogation profonde sur la nature humaine, ses pulsions et sa dualité fondamentale.

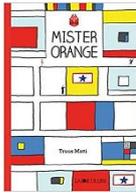
Dans notre album, l'illustration accompagne brillamment le texte pour mettre en relief le processus initiatique qui mène à la réunification des deux grandes composantes - apparemment antagonistes - de l'être et qui, séparées, aboutissaient de part et d'autre à l'enfermement (dans un château / dans la peau d'un monstre). C'est ainsi qu'après s'être débarrassée de ses peurs et préventions, la Belle - que les autrices ont tenu ici à ne pas hyper-féminiser - s'enfonce d'elle-même dans la forêt, se griffant aux ronces et perdant ses chaussures, gagnant du côté sauvage ce qu'elle abandonne de son passé, de son éducation, pour aller à la rencontre de la Bête, qui, de son côté a redécouvert progressivement sa part humaine, et donc sa fragilité.

Traverser la forêt, c'est ainsi partir à la recherche de l'autre mais aussi de l'autre en soi, c'est prendre le risque d'y trouver la puissance de la sensualité, canalisée par l'amour et le don (notons l'importance des mains tout du long). La dualité une fois acceptée, la rencontre finale, complète, peut s'accomplir ; comme la première de couverture le montre d'emblée : la Belle est la Bête. Et réciproquement.

Carole M. et Violaine L. ont réussi, par-delà le texte précité, à composer une version à la fois personnelle et très respectueuse du schéma essentiel du conte, sans boudier les clins d'œil à la version Disney (même si les mouches remplacent les oiseaux) ou, par une tonalité à la fois sombre, puissante et magique, au fantastique film de Jean Cocteau.

Un travail à quatre mains remarquable par sa cohérence et la force qui s'en dégage.

Emmanuelle Moreau



Mister Orange

Truus Matti - La joie de lire – Traduit du néerlandais (Pays-Bas)
par Emmanuèle Sandron - 11,90 €

Des blocs. Un roman fait de blocs. Comme sur la 1ère et 4ème de couverture. Comme sur les tableaux de Mondrian, son personnage pivot. Des blocs de couleurs primaires qui pivotent, donc, pour composer un tableau qui semble danser, les quartiers d'une ville réputée trépidante, une histoire, enfin. Mais primaires, vraiment ?

Pour commencer, vous reconnaîtrez que l'orangé n'est pas une couleur primaire. Et en dépit de son apparente évidence, la construction de ce roman l'est encore moins.

Tout commence par une course – avec de nouvelles chaussures - qui mène le jeune Linus (ligne, esquisse encore d'un déploiement futur ?) au seuil d'un espace d'exposition newyorkais ; une course où le protagoniste a l'impression de voler. Comme Superman dans les cases des comics si populaires en cette année 1945. Puis un flash-back vient coller à ce premier morceau un gros bloc narratif commençant deux années plus tôt. Là encore, il est question de chaussures – trop petites -, de courses (à livrer pour le père épicier) et de blocs... de rues à sillonner. Les dernières pages forment un ultime ensemble de mots qui se ressoude aux premiers paragraphes du livre, mais cette fois le héros s'en extrait pour pénétrer dans l'exposition et admirer la dernière œuvre de son ami peintre, un quadrilatère posé sur l'une de ses pointes, où de multiples petites briques de couleur semblent swinguer...

Dans l'entre-deux, rien n'est vraiment primaire non plus, excepté les couleurs du costume de Superman, qui s'affranchit de loin en loin de ses bandes - dessinées –, pour tenter de remonter le moral de Linus.

En effet, tout bouge dans ce roman. Les places dans les lits, les lits dans les chambres, les jobs qui passent, tout comme les chaussures, de l'un à l'autre des frères, les oranges qui parfois volent et dégringolent, les meubles chez la terrible madame De Winter (« Tout change, et personne ne me dit rien ! » répète-t-elle), les nouveaux rythmes qui pulsent et même la couleur des étoiles collées à certaines fenêtres, pour indiquer aux passants qu'un jeune homme est parti – parfois définitivement - se battre en Europe...

Son ouverture exceptée, le récit se déroule chronologiquement, c'est vrai, mais avec l'alternance de séquences se rapportant à différents thèmes : ce qui est lié au départ du frère aîné – émotions en montagnes russes fluctuant de la fierté à l'angoisse brute -, les étapes d'une relation houleuse avec le meilleur ami Liam, les apparitions du super-héros, les plages de réflexions personnelles et les paliers gravis dans l'approche de l'univers du peintre, avec des discussions à n'en plus finir sur les odeurs, les couleurs, l'engagement, la guerre et l'art.

C'est intelligent, subtil, sensible, Emmanuelle Sandron ayant réalisé un élégant travail d'assemblage de nouveaux mots, sur un écrit assurément composé avec grand talent par l'écrivaine néerlandaise.

Si bien qu'en plus d'un fascinant roman sur Mondrian, sur les pouvoirs de l'art et la seconde guerre mondiale vue des trottoirs de Manhattan, je me risque à lire dans ces 218 pages une peinture vertigineuse de l'espace en mouvement comme métaphore de la vie.



La plus grande peur de ma vie

Eric Pessan - L'école des loisirs – 13,00 €

La couverture met en appétit. Même vue de loin, même coincée entre deux autres couvertes de strass et de paillettes, elle capte le regard. Merci Jérémie Moreau ! Vient ensuite une sorte de prologue (l'auteur évite soigneusement ce mot barbare) au cours duquel David, le jeune narrateur, se présente. Et par chance, David aime les mots. N'avoue-t-il pas « au risque de paraître fayot », qu'il aime les cours de français et spécialement les rédactions et les exercices d'écriture ? Et de nous avertir d'emblée que « quand on commence une histoire, l'important c'est le début, la première phrase qui accroche le lecteur, se plante dans son œil et dans son imagination ».

Ce jeune David pourrait bien être le porte-parole de l'auteur. Lui qui, venu à la littérature générale par la science-fiction, écrit des romans, des fictions radiophoniques et des textes de théâtre, anime des rencontres littéraires, des débats et des ateliers d'écriture et déclare que parfois il aimerait s'essayer à tous les genres littéraires ! (à lire, si vous en avez l'occasion la plaquette *Éric Pessan, vous connaissez ?*, de Sylvie Dodeller, publiée par l'éditeur). Ici, ce n'est pas seulement la première phrase qui se plante dans l'œil et dans l'imagination du lecteur. Ce sont aussi toutes les phrases qui suivent jusqu'à la dernière en forme de question.

Eric Pessan vit en France dans une région nantaise qu'il prend volontiers comme cadre de ses scénarios. Dans sa production éditoriale jeunesse, la localisation est encore plus précise : les personnages au centre de chacun de ses romans habitent un immeuble tour de Saint-Herblain. Un nom de commune inventé pour un lieu qui existe bel et bien. C'est donc dans cet immeuble, à des étages différents, que vivent Norbert, Jordan, Lalie et David. Et aussi – dans des rôles secondaires – Toni et Klara dont on a fait la connaissance dans *Plus haut que les oiseaux* ou dans *Aussi loin que possible*. Le vieil hôtel de maître inhabité depuis de longues années et en passe d'être rasé achève de décrire le cadre. Le lecteur ne saura pas si la grenade rouillée de la Deuxième Guerre mondiale est oui ou non désamorcée. Une jolie idée de laisser la question ouverte alors que cet engin est à l'origine et au cœur de l'intrigue. Les calligrammes et autres jeux graphiques qui émaillent le texte sont non seulement plaisants à découvrir mais ils contribuent également à entretenir l'intérêt et le suspense. Mais au-delà d'une histoire bien menée, au-delà de sa « petite leçon de littérature », une préoccupation parcourt *La plus grande peur de ma vie*, celle de la responsabilité, « montrer que nos actes peuvent provoquer de belles comme de mauvaises choses ». Une préoccupation récurrente chez Eric Pessan, développée à chaque fois à partir "d'une bonne histoire".

Maggy Rayet



Manoel : le liseur de la jungle

Matthieu Sylvander - Perceval Barrier - L'école des loisirs – 13,50 €

Evidemment, avant de proposer la lecture de ce livre, il vaut mieux s'assurer que le mot "Kipling" ne se limite pas à évoquer chez votre interlocuteur une jungle de sacs à mains et autres accessoires. Ce qui s'est passé pour moi la première fois que j'ai interrogé Chrome sur mon Mac.

Sans rire, Le livre de la Jungle est connu (merci Walt Disney) et il est facile de rappeler que Kipling est son papa. C'est l'occasion d'épingler au passage le jeu de mots du titre. Quitte en bonus, avant ou après la lecture, à décrire la personnalité et le parcours du gentleman britannique que fut Rudyard, bien différent de son soi-disant arrière-arrière-arrière-petit-fils Bob, « un aventurier comme on n'en fait plus. »

Mais quelle chance pour nous que les auteurs de Trois contes cruels et de Tout sur les tremblements de terre aient flashé sur Histoires comme ça. Et plus précisément sur ce Commencement des Tatous, où ces mammifères, en principe sympathiques, sont décrits comme les héritiers du hérisson Piquant Pointu et de la tortue Courtaude Pataude. Cette histoire-là, mieux vaut la lire séance tenante, sans attendre que notre duo d'auteurs l'ordonne au bas de la page 13.

Une fois mis au parfum, qu'il est délicieux de faire la connaissance de Manoel, prompt à se mettre en boule, plutôt mal à l'aise dans l'élément liquide, grand "liseur" comme le titre l'annonce et doté d'un sacré caractère. Comme les autres personnages sont à l'avenant et que le narrateur n'est pas en reste, l'humour déjanté jaillit de chaque phrase, de chaque illustration, et de chaque commentaire de chaque illustration ! Il faut bien sûr accepter le pacte de lecture : loin du politiquement correct, on nous balade dans la dérision et les clichés assumés. On n'y respecte rien. Pas même le livre, les bibliothèques et les bibliothécaires ! La seule chose avec laquelle on ne rit pas, semble-t-il, c'est la géographie. Les rios constitutifs du fleuve Amazone dans la région de Manaus sont impeccablement répertoriés. De quoi rappeler que Matthieu Sylvander est sismologue dans une autre vie et que, quand on parle de la terre, même sans descendre dans ses entrailles, il convient d'être précis.

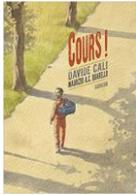


Petites gouttes de poésie avec quelques poèmes sans gouttes

Pierre Albert-Birot – Bobi + Bobi – Motus – 10,40 €

La poésie taille petit à petit son chemin dans nos sélections. Et le plus souvent, les enfants lui réservent un accueil positif, voire même enthousiaste. Rappelez-vous le succès remporté par *Mes poules parlent* de Michel Besnier publié chez Møtus, dans la collection *Pommes Pirates Papillons*. C'était en 2007. C'est dans cette même collection que paraît le présent recueil. Mais vous vous demandez peut-être pourquoi sélectionner un poète qui non seulement est mort depuis 50 ans mais qui en plus n'était connu et apprécié jusqu'il y a peu que par des spécialistes du domaine. L'œuvre de Pierre Albert-Birot, (devenu poète sur le tard, après avoir été peintre et sculpteur) fut en effet longtemps occultée par les surréalistes qui lui reprochaient son indépendance. Il a fallu attendre le 50^{ème} anniversaire de sa mort pour que des publications et même un colloque lui soient consacrés. Et comme d'habitude, on peut faire confiance à François David, toujours à l'affût de ce qui naît et renaît en poésie: Møtus n'a pas laissé passer cette occasion.

Avant d'ouvrir et de feuilleter ce recueil, il est amusant de déplier complètement la couverture : en un seul grand dessin en quatre parties, on entre dans le monde de Bobi+Bobo. Ils ou elles sont deux ? Pas du tout. C'est le pseudo d'une illustratrice (elle signe parfois Bobi²) qui explique : "Bobi+Bobi parce que ma présentation à l'époque de mon tout premier blog était "Bobi is Bobi, yes, but who is Bobi ?". Elle avoue apprécier "une poésie expérimentale qui bouscule la forme, qui me surprenne et m'inspire donc". On n'est donc pas étonné qu'elle se soit sentie à l'aise dans les poèmes d'Albert-Birot. Elle confirme "Je suis très sensible à l'écriture d'un texte, sa syntaxe, l'inventivité de sa forme, sa poésie. Un texte qui ne vaut que pour son histoire anesthésie un peu (ou beaucoup) mon imagination". Ensuite, grâce aux notes présentes sur les deux rabats, on en apprend un peu plus sur ce Pierre Albert-Birot qui fut, tout au long de sa vie, un pionnier et un expérimentateur. Bien sûr ces notes - rédigées par Marianne Simon-Oikawa, qui connaît bien l'œuvre du poète - sont rédigées à l'attention des adultes. Mais elles peuvent s'avérer utiles aux passeurs de livres. On y apprend notamment que le poète pratiqua souvent les genres brefs. Ce que suggère le titre choisi pour ce recueil. Voici donc des "petites gouttes de poésie" et des "poèmes sans gouttes", des poèmes-pancarte, un poème-affiche, un poème à crier et à chanter, et même des calligrammes. On n'est pas étonné d'apprendre qu'Albert-Birot fut un proche de Guillaume Apollinaire. Même s'ils n'ont pas été écrits à l'attention des enfants, les textes repris ici leur parlent. Comme ils parlent à tout un chacun quel que soit son âge.



Cours !

Davide Cali - Maurizio A.C. Quarellone – Sarbacane – 15,50 €

Aussi à l'aise dans le grave que dans le léger, Davide Cali trouve avec bonheur les mots adéquats, qu'il parle aux plus petits ou aux grands. Il résume ainsi sa "méthode" : "Raconter tout ce que je veux, sans avoir peur de toucher à des sujets compliqués et être le plus sincère possible". Ici, après *Petit Inuit* et les deux questions et *Mon papa pirate*, ses mots dialoguent avec les images de Maurizio A.C. Quarellone, un artiste qui, comme lui, est très lié à l'Italie.

Le scénario de *Cours !* Peut se résumer en quelques lignes. Dans une Amérique des années 60, un gamin teigneux et bagarreur, seul noir dans une école de blancs, finit par trouver sa place dans la société grâce au proviseur de son collège qui lui fait découvrir le sport. Après avoir pratiqué à un haut niveau la boxe et l'athlétisme, il entreprend des études supérieures, les réussit, devient enseignant, fonde une famille. Malgré les épreuves traversées, il est heureux. Plus tard, à son tour il deviendra proviseur dans un collège. Bref une belle histoire qui finit bien et sous laquelle il n'est pas compliqué de relever un certain nombre de messages et de thèmes, tous plus costauds les uns que les autres, au risque de déboucher sur un album lourd et par trop édifiant. Il nous semble qu'il n'en est rien !

Pour Davide Cali "une bonne histoire apprend et communique toujours quelque chose" mais avant tout "elle doit être une bonne histoire". Ici, pour écrire une "bonne histoire", il s'est choisi un narrateur à la première personne. Son récit sonne comme une autobiographie. Le lecteur s'étonne même de ne pas trouver en dernière page la traditionnelle petite note en italique expliquant qui était ce Théodore Ray Lewis. Ensuite, comme l'homme est non seulement doué d'une imagination débordante mais qu'il maîtrise aussi l'art de conter, son récit va droit au but, sans digressions ni épanchements inutiles. Les illustrations quant à elles confortent l'impression d'une réalité vécue : pareils à des croquis pris sur le vif, elles accompagnent le récit sans l'illustrer, mais en le cautionnant. La manière dont le texte joue avec les polices de caractère va dans le même sens : phrases en grandes lettres évoquant des titres dans la presse, noms imprimés en gras ou en couleur, imitant des liens sur lesquels on clique... tout concourt à renforcer l'authenticité. Une bonne histoire!



Bagdan et la louve aux yeux d'or

Ghislaine Roman - Régis Lejonc - Seuil Jeunesse – 15,00 €

Pas d'hésitation ici : nous savons d'emblée que Ghislaine Roman et Régis Lejonc nous embarquent dans un conte, planté, il y a longtemps, quelque part au cœur de l'Asie centrale, parmi des nomades vivant au rythme de leurs troupeaux. Et nous voilà partis au galop...

Les deux auteurs savent y faire et tout est là, de la peinture d'une harmonie soudain menacée à la force des émotions qui passent des personnages au lecteur. Au moment clé du récit, par exemple, si on a peur avec l'enfant de l'étranger et sa horde envahissant l'espace en file indienne, on saisit quelques pages plus loin que l'angoisse gagne cette fois les « méchants » devant la meute de loups déployée en gros plan sur une saisissante double page bleu nuit. Dans le premier Babar de Jean de Brunhoff, paru en 1931, la peur changeait ainsi de camp, l'espace d'une tourne de page, dans l'affrontement des rhinocéros de Rataxès avec les derrières grimés des éléphants !

De ce parcours initiatique, le jeune héros sortira grandi, fort de son alliance avec la nature. Le sauvage et le domestique coexistent en effet, puis se mêlent : yourtes et sommets enneigés, intérieurs chaleureux et immensités spectaculaires, enfants dégourdis et horde menaçante, chevaux, aigles dressés et loups...

Le charme opère dès la première page, au fil des phrases sereines et fluides de Ghislaine Roman, du velouté des images envoûtantes de Régis Lejonc.

Enfin, il m'a semblé qu'une interrogation philosophique bien contemporaine venait se faufiler dans cet ensemble à la conception très classique : plutôt que le loup, n'est-ce pas le penchant bien humain à considérer comme ennemi ce qui lui est étranger, que l'homme aurait plutôt à craindre et à combattre ?

Emmanuelle Moreau

Ont collaboré à l'élaboration de ces argumentaires et en sont remerciés,

Pour les textes :

BARTHELEMY	Catherine
FAUVET	Mélanie
FERREIRA	Aldina
HENNEBERT	Catherine
HORMAN	Christine
JAVAU	Nadine
KERKACH	Saliha
LAMBOTTE	Marie-Thérèse
LATEUR	Michèle
LEFFEBVRE	Laurence
LEVA	Vanessa
MOREAU	Emmanuelle
RAYET	Maggy
SERON	Cathy
TERLINDEN	Véronique
VANROSSOMME	Dominique

Pour les vignettes : Demaret - Köhler Isabelle

Prix Bernard Versele 2018

Liste des livres de la présélection

1



Prix **Bernard Versele**

1 chouette

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (à titre indicatif)

1



Bonne nuit

Charlotte Zolotow – Bobri - Albin Michel Jeunesse - Adaption de l'anglais (Etats-Unis) par Michelle Nikly - 16,85 € - ISBN 978-2226315847

Un enfant baille, s'étire... Moitié blanc, moitié gris entre jour et nuit.

En quatorze décors nocturnes, justesse du monde intérieur de l'enfance, ses émotions et son univers quotidien.

Un album qui fait l'éloge du bonheur du repos et du rituel de l'endormissement. Le trait sobre de Vladimir Bobri, formes épurées, gris, vert tendre et rose donnent de la douceur à cette œuvre.

Des aplats silencieux de gris nuit et des camouflages stylisés.

A gauche, la formule « les ours dorment » et, à droite, un univers gris bleu.

Retour à des animaux familiers proches de l'enfant

Le marchand de sommeil est passé. Les enfants sont bien au chaud sous la couette.

Un trésor de 1958 parvenu à nous par les soins de la Bibliothèque Nationale de France qui l'a archivé et exhumé.

La postface nous renseigne sur le parcours de cette création jusqu'à nous.

Aldina Ferreira

2

IVAR AROSENIUS
Voyage à chat



Voyage à chat

Ivar Arosenius - Au Nord les étoiles - Traduit du suédois par Marie-Hélène Archambeaud - 12,00 € - ISBN 978-2-9557668-0-4

Au Nord les Etoiles, maison d'édition associative née en octobre 2015. Choix poétique pour cette nouvelle étoile dans l'univers du livre.

Soigné, élégant et doux au toucher, un classique suédois édité en 1909 (Ivan Arosenius 1878-1909).

Traduit par Marie Hélène Archambeaud, poétesse et traductrice.

Que du plaisir en suivant Lilla, une fille intrépide ! Une cousine de Fifi Brindacier. D'abord apeurée, sur le dos du chat, qui se prête au jeu, Lilla va rencontrer une galerie d'animaux familiers et exotiques ainsi que quelques personnages hauts en couleurs.

Sur un rythme de comptine, tout ce monde est croqué de façon très expressive : mimiques drôles et vivantes.

Après un repas gargantuesque, retour au calme après cette chevauchée, pardon, "chat-vauchée".

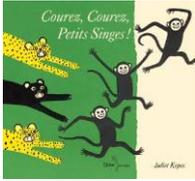
Mise en page régulière. Fond blanc. Jaune et rouge et quelques ajouts de vert, bleu et gris. Le rouge domine jusqu'au dénouement.

En vers, texte savoureux avec des jeux de mots.

Aldina Ferreira

4

3



Courez, Courez, Petits Singes !

Juliet Kepes - Didier Jeunesse - Cligne Cligne - © Didier Jeunesse pour le texte français - 14,70 € - ISBN 978-2278081967

Les couvertures annoncent la couleur. Trois singes facétieux, pas effrayés du tout et trois léopards pas effrayants.

Des expressions drôles tout le long du récit, et qui interpellent le lecteur.

L'humour de ce récit doit beaucoup à sa structure narrative : "attrape-moi si tu peux !"

Ressort comique de grande efficacité.

Le charme du texte, rythmé par des formulettes et construit sous forme de comptines.

Juliet Kepes, auteure américaine emblématique des années 1970, témoigne d'une grande modernité. Œuvre publiée en 1952 aux USA.

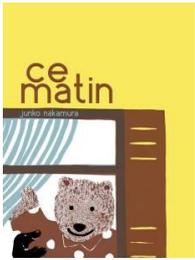
Le dessin en quelques éléments évocateurs nous plante le paysage. Par exemple, une coulée bleue pour évoquer la rivière.

On est spectateurs de cette comédie de marionnettes et cela s'achève par une ronde.

"Courez petits singes, sautez, dansez, tant que vous voudrez!"

Aldina Ferreira

4



ce matin

Junko Nakamura - éditions MeMo - Tout petit memôme - 15,00 € - ISBN 978-2352892618

Un geste matinal annonce un nouveau jour.

Ambiance à la japonaise, des moyens économes et efficaces. Simplicité et douceur dans les gestes du quotidien, du lever et du coucher.

Un ours poète, la beauté du nouveau jour, des fleurs qui sont écloses.

Prendre le temps... comme les enfants le font, s'attarder à regarder.

Regard intérieur et extérieur vers la nature, vers le monde.

Illustration en jaune, bleu et brun.

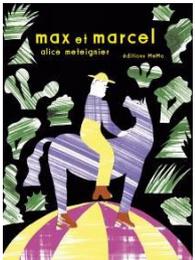
Ce livre a été offert à tous les enfants du Val-de-Marne nés ou adoptés, en 2016.

Nous ne pouvons que nous en réjouir du soin que MeMo prodigue à ses éditions.

Des œuvres pour le plaisir des sens.

Aldina Ferreira

5



max et marcel

Alice Métégnier - éditions MeMo - 14,00 € - ISBN 978-2352892953

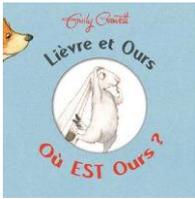
Il est de ces albums qui, à peine ouverts, s'imposent déjà comme des livres rares, évidents, dont toute la grâce s'incarne à chaque double page, tableaux à la composition parfaite.

Le premier album d'Alice Métégnier est étonnant de maîtrise.

La force poétique de cet album nous ravit, ainsi que sa fantaisie et son sens de l'absurde.

Aldina Ferreira

6



Lièvre et Ours Où est Ours ?

Emily Gravett – Kaléidoscope - Traduit de l'anglais par Elisabeth Duval - 11,80 € - ISBN 978-2877678834

A la question « Où est ours ? », la couverture avec son trou rond donne la réponse. L'ours pointe son museau et dépasse la tranche du livre, juste derrière le lièvre, l'air coquin !

Avec bonheur, nous participons à une partie de cache-cache. Très bien rendu et adapté aux jeux des jeunes enfants : apparaître et disparaître, l'absence de l'autre...

Le rythme s'accélère à la vitesse du lièvre jusqu'au dénouement : moment chaleureux des retrouvailles.

Tout évoque les jeux : chiffres colorés de 1 à 10 comme des jongleries.

Un livre ludique qui installe la bonne humeur à partager avec plaisir.

Emily Gravett, dans ses dessins, fait un mélange de doux réalisme et d'anthropomorphisme.

Aldina Ferreira

7



Par une journée d'hiver

Ruth Krauss - Marc Simont – Kaléidoscope - Traduit de l'américain par Isabel Finkenstaedt - 12,00 € - ISBN 978-2877678728

Mais pourquoi tous ces animaux si profondément et si douillettement endormis au cœur de cette forêt hivernale se réveillent-ils soudain et se mettent-ils tous en route ?

Le texte est court, rythmé, sous forme de ritournelle ou de comptine, mais il laisse néanmoins la place au suspense.

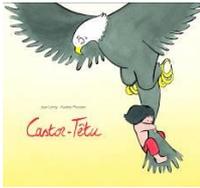
Les illustrations en noir et blanc, délicates et simples, mais fourmillant de détails, nous plongent dans une atmosphère hivernale douce, silencieuse, légèrement mystérieuse, mais oh ! combien envoutante grâce, notamment, aux différentes nuances et au jeu des ombres.

Cet album, publié pour la première fois en 1991 en grand format, prouve le caractère universel et intemporel de l'éveil de la nature au retour du printemps et démontre également le succès jamais démenti des livres en noir et blanc auprès des enfants, malgré parfois une certaine réticence des adultes.

Ruth Krauss est une auteure américaine avec laquelle Maurice Sendak, en tant qu'illustrateur, a écrit son premier livre pour enfants (*Un trou c'est pour creuser* – Editions Mémo) publié en 1952 aux Etats-Unis et inédit en France jusqu'en 2016.

Nadine Javaux

8



Castor-Têtu

Jean Leroy - Audrey Poussier - l'école des loisirs - 12,20 € - ISBN 978-2211225724

Lorsque Castor-Têtu informe ses parents de son désir de partir, ceux-ci savent très bien qu'il ne sert à rien de le retenir, qu'il a, comme tout enfant d'ailleurs, besoin de cette expérience pour grandir. Et donc, avec une grande bienveillance, ils vont faire en sorte que le voyage de leur petit se passe au mieux. Tout au long de cette quête initiatique, notre petit héros fera preuve de courage, de détermination, de bravoure, mais aussi d'un grand cœur. Il sortira grandi de cette épreuve même si tout ne s'est pas passé comme il l'avait prévu. Mais il prouve à ses parents et à lui-même qu'il a grandi et qu'il a acquis les qualités nécessaires pour être reconnu comme un brave. La narration est sobre mais aussi très vivante. Les illustrations dans le style « ligne claire », relativement épurées et dans des couleurs claires, nous dévoilent un Castor-Têtu plein de tendresse. Au fur et à mesure de la montée de l'intensité dramatique, nous prenons en plein visage un vautour affamé et un aigle bien décidé à protéger coûte que coûte sa progéniture. Texte et images se complètent à merveille dans cette conquête de l'indépendance qui parlera à tous les enfants, qu'ils soient indiens ou pas !

Mais chacun sait que cette quête initiatique se déroulera en plusieurs étapes, et c'est sans doute la raison pour laquelle Jean Leroy et Audrey Poussier ont déjà trouvé un nouveau défi pour notre petit héros dans La monture de Castor-Têtu.

Nadine Javaux

9



Train fantôme

Adrien Albert - l'école des loisirs - 12,70 € - ISBN 978-2211226165

C'est en jouant avec la peur que les enfants grandissent en appréhendant celle-ci. Quoi de mieux donc que de situer l'action dans une fête foraine et plus particulièrement dans un train fantôme. De cette attraction, on ne connaît pas grand-chose ; seuls des rires et des cris s'en échappent et il faut vraiment y entrer pour voir de quoi elle est peuplée. Alors la curiosité couplée au sentiment d'être devenu grand pousse Lulu à effectuer ce choix.

Sa grande sœur et donc sa protectrice en quelque sorte est là pour lui rappeler que tout est « pour du faux » même si à un certain moment, dans le noir le plus complet, elle est quand même tentée de tester la résistance de son petit frère. Mais c'est de bonne guerre entre membres d'une même fratrie et la bienveillance est toujours présente.

L'intensité dramatique monte au fur et à mesure de l'avancée du train, on sent nettement la tension s'amplifier, les horribles personnages deviennent d'ailleurs de plus en plus grands, de plus en plus monstrueux. Et puis la tension retombe, la respiration se calme, mais pas vraiment le temps de reprendre ses esprits, car c'est reparti de plus belle. Mais, à la fin du livre, il n'est qu'à voir la mine souriante de Lulu avec sa barbe à papa à la main pour être convaincu que l'expérience a été concluante.

Album très visuel dont les illustrations, style « ligne claire », dans des tons vifs et chatoyants qui font un peu penser à un univers psychédélique, nous dévoilent pleinement le talent d'Adrien Albert. La couleur sert la mise en scène en donnant vie aux différents personnages.

Nadine Javaux

10



Le piano des bois

Kazuo Iwamura - l'école des loisirs - Lutin poche - 5,00 € - ISBN 978-2211227414

C'est en 1990 que l'Ecole des Loisirs a publié *Le piano des bois* sous forme d'album. Pratiquement trente ans plus tard, cet album n'a pas pris une ride. Il faut dire que les thèmes abordés sont intemporels. En effet, l'enfant a ce pouvoir d'entrer dans un monde imaginaire avec une telle puissance que nous croyons en cet orchestre. Il y a aussi la prise de conscience qu'ensemble, c'est toujours mieux que seul. Et la musique est reconnue comme un élément fédérateur.

L'illustrateur alterne les plans rapprochés et les plans plus éloignés sous forme de plongée. La simplicité des illustrations se complexifie au fur et à mesure de l'avancement de l'histoire pour se terminer par une dernière double planche qui nous fait découvrir la scène du salut final au travers des feuillages.

Les couleurs utilisées, telles le jaune et les tons orangés, donnent une impression de douceur, de quiétude, de chaleur et de bien-être.

Très belle complémentarité entre l'histoire et la lecture des images.

Kazuo Iwamura est un auteur/illustrateur japonais surtout connu pour ses albums *La famille souris* mais on lui doit aussi le très beau *La Pomme rouge*.

Nadine Javaux

11



Pourquoi ça n'avance pas ?

Tomoko Ohmura - l'école des loisirs - Traduit du japonais par Jean-Christophe Bouvier - 12,20 € - ISBN 978-2211224765

Tomoko Ohmura est l'auteure/illustratrice japonaise de *Faites la queue* et son nouvel album utilise le même principe.

Même si l'impatience et la tension gagnent au fur et à mesure que l'ouvrier de chantier remonte la file, gageons que chacun aura à cœur de s'attarder sur tous les moyens de locomotion, car ils sont représentés de façon très précise et l'on pourra les reconnaître sans équivoque.

La construction de l'album permet une lecture rythmée et dynamique avec, comme fil conducteur, l'ouvrier de chantier qui devra faire face à l'énervement, l'inquiétude, l'impatience... Il s'agit là d'un microcosme de toute société. La chute, absolument jubilatoire, provoquera surprise, sourire attendri et certainement envie !

Nadine Javaux

12



Petit Ours part en visite

Else Holmelund Minarik - Maurice Sendak - l'école des loisirs - Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Agnès Desarthe - 6,80 € - ISBN 978-2211225847

Nous accueillons avec plaisir la réédition de la série des cinq histoires connue sous le nom de Little Bear. L'acteur principal est un ourson. L'ouvrage présélectionné est paru, pour la première édition en langue française, en 1970, sous le titre Petit Ours en visite. Au départ, entre 1954 et 1962, Else Holmelund Minarik avait écrit et illustré ces cinq histoires pour sa fille, Brooke, qui souhaitait apprendre à lire à un âge précoce. C'est son éditeur américain, Harper & Row, qui a sollicité Maurice Sendak pour les illustrer. En 1995, la série a été adaptée pour la télévision. Petit Ours vit dans un monde douillet, rassurant, cosy. Le jeune lecteur sera certainement sensible à cet univers d'amour familial, à la grande disponibilité de ses proches à son égard, et à la tendresse qui émane de chacune de ses aventures. Petit Ours part en visite est un récit construit en quatre chapitres courts : Grand-mère et Grand-père Ours, Le rouge-gorge de Maman Ours, *L'histoire* du lutin et Pas fatigué. Le vocabulaire simple et varié, les nombreux dialogues, la judicieuse mise en page du texte et le soin donné à l'ensemble font de cet ouvrage un bijou. L'illustrateur, le célèbre Maurice Sendak, a su, par ses fines gravures aquarellées, traduire l'esprit des histoires d'Else Holmelund Minarik : la fraîcheur de l'enfance, son énergie, sa vitalité, sa poésie, son insouciance. A ces deux grands noms de la littérature de jeunesse, s'ajoute, pour cette présente réédition, un troisième : Agnès Desarthe pour la traduction. Bravo !

Michèle Lateur

13



La vie d'aventurier

Jean Bossard – Pastel* - 11,00 € - ISBN 978-2211226240

Dès la couverture, on est plongé dans une prairie verdoyante où, à la queue leu leu, trois personnages singuliers paradent. L'un est un ado rondouillard qui n'a qu'une chaussure, l'autre est un bébé debout en équilibre sur son landau et le troisième est un petit garçon déguisé en nénuphar. Un vent de liberté se dégage de la scène. Voilà l'histoire d'un baby-sitting pas banal, qui nous entraîne dans des aventures plus farfelues les unes que les autres et qui déjoue les lois de la sécurité. Un récit joyeux, fantaisiste où la bonne humeur est de mise. Il donne au lecteur l'illusion de vivre un rêve éveillé. Il y a du Fifi Brindacier dans ces trois personnages ! L'effervescence de la journée se termine par l'endormissement des deux petites « fripouilles », sous le regard attendri de l'ado... et de la maman qui vient à leur rencontre. Tout rentre dans l'ordre. Tout s'apaise. Les illustrations vivantes, expressives, style ligne claire sont proches de la caricature. Elles sont en adéquation parfaite avec cette histoire abracadabrante où les humains et la nature cohabitent en harmonie. L'ensemble, d'où se dégage une atmosphère exempte de craintes et de contraintes éducationnelles, fait immédiatement penser à la littérature nordique, et notamment à Astrid Lindgren.

Michèle Lateur



cui cui

Marine Rivoal – rouergue - 13,50 € - ISBN 978-2812609930

Dès la couverture, nous sommes attirés par le foisonnement des jaune, orange, bleu et vert et par leur luminosité, un feu de couleurs qui répond parfaitement à la vivacité des volatiles réunis en cercle autour du titre Cui cui. Sur le site des Editions du Rouergue, la jeune créatrice Marine Rivoal (qui publie son deuxième ouvrage chez le même éditeur) nous révèle la face cachée de ses estampes : la technique dite de bois perdu, qui permet de tirer parti des transparences et des superpositions de couleurs et d'obtenir par là une belle qualité d'impression.

Ce court récit évoque la joie des enfants qui s'adonnent au célèbre jeu de devinettes accompagnées d'imitations : « Qui suis-je ? ». Après le crocodile, l'autruche, l'éléphant et quelques autres, l'étoile de mer, bien ennuyée avec ses seules cinq branches, va clore le bec de ses moqueurs en se projetant dans le ciel... en étoile filante. Une façon de nous rappeler qu'on peut toujours se réaliser avec ses atouts personnels.

Le texte joue avec les couleurs et les polices de caractère, rendant ainsi les illustrations encore plus vivantes et expressives. Il s'amuse, en outre, à nous offrir plusieurs niveaux de lecture : « Ah ! Ça ne vole pas haut, piaffent les oiseaux », « Détrompez-vous les amis. C'est moi, dit Eléphant »...

Cet ouvrage haut en couleurs chaudes et mates vient de remporter le prix Première Page en Savoie. Tous les enfants du département nés ou adoptés durant l'année le recevront en cadeau.

Michèle Lateur

Une histoire qui...

**Une histoire qui...**

Gilles Bachelet - Seuil Jeunesse - 13,90 € - ISBN 979-1023506235

Dès la couverture, le livre annonce la couleur : l'image, qui fourmille de détails, se veut humoristique et demande une lecture attentive. En effet, tout va vite s'enchaîner et, bien sûr, prendre sens. C'est l'histoire d'une histoire qui... s'envole. Un papillon réjoui, assis sur un tabouret perché sur un bouton de rose, lit une histoire de papillon à son cocon douillettement installé au cœur d'une rose épanouie, son doudou panda à ses côtés. La page de garde révèle une galerie de portraits : des animaux, des créatures imaginaires et même un tractopelle. Cela nous titille et nous incite à poursuivre le récit.

De fait, voilà un ouvrage décapant à plus d'un titre. Le créateur Gilles Bachelet décline, au fil des pages, des liens « craquants » entre les protagonistes annoncés sur la page de garde. On se surprend à rentrer dans douze histoires racontées « au bord du lit ». Elles s'intitulent par exemple : ... *Une histoire qui pousse...*, ... *Une histoire qui fait fondre...*

Un bestiaire original, des situations insolites, un récit en boucle... et un jeu intelligent d'anticipation pour le lecteur. Chaque double page annonce la suivante : sur la page de gauche, le bébé tient son doudou, doudou qui deviendra le bébé de la page de gauche suivante. Sur la page de droite, le livre lu par la maman (ou le papa) se referme pour mieux laisser place à l'histoire qui suit. La diversité (tant des protagonistes que des situations) est à l'honneur. Les détails, drôles et surréalistes, invitent à plusieurs niveaux de lecture : de quoi réjouir petits et grands !

Michèle Lateur

16 Le Corbeau
et le Renard



Le Corbeau et le renard

Jean de La Fontaine – Dedieu - Seuil Jeunesse - 14,50 € - ISBN 979-1023506662

Dans cet album, on retrouve la célèbre fable de La Fontaine revisitée par Dedieu, créateur aux multiples et fascinantes facettes. Cet auteur-illustrateur s'approprie des genres et des styles littéraires très différents et, à chaque nouvelle création, il nous étonne par sa proposition, audacieuse et originale. Singulière et universelle. Dedieu dirige la nouvelle collection éditée chez Seuil Jeunesse et baptisée « 0-3 ans bon pour les bébés ». Jusqu'à présent, il en a signé tous les titres : des comptines célèbres, des virelangues, un texte de Cyrano de Bergerac et même le théorème de Pythagore !

Avec cette collection, Dedieu ose le format géant (28 cm/38 cm), le noir et blanc et le trait caricatural. Dans cet album-ci, comme dans les autres, il prend la liberté d'une mise de scène qui se déploie sur six doubles pages. Cela permet aux « passeurs de livre » de déclamer tout naturellement la fable de La Fontaine qu'ils n'ont pas oubliée depuis leur enfance. Et de prendre ainsi plaisir à transmettre une part de notre patrimoine culturel.

Les illustrations « gros plans » réalisées à coup de larges traits noirs ne peuvent qu'interpeller les petits : en effet, le corbeau et le renard, tantôt représentés de profil (on les imagine face à face), tantôt installés face à nous, nous narguent, nous questionnent, nous font réagir. Il y a des plongées, des contre-plongées... Et nous voilà pris dans la gueule munie de crocs acérés du renard et dans le bec béant du corbeau. On sait les jeunes lecteurs fascinés par la dévoration, et donc par la représentation d'une bouche qui mange, dévore, mord ou crie. De quoi peut-être aussi exorciser le souvenir des douloureuses poussées dentaires inscrites dans leur mémoire.

Michèle Lateur

2 chouettes

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (à titre indicatif)

1

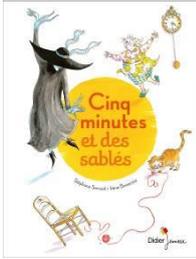


Qui a croqué le babouin ?

Julien Perrin - Fred. L - Alice Jeunesse* - 12,00 € - ISBN 978-2874262838

En arrière-plan, une savane déserte. Au premier plan, un gorille à l'air féroce mais aussi intrigant par son accoutrement : il est vêtu d'un jeans à bretelles, d'un débardeur blanc, et d'un chapeau. Cette illustration de couverture nous fait entrer dans un coin d'Afrique où il s'est passé quelque chose d'atroce : babouin a disparu ; pire encore, il paraît qu'il a été avalé tout cru !! Gorille, qui habituellement vit dans la forêt, s'est déplacé jusque dans la savane pour retrouver le coupable. Sur le rythme de la randonnée, il entraîne le lecteur à rencontrer différents animaux d'Afrique pour les interroger, et même si ce sont bien de vrais animaux d'Afrique, ils ont tous une dégaine inhabituelle ; l'illustrateur les a habillés de vêtements très colorés, à motifs et autres imprimés ! En plus de ces habillements loufoques, les couleurs utilisées, ultra flashy, renforcent l'atmosphère d'une savane peu commune ! A cette atmosphère loufoque se mêle une tension certaine, car gorille questionne chaque « suspect » avec agressivité et fureur. Cette rage est contrebalancée par les réponses qu'il reçoit ; elles sont d'abord d'une logique implacable (l'un préfère les crevettes, l'autre les feuilles d'acacia, le troisième l'herbe... impossible que ce soit ceux-là qui ont croqué babouin !) ; puis, teintées d'un certain détachement, voire d'ironie (hippopotame lui demande d'être relax, la hyène se prosterne devant lui en le désignant comme « Mr le grand singe musclé », et crocodile avoue, non sans avoir une idée derrière la tête !). De double page en double page, on finit par assister à La confrontation, celle de crocodile et gorille. Mais tel est pris qui croyait prendre ; gorille, qui jusqu'ici avait l'air d'être aveuglé par sa rage, n'a pas oublié à qui il a affaire. Ce retournement de situation fait que l'histoire se termine bien ; babouin est sauvé et tout le monde remercie gorille. Le rythme, la loufoquerie, le suspense, la force des illustrations font de ce livre un album insolite, amusant, et à rebondissements. Et ce jusqu'à la dernière double page ; attention au propriétaire de la queue qui traîne devant le museau de crocodile !

Catherine Barthélemy



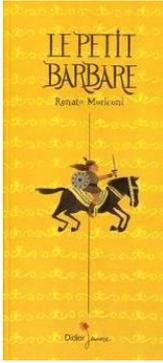
Cinq minutes et des sablés

Stéphane Servant - Irène Bonacina - Didier Jeunesse - 14,70 € - ISBN 978-2278077984

A travers une fenêtre, le lecteur voit une petite vieille attablée à la cuisine. Elle s'ennuie et attend que le temps passe. L'impression d'isolement et de solitude est intensifiée par le fait que le point de vue du lecteur est extérieur. Il voit la scène par la fenêtre découpée en carreaux, un peu comme si la petite vieille était en prison. Ce récit philosophique commence donc par l'ennui, la mélancolie, la résignation pour se transformer petit à petit en hymne à la vie ! Contrairement à ce qu'on imagine, c'est l'entrée de Madame la Mort chez la Petite Vieille qui va lui rendre sa vitalité, l'envie, le goût de la gourmandise et du partage. Ce personnage de Madame la Mort qui, au début, cache son visage par son chapeau, devient au fur et à mesure du récit une personne à part entière. C'est quelqu'un de loufoque, de pétillant, en mouvement et même d'attachant. Elle accueille chaque arrivant avec un petit qualificatif gentil (le chat tigré est joli, Kenza est belle, Monsieur Igor est élégant...). Pour la Petite Vieille, c'est l'occasion d'attester la chose et d'ajouter son opinion (le chat tigré est en plus si amusant, Kenza est en plus si pleine de vie quand elle joue, Monsieur Igor est en plus si charmant quand il joue du violon...). Leurs avis convergent et une complicité s'installe entre elles qui deviennent amies. Cet album a un côté sensuel ; il évoque le goût, l'odorat, l'ouïe, les plaisirs, le jeu... Et c'est contagieux, on a envie d'essayer cette recette de sablés proposée en fin de volume comme un fil rouge pour participer à la fête ! Le texte est simple, le ton léger et l'histoire est à accumulation. La répétition de la ritournelle « Cinq minutes de plus ou cinq minutes de moins quelle importance ? » crée un rythme et dédramatise le fait qu'on parle de la fin de vie et de la mort. Le trait à la plume subtil et fin ajouté à la technique du lavis donnent des illustrations vivantes, expressives aux tons doux et rassurants. Profiter du temps présent, accueillir des amis, partager avec eux est en fait la meilleure manière de faire reculer le temps et de vivre pleinement : c'est le judicieux conseil que donne Madame la Mort à la Petite Vieille. Cet album à la fois sérieux et drôle, émouvant et léger, savoureux et sobre est aussi un régal à lire à haute voix.

Catherine Barthélemy

3



Le petit barbare

Renato Moriconi - Didier Jeunesse - 14,70 € - ISBN 978-2278081950

Cet album sans texte au format particulier nous entraîne dans une épopée haletante. Le choix du format allongé tout en hauteur (15 x 32) fait partie intégrante de la narration. A chaque double page, Petit Barbare passe du bas de la page vers le haut, du haut vers le bas et, ainsi, il peut braver les dangers qui arrivent du ciel ou de la terre. L'auteur laisse croire au lecteur qu'il assiste à une bataille sans merci au cœur d'un monde fantastique. Petit Barbare suscite l'admiration : il est calme, impassible, invincible, un vrai héros ! Les illustrations tout en finesse, à l'aquarelle sur fond blanc, nous font pleinement vivre son aventure. D'ennemis en ennemis, le lecteur est entraîné vers une fin étonnante ; mais pas de triomphe ni de gloire pour ce héros. Tout d'un coup, il n'y a plus d'adversaire à combattre. Déconcerté, Petit Barbare ouvre les yeux et constate qu'il est face au vide, face à cette imposante page blanche et il se met à pleurer. C'est à la toute fin, seulement, que l'on comprend que nous étions à hauteur d'enfant, au cœur de l'imaginaire d'un petit garçon qui rêve d'être un héros ! Cette chute nous oblige à relire les illustrations et à y voir plusieurs détails qui auraient dû nous mettre la puce à l'oreille. L'auteur illustrateur a su jouer à merveille avec l'imaginaire, le réel, la peur, la bravoure, la joie et le chagrin pour nous donner un livre étonnant.

Catherine Barthélemy

4



La mare aux aveux

Jihad Darwiche - Christian Voltz - Didier Jeunesse - Les p'tits Didier - 5,00 € - ISBN 978-2278084548

Cette réédition en petit format de La mare aux aveux ne perd rien de son édition initiale (2006). Chaque illustration en double page est accompagnée du texte placé dans la marge de droite ou de gauche. Les personnages de Christian Voltz, créés en pâte à modeler, ne manquent pas de vie ni d'expressions. Leur silhouette toute en volume, les ombres, les plans assez rapprochés et le texte hors de l'image, tout cela donne une réelle impression de mouvements et d'animation. On trouve aussi dans chaque page de texte, un petit élément en pâte à modeler (les graines, la poule en colère, la petite souris qui s'enfuit...) qui ajoute de l'humour et de l'espièglerie, mais aussi, qui souligne l'importance de certains éléments. Les héros évoluent dans un décor simple qui donne un fond à chaque illustration à dominante orangée, beige. Chaque personnage est singulier et attachant. Leur personnalité est mise en évidence par un détail vestimentaire (les chaussures rouges de l'âne, le petit chapeau du pigeon, la pipe du canard...), mais aussi par l'expression appuyée de leur tempérament et de leur sensibilité. Le texte riche composé de rimes, d'onomatopées, de répétitions est rythmé, et, lui aussi, tout en mouvement et en fluidité. Le choix de la police d'écriture (un peu comme de l'italique), la typographie et la mise en page aident à la lecture à haute voix. L'utilisation d'une couleur pour la narration et d'une autre pour les dialogues, l'emploi du gras et le fait que certaines lettres sont plus grandes que le reste du texte guident efficacement le lecteur. L'humour vient autant du texte que des illustrations. Ce conte oriental est magnifiquement mis en mots et en images !

Catherine Barthélemy



Sous les étoiles

Hubert Poirot-Bourdain - éditions MeMo - Traduction Junko Nakamura - 14,00 € - ISBN 978-2352892847

L'auteur/illustrateur plonge le lecteur « dans les étoiles » dès la page de garde. Celui-ci, au cœur d'une nuit noire étoilée, entame une traversée spatiale vers les strates de la terre. Au milieu de celle-ci, il y a la lave en ébullition qu'il traverse et ainsi poursuit son chemin pour se retrouver finalement de l'autre côté de la terre et à nouveau dans l'espace. L'auteur joue tantôt avec les similitudes, tantôt avec les contraires. Il cite les mêmes éléments en utilisant les mêmes mots (étoiles, satellites, fusée etc.) pour évoquer chaque côté de la terre, et met aussi l'accent sur les contrastes (le jour - la nuit, un garçon - une fille, la tête en haut - la tête en bas...). Le texte aux phrases courtes, en français accompagné de la traduction en japonais, est rythmé par l'énumération des éléments cités. On passe de l'un à l'autre, ce qui crée un fil conducteur, un lien à la fois concret et impalpable entre les deux côtés de la terre. Avec des mots simples, l'auteur évoque une dimension universelle, il invite à la contemplation, à la curiosité et l'observation de ce qui nous entoure, mais aussi de ce qui est loin de nous. Le texte commence et se termine par la même phrase et cela forme une « ronde sans fin ». Le format de l'album, le papier épais en font un bel objet qu'on ouvre comme une fenêtre sur le monde. Le trait brut, le choix de dessiner avec du noir, du jaune et un peu de blanc donnent des illustrations fortes, franches toutes en similitudes et contrastes, elles aussi. Tous ces éléments font, de cet album, un album sans frontière, fort et poétique.

Catherine Barthélemy



Bernard et le monstre

David McKee - Gallimard Jeunesse - L'heure des histoires - Traduction de Christine Mayer - 4,90 € - ISBN 978-2070633371

Pas facile pour Bernard de se faire remarquer par ses parents. Même avalé par un monstre ! Rien n'y fait !

Ce grand classique de la littérature de jeunesse fut traduit en français en 1981. La présente édition est parue en format de poche.

Une chose est sûre, c'est qu'il en faut du cran et du talent pour réussir à mettre intelligemment de l'humour noir dans un album pour enfants.

Le célèbre papa d'Elmer, David McKee, nous étonne positivement par cet univers cruel dans lequel cet enfant est confronté à l'indifférence totale de ses parents. Le pull du petit Bernard rempli d'étoiles et sa chambre décorée d'images relatives à l'espace rendent bien son besoin d'évasion face à son quotidien. L'arrivée du monstre (à moins que ce ne soit Bernard qui décide de se changer lui-même en monstre) n'y changera rien.

Cependant, David McKee allège habilement son histoire replacée dans les années 70 grâce à des illustrations aux couleurs vives et à une bonne dose d'humour.

Cet album peu banal et fort original ne devrait laisser personne indifférent et suscitera sans nul doute de nombreuses réflexions.

La question que l'on pourrait se poser au final est : mais au fait, à qui s'adresse réellement l'auteur ?

Viviane Goossens

7



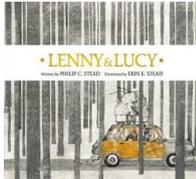
La tribu des enfants

Lane Smith - Gallimard Jeunesse - Traduction de Jean-François Ménard - 14,00 €
ISBN 978-2070599622

Il y a beaucoup de douceur et de tendresse dans cet album. Un petit garçon part à la recherche d'autres enfants. En chemin, il rencontre divers animaux, se mêle à eux, essaye de se faire accepter et continue sa route. Lane Smith nous livre avec cette histoire un voyage initiatique joliment poétique. Les illustrations, d'une grande finesse, donnent à ses personnages des expressions simples et bienveillantes. La représentation de la nature n'est pas en reste ; elle nous envoûte par son mystère et sa beauté grâce aux magnifiques illustrations mouchetées inspirées du mouvement impressionniste. La découpe des pages en cases donne du mouvement et dynamise le parcours de notre petit héros. Une simple phrase est utilisée à chaque page. Elle résonne comme une petite ritournelle évoluant dans le temps (en commençant par l'imparfait, puis passant par le passé pour terminer par le présent) et contribuant à la magie de cet univers imaginaire.

Viviane Goossens

8

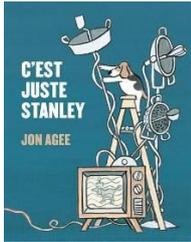


Lenny & Lucy

Philip C. Stead - Erin E. Stead – Kaléidoscope - Traduit de l'anglais par Elisabeth Duval - 13,00 € - ISBN 978-2877678698

Peter déménage avec son père à l'orée d'une sombre forêt. Celle-ci est judicieusement choisie pour représenter la peur de l'inconnu. Les magnifiques dessins d'Erin E. Stead aux tons gris et pastel, empreints de douceur, illustrent bien l'arrivée de Peter avec son monde familial et coloré, dans un nouvel environnement inconnu qui reste encore sans couleur. Le père du petit héros est présent, et coloré bien sûr, mais n'interagit pas avec son enfant, ce qui lui donne le temps pour apprivoiser, avec sa sensibilité, son nouvel espace de vie. Cependant, les auteurs américains ne laissent pas Peter livré à lui-même. Ils lui donnent un compagnon extrêmement rassurant et apaisant : son chien Harold. Cet album met à l'honneur l'imagination et la créativité qui vont permettre à Peter d'habiller l'entrée de la forêt avec son univers et de le préparer à faire de nouvelles rencontres.

Viviane Goossens



C'est juste Stanley

Jon Agee – Kaléidoscope - Traduit de l'anglais par Elisabeth Duval - 13,00 € - ISBN 978-2877678780

Pour réaliser son projet, Stanley, le chien des Wimbledon, est bien déterminé à bricoler toute la nuit. Ce qui n'est pas du goût de ses maîtres.

Dès le début de cette histoire astucieusement ficelée, Jon Agee nous distille, sans que l'on s'en rende vraiment compte, des indices qui nous mènent naturellement vers la surprenante chute finale. Cette gestion du récit n'est pas le fruit du hasard. En effet, l'auteur américain a notamment étudié dans une école de cinéma d'animation. Fort de cette expérience, il nous offre une histoire complètement loufoque agréablement rythmée.

Les allers-retours à répétition à travers des doubles pages, du père (qui amuse par son calme olympien) et du chat (qui a une chance toute relative), entre la chambre des parents Wimbledon et les lieux de la maison où travaille Stanley avec acharnement, favorisent la montée progressive du suspense et dynamisent intelligemment l'histoire.

Les pages représentant Stanley sont sources à chaque fois de surprise et d'étonnement. L'auteur a d'ailleurs eu la bonne idée de ne mettre qu'un bruitage sur celles-ci, ce qui nous donne plus de place pour l'observation de ses mises en scène truculentes.

Comme quoi la passion d'un chien peut nous emmener bien plus loin que ce l'on aurait pu imaginer !

Viviane Goossens



La drôle de petite bonne femme

Arlene Mosel - Blair Lent - Le Genévrier – Caldecott - Adaptation de l'américain par Catherine Bonhomme - 17,00 € - ISBN 978-2362900358

Une boulette de riz égarée peut parfois mener à une bien étrange histoire...

La porte du monde asiatique et de ses divinités s'ouvre aux lecteurs grâce à une bibliothécaire américaine nommée Arlene Mosel, qui a relaté ce surprenant récit en 1972, en s'inspirant d'un célèbre conte japonais recueilli par Lafcadio Hean. La version d'Arlene Mosel fut traduite par la présente édition en 2015.

L'auteure s'est alliée à un talentueux illustrateur familier du monde asiatique, Blair Hent, qui a d'ailleurs reçu la Caldecott Medal pour ce livre. Blair Hent réussit brillamment à conférer à son ouvrage une ambiance un peu inquiétante et mystérieuse grâce des images brumeuses et un peu floues, colorées dans des tons d'un brun verdâtre. Mais que les plus inquiets d'entre nous se rassurent. Le ton de ce récit est allégé par le caractère enjoué de la petite dame et de son rire résistant à toute épreuve.

En contraste avec le monde souterrain, le monde réel est aussi représenté en noir et blanc, rythmé par le passage des saisons.

Amateurs de boulette de riz, vous voilà prévenus !

Viviane Goossens



Les aventuriers du soir

Anne Brouillard* - Les Editions des Eléphants - 15,00 € - ISBN 978-2372730112

Anne Brouillard, interrogée sur son travail dit :

« Mes livres ne sont pas construits à partir d'idées abstraites, mais d'impressions visuelles. Les histoires partent d'une image, d'une succession d'images, parfois d'émotions ou de sensations, que j'essaie de concrétiser dans l'espace de l'album. »*

Tout dans ce livre contribue à un sentiment de douceur et de sérénité.

Les illustrations, dans les tons jaunes et bleus, un bleu qui assombrit peu à peu les pages au fur et à mesure du crépuscule.

Le récit, ponctué par des phrases courtes et pleines de poésie.

Anne Brouillard, dans cet album, retrouve les thèmes qui lui sont chers : les relations entre animaux et humains, le temps qui passe, la nature, les maisons qui lui servent de cocon doux et chaleureux pour nous raconter ses histoires.

Nous sommes plongés véritablement dans l'univers apaisant de Gaspard que l'on accompagne dans cette douce fin de journée, ces moments légèrement mélancoliques... « La journée se termine. C'est doux et un peu triste. ». Du haut de leur arbre au fond du jardin, le petit garçon et ses compagnons, son doudou Lapinus et Mimi sa chatte, regardent le monde. Le monde, ce sont ses parents qui vaquent sereinement à leurs occupations, mais il y a aussi les bruits lointains, celui d'une route, la musique du marchand de glaces, des voix qui s'interpellent...

Souvent, la nuit est source d'inquiétudes, mais la chaleur de la maison estompe les peurs. Les parents de Gaspard l'accueillent dans une ambiance rassurante.

Un album d'une grande beauté où le texte et les illustrations se complètent merveilleusement.

Saliha Kerkach

*Répertoire des auteurs et illustrateurs jeunesse en Wallonie et à Bruxelles.
Bruxelles : Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2014



La journée de Nip & Nimp

Lionel Serre - Les fourmis rouges - 14,00 € - ISBN 978-2369020516

La journée de Nip & Nimp est un bijou. Bijou d'humour, de finesse, de clarté, d'intelligence.

Cet album fonctionne en double page aux allures de jeu des 7 erreurs : même décor, même position, la couleur des habits diffère, même verbe, le prénom diffère, les objets diffèrent... d'un côté c'est logique et de l'autre, absurde. Il suffit d'un élément.

Le dessin est d'une grande lisibilité : personnages en Play mobil, un point noir pour l'œil, un rond jaune pour le soleil, des traits noirs qui traversent la page pour la pluie... Cette simplicité crée humour et disponibilité pour entrer dans toute la complexité des jeux de langage et de sens.

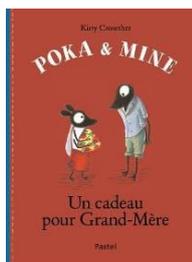
Les mots disent plusieurs choses, ils ont un sens littéral et un sens métaphorique. Ils fluctuent selon les expressions. C'est toute la richesse de la langue et de la communication.

Systématiquement, ici, sur la deuxième image, celle de Nimp, le sens métaphorique est traité de manière concrète, les expressions sont détournées... Il n'y a aucun systématisme. C'est là toute la magie de ce livre. Il n'y a pas de règle ; c'est le contexte, l'écoute, l'observation qui dit ce qui est juste...

C'est drôle, accessible (faire de l'humour pour les petits n'est pas chose aisée), et, bien plus encore, l'album initie à la complexité des niveaux de langage.

Prendre la métaphore au pied de la lettre est absurde. On en est tous convaincus. Pourtant, nous vivons une époque où la métaphore et le langage symbolique disparaissent. Quand il s'agit de religion, prendre la métaphore au pied de la lettre peut être dangereux. Alors parions : faisons rire les enfants avec La journée de Nip et Nimp et peut-être aurons-nous un monde plus tolérant...

Christine Horman



Poka et Mine - Un cadeau pour grand-mère

Kitty Crowther* – Pastel* - 11,50 € - 978-2211227667

Un cadeau pour grand-mère est la huitième aventure de Poka et Mine, ce duo d'insectes, de l'incontournable Kitty Crowther. Quel lien unit Poka et Mine ? Poka est-il son père ou un grand frère ou encore un compagnon bienveillant ? Ce couple, un peu à l'image de Ernest et Célestine, vit des aventures tendres et rassurantes... c'est vrai que j'aime les histoires où l'on boit du thé - même aux algues - et joue aux cartes. Faire simplement, des pages de vie, de la poésie et de la tendresse... Cette fois-ci, Mine a trouvé le cadeau qui fera inmanquablement plaisir à Grand-Mère Dorée : un coquillage trouvé dans l'eau qu'ils emballeront et enverront par la poste !

Oui, mais voilà, il s'avère être un bernard-l'hermite, et il manque à ses six frères qui décident d'aller le chercher chez Mine... Bonne occasion pour se documenter sur cet animal peu commun.

Kitty Crowther, nous offre, encore une fois, une histoire où le merveilleux intrigue et pourrait effrayer, mais le récit fantaisiste et tout en nuances nous entraîne vers une fin délicieuse. Tout cela nous donne envie de relire ou de découvrir les autres aventures de Poka et Mine.

Le joli crayonné des illustrations sur les pages de droite ainsi que la mise en pages parfaite font que les dessins prennent le relais du texte pour faire rebondir l'intrigue.

Saliha Kerkach



Regarde en haut !

Jin-Ho Jung - Rue de monde - Coups de cœur d'ailleurs - La Corée - Adapté du coréen par Alain Serres - 16,00 € - ISBN 978-2355043871

Un jour, c'est l'accident, et les jambes de Suji ne pouvaient plus avancer... Et cette petite fille se retrouve, en fauteuil à sa fenêtre, à regarder d'en haut vivre la foule des gens, ou plutôt le dessus de leur tête. Et puis, un jour, Suji pousse un cri : « Est-ce que quelqu'un peut regarder en haut ? » Et là, tout s'enchaîne : un petit garçon lève la tête, et encore d'autres personnes.

A souligner dans cet album l'originalité de l'angle de vue utilisé par l'auteur. On regarde tout du dessus, à travers les yeux de Suji. Cela permet au lecteur de s'identifier très facilement au personnage et d'apporter un regard neuf sur le handicap.

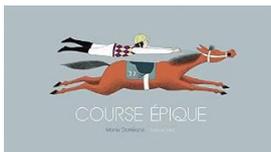
L'album est presque partout en noir et blanc, un trait noir et épais qui peu à peu se colore dès qu'une relation avec les passants s'établit. Au fil des pages, les dialogues - en bleu - dans une police qui rappelle l'écriture des petits enfants, ajoutent en tendresse.

Des thèmes fondamentaux tels que la solitude engendrée par le handicap, mais aussi l'amitié et l'attention à l'autre qui est différent de soi, sont évoqués ici avec beaucoup de talent.

Le web nous apprend sur l'auteur/illustrateur d'origine coréenne que « c'est durant son enfance qu'est née sa passion pour les livres, qui furent ses fidèles compagnons durant ses longs séjours à l'hôpital. »...

Saliha Kerkach

15



Course épique

Marie Dorléans – Sarbacane - 16,50 € - ISBN 978-2848658773

Élégance et raffinement se donnent rendez-vous dans cet album plein d'humour. Marie Dorléans nous emmène à une course hippique où fourmillent quantité de détails que l'on s'amuse à découvrir lecture après lecture. Dès la double première page, nous nous amusons des chapeaux des spectatrices, et ne sont pas en reste les dandys à nœud papillon qui s'accrochent à leurs jumelles ! C'est que tout ce beau monde vient soutenir son favori ! Les chevaux et les cavaliers piaffent d'impatience et, lorsque le signal de départ est donné, Marie Dorléans nous entraîne dans une chevauchée où foisonnent gags, coups de théâtre et rebondissements. Mais qui gagnera la course ? Le jockey ou le cheval ? Il s'agit bien là d'une course « épique ».

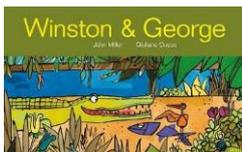
Si Marie Dorléans aime autant les chevaux - déjà dans *L'invité*, son premier album, elle avait mis en scène cet animal - c'est que, enfant, elle a vécu parmi eux.

Le vocabulaire utilisé, celui du monde sportif et de la compétition, plagie avec humour le commentaire d'un journaliste sportif.

Le choix du format à l'italienne fait par l'auteure/illustratrice est judicieux : il permet aux chevaux de se déployer sur toute la largeur des pages (72 cm !). Papier épais, dessin fin et soigné, couleurs douces ajoutent à l'élégance de ce bel objet.

Saliha Kerkach

16



Winston & George

John Miller - Giuliano Cucco - Seuil Jeunesse - Traduction Olivia Sage - 16,00 € - ISBN 979-1023504927

« Il était une fois, le long d'un fleuve endormi, un crocodile très, très calme, appelé Winston... Winston avait pour meilleur ami un oiseau à crocodile nommé George. » L'un – Wilson – pêche et l'autre – George – guette les poissons. Pour une explication plus documentée sur l'oiseau à crocodiles, les petits lecteurs curieux trouveront tous les détails à la fin du livre.

Cette histoire d'amitié entre deux personnages complémentaires aurait pu continuer ainsi, sauf que George est un farceur et qu'il a la mauvaise habitude de jouer de vilains tours à son ami. Las, les crocodiles, n'en pouvant plus de ses mensonges, poussent Winston à le dévorer. George ira même jusqu'à mettre son ami en danger, et lorsqu'il demande de l'aide aux autres animaux, personne ne voudra le croire... Cette fable nous rappelle Le garçon qui criait au loup, l'histoire de ce garçon victime de ses propres mauvaises plaisanteries. C'est aussi l'histoire d'une amitié très forte qui permet d'aborder de manière comique les thèmes du mensonge et de ses conséquences.

Un brin rétro, les illustrations aux couleurs gaies et lumineuses peuvent faire penser à Gauguin ; elles sont l'œuvre de Giuliano Cucco qui les a dessinées au début des années 60. Ce livre n'a pas pu être publié, car les impressions couleur étaient, à l'époque, trop chères. Heureusement pour nous, le dommage est réparé et l'album, enfin publié !

Saliha Kerkach

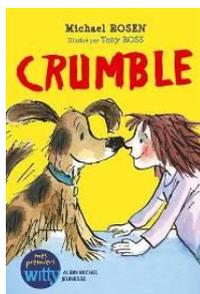
20

3 chouettes

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (à titre indicatif)

1



Crumble

Michael Rosen - Tony Ross - Albin Michel Jeunesse - Mes premiers Witty - Traduit de l'anglais (Royaume-Unis) par Anne Léonard - 8,40 € - 978-2226325211

Dès la première de couverture, le ton est donné : ce sera une histoire pleine d'humour, de cet humour qui, selon Béatrice Vincent, est l'ingrédient principal de cette toute nouvelle collection qu'elle dirige.

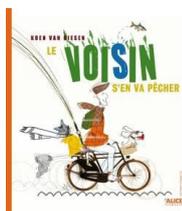
Très vite, on est surpris par la loufoquerie d'une situation où les rôles auxquels on est habitué sont inversés, et cette drôlerie permet à l'auteur de faire passer quantité de conseils qui frapperont d'autant plus le jeune lecteur... et peut-être aussi les adultes qui se laissent tenter par un animal de compagnie sans avoir toujours réfléchi à leur responsabilité et aux obligations que cela implique.

Drôlerie de la situation initiale, des conversations, mais aussi des très nombreux dessins de Tony Ross qui croque avec justesse les mimiques et les attitudes du chien et des humains.

Notons aussi qu'à côté du thème principal, Michael Rosen effleure au passage d'autres sujets : entretien d'embauche, attitude des parents envers leurs enfants.

Thérèse Lambotte

2



Le voisin s'en va pêcher

Koen Van Biesen* - Alice Jeunesse - Histoires comme ça - Pour l'édition française Alice éditions* - 12,90 € - ISBN 978-2874262920

Devenus amis, le voisin et la voisine vont à la pêche, accompagnés, évidemment, du chien et du livre de l'album précédent, Le voisin lit un livre.

La page de garde introduit les éléments importants de l'histoire : un bus et ses occupants aux traits caractéristiques bien différents et, en transparence, le voisin pêcheur. Et commence alors, une fois les voyageurs descendus, une pêche des plus invraisemblables, entraînant diverses réactions de ceux qui veulent récupérer ce que la canne à pêche a emporté, alors, qu'imperturbable, le voisin poursuit sa rapide course à vélo, traversant la ville et la campagne, suivi du cortège de ceux qui, vainement, tentent de l'arrêter. Cette folle course, ponctuée par la conversation aux formules répétitives, des onomatopées, des cris d'animaux... etc. se termine d'une façon surprenante. Et le soir, les passagers, d'abord enfermés dans leur bulle, sont devenus des amis joyeux qui reprennent le bus pour rentrer chez eux. L'album, très soigné et très travaillé (jeu de coups de crayon et de collages, typographie, importance des détails), est tellement foisonnant en détails qu'il faut le lire et relire pour en découvrir les richesses.

Thérèse Lambotte

3



Le chien et la lune

Alice Barberini - âne bâté Editions - Traduit et adapté par Frédérick Tamain – 16,90 € - ISBN 978-2918689744

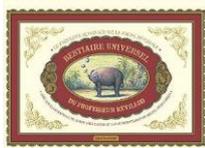
A peine tournées quelques pages de ce très bel album, le lecteur cinéophile reconnaît la souriante physionomie de la célèbre lune du film de Georges Méliès. A l'enfant, Le chien et la lune donnera l'occasion de découvrir, grâce à une belle histoire et aux informations finales, un grand créateur et un film marquant du début du siècle passé.

Le cirque, un chien, l'abandon, l'obscurité, la misère, le rejet et un enfant, voilà des ingrédients susceptibles d'émouvoir et de retenir l'attention. Et le dessin au crayon noir - éclairé de temps à autre par une touche rouge - teinte l'histoire d'une note de mélancolie. Comme dans un film, l'auteure - dont c'est le premier album - joue des gros plans et des plans généraux, des plongées et contre-plongées, des personnages ou objets en amorce, des angles surprenants et, comme dans un film muet, des panneaux insérés entre les images apportent des informations, des commentaires et des bribes de conversation.

Après avoir fait des études artistiques et avoir travaillé dans la restauration d'œuvres d'art, Alice Barberini se consacre à l'album. Elle a collaboré avec divers auteurs, dont Carl Cneut.

Thérèse Lambotte

4



Bestiaire universel du professeur Revillod

Miguel Murugarren - Javier Sáez Castán - Casterman - Traduction de Françoise de Guibert - 14,50 € - ISBN 978-2203106291

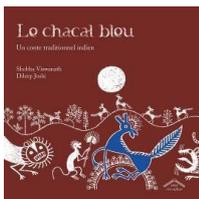
Loin de ressembler aux gentils livres à languettes avec lesquels les jeunes enfants ont pu jouer, ce somptueux album à la couverture rouge et or, aux pages épaisses, et qui s'ouvre par le haut, se présente d'emblée comme un ouvrage des plus sérieux : patronage de quatre célèbres naturalistes que domine le portrait plus imposant du professeur Revillod, nombreuses références de poids, vocabulaire dithyrambique, préface digne de la période scientifique du XIXe siècle, expériences exceptionnelles du professeur, et indéniable apport scientifique vu le nombre des espèces recensées et la qualité de l'appareil explicatif les accompagnant. Mais ces textes emplis d'ironie ne se liront probablement qu'après avoir pris contact avec quelques-uns de ces animaux : les vrais et ceux à l'apparence étrange que nous créerons par le jeu sur les noms, les traits caractéristiques et la localisation.

Et c'est ainsi qu'à partir de seize animaux de base, on arrive à donner vie à plus de quatre mille espèces !

A feuilleter et re feuilleter, à ouvrir au hasard, cet album pourra donner bien du plaisir aux lecteurs.

Thérèse Lambotte

5



Le chacal bleu. Un conte traditionnel indien

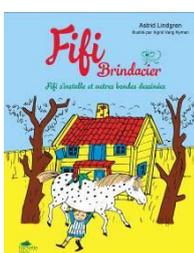
Shobha Viswanath - Dileep Joshi - Circonflexe - Traduction de l'anglais par Alice Seelow - 13,00 € - ISBN 978-2878337617

Ce n'est pas la première fois que le Prix Bernard Versele offre aux enfants la possibilité de lire un album d'origine indienne et ici, comme chaque fois, on ne peut qu'admirer le soin apporté à la reproduction des images ainsi qu'aux informations historiques et techniques relatives au conte et à la façon de peindre.

Une représentation inhabituelle de l'espace, des plantes et des animaux ainsi que le choix sobre des couleurs amèneront les lecteurs à regarder très attentivement ce bel album, et le conte entraînera une réflexion sur le pouvoir, les relations entre les êtres et l'importance des bons souvenirs.

Thérèse Lambotte

6



Fifi Brindacier. Fifi s'installe et autres bandes dessinées

Astrid Lindgren - Ingrid Vang Nyman - Hachette - Romans - Traduit et adapté du suédois par Alain Gnaedig - 13,35 € - ISBN 978-2010008399

Qui ne connaît Fifi Brindacier, cette petite fille rousse aux tresses plantées sur le haut de la tête, espiègle, très indépendante et qui n'a peur de personne, et pour cause : « Fifi Brindacier est la plus forte du monde » ? A 9 ans, Fifi vit seule à la villa Drølederepos, en compagnie de son cheval et de son singe, M. Nilsson. Elle ne s'ennuie jamais et, avec ses deux amis Tommy et Anika, ils vivent des aventures pour le moins rocambolesques...

Fifi, l'héroïne de cette bande dessinée, est née en Suède en 1957, dans le magazine pour enfants Kumpe Dumpe ; ce personnage est inspiré des romans créés par Astrid Lindgren dans les années 1950. Dans cet album BD, avec Astrid Lindgren au scénario et Ingrid Vang Nyman aux illustrations, on compte douze histoires de quatre pages chacune, telles qu'elles ont été créées pour les trois années de diffusion de la revue suédoise pour enfants. Le format du livre a été quelque peu modifié et les illustrations ont été restaurées, mais les textes sont d'origine.

Les éditions Hachette ont réédité aujourd'hui trois volumes en bande dessinée des aventures de Fifi Brindacier. Bien que les textes et les illustrations aux couleurs vives puissent paraître un rien désuets, la forme des aventures de Fifi Brindacier en bande dessinée va ravir les plus jeunes lecteurs, et les plus âgés regarderont cet album avec une douce nostalgie !

Le personnage de Fifi est très rapidement entré dans le patrimoine international de la littérature de jeunesse, car il a contribué à lutter contre les représentations stéréotypées et conformistes des enfants dans les livres de jeunesse de l'époque.

Cathy Seron

7



Cher grand-père

Catarina Sobral - Hélium - Traduit du portugais par Joana Cabral - 12,50 € - ISBN 978-2330038830

Mon grand-père est un album malicieux et drôle qui, surtout par les illustrations, décrit la vie de ce grand-père qui a bien compris l'importance de prendre son temps, de profiter de chaque instant et de partager ces bons moments avec ceux qu'il aime. Le personnage à la belle silhouette, affublé d'une pipe et d'un chapeau, n'est pas sans rappeler Jacques Tati.

Le livre est construit sur la comparaison entre les images du voisin pressé, stressé, qui n'a pas l'air de s'amuser beaucoup, et les activités foisonnantes et amusantes de notre héros.

Les illustrations pleine page un rien rétro dans lesquelles les couleurs rouges et vertes dominent, avec ça et là une touche de jaune vif qui illumine la page, nous invitent à goûter pleinement aux plaisirs de la vie. Cet ouvrage décrit avec tendresse et justesse la complicité qui peut exister entre un enfant et son grand-père.

Catarina Sobral a étudié l'illustration aux Beaux-Arts d'Evora, au Portugal. Elle pensait devenir peintre, mais elle a choisi l'illustration. Pour cet album, l'auteure a reçu le prix international de l'illustration à la foire du livre de Bologne en 2014.

Cathy Seron

8



La piscine

JiHyeon Lee - © Kaléidoscope pour l'édition française - 14,00 € - ISBN 978-2877678803

Un petit garçon est prêt à nager dans la piscine : tout à l'air calme, quand une cohorte de gens équipés de grosses bouées envahit tout l'espace. Le garçon plonge sous la foule, il est rejoint par une petite fille et les voilà partis dans le monde des profondeurs pour un merveilleux voyage aquatique.

Dès la couverture du livre, nous sommes interpellés par cet enfant coiffé d'un bonnet de bain, à la tête ronde comme ses lunettes de plongée d'où sortent des poissons rouges et bleus. La piscine est un album épuré qui joue sur les contrastes : le silence et le bruit, l'individu et la foule, le haut et le bas, les couleurs claires et les couleurs vives, le vide et le plein. De cet album sans texte, merveilleusement illustré par un crayonné subtil aux couleurs pastel, se dégagent une douce poésie et beaucoup d'émotion.

Cette belle histoire d'amitié est le premier ouvrage de l'illustratrice coréenne JiHyeon Lee, une artiste talentueuse, à suivre très certainement.

Cathy Seron



L'hippopotame, l'ours, la tortue, la coccinelle, l'âne, le chien, le kangourou, ***l'écrevisse, la poule et autres histoires...***

Jiří Kahoun - Miloslav Jágr - La joie de lire - 16,00 € - ISBN 978-2889083176

Ce recueil pour petits rassemble une trentaine d'histoires ayant pour héros des animaux plutôt surprenants et, dans chaque récit, on suit les aventures truculentes d'un animal différent : Le petit chat et *l'alphabet*, *Le kangourou qui voulait dire ouf*, La chevrette aux grandes oreilles,... récits complètement farfelus, tous plus drôles et cocasses les uns que les autres. Des histoires simples et absurdes, abordant les notions d'apprentissage et de jeu, le fait de faire des bêtises, et les ennuis : ça va, ça vient, tout cela raconté avec humour et tendresse.

L'écriture de Jiri Kahoun, simple et fluide, rend le lecteur complice des aventures désopilantes de ce petit monde animalier. La lecture chorale se prête sans doute mieux que la lecture solo pour ce genre de narration. Il est plus amusant de rire à plusieurs que tout seul !

Naïves et cocasses, les illustrations de Miloslav Jagr, parsemées çà et là tout au long du livre, renforcent l'humour et l'ambiance décalée des différents récits.

Miloslav Jagr, de nationalité tchèque, était designer, peintre, illustrateur et professeur de l'académie des Beaux-Arts de Prague ; parmi ses nombreux élèves, il a eu un certain Peter Sis ... ; il a aussi réalisé un court métrage d'animation en 1985. Il est mort à Prague, à 70 ans, après une vie bien remplie.

Ce recueil est à mettre dans les mains des parents sans cesse à la recherche de nouvelles histoires originales et amusantes pour l'heure du coucher.

Cathy Seron



Sauterelle

Arnold Lobel - l'école des loisirs - Mouche - Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Adolphe Chagot et Catherine Chaine - 7,70 € - ISBN 978-2211225618

Belle réédition d'un titre d'Arnold Lobel paru en 1978.

Sauterelle, qui part en voyage, rencontre d'étonnants personnages, parfois même un peu effrayants, mais elle ne se laisse pas impressionner et décide de suivre sa propre route.

Qui dit Arnold Lobel dit auteur fétiche pour un grand nombre de lecteurs jeunes qui sont devenus adultes maintenant. Qui ne se souvient des 7 histoires de souris, de La soupe à la souris, de «Hulul, de Ranelot et Buffolet, du Magicien des couleurs et de Porculus, toutes ces histoires poétiques et salvatrices au rythme et à l'humour un rien décalés qui ont enchanté de nombreux enfants.

Un titre ancien, mais qui reste d'actualité : l'aventure avec la peur de l'inconnu, l'envie de liberté et l'acceptation de la différence, pouvoir vivre sa vie à son propre rythme, tous des thèmes classiques mais abordés avec humour et tendresse dont Arnold Lobel a le secret. Les illustrations de l'auteur restent très belles et n'ont pris aucune ride. Un recueil à mettre entre toutes les mains.

Cathy Seron



Prosper-Bobik

Maurice Sendak - l'école des loisirs - 13,50 € - ISBN 978-2211223485

Ah! Maurice Sendak... ou l'art de dessiner des cochons plus affreux les uns que les autres, en train de fêter, dans une mégaboum délirante. Prosper-Bobik qui, à 9 ans, fête pour la première fois son anniversaire chez Tante Héloïse...

Puritanisme subtilement dénoncé : désapprouver la gaieté. Voilà pourquoi les parents de Prosper ne l'ont jamais fêté !

Humour noir : cruauté du sort, ses parents bien en embonpoint furent dévorés en civet !!

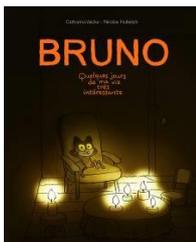
Tendresse : Tante Héloïse adopte Prosper-Bobik.

Conformisme-anticonformisme, conflit des générations : les bonnes manières de Tante Héloïse amoureuse des dentelles, des chapeaux et de thé de Ceylan... les mauvaises manières de la bande de potes de Prosper... une bande de cochons tout dégoûtants qui cochonnent les gâteaux, s'enivrent de thé de Ceylan et saccagent tout... Quel bonheur de voir cette tante distinguée pousser une gueulante, devenir plus affreuse que le plus horrible des cochons, chasser cette bande de fêtards soudainement apeurés !

Tendresse encore : la réconciliation. Tante Héloïse serre contre elle son Prosper : « Mon Porcinet, est-ce que tu m'aimes comme je t'aime? »

Très bel album, véritable petite fable faisant l'éloge de la folie de la vie. « Pas mal du tout... et même carrément épatant... carrément formidable ! »

Dominique Vanrossomme



Bruno. Quelques jours de ma vie très intéressante

Catharina Valckx - Nicolas Hubesch - l'école des loisirs - 13,50 € - ISBN 978-2211224611

La ville avec son canal, les buildings, le parc, le hall de gare et ses grands escalators. Un monde urbain pas agressif, un peu campagnard, plein de charme. Les citadins, des animaux, vont paisiblement : un chien pêche le long du canal, un singe va à vélo, un couple pousse un landau dans l'allée du parc. Dans cet univers métropolitain, Bruno passe des jours bizarres, des jours de pluie, des jours idiots... des jours parfaits ou presque... Bruno, le petit chat au béret bleu, entouré de ses amis : Michou le vieux poney, Gloria l'épicière, Georgette la mouette... Bruno fera la rencontre de Pû, le petit poisson rouge qui vole dans la rue et de Titi, le canari jaune, petit hurluberlu qui parle charabia...

Catharina Valckx a l'art de faire fleurir le quotidien avec beaucoup d'humour, de légèreté, de sensibilité et de fantaisie. Nicolas Hubesch, par ses illustrations, rejoint parfaitement cette naïveté poétique.

Dominique Vanrossomme



Finalement c'était moi la plus heureuse

Rose Lagercrantz - Eva Eriksson - l'école des loisirs - Mouche - Traduit du suédois par Nils C. Ahl - 9,50 € - ISBN 978-2211221511

« Dunne est si heureuse qu'elle pourrait écrire un livre entier sur le bonheur. » Il est dans son sac à dos, mais inachevé. Sa meilleure amie, Ella Frida, a déménagé. Dunne a perdu sa maman et le jour où, à l'école, il a fallu dessiner sa maman, elle a dessiné son papa. Mais Dunne est heureuse pour presque tout.

A l'école, le jour où elle achève son livre par "Finalement, c'était moi la plus heureuse", sa maîtresse lui annonce l'accident de son papa, renversé par une voiture. Il est à l'hôpital en soins intensifs. Chez grand-père et grand-mère, Dunne pleure comme elle n'a jamais pleuré. A l'hôpital, à son papa, elle crie : « Debout papa ! c'est Dunne ! » Il se réveille « Dunne, Amore ».

Pendant la convalescence de son papa, Dunne passera l'été chez son amie Frida, sur leur île dans l'archipel de Stockholm. Maintenant, elle peut écrire la fin de son livre : « Finalement, j'étais la plus heureuse quand j'ai su que j'allais partir avec Frida sur son île ».

Non, ce n'est pas un roman mélo, mais un récit poignant et joyeux. Un hymne à l'amour, à la vie, à l'amitié... Un chant d'enfance !

Dominique Vanrossomme



Amuserimes

Pierre Coran* - Thomas Baas - Le livre de poche jeunesse - Cadet - 5,55 € - ISBN 978-2010021800

De la poésie !... et un poète belge, un poète d'enfance... « Pour faire un poème / tu fermes les yeux ».

Jeu de sonorités : « Quand un aspic / Pique un Aztèque / Tout le Mexique / Va aux obsèques.

"Cocasseries : « Sur les trottoirs / Les cabots trottent / Sur les trottoirs / Les cabots crottent. »

Images sonores : « Quand la forêt miaule / Dans le vent de l'été. »

Jeux de gymnastique masticatoire : « Sur un lit de sucre blanc / Six cent six cerises sûres. »

Méditation : « J'ai, voyez-vous / beaucoup trop peur / que le caillou / soit dans mon cœur. »

Balade champêtre : « Et surtout respiré / En fin de promenade / L'air mouillé des cascades / Qui cerise le nez. »

Cascades de mots, de sons, de rimes, d'images, de bizarreries, de drôleries...

Quand la langue se met à faire galipettes, pirouettes, farandoles et danses folles... on aime jouer avec elle. Merci, Monsieur Coran, de faire danser les mots dans nos têtes enfantines.

Dominique Vanrossomme

15



La maman de la maman de mon papa

Gaëtan Dorémus - Les fourmis rouges - 14,00 € - ISBN 978-2369020554

Chaque enfant pose un jour la question de ses racines, de ses ancêtres, de ses aïeux. « Bonne- maman, la maman de ma maman. La maman de Mami. Ton arrière-grand-mère. »

Le temps qui passe, la vieillesse, les souvenirs, l'absence, la mort, le deuil. Naïveté et générosité de l'enfant : « Elle porte le deuil depuis si longtemps. ». « Un deuil ? C'est quoi ? Je pourrais l'aider si c'est trop lourd. »

Très belles illustrations dans les teintes bleues avec quelques touches de couleurs. Leur agencement, pleine page, double page et parfois petites vignettes style BD, rythme le récit dans un jeu vitesse-lenteur. Sobriété, finesse, délicatesse, poésie caractérisent le texte comme les illustrations en parfait accord avec la naïveté de l'enfance. « Je suis à l'école, je repense au film chez Bonne-maman. C'était bien. » Au creux de mots anodins, la tendresse qui ne se dit pas, mais se devine. L'auteur ne s'appesantit pas sur le sujet, il ne le dramatise pas, il le caresse doucement. Très belle double page finale : la salle à manger de Bonne- maman, vide de personnages. Elle s'est envolée. La pièce est là, son univers est là, tout en bleu: la lampe de chevet sur la table, la radio, la tv, le fauteuil à bascule. Un vide plein de présence.

Dominique Vanrossomme

16



Heu-reux !

Christian Voltz - rouergue - 13,50 € - ISBN 978-2812610578

Un album qui va secouer la France profonde, traditionnelle et conservatrice ! En effet, il s'agit d'un très beau " bestiaire" (Ch. Voltz fidèle à lui-même) faisant l'apologie du mariage gay, voie possible pour accéder au bonheur, mais qui bouscule un peu les mœurs et les arbres généalogiques... Et pourtant, « L'essentiel, c'est qu'ils soient Heu-reux , n'est-ce pas ? »

Le roi Grobull marie son fils unique, le prince Jean-Georges. Défilent alors toutes les "femelles" candidates : les vaches, les truies, les juments, les brebis, les chèvres... Chaque fois, la réponse de Jean-Georges est la même : « Non merci, Madame... Désolé... Vous ne faites pas battre mon cœur ». En fait, Jean-Georges est amoureux de Hubert, le bélier... « On s'aime en secret depuis si longtemps. » Une écriture enthousiaste : liberté folle des illustrations, vivacité du langage. Christian Voltz n'aborde pas ce sujet délicat avec fanatisme ou militantisme, mais bien avec beaucoup d'humour, de nuance et d'humanisme, de profondeur de cœur. On ne peut donner à quelqu'un l'ordre d'être heureux, encore moins lui imposer la voie du bonheur.

Dominique Vanrossomme

28

4 chouettes

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (à titre indicatif)

1



Sorcière blanche

Carl Norac* - Herbéra - A pas de loups* - 16,50 € - ISBN 9782930787206

Quel beau duo créatif pour ce récit nordique à portée symbolique ! Dès la couverture et les pages de garde, le lecteur est entraîné dans une double aventure (physique et intérieure) au cœur de la civilisation et des croyances Inuits. Dans sa dédicace, Carl Norac rend hommage au sculpteur contemporain Inuit Barnabus Arnasungaaq, son « maître à rêver », et à son illustratrice « artiste chamane », tandis que Ghislaine Herbéra dédie l'album à « tous ceux qui parlent en silence. » Amoureux des arts dits premiers, les deux artistes conjuguent leurs talents pour offrir aux enfants une œuvre profonde et envoûtante, empreinte de spiritualité, de magie, de mystère et d'un brin de malice.

L'histoire est riche en péripéties. Bravant les moqueries, le froid glacial et l'immensité blanche de la banquise, Anuun le garçon-au-sourire fera preuve de courage et d'astuce, utilisant toutes ses ressources (formules magiques et métamorphoses incluses) pour contrer la sorcière blanche en mal d'enfant, et ramener la petite Smilla (corps et âme) à son père. Le texte musical et poétique est ciselé, les phrases sont courtes, rythmées par les répétitions et les noms aux consonances étranges. L'auteur excelle à rendre perceptibles le lent écoulement du temps, le froid extrême du dehors, la force de la nature, la présence du surnaturel ainsi que l'évolution des sentiments qui traversent les protagonistes. On s'étonne, on frémit, on s'émerveille, on s'émeut, on sourit aussi tout au long de cette histoire en boucle. Utilisant la technique mixte (peinture et collage), Ghislaine Herbéra donne une remarquable interprétation du texte en se glissant de manière experte dans l'esprit d'un artiste Inuit. Alternant petites vignettes en noir et blanc et grandes peintures en couleurs, ses images sont directement inspirées de l'art des peuples de l'Arctique (sculptures, masques, tapisseries, danses). Ses personnages aux expressions marquées semblent posés de manière un peu théâtrale dans des décors dépouillés où le blanc-gris-rose de la glace côtoie le rouge et vert des aurores boréales. Il est à noter que, avant de se consacrer à la littérature de jeunesse (Monsieur Cent têtes, MeMo, 2010), Ghislaine Herbéra a longtemps collaboré avec des compagnies théâtrales en réalisant scénographies, costumes, masques et marionnettes.

Un conte du Grand Nord où il est question de sorcellerie et de différence, mais surtout d'amour et de tendresse. Une nouvelle perle à ajouter au catalogue de la jeune maison d'édition bruxelloise, A pas de loup.

Catherine Hennebert



La boîte magique d'Houdini

Brian Selznick - Bayard jeunesse - © Pour la traduction française, Bayard Editions - 10,00 € - ISBN 978-2747055505

Les magiciens ont toujours fasciné les enfants. Après les avoir fait rêver en les plongeant dans le monde fascinant des automates et du cinéma (L'invention d'Hugo Cabret, 2008), Brian Selznick (1966) les emmène cette fois dans l'univers merveilleux de la magie et de l'escapologie. Chronologiquement, ce roman graphique est le premier de l'auteur, publié aux Etats-Unis en 1991. S'inspirant de souvenirs d'enfance, l'auteur met en scène un petit garçon qui n'aura de cesse de connaître les secrets du plus grand magicien de tous les temps.

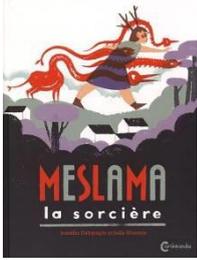
Le livre se divise harmonieusement en deux parties : d'une part, l'histoire du jeune Victor, apprenti magicien, et de sa rencontre avec son modèle ; d'autre part, un dossier passionnant et très documenté sur la genèse de l'oeuvre et la biographie de Harry Houdini (1874-1926) avec, en bonus, quelques tours de prestidigitiation faciles à réaliser.

Les enfants ne pourront être que séduits par ce mélange de fiction et de réalité et s'identifieront facilement au jeune héros au caractère tenace et persévérant. Ils seront sans doute tentés de se lancer à leur tour sur la piste de la fameuse boîte qui, à ce jour, reste toujours introuvable.

Brian Selznick manie la plume et le crayon avec la même dextérité et offre à ses jeunes lecteurs un court roman captivant et facile à lire, à la mise en page aérée, à la traduction fluide et aux illustrations quelque peu énigmatiques. Texte et images se combinent parfaitement pour distiller les émotions. Il y a de l'humour, du suspense, du chagrin, de la mélancolie aussi.

Un livre optimiste, qui s'ouvre et se referme avec le rideau rouge d'un théâtre et la présence souriante d'un lapin tout juste sorti du chapeau du magicien. De quoi rappeler que, si la vie peut être un spectacle, il est important avant tout de vivre ses passions et de croire en ses rêves d'enfance.

Catherine Hennebert



Meslama la sorcière

Jennifer Dalrymple - Julia Wauters – Cambourakis - 14,00 € -
ISBN 978-2366241679

Les saisons, la magie et les émotions sont au coeur de cette histoire à quatre personnages, qui se déroule dans un décor forestier, sous l'oeil protecteur d'un vieux sanglier. Grâce à la sagesse bienveillante et discrète de sa grand-mère et à sa propre transformation, Meslama l'enfant des bois viendra à bout de ses démons et prendra discrètement sa revanche sur l'arrogant seigneur du château.

Jennifer Dalrymple (1966), autrice prolifique et écologiste convaincue, décrit à merveille l'atmosphère hivernale et les secrets de la forêt. Elle rend compte avec finesse des bouleversements intérieurs de son héroïne qui passe par tous les stades de la colère avant de trouver l'apaisement et de découvrir l'amitié. Le format, le papier de qualité, la division en chapitres, la langue recherchée et la richesse du vocabulaire, la narration rythmée, l'atmosphère mystérieuse et un peu effrayante, séduiront à coup sûr les enfants. Il en va de même pour les thèmes abordés : la colère et ses effets dévastateurs, le pouvoir, l'injustice et le désir de vengeance, le pardon et la transmission.

Julia Wautier (1982) s'est parfaitement glissée dans cet univers où la magie se fait tour à tour maléfique ou protectrice. Privilégiant la technique de la sérigraphie, elle opte pour une palette de couleurs sombres où le rouge domine. Elle donne de l'ampleur au récit, joue avec les tonalités et la taille des personnages, illustrant subtilement le passage du chaos et de la sauvagerie vers le calme et la guérison finale.

Un conte d'avertissement aux allures intemporelles, qui renvoie au quotidien des enfants, mais qui entre aussi en résonance avec l'actualité mondiale. N'oublions pas les sages paroles de la grand-mère : « Ne plante pas une graine dont la pousse est venimeuse (...) Rien de bon, RIEN DE BON ne peut germer de la haine »

Catherine Hennebert



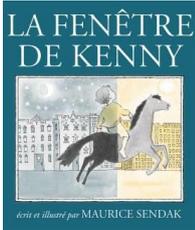
Sous la montagne

Anne Herbauts* - Casterman - Les Albums Casterman - 15,90 € - ISBN 978-2203090002

Il y a deux ans, Anne Herbauts était l'une des invitées du pôle littérature de Mons 2015 (aux côtés de Carl Norac et Kitty Crowther). Pour cet album, elle s'est librement inspirée de la ville et de ses terrils. Les montagnes de charbon se sont transformées en volcans et l'histoire s'est construite autour de ce paysage minier. Le propos ? Un hiver rigoureux, une épicerie bazar accueillante, une escabelle magique capable de fournir nourriture en quantité et chaleur à volonté, quelques esprits envieux, un chat débonnaire et philosophe.

A la fois légende poétique et récit malicieux, *Sous la montagne* propose aux enfants une histoire étrange, intemporelle et universelle qui parle de générosité, de partage et d'un secret bien gardé. L'écriture est magnifique, la langue riche et inventive, les mots sont subtilement choisis, (voir les noms des personnages issus de différentes variétés de pommes, poires et autres salades ou encore, le chat Casse-noix affublé d'un nom d'oiseau). Une fois de plus, Anne Herbauts s'amuse avec le lecteur en jouant avec les sens, les mots, les cadrages, les images. Hormis les pages montrant la noirceur sanglante de la guerre, les illustrations mêlant crayon, peinture et collages, sont surtout empreintes de douceur. La palette chromatique est tout en contrastes : tons bleu-gris-blanc pour l'extérieur, couleurs chaudes et lumineuses pour les scènes intérieures. La fin en pied de nez et la morale espiègle (aviez-vous repéré l'éléphant sur l'étagère de la quincaillerie ?) incitent à ouvrir à nouveau le livre pour s'assurer d'en avoir bien saisi l'essentiel. Mais est-ce vraiment cela le plus important ? Car, de l'hiver glacial au printemps fleuri, de la guerre éclatée à la paix retrouvée, d'une escabelle à l'autre, tout n'est finalement qu'une question de point de vue.

Catherine Hennebert



La fenêtre de Kenny

Maurice Sendak - éditions MeMo - Traduction de Françoise Morvan - 17,00 € - ISBN 978-2352892939

Les éditions MeMo ont été désignées par la fondation Sendak pour nous offrir le premier voyage onirique de l'auteur, publié en 1956. Onze titres inédits en français suivront. Si *Max et les Maximonstres* connaît une reconnaissance internationale depuis la fin des années soixante, le public francophone ne disposait pas encore de traduction de *La fenêtre de Kenny*. Françoise Morvan, traductrice, autrice et éditrice renommée, a trouvé le ton juste. L'album, qui a résisté au temps, embarque les lecteurs de tous âges dans une échappée aussi hypnotisante qu'essentielle. Maurice Sendak était un enfant fragile, souvent malade, qui sortait peu. On l'imagine donc aisément à la place de Kenny, observant le monde à travers la fenêtre de sa chambre. Entre rêves et réalité, il nous rappelle la puissance de l'imagination enfantine. « La fenêtre voit dedans et voit dehors » : l'exploration de l'intime permet d'appréhender les questions universelles relatives à l'existence. Le texte offre une abondance de niveaux de lecture. De l'aventure initiatique ou du conte philosophique, on peut ne garder que l'étrange périple fantasmagorique : s'imprégner des atmosphères angoissantes ou réjouissantes, de l'absurde et de limites repoussées. Chacun y retrouvera l'instant trouble qui suit l'éveil, qu'on prend parfois du bonheur à prolonger, quand la puissance du rêve emplit encore la pièce et l'esprit. La colère, l'amour et l'abandon, la solitude et la liberté sont donnés à méditer à travers des questions insolites. Les réponses données par Kenny sont des fenêtres ouvertes vers de nouveaux questionnements. Les illustrations très lisibles sont imprégnées du mystère et de la lenteur du récit. En peu de traits, Maurice Sendak dessine le visage de Kenny, sur lequel on peut lire une multitude de sentiments ambivalents : rêverie, ennui, nostalgie, rage ou quiétude. Le choix de la catégorie d'âge n'était pas évident pour ce monument de littérature de jeunesse. En 4 chouettes, il nous a semblé que les enfants pourraient accéder à une compréhension des questions philosophiques du récit tout en appréciant l'esthétique et la poésie de l'album.

Vanessa Léva



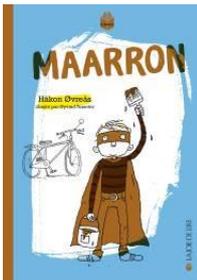
Chambre avec vue

Raphaële Frier - Editions Thierry Magnier - Petite poche - 3,90 € - ISBN 978-2364747326

Le boulevard de Strasbourg existe à Marseille : bordé de grands immeubles, il longe l'autoroute A7. Raphaële Frier enseigne dans cette ville. On peut donc imaginer que le contact avec ses élèves lui ait inspiré ce récit. De son enfance près de Bordeaux, elle garde le goût salé de l'océan*. Quel est le quotidien des familles dont l'habitation donne sur l'autoroute ? Quel décalage lorsqu'on a été bercé par le bruit des vagues, une réalité tellement plus romantique ! De cette question, Raphaële Frier tire un récit résolument optimiste, envisageant avec sincérité la grande capacité d'adaptation de l'enfance. Elle pointe une des forces de la jeunesse : le pouvoir de l'imagination, capable de transformer un climat oppressant en une fenêtre ouverte sur le monde. Le passage incessant des véhicules sur l'autoroute du soleil devient une fuite vers la mer et ses grands espaces, vers un ensemble de possibles. Un événement, le blocage de l'autoroute, permet enfin aux habitants de reprendre le contrôle d'une situation jusqu'alors subie. Le lecteur participe à la joie et au sentiment de liberté des jeunes héros. L'écriture est une forme de poésie urbaine qui se prête volontiers à l'oralité, on l'imagine même slamée. Un texte court et dynamique qu'on termine rempli d'énergie positive !

Vanessa Léva

*Editions Thierry Magnier, <http://www.editions-thierry-magnier.com/9782364747326-l-raphaa-le-frier-chambre-avec-vue.htm>

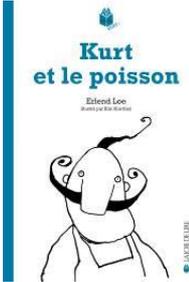


Maarron

Håkon Øvreås - Øyvind Torseter - La joie de lire – hibouk - Traduit du norvégien par Aude Pasquier - 11,90 € - ISBN 978-2889082919

La collection Hibouk de La Joie de Lire s'est bâtie sur une identité forte, autant graphique que littéraire. Une grande attention est portée à la mise en page. Il s'agit régulièrement de traductions soignées d'auteurs norvégiens, allemands, espagnols ou italiens, primés dans leur pays d'origine. L'illustrateur, Øyvind Torseter, jouit d'une reconnaissance internationale (Gravenstein, Socrate et son papa, le trou, Ina et Aslak...). La finesse de son trait donne une image tendre et drôle des personnages. La couleur vient relever certains détails ou illuminer une scène. Jamais inutile, elle entre en résonance avec l'histoire. Håkon Øvreås signe son premier roman jeunesse avec Maarron. Auteur de plusieurs recueils de poésie, il signe un texte aussi touchant et sensible que dynamique. Une véritable aventure lors de laquelle on s'interroge sur les limites de la vengeance, mais aussi sur les ressources dont chacun dispose pour faire face à l'adversité. Les obstacles sont surmontés par l'imagination et la solidarité. Entre trois enfants se tisse une complicité quasi muette, mais empreinte d'humour, de respect et de fantaisie. Le deuil est traité sans pathos sous l'aspect de la transmission et de la puissance du souvenir. Les sentiments du jeune garçon et de ses parents sont sobrement décrits, avec justesse et intelligence. Un peu de mystère et de magie laissent les questions et les réflexions ouvertes à l'appréciation de chacun. Pour ne pas boudier le plaisir des enfants, il est aussi question de super héros et de méchants vraiment pas sympas. Un roman un brin mélancolique, à l'humour doux-amer, qu'on quitte apaisé et optimiste.

Vanessa Léva



Kurt et le poisson

Erlend Loe - Kim Hiorthøy - La joie de lire – hibouk - Traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud - 8,90 € - ISBN 978-2889083015

Erlend Loe a grandi avec les mythologies fabuleuses des peuples du Nord. Les explorateurs vikings, qui auraient découvert le continent américain bien avant Colomb, ont nourri son imagination. Si l'absurde tour du monde de Kurt et de sa famille est un spectacle, à la candeur assumée, de stéréotypes et clichés, il offre une plongée dans la culture scandinave. Erlend Loe est à l'origine d'un mouvement littéraire : le naïvisme, qui porte un regard enfantin sur l'existence. Les illustrations de Kim Hiorthoy, ami et complice de l'auteur, participent grandement à la réussite de la série. Elles en accentuent l'humour et donnent une identité forte aux personnages peu décrits physiquement par le texte. La série Kurt a intégré le patrimoine culturel norvégien. Kurt et le poisson en est le premier tome, il est aussi le plus accessible pour les jeunes lecteurs francophones. Kurt est un adulte au comportement puéril dont le jouet principal, quasi personnage à part entière, est l'outil de travail un Fenwick. Épicurien, il est guidé par ses humeurs et ses envies. Sa famille, une pétillante tribu hors norme dans laquelle chacun à son mot à dire, l'accompagne dans ses aventures. Les différences entre enfants et adultes sont pratiquement effacées, ce qui conduit à des situations burlesques. L'humour omniprésent est, sous couvert de naïveté, parfois moqueur ou acerbe. Le texte, joyeux et léger, peut donc mener à une seconde lecture plus réfléchie et plus sombre. L'inventivité de l'histoire est une bouffée d'air frais, le nonsense amène fantaisie et liberté. Jean-Baptiste Coursaud a traduit toute l'œuvre de Erlend Loe, qui écrit également pour les adultes. Il le qualifie de « poète de l'absurde » et relève le défi de rendre perceptibles en français les différents registres de langue utilisés par l'auteur. Ce roman drôle et stimulant ne découragera pas les lecteurs plus faibles grâce à son texte court et illustré. Cependant, une lecture accompagnée par un adulte, donnant accès à d'autres niveaux de lecture, peut être une richesse supplémentaire.

Vanessa Léva



Le choix de Sam

Edward van de Vendel - Philip Hopman - l'école des loisirs – Neuf - Traduit du néerlandais par Maurice Lomré* - 10,00 € - ISBN 978-2211217286

La traduction de Maurice Lomré invite à lire ce roman d'une grande sensibilité. Edward van de Vendel révèle, dans la postface, s'être inspiré d'une expérience vécue lors d'une visite familiale au Canada. Sam est donc un chien réel et un personnage de fiction. L'auteur néerlandais est un épatant conteur d'histoires, réalistes et à hauteur d'enfant. En phrases brèves et puissantes, il va à l'essentiel. Il excelle à décrire aussi bien les situations concrètes que les sentiments les plus complexes. Les courts chapitres du roman forment une structure agréable au lecteur. L'auteur y glisse, avec humour, une philosophie accessible aux enfants. Il prend ceux-ci au sérieux, aime leur joie de vivre, leurs questionnements. Le style de van de Vendel est imagé. Il use de métaphores pour exprimer les émotions de Kix : amitié, joie, colère. Et, au point culminant du récit, la grande peur qui le traverse. Le titre de l'ouvrage laisse déjà entendre qu'un choix sera inévitable. Qu'il devra être celui du chien. Unanime est le désir de la famille d'adopter Sam. Mais celui-ci a un maître. Kix découvre que tout n'est pas toujours conforme à son désir. Il apprend qu'il n'est pas facile de bien interpréter les réactions de son ami chien. Les dialogues au sein de la famille sonnent juste. La question délicate de l'instabilité psychique de Cracker est abordée avec réalisme, sans jugement ni fatalisme. Sa rencontre nocturne avec Kix est un moment clé du récit. Sam est en danger de mort mais, avec son intuition de onze ans, le garçon réussit à calmer le maître perturbé du chien. Il l'écoute raconter le malheur de la perte. Ce n'est pas le rôle d'un enfant, mais Kix parvient, par la parole, à faire lâcher le fusil à Cracker et à son papa, fou d'inquiétude. Réaliser que son père détient une arme heurte l'enfant. Les jeunes lecteurs se réjouiront de découvrir l'attachement de Kix et de sa petite soeur pour le magnifique berger des Pyrénées. Sam a fait le choix d'une famille chaleureuse, entourée de chiens et de chevaux. Nés de la plume de Philip Hopman, des dessins à l'encre de Chine illustrent avec finesse les épisodes du récit. Ils dépeignent l'atmosphère de ruralité canadienne approchée par l'auteur. Idée plaisante : aux premières et dernières doubles pages du livre, l'artiste propose une vue d'ensemble des lieux du récit. Dans la postface du roman, l'auteur insère les références des ouvrages lus et appréciés par le personnage de Kix.

Véronique Terlinden



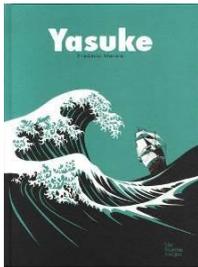
Krol le fou

Sigrid Baffert - Aurore Callias - l'école des loisirs – Mouche - 8,00 € - ISBN 978-2211225717

La naissance de l'histoire est jolie : Sigrid Baffert tombe en amour d'une petite ville écossaise. Un rocher couvert de fous de Bassan, un banc sur la jetée, la statue d'un scrutateur, œil rivé à ses jumelles. Et dans la tête de l'auteure, déjà les personnages. Banni de sa colonie pour une mystérieuse raison, Krol le fou remarque un enfant très particulier. Il choisit de l'appivoiser. A l'école, Edgar est jugé trop lent, mais l'oiseau découvre en lui « un scrutateur de première classe ». Il sait prendre le temps. Le garçon admire la technique de pêche du fou. Sa liberté lui donne envie de planer. Avide d'échapper à l'habitude, Krol sollicite l'aide de l'enfant pour rédiger une lettre. Il veut se trouver un métier chez les hommes. Il sait plonger, oui, mais de là à être plongeur dans un bistro... Les situations sont cocasses. Le contraste entre l'immobilité du jeune scrutateur et les fantastiques plongeurs de Krol stimule la complémentarité entre amis. Au fil des pages, le lecteur découvre avec Edgar des détails passionnants sur la vie des fous de Bassan. Le jeune garçon a apprivoisé sa confiance en soi. Dans un monde où tout va vite, il jouit du précieux talent de « friser le temps » (en vocabulaire de fou). Krol finit par trouver un boulot inattendu et bien utile, adapté à sa condition d'oiseau. La famille d'Edgar est présente au second plan : une maman serveuse et une petite sœur à garder – elle fera dans le récit une entrée fracassante et drôle. Heureux épilogue du roman : à l'école, un magnifique exposé sur les fous, inspiré du CV de Krol, apportera joie et fierté à Edgar.

Le style de Sigrid Baffert est simple et efficace. En phrases brèves, elle pénètre adroitement dans le vif du sujet. Des images précises défilent : celles des paysages, des lieux dont elle s'est imprégnée, les descriptions des protagonistes en action. Elle invente des dialogues décalés et sensibles entre l'enfant et son ami fou, chacun fasciné par l'étrangeté de l'autre. Mouvement, humour, plaisir de jouer avec les mots, réflexions, animent ce court roman, facile à lire. L'alchimie fonctionne à merveille entre l'écriture de l'auteure et le dessin tendre et expressif d'Aurore Callias. Traits fins à l'encre de Chine, collages, coloris légers en technique mixte.

Véronique Terlinden



Yasuke

Frédéric Marais - Les fourmis rouges - 16,50 € - 978-2369020417

Sur la couverture de l'album, une grande vague, ourlée d'écume. Hommage à Hokusai. A l'arrière-plan, les voiles gonflées d'un vaisseau dans la houle. Un ciel vert turquoise. La première double page du livre transporte le lecteur dans une plaine ocre rouge, au pied du Kilimandjaro. Un enclos de branches entrelacées et, en appui sur son bâton, le jeune gardien des bêtes. Comme elles, il est marqué au fer. Frédéric Marais s'est inspiré du destin exceptionnel d'un jeune esclave noir. Par l'écriture et l'image, il raconte les temps forts d'un parcours à haute portée symbolique. Le garçon part en quête d'un nom. Il n'en jamais eu. A force d'imaginer qu'il recevra un jour son nom d'homme, il migre vers l'ailleurs. Il marche, nage, navigue, travaille. Il accostera au Japon. A l'apogée de son odyssée initiatique, le héros recevra un nom, issu d'une culture étrangère à celle de ses origines. Sa dignité d'homme, Kuru-sanYasuké (Monsieur noir Yasuké) la doit à ses talents et à son endurance autant qu'à l'amitié du seigneur Nobunaga. Celui-ci aura su déceler en lui l'étoffe d'un futur samouraï. Du Kilimandjaro au mont Fuji, l'Africain se sera forgé une identité.

Le style de Frédéric Marais est sobre, fluide, facile à lire. L'auteur donne au texte la structure et le ton du conte oral. La disposition variée des phrases courtes, en blanc sur la couleur des pages, confère un rythme à la lecture. L'économie des traits, une palette de couleurs minimaliste, le travail par ordinateur contribuent à exprimer les ambiances que Frédéric Marais a dans la tête. Pour lui, l'illustration doit rester au service du texte, en arrière-plan de celui-ci.

Sur les pages de garde, l'auteur/illustrateur fait référence aux documents d'époque qui ont inspiré sa fiction. En se renseignant, on apprend que le vrai Yasuké, esclave d'un missionnaire italien, aurait été offert en cadeau au seigneur de guerre qui en fit son ami et garde du corps. Le Japon du seizième siècle ne lui aurait épargné ni curiosité malsaine ni traitements racistes. De sa vie subsistent des zones d'ombre. Le Yasuké de Marais est un héros de conte, à hauteur d'enfant. Il quitte librement sa tribu, rejoint à la nage un vaisseau et accoste au Japon. On ne peut que penser à ces jeunes migrants qui de toutes parts s'exilent, marchent et naviguent pour débarquer en pays étranger. Les jeunes lecteurs aimeront sans doute se plonger dans les superbes paysages du grand album et à se projeter dans l'incroyable destin du samouraï africain.

Véronique Terlinden



Trois exploits de Till L'Espiegle

Philippe Lechermeier - Gaëtan Dorémus - Les fourmis rouges - 14,00 € - ISBN 978-2369020448

Animés d'une sympathie commune pour Till l'Espiegle, deux compères décident de réinventer les exploits de l'irrévérencieux personnage. L'auteur de *Lettres à plumes* et à poils se fait artisan rimailleur. Doremus illustre les décors. Il croque les acteurs du théâtre où l'Espiegle joue sa survie. Pour les gamins de la condition de Till, l'époque est bien cruelle. Les bouffonneries du chenapan mettent sens dessus dessous les normes de ses contemporains. Qu'il interprète à la lettre les directives, détourne le sens des mots, cultive à l'excès la provocation pourrait faire douter de son bon sens. Mais ses exploits ne font que mettre en lumière l'inventivité et l'insolence salvatrices du fou. Ils libèrent le rire de l'enfant intérieur. Till présente à la société un miroir de sagesse. S'y reflètent, comme dans la *commedia dell'arte*, la bêtise, l'injustice, la rapacité des riches et de leurs nombreux valets.

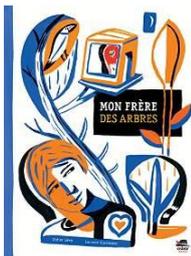
Le célèbre *Max et Moritz* de Wilhem Bush a influencé le duo d'artistes.

Lechermeier aime les rimes de tous les jours, particulières à certaine poésie allemande. Doremus, lui, s'est inspiré de la maquette du livre. En vignettes ou en doubles pages, il intègre les illustrations au texte rimé, avec un sens narratif épatant. Chaque ambiance vibre de couleurs adroitement sélectionnées. Les personnages empruntent leur aspect grotesque à l'animal et à l'humain. Dans la mise en scène rocambolesque proposée par Doremus, aucun méli-mélo de beignes n'est épargné au jeune lecteur. Du comique, grinçant et léger ! Mais les expressions de l'enfantin frondeur inspirent la tendresse. Offrir aux enfants une lecture du texte à voix haute les inviterait à se régaler des couleurs de la langue. De la rime sonore, des dialogues irrésistibles. L'auteur s'est beaucoup amusé à inventer des noms de villes, de fausses expressions, des jurons. Il y mélange français, allemand et alsacien.

Lechermeier et Doremus sont à l'initiative d'un petit spectacle de lecture dessinée autour du processus de création de leur ouvrage. Ils y stimulent le jeune public à exprimer leur imaginaire. Deux nouveaux livres sont à découvrir : *Till l'Espiegle* et *les musiciens* et *Till l'Espiegle et les tricheurs*.

Née au seizième siècle au Nord de l'Allemagne, la légende d'Ulenspiegel s'est répandue en Alsace et en Flandre. Le personnage populaire trouve sa place en toute époque. On ne peut donc que souhaiter qu'il revienne secouer la nôtre !

Véronique Terlinden



Mon frère des arbres

Didier Lévy - Laurent Corvaisier - Oskar éditeur - 16,95 € - ISBN 979-1021404472

La collaboration entre cet auteur sensible et ce peintre/illustrateur donne un album beau et profond. Tous deux mettent leur talent au service d'un récit qui nous invite au cœur d'une forêt, celle de l'enfance, où se côtoient, sans hiérarchie, humains, arbres, poissons, singes, rivière..., où tous parlent le même langage.

Il s'agit d'une rencontre, la rencontre entre un enfant et un singe. S'il est d'abord question de territoire, MA cabane, MA forêt, ils apprennent bien vite l'un de l'autre et tout un monde s'ouvre. L'enfant et le singe se fondent dans le décor, dans une nature chatoyante, qui abrite, berce, et devient l'écrin de leur amitié.

Se rencontrer passe par le regard (difficile de tricher avec les yeux), c'est par le regard qu'on entre dans l'altérité, et par l'altérité qu'on découvre qui l'on est (c'est quoi être un enfant ? c'est quoi être un singe ?) Rencontrer afin de devenir qui nous sommes, afin de rencontrer vraiment l'autre. Cette boucle est illustrée magnifiquement quand l'eau reflète deux mêmes visages, mi-enfant mi-singe, avec tout autour les yeux de la forêt : ceux des animaux, mais aussi ceux cachés par Corvaisier, dans la forme des oiseaux, des poissons, des feuilles...

A la fin de l'album, l'enfant rejoint les hommes (on pense à Mowgli), mais il reviendra visiter son frère des arbres. Ainsi le maintien du lien avec la nature (l'enfance, la forêt, la rivière, les animaux...) est posé comme condition nécessaire à être des humains heureux. Vivre fraternellement avec cette part de nous, qu'en grandissant nous abandonnons, est une belle invitation, presque subversive dans nos sociétés modernes.

Cet album est un hymne à la fraternité, mot trop oublié entre les mots liberté et égalité, et qui pourtant les fonde. Reconnaissons nos frères, nos frères des eaux, des villes, des champs, nos frères de là-bas, nos frères sur les routes, nos frères aux frontières !

Christine Horman



Marcel et Giselle

Natali Fortier – rouergue - 16,00 € - ISBN 978-2812609374

Dans ce livre, l'auteur revisite le conte de Hansel et Gretel : Hansel est Marcel et Gretel est Giselle (avec 2 l), mais l'auteur, une Canadienne, s'est amusée à y apporter sa touche personnelle en émaillant le récit d'expressions québécoises comme « on avait le goût de te revoir », « placoter » qui signifie bavarder de tout et de rien ...

Les deux enfants décident de quitter leur père plutôt que de lui être enlevés, et ils vont se réfugier dans une maison en pain de sucre habitée par une cantatrice qui a perdu sa voix.

Chaque personnage, tour à tour, raconte l'histoire, donnant ainsi l'impression d'une pièce de théâtre. Listés en début du livre, les personnages se répondent, se racontent et donnent leur point de vue dans une langue belle et chantante qui donne envie de lire à voix haute.

Les magnifiques illustrations au pastel répondent aux différentes situations, effrayantes lorsque les enfants sont en danger et lumineuses d'autres fois. Les jeunes lecteurs auront beaucoup de plaisir à y découvrir de nombreux détails : la nature fabuleuse faite d'animaux étranges et exotiques, les arbres vivants aux branches tels des bras qui vont vous agripper, et la neige - évidemment - présente pour le happy end final.

Saliha Kerkach



Voisins zinzins et autres histoires de mon immeuble

Piret Raud – rouergue - tic tac - Traduit de l'estonien par Jean-Pascal Ollivry - 10,50 € - ISBN 978-2812609800

En 141 pages d'une impressionnante fraîcheur, une grande écrivaine estonienne pour la jeunesse nous offre avec ce nouveau recueil une leçon magistrale d'enchantement du quotidien.

Avec une naïveté enfantine alliant logique et fantaisie, sa plume s'amuse comme jamais à esquisser des moments de la vie urbaine, agrémentant ses textes de petits croquis tout aussi naïfs. Piret Raud joue avec les glissements de sens et les analogies, mis au service d'une célébration fine et drôle des relations humaines. Les qualités comme les défauts des personnages (y compris ceux du jeune narrateur) sont perçus comme des curiosités à observer et à collectionner. Avec ces voisins zinzins, tout est digne d'intérêt : les hommes, les mouches et les rencontres, les chaussettes comme les disparitions.

Reine du décalage, Piret Raud rend précieux chacun de ces moments, point de départ possible d'une réflexion sur notre rapport aux autres et à l'environnement : qu'advient-il si l'on « range » littéralement tout ce qui gêne sous le lit, ou si l'on se met à chasser la beauté ? Y a-t-il une réelle différence de nature entre l'homme et le chien, entre un animal familier et un réfrigérateur, ou encore entre une plante et un crayon ?

Il y a dans ce recueil de récits un parfum de rêverie et d'absurde à hauteur d'enfant qui évoque tout ensemble Italo Calvino et Chaplin, avec un soupçon de Lewis Carroll et d'Astrid Lindgren...

Emmanuelle Moreau



Le roi la graine et leurs enfants

Alex Cousseau - Eva Offredo – Sarbacane - 14,90 € - ISBN 978-2848658476

Avec *Le roi la graine et leurs enfants*, l'album lui-même est son meilleur argument, tant pour moi il est parfait. Il promet une histoire, il promet le plaisir des yeux, il promet la douceur de la vie quand on sait ce qu'on y fait.

Ce conte emprunte aux contes traditionnels. Il se déploie en un récit croisé : un roi sans reine et un couple sans enfant se rencontrent sous un Biloba sacré. Le roi sèmera, et un enfant naîtra. Les destins du roi et de Grand-d'un-pouce s'uniront dans le ventre d'un dragon.

Il y a un classicisme dans le traitement de ces deux histoires qui avancent tout doucement, en alternance.

Et ça et là, comme des cadeaux, les trouvailles se multiplient.

Le choix de trois couleurs: le bleu pour le roi, l'orange pour Grand-d'un-pouce, et le vert pour la nature, pour la rencontre, pour tout ce qu'il y a autour. Petit à petit, les couleurs se mêlent et la magie est à l'œuvre.

Le moment jubilatoire de la digestion dans le ventre du dragon est comme un procédé alchimique : une union se crée dans le ventre-chaudron, pour préparer une deuxième naissance.

La philosophie en creux aux petits accents libertaires : on peut vivre sans roi mais non sans rêve, vivre c'est semer (s'aimer), errer...

Et si la royauté, c'était planter des arbres... Et si faire des enfants, c'était les poser sur le fil de l'eau et les laisser partir... Et si lire et écouter des histoires, c'était semer des graines, et se transformer dans le ventre du dragon... *Le roi la graine et leurs enfants* est un album qui tient ses promesses.

Christine Horman

5 chouettes

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (à titre indicatif)

1



Quand c'était la guerre et que je ne comprenais pas le monde

Joke van Leeuwen – Alice* – Deuzio - Traduit du néerlandais par Emmanuèle Sandron* - 12,00 € - ISBN 978-2874262883

Quand c'était la guerre

Quelque part, on ne sait pas où mais il y a un Sud, un ailleurs et des frontières, on ne sait pas quand mais il y a un avant, quand Toda vivait avec son papa et qu'il était pâtissier, pas soldat.

Là-bas donc, en ce temps-là, la guerre s'approchait de plus en plus : papa est parti faire le soldat, Toda est restée avec Mamy, puis c'est devenu trop dangereux et elle a dû partir. Passeurs, frontières, inconnus, peurs, mésaventures, vols, lieux d'asile, familles d'accueil... tout ce vocabulaire que nous entendons quotidiennement dans les médias prend vie lorsque Toda le parcourt et le décrit avec ses mots d'enfant. Il y a des personnages dangereux ou ridicules, des espoirs et des chagrins, des problèmes de langues, de la débrouille...

La naïveté et le courage de Toda ne peuvent que nous toucher ; le lecteur s'identifiera d'autant plus à elle que les balises de lieu et de temps sont floues, mais les émotions sont universelles : on rit, on pleure, on frémit, on s'angoisse avec elle. Son parcours, qui pourrait être celui de tout lecteur, trouvera peut-être un écho chez l'un ou l'autre aujourd'hui.

Laurence Leffèbre

2



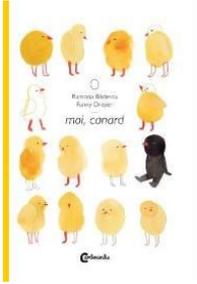
L'âne, mon frère de lait

André Nahum - Eva Sánchez Gómez - âne bâté Editions - Pré(s)textes - 10,90 € - ISBN 978-2918689775

Un vieil homme désireux de retrouver les témoins de son enfance, et tout particulièrement son frère de lait, s'adresse à une célèbre émission de télé-réalité. Le cas n'est pas banal et toute l'équipe se prend au jeu : le frère de lait est un âne que sa mère a nourri en même temps que le bébé devenu héros de cette histoire. Zara l'ânesse lui sauva la vie, mais le plus important est sans doute ce qu'elle lui offrit avec son lait : un caractère obstiné, bien sûr, mais aussi la vocation de sauver les enfants, un grand sens de la fidélité et de l'attention portée aux autres.

Quand un album commence par « J'ai eu au début de ma vie un frère de lait... et ce frère de lait était... un âne », le lecteur se demande où l'emmène le récit. Même si la couverture de l'album évoque un conte oriental, il comprend vite qu'il est bien dans la réalité, mais une réalité un peu magique, celle de l'enfance et du souvenir, racontée comme un récit fondateur qui serait celui d'un homme et non celui d'un monde. Un homme aujourd'hui arrière-grand-père, médecin, brusquement saisi du besoin de retrouver la descendance de cet âne. Et lorsque l'arrière-grand-père rencontre le très âgé arrière-arrière-petit-fils de Zara, l'émotion, la reconnaissance, le souvenir des jours heureux perdus à jamais sinon au creux des souvenirs, sont dits très simplement, avec force et douceur. Cette force et cette douceur qui émanent des illustrations d'Eva Sanchez Gomez sont bien celles des ânes, capables de résister au pire, de tout porter, dans leur doux pelage gris, regardant le monde de leurs grands yeux bienveillants.

Laurence Leffèbre



moi, canard

Ramona Bădescu - Fanny Dreyer – Cambourakis - 16,00 € -
ISBN 978-2366241945

Dans la rédaction des argumentaires, je mets toute ma conviction à défendre également tous les livres prospectés. Ils sont tous de grande qualité, peu importe mes coups de cœur. Je prends cependant pour *Moi canard*, la liberté de dire à quel point je regretterais qu'il soit absent de la sélection. Et si je me permets cette petite entorse, c'est parce que la question « Est-ce un Versele » risque de se poser. Pas facile par son écriture, et d'apparence enfantine par ses illustrations, il pose la question de la chouette. L'album attire certes les petits, mais fait fuir nos pré-ados, du moins c'est ce que nous craignons.

Je me lance donc dans un plaidoyer, un double plaidoyer même, d'abord pour le conte magnifique d'Andersen et ensuite pour cet album singulier qui en saisit l'essence. La figure du vilain petit canard semble appartenir à la mémoire collective, comme un personnage de conte qui aurait résisté au-delà des siècles à la transmission orale. Pourtant, *Le vilain petit canard* est un conte sorti de la tête d'un auteur. Et quel auteur ! Andersen est un génie, et si on en doute, il faut de toute urgence lire *L'ombre*, une de ses incroyables nouvelles. Dans *Le vilain petit canard* (et dans nombre de ses contes) Andersen capte « quelque chose » qui parle à tous intimement, « quelque chose » de vertical où l'intime et l'universel se rencontrent. Ce « quelque chose » est difficile à mettre en mot et pourtant on l'identifie dès qu'il est là : il y a une émotion juste, le sentiment d'être reconnu, compris. On sourit, on a la larme à l'œil, ça frémit au creux de l'estomac, là où ça ne ment pas. « Quelque chose » qui rend heureux et nous relie...

Il existe de nombreuses adaptations, faites avec plus ou moins de bonheur. Le conte est souvent réduit soit à une morale simpliste, soit à un parcours de revanche où le cygne beau et mystérieux écrase de sa grandeur et de son élégance les animaux de « basse-cour », vulgaires et insignifiants.

Mais est-ce cela... Que cela ? Ceux qui ont eu la chance de voir le spectacle jeune public *Dégage, Petit !* de et avec Agnès Limbos, entendent encore la dernière phrase, celle après l'envol du cygne : « ça va maman je suis assez loin maintenant ? » Pour être soi, pour être Cygne, il faut être loin des siens. Grandir, c'est s'éloigner, couper le cordon, c'est être autre chose que ce que l'on attend de nous. C'est un déchirement, un deuil, un choix douloureux.

Dans *Moi canard* l'essence du conte est transmise, captée, sublimée et quand je plaide pour Andersen, je plaide pour *Moi canard*.

Avec sa structure en sept tableaux, *Moi canard* privilégie un langage analogique, métaphorique qui sied au conte. Il s'agit d'une juxtaposition d'instantanés intimes décrits de l'intérieur, de la naissance (le cocon et puis la brisure de la coquille : premier choc, premier déchirement) à l'envol (être enfin).

Les mots sont libres, tout en sonorité, ils alternent avec des aquarelles qui racontent par touche en résonance avec les mots. Il n'y a pas de ponctuation, ou très peu. C'est le découpage qui donne le rythme de la lecture, le rythme de la parole en soi, avec des mots en gras, en majuscule pour attirer l'œil et l'oreille, pour ouvrir le cœur. On se trouve entre oralité et travail littéraire, entre illustrations et œuvres d'art.

Cette très grande liberté narrative, je crois, touchera les enfants. Elle autorise une lecture libre, celle qui agit en creux, qui flâne de page en page, se perd, s'arrête. Peu importe la page, on ouvre et on est happé.

On y entend les paroles dites aux ados « Redescends sur terre pauvre cloche et prends exemple remercie le Ciel de ce qu'on a fait pour toi », on y voit de très belles pages sur la transformation du corps. Le canard devient cygne, comme l'enfant devient adulte... hier enfant, aujourd'hui des poils qui poussent comme des corps étrangers.

Et une phrase encore : « Je ne pus apercevoir grand-chose mais de ce presque rien tout me plut ».

Christine Horman



Mo

Julia Billet - Simon Bailly - Editions du Pourquoi pas ? - 13,00 € - ISBN 979-1092353174

Mo, sans T, est un grand bonhomme en forme de point d'exclamation. Il est gardien, bien connu du quartier... Autour de lui, pendant les trois premières doubles pages, des arbres, des gens - jeunes en scooter ou au foot, petits au bac à sable, personne âgée avec canne et longue robe blanche - , des immeubles, des espaces partagés, un environnement visiblement urbain, mais pas de mots avec T. Ceux-ci arrivent avec le facteur, normal ! Et les lettres des bâtiments suivent celles du facteur, mais Mo n'a pas ses lunettes. Pas grave, nous partons vers le bâtiment A et croisons des gens en forme de A , mais sans mots... Il faut ensuite régler une histoire de colis échangés, puis un problème de tags, puis affronter des piles de papiers qui s'amoncellent... Et puis il faut encore écrire pour la dictée des légumes... On comprend bien que lettres et mots embarrassent Mo et le font souffrir. Mais peut-être est-ce son tour de faire appel à l'esprit d'entraide et de solidarité qu'il a défendu tout au long de cet album ? Car la question de la lecture, de l'illettrisme, du handicap social que cela représente est associée à des thématiques positives, bien dans l'air du temps, comme le lien social, le dialogue intergénérationnel et interculturel, les jardins partagés et tous ces systèmes d'entraide et d'échange qui recréent ce fameux lien social dont il est tant question aujourd'hui.

Une jolie histoire très actuelle donc, remarquablement illustrée par Simon Bailly, major de la promo 2016 à l'Ecole Supérieure d'Art de Lorraine, dont c'est le premier album. On peut s'amuser à débusquer les lettres plus ou moins cachées parmi les piles de papiers ou déguisées en personnages, eux-mêmes vêtus de lignes ou de carreaux rappelant les cahiers d'écriture. Et lorsqu'il a enfin dompté ces lettres et ces mots, « Mo est plus léger. Mo est plus libre ».

Laurence Leffèbre



Le garçon qui nageait avec les piranhas

David Almond - Oliver Jeffers - Gallimard Jeunesse - © Editions Gallimard Jeunesse pour la traduction française - 13,90 € - ISBN 978-2070667857

Une histoire sans queue ni tête ni arête ! Stan Potts vit et travaille dans une maison de fous, transformée par son oncle en conserverie : du matin au soir et du soir au matin, il met des sardines en boîte ! Pas étonnant que le « département pour l'Intrediction des nuisansses Gluantes d'Urluberlus Egsentriques! » s'en mêle et poursuive l'oncle Ernie et la tante Annie pour mettre fin à tout ce bazar... Mais le jour où son oncle s'en prend au poisson rouge que Stan avait gagné à la pêche aux canards, c'en est trop ! Ras le bocal ! Il prend ses cliques, claque la porte, et le voilà parti à la recherche de Monsieur Dostoïevski et ses poissons rouges. Il plonge alors dans un univers forain, rude en apparence mais plein de chaleur, déjanté, à la Freaks, où il se constitue une nouvelle famille. Il y fait la grande rencontre de sa vie : le prodigieux Pancho Pirelli et ses piranhas ! Commence alors une histoire de confiance, en soi et en son destin, une initiation, un chemin vers l'accomplissement de soi.

Ce roman gluant et poissonneux, complètement farfelu, qui s'arrête parfois pour demander au lecteur « ce qu'il ferait si... » rejoint les œuvres initiatiques de David Almond, comme Skellig ou Le sauvage. Ils ont en commun des personnages hors normes, un héros en devenir, maltraité par la vie, et un univers très particulier, doucement décalé. Ici aussi, la fantaisie et la chaleur humaine font oublier la noirceur de la situation. Ici aussi, on rit au lieu de pleurer, et l'on rit beaucoup tant le côté farfelu des situations, le ridicule de certains personnages sont accentués jusqu'à la caricature. Ici encore, le héros se trouve et trouve sa place, à moins qu'il ne se la crée lui-même. Le lecteur, jeune ou adulte, ne peut qu'être touché par la finesse, l'émotion, les sentiments qui affleurent à la surface du récit, en alternance avec des vagues de loufoquerie.

Laurence Leffèbre



Te souviens-tu de Wei ?

Gwenaëlle Abolivier – Zaü – HongFei - 15,50 € - ISBN 978-2355581106

C'est dans un cimetière de la Baie de Somme, à l'occasion d'une commémoration liée au centenaire de la première guerre mondiale, que s'est imposée la réalisation de cet album, hommage aux travailleurs chinois qui constituèrent la « première immigration » chinoise en Europe et dénonciation de la manière quasi esclavagiste dont ils furent traités. Inspirés par les lieux, les quelques documents officiels disponibles et une poignée de témoignages personnels - dont quelques photos -, les deux auteurs et leur éditeur ont œuvré en une époustouflante collaboration. Journaliste et spécialiste de la radio, Gwenaëlle Abolivier a pris le parti de l'incarnation et de l'empathie. Idée simple mais géniale en effet que de créer la figure de Wei, personnage représentant à lui seul les 140.000 jeunes Chinois venus remplacer les hommes partis en masse sur le front et très vite victimes du conflit pour des milliers d'entre eux.

D'où son choix d'un texte sobre, fait de mots dignes et beaux, pour composer un récit de vie profondément poétique. Pas de rimes de mirliton ici, mais des assonances subtiles et un travail du rythme au moyen de répétitions, de variations et de deux anaphores : « Te souviens-tu » et « Souviens-toi ». Loin d'un « je » risquant d'être artificiel, l'auteur a opté pour la force interpellante du « tu ». Derrière cette deuxième personne apparemment simple, qui ne peut que rappeler celle de Camus dans *L'étranger*, se superposent différentes entités. Dès la couverture, le lecteur est évidemment impliqué dans cet acte de mémoire, alors que le « tu » du début du texte semble s'adresser à ceux qui auraient pu croiser la route d'un tel travailleur asiatique. La suite du récit paraît lui donner un référent plus vaste, comme universel, avant que la fin ne fasse écho à l'individualisation du personnage, le lecteur devenant par ce processus le descendant - symbolique - de Wei mémé.

D'où le choix de Zaü de s'accorder au texte en allant à l'essentiel, jouant sur l'évocation davantage que sur le réalisme. L'illustrateur éclaire le poème avec ses peintures envoûtantes à bords perdus, qui s'invitent souvent en doubles pages, dans une gamme de couleurs mélancoliques. Son trait noir puissant et sensible porte la trace d'arts graphiques asiatiques, dont l'estampe et la calligraphie. L'usage de l'encre et du lavis confère à la fois intensité et profondeur à l'œuvre. Wei nous regarde, et le flou de son portrait comme le peu de détails des costumes ou du décor (toujours justes cependant) nous disent l'espoir puis l'incompréhension, l'horreur et la solitude.

Pour privilégier l'homogénéité et la portée de l'ensemble, Zaü a, comme souvent, travaillé les différentes séquences en parallèle, couleur par couleur. C'est ainsi, avec la plus grande fluidité, que le personnage de Wei glisse vers l'universel.

Emmanuelle Moreau



L'ours qui n'était pas là

Oren Lavie - Wolf Erlbruch - La joie de lire - Traduit de l'anglais par Marion Graf et Jean-Pierre Lanarès - 16,90 € - ISBN 978-2889082964

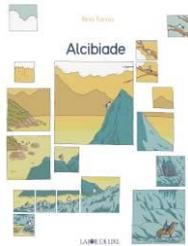
On savait l'Allemand Wolf Erlbruch passionné par les questions de toute taille : petites, comme dans l'enquête de la petite taupe, de plus grande portée comme avec l'ours (déjà !) qui rêvait de devenir papa, ou carrément grandes, avec *Le canard*, *la mort et la tulipe* ou avec *La grande question*, justement... Le voilà qui illustre maintenant, dans une sidérante adéquation, les questions existentielles de l'auteur iconoclaste Oren Lavie, chanteur, compositeur, dramaturge et metteur en scène israélien.

Flirtant avec la gravure et l'impression sur étoffe, Wolf Erlbruch opère en virtuose sur le format généreux de l'album en mariant dessin et vieux papiers de toute sorte, découpés et scannés, qu'il a sublimés par un traitement magique à la palette graphique. Ses images ensorcelantes s'épanouissent au fil des pages dans une symphonie de couleurs, où se mêlent la maladresse gracieuse du personnage, la profondeur du décor sylvestre, le délicat moucheté du fond et le raffinement parfois psychédélique des motifs floraux. Chaque planche est un coup au cœur et à l'esprit.

Chef d'œuvre total, donc, dans lequel l'illustrateur s'est surpassé au service d'un texte qui interpelle l'être naïf et sauvage - l'ours donc - qui sommeille en nous. Existe-t-on comme individu avant de prendre conscience de notre existence ? Faut-il se perdre pour mieux se trouver ? On peut bien sûr se pencher longuement sur les implications métaphysiques des propos de cet album hors norme, extraire les nombreux questionnements philosophiques qui se nichent dans cette forêt symbolique... ou bien se délecter avec gourmandise et une curiosité émerveillée de ce récit initiatique loufoque et joyeux, héritier d'*Alice au pays des merveilles* et de la stimulante logique des *Nursery Rhymes*...

Ultime pirouette, l'histoire linguistique de cet album - le texte français dont nous admirons la finesse et la musicalité est traduit d'un original allemand, que l'on doit à un auteur israélien - nous prouve que « cet ours qui n'était pas là » a bel et bien existé avant *L'ours qui n'était pas là* : attention, la furieuse gratouille née dans le cerveau d'Oren Lavie est contagieuse !

Emmanuelle Moreau



Alcibiade

Rémi Farnos - La joie de lire – Somnanbule - 10,00 € - ISBN 978-2889082889

Alcibiade

La question de l'introduction de la bande dessinée au sein du Versele s'est posée. Si la prospection nous paraît impossible tant la production est grande, nous gardons les yeux bien ouverts quand une BD s'égaré (ou se trouve) du côté des albums jeunesse. C'est le cas de Alcibiade . Cet album est atypique dans notre sélection, et pas seulement parce que c'est une BD. Il développe des codes qui lui sont propres et, en cela, nous a grandement séduits.

J'avoue avoir eu besoin de quelques pages pour assimiler le code de lecture. La page est découpée en petites cases ; ce ne sont pas des images qui se succèdent (comme classiquement) mais une grande image découpée, dans laquelle on avance, monte, descend... au rythme du chemin du personnage.

Nous sommes peu habitués à lire à rebours. On inscrit le récit dans une temporalité de gauche à droite, même avec les images. Ce sens est imposé par notre système de lecture et notre temporalité inscrite sur une ligne. Les enfants, eux, sont ouverts, ils lisent des mangas en remarquant à peine qu'ils lisent dans un sens inhabituel. Et enfin, comme un enfant, je me suis abandonnée à l'auteur. Il m'a guidée. Et là, sous mes yeux, il avance, il recule, il tourne, il revient...il me perd pour mieux me retrouver, comme dans le labyrinthe.

Cette mise en page fascinante qui nous balade, n'est pas un simple effet de style. Elle est en parfaite adéquation avec le propos, comme le dicton « Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît, car tu ne pourrais pas t'égarer », est en adéquation avec la leçon d'Alcibiade : « Ne demande pas quel est ton destin, tu pourrais ne pas le vivre, le construire. »

Le destin est ce que l'on vit, il se trace avec les années vécues, les années qui passent. Parfois on avance, parfois on revient sur nos pas, parfois on tourne en rond comme dans un labyrinthe, peu importe, il se trace et s'écrit à notre insu. A la fin, Alcibiade grimpe dans un arbre, un pied dans la terre, la tête dans le ciel. Il devient le sage, celui qui sait. Il peut s'asseoir sur un nuage et regarder vers le village, là-bas d'où il vient. Quelle belle allégorie de la vie : on meurt quand la vie est finie, quand on connaît son destin, et on ne connaît son destin que lorsqu'il est accompli.

La dernière page, comme un épilogue tout en pudeur, montre l'épée plantée dans un petit monticule de terre. Et le cœur se serre. Magnifique !

Christine Horman



Avant l'ouragan

Jewell Parker Rhodes - l'école des loisirs – Neuf - Traduit de l'anglais par Elodie Marias - 10,00 € - ISBN 978-2211206976

Jewell Parker Rhodes a publié ce roman quatre ans après la catastrophe provoquée en août 2005, dans le Sud-Est des Etats-Unis, par l'ouragan Katrina. La ville de la Nouvelle Orléans, située pour l'essentiel au-dessous du niveau de la mer, fut d'abord fortement secouée par le passage de l'ouragan, mais les plus gros dégâts matériels et humains (plus de 1800 morts et des milliers d'habitants à la rue) furent la conséquence de la rupture des digues vétustes qui protégeaient la ville basse des crues du Mississippi. Les enfants d'Europe qui découvrent le roman n'ont pas le souvenir de ces événements, mais possèdent une grande sensibilité vis-à-vis de l'ancrage dans la réalité des histoires qu'on leur raconte.

Née en Pennsylvanie, l'écrivaine est fascinée depuis longtemps par la Louisiane, à tel titre que son premier roman se déroulait déjà à la Nouvelle-Orléans. Elle s'intéresse en particulier à l'héritage culturel transmis par les centaines de milliers d'hommes et de femmes déportés d'Afrique vers l'Amérique du Nord entre le XVIIe et le début du XIXe siècle.

Même s'il n'est évoqué qu'au détour de quelques phrases, le contexte de cette ville atypique affleure dans la première partie du récit. Le bulletin météo est un rendez-vous hebdomadaire incontournable dans cette région propice aux tempêtes tropicales. Des colliers de perles témoignent des cadeaux jetés du haut des chars lors des processions de Mardi Gras. Un air de saxophone résonne au tournant d'une rue de ce neuvième district, quartier pauvre cruellement touché par l'ouragan et ses conséquences. Là, les habitants s'entraident lorsqu'il le faut, même si on a tendance à éviter ceux qui sont différents, parce qu'ils sont nés « avec une membrane » ou voient des fantômes... Chez la vieille femme, enfin, cohabitent des éléments du culte vaudou, des traces de catholicisme et la fréquentation d'une église protestante.

Au-delà de la description fine et puissante à la fois, sans pathos inutile, de l'attente angoissée puis du passage de l'ouragan, l'intérêt de ce roman très accessible réside dans la peinture des relations humaines tissées autour de cette orpheline, avec au premier plan l'adoption réciproque de l'enfant et de la vieille sage-femme qui l'a mise au monde. Jewell Parker Rhodes décrit avec sensibilité la force de cet amour, source de confiance et de courage, qui va ouvrir à Lanesha tous les avenir possibles malgré les épreuves rencontrées. L'écrivaine renforce la dimension humaine de ce récit initiatique en démultipliant le lien qui unit les deux héroïnes : Lanesha est soutenue avec bienveillance par certains de ses professeurs, entourée aussi de l'attention spectrale de sa mère biologique ; elle protège et encourage son petit voisin qui lui-même se prend d'une grande amitié pour un chien errant, etc. Ce roman pour la jeunesse est le premier opus de ce que l'on pourrait appeler une trilogie de la résilience, ancrée dans cette grande région Sud-Est des Etats-Unis et prenant à chaque fois pour protagoniste une jeune fille noire de milieu défavorisé.

Emmanuelle Moreau



Passeuse de rêves

Lois Lowry - l'école des loisirs - Médium poche - Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Frédérique Pressmann - 5,80 € - ISBN 978-2211223249

Il est des romans qui n'ont aucun besoin d'être défendus, parce qu'ils le font parfaitement eux-mêmes.

C'est le cas de cette symphonie en rêve majeur de Lois Lowry, lumineux aboutissement d'une composition ingénieuse.

Inutile de souligner la qualité de l'écriture, qui s'attache à évoquer sans jamais s'appesantir, sans jamais décrire ou même nommer les sensations et sentiments en jeu, les laissant affleurer en toute légèreté.

L'écrivaine américaine sait que, grâce à une ligne narrative complexe, le roman gagnera en richesse, en profondeur, en résonances qui s'adresseront délicatement au lecteur, lui épargnant la lourdeur des messages explicites.

La virevoltante mélodie aérienne de la jeune passeuse fait ainsi écho, avec ses envolées, ses questionnements et son enthousiasme, à celle, plus basse et équilibrée, de la vieille dame fatiguée, toutes deux encadrant la voix plus heurtée de l'enfant. À cet exercice, la première gagnera en maturité (et donc en épaisseur) et le garçon en mal de vivre s'enrichira des vibrations positives de ses deux anges gardiens.

Il est certes question ici de maltraitance, de rêves, d'apprentissage aussi, et des chemins de vie toujours ouverts, pour peu que des passeurs attentifs soient là pour y veiller, mais La passeuse de rêve est avant tout un récit généreux, plein de charme et de fantaisie, quel que soit le niveau de lecture adopté.

Pour finir, Lois Lowry introduit en filigrane dans son ouvrage un motif personnel qui lui est cher, celui de l'artiste, musicien, brodeur ou... écrivain. Cet art de combiner les fragments pour en faire des rêves, n'est-il pas une vibrante métaphore du travail de Lois Lowry, qui a souvent joué avec cette symbolique humaniste du tissage ou de la broderie ?

Comme inspirée par la vertigineuse tirade de Shakespeare « Nous sommes faits de l'étoffe dont les rêves sont faits », notre écrivaine si discrètement virtuose s'est ainsi amusée à glisser dans ce roman rien moins que deux autoportraits, l'un en vieille dame au chat, qui pense à sa fin chaque jour plus proche, qui veille avec patience sur l'enfance pas toujours heureuse et l'entoure de tout l'encouragement dont elle est capable, et l'autre en éternelle apprentie, enfant émerveillée par la beauté du monde, tout entière appliquée à cueillir et restituer ces trésors, pour notre plus grand bonheur.

Emmanuelle Moreau



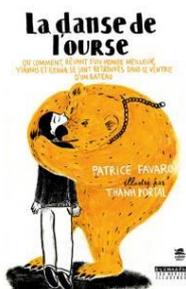
Je peux savoir pourquoi je suis noir ?

Julie Rey - l'école des loisirs – Théâtre - 7,00 € - ISBN 978-2211227162

Les textes de théâtre commencent timidement à prendre place dans nos présélections. (En 2016, Macaroni, de Vincent Zabus et Pierre Richards, publié chez Lansman Editeur faisait même partie de la sélection.) Et ces « escapades » au-delà des frontières de la forme romanesque sont source de « renouveau », pas mal de textes de théâtre proposant des contenus forts, inattendus et novateurs. Il est vrai que pour goûter leurs qualités, il est souvent nécessaire de franchir courageusement quelques obstacles. D'abord celui de la couverture, souvent austère et peu attirante (passons sur la fabrication, la présentation générale et la qualité du papier !). Ensuite - plus essentiel - l'écriture théâtrale, ses codes, ses didascalies et ses ellipses, déconcertante au premier abord. Confronté à un texte conçu prioritairement pour la scène, le lecteur risque de se sentir abandonné à lui-même, voire exclu.

Cela étant dit, aucun de ces obstacles n'est à craindre ici. Rien à dire de la couverture : en noir, le titre en forme de question explose sur un support immaculé. On comprend d'emblée qu'on va lire une histoire qui nous parle de racisme. Les trois protagonistes sont précisés dès l'exergue et on se représente sans difficulté cette grand-mère et ses deux petits-enfants. Ensuite, la langue est belle, littéraire, rythmée, mais sans sophistication ni pédantisme. Chaque mot y est nécessaire. Ecoutez le jeune Falstaff posant la question du titre. Lui a « la peau chocolat noir léger, tendance velouté ». Son papa est « noir tendance noir ». Et sa maman est « blanche de la Bresse, comme le poulet ». Ce texte clair (et sa présentation aérée) exprime des choses fondamentales sans mots difficiles ni bavardage et fait appel à un minimum de didascalies. L'histoire se construit à partir de dialogues, entre Falstaff et la grand-mère, entre Falstaff et sa cousine Ada, et s'achève par une conversation éclairante entre les trois protagonistes où rien n'est lourd ni didactique. On n'est pas étonné d'apprendre que l'auteure est aussi musicienne et qu'elle aime « mélanger chansons et littérature ».

Maggy Rayet

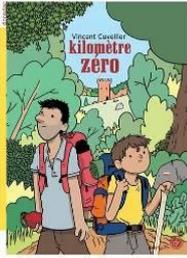


La danse de l'ourse ou comment, rêvant d'un monde meilleur, Yiánnis et Ileana se sont retrouvés dans le ventre d'un bateau

Patrice Favaro - Thanh Portal - Oskar éditeur - trimestre les récits illustrés - 14,95 € - ISBN 979-1021404687

Le prénom du jeune narrateur et le titre du premier chapitre laissent deviner le cadre : nous sommes en Grèce, plus précisément dans un quartier de la vieille ville d'Athènes. Les lecteurs qui ne l'auraient pas deviné seront mis au parfum par une phrase clé : « Avec les crises, la dette, l'argent que réclament les banques et l'Europe, la Grèce est ruinée ». On débarque donc dans la vie d'un jeune garçon qui a dû laisser tomber l'école et qui fait de la plonge dans un café. A lui seul, le récit de ce quotidien aurait pu alimenter un scénario. Mais ce n'est qu'un préambule. L'histoire prend vraiment son envol avec l'excuse avancée par le gamin pour expliquer son retard ce jour-là : il est tombé dans les pattes d'un ours énorme qu'une fille tenait attaché à une chaîne. Vérité ou affabulation ? On hésite. Mais quand Yannis ajoute que l'ourse s'est mise à lui parler au creux de l'oreille, on comprend que le récit a basculé et que l'auteur a choisi le mode du conte pour parler des rêves de ceux qui n'ont plus d'autre choix que l'exil. Et de relire alors le sous-titre du roman : « Comment, rêvant d'un monde meilleur, Yiánnis et Ileana se sont retrouvés dans le ventre d'un bateau ». Clin d'œil à Homère, le marin, qui va aider le trio et le cacher dans son ferry, se prénomme Odisséas !

Maggy Rayet

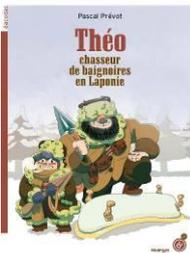


Kilomètre zéro

Vincent Cuvellier – rouergue – dacodac - 8,50 € - ISBN 978-2812610592

Ce n'est pas le premier livre de Vincent Cuvellier. Mais presque. Avant Kilomètre zéro, il y eut notamment - l'auteur avait seize ans - La troisième vie, récompensé par Le Prix du Jeune Ecrivain. Mais Kilomètre zéro marqua véritablement le début d'une carrière. Paru en 2002 dans la collection DoAdo, il fut réédité en 2008. Et le voici qui renaît tout pimpant, dans le format un peu plus grand de la collection Dacodac, et une couverture pleine de bonne humeur signée Maxime de Radiguès. Son pitch ? Pour les grandes vacances, un père divorcé décide d'emmener son fils dans une longue marche à travers la France. Alors, qu'au départ, le fils est plus que réticent et le fait savoir, au fil des difficultés, des découvertes et des rencontres, il va petit à petit apprécier ce voyage et reprendre contact avec son père. À la relecture, on se dit qu'au fond le personnage central pourrait être le GR, ce fameux sentier de grande randonnée. « Nos balises à nous, c'est les rouges et blanches, compris ? » dit le père sur la ligne de départ. Ce qui fait de ce roman un outil de promotion de choix pour toutes les Fédérations de randonnée pédestre ! Plus sérieusement, il faut reconnaître que même s'il ne se passe rien d'extraordinaire au cours de ces 21 jours de marche, Vincent Cuvellier réussit à capter et à retenir l'attention. La langue est fluide, les dialogues percutants. Et les éloges qui fourmillent sur le net à propos d'un livre qui n'avait pas été retenu pour le Versèle lors de sa parution initiale, nous ont incités à proposer cette nouvelle mouture à votre jugement.

Maggy Rayet



Théo chasseur de baignoires en Laponie

Pascal Prévot - Gaspard Sumeire - rouergue - dacodac - 8,50 € - ISBN 978-2812610615

Je subodore que certains d'entre vous se sont écriés à la lecture des premières pages : ce livre me tombe des mains ! Tant mieux si je me trompe. Mais si c'est votre cas, si vous avez abandonné la lecture, je résume l'histoire à votre intention. Avec le secret espoir que vous soyez tentés de remettre sa lecture « sur le métier ». Le comte Krolok Van Rujn est un peintre célèbre qui occupe avec sa famille le château de Kreujilweck-Potam, un imposant édifice de style éclectique. (L'auteur, Pascal Prévot, situe cette propriété en Laponie ; laissons-lui la responsabilité de cette précision.) Ce qui est sûr, c'est que le comte n'arrive plus à travailler depuis qu'une des baignoires du château est retournée à l'état sauvage, emportant sa salle de bains avec elle et remplissant les innombrables pièces de son ricanement. Il existe heureusement des chasseurs de baignoires. C'est le métier du père de Théo, le jeune narrateur. Ce spécialiste, qui s'occupe aussi des douches dangereuses, des lavabos hostiles, des bidets méchants et des jacuzzis sauvages, répond sur-le-champ à l'appel du comte. Je m'arrête là. Vous constaterez que ce polar déjanté est plein d'humour, qu'il est mené tambour battant et qu'on ne s'y ennue pas. En plus, je vous promets qu'après sa lecture vous jetterez un regard neuf sur les baignoires blanches à quatre pieds, en fonte émaillée !

Maggy Rayet.



Tempête au Haras

Chris Donner - Jérémie Moreau - Rue de Sèvres - 14,00 € - ISBN 978-2369810520

Peu à peu et en douceur, la bande dessinée s'introduit dans la présélection du Prix Bernard Versele. Et c'est très bien ainsi. Il n'empêche que ce n'est pas sans appréhension que l'on ouvre une adaptation en bande dessinée d'un roman que l'on a aimé. C'est peu dire que Christophe Donner écrit bien. Et que son roman *Tempête au haras* - parmi les plus beaux de ceux qu'il a destinés aux enfants – reflète brillamment sa connaissance du milieu hippique et son amour des chevaux. Il captive le lecteur dès les premières pages décrivant une double naissance en pleine nuit d'orage, celle de Jean-Philippe, le narrateur, et celle de Tempête, la pouliche de Belle intrigante. (Le titre *Tempête* renvoie aussi au temps d'orage qui structure véritablement le récit, accompagnant tous ses moments cruciaux.) Sa transposition en bande dessinée lui a-t-elle fait perdre une partie de son charme ? (Dans le monde de la BD, l'album est attribué à Jérémie Moreau « sur un scénario de Christophe Donner » !) Il nous semble que c'est tout le contraire. La mise en images est magistrale. Nous avons bâti nos images mentales à partir de la couverture d'Adrien Albert, son bleu nuit et son rouge brique. Voici les demi-teintes chaudes et sombres des aquarelles de Jérémie Moreau. (S'introduire dans le monde de la BD offre l'occasion de faire la connaissance de nouveaux talents. Jérémie Moreau est illustrateur, bédéiste et character designer.) Les deux auteurs signent ensemble le scénario. Et les petites modifications apportées au contenu initial rendent celui-ci plus percutant encore. Deux exemples. Lorsque le père décide du « changement de monte », il ne dit pas à son fils « pour me faire plaisir » mais bien « c'est un ordre ». Et le fils de répondre « ça fait cinq ans que j'attends que tu me donnes des ordres, papa ! ». Et à la dernière page, les mots de Jean-Philippe ne sont pas chuchotés à l'oreille de son père, mais bien prononcés à haute voix, regardant droit devant lui : « Pourquoi c'est comme ça ? ». Ce ne sont que des détails. Mais la personnalité des protagonistes s'en trouve singulièrement enrichie.

Maggy Rayet



Tempête

Sandrine Bonini - Audrey Spiry – Sarbacane - 16,00 € - ISBN 978-2848658049

Il est de ces albums à propos desquels « argumenter » semble parfaitement inutile, tant leurs qualités sont évidentes. Tempête en est un exemple. Sa couverture met en appétit, sa page de garde intrigue et son contenu met en joie. Quelle belle idée de transformer en folle tempête une journée d'anniversaire qui s'annonçait profondément insipide ! Un album en « Je ». Ce « Je », ce narrateur, le lecteur fait d'emblée sa connaissance : en pleine page, le visage d'un grand garçon de 12 ans. Il s'exprime posément et annonce détester ce genre de fête. Ce ton calme et descriptif va nous accompagner à travers toute l'histoire. Et le contraste entre le ton du texte et la folie des événements va rendre l'album encore plus jubilatoire. Jubilatoire, ce vent de folie qui bouscule tout, qui ne respecte rien, ni le déroulement normal d'une fête d'anniversaire, ni les conventions, ni les codes vestimentaires, ni les comportements habituels des adultes. Ni les couleurs ni les lignes : on glisse du réalisme vers le fantastique et l'abstraction ! Le lendemain, tout redeviendra « normal », c'est à dire conforme et convenable. Mais – bienvenue – une page à rabat rappelle que cette « normalité » retrouvée n'est sans doute qu'une apparence, mais que seuls les enfants sont capables de s'en rendre compte. Une seule lecture ne suffira pas pour épuiser toutes les merveilles qu'offre Tempête : tous ces détails qui décrivent la normalité et tous les signes précurseurs des événements qui vont suivre. Ensuite, nous, adultes, aurons envie de grappiller sur le net quelques petites informations à propos des auteures. Toutes deux viennent de l'animation. « Cela ouvre des portes à énormément de possibilités car le mouvement est un moyen d'expression qui permet de dire des choses d'une façon que ni la littérature ni le dessin ne permettent d'exprimer » dit Audrey Spiry. Il paraît que son père était prestidigitateur. Ce qui ne nous étonne pas vraiment.

Maggy Rayet

Ont collaboré à l'élaboration de ces argumentaires et en sont remerciés,

Pour les textes :

BARTHELEMY	Catherine
FERREIRA	Aldina
GOOSSENS	Viviane
HENNEBERT	Catherine
HORMAN	Christine
JAVAUX	Nadine
KERKACH	Saliha
LAMBOTTE	Marie-Thérèse
LATEUR	Michèle
LEFFEBVRE	Laurence
LEVA	Vanessa
MOREAU	Emmanuelle
RAYET	Maggy
SERON	Cathy
TERLINDEN	Véronique
VANROSSOMME	Dominique

Pour les vignettes : Demaret - Köhler Isabelle

Prix Bernard Versele 2017

Liste des livres de la présélection



Prix **Bernard Versele**

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (à titre indicatif)

1 chouette

1



La chambre du lion

Adrien Parlange - Albin Michel Jeunesse - 16,25 €

L'atmosphère singulière et la conception si épurée de cet album sont un enchantement. L'enchaînement des images amène à donner du sens à la narration. Un décor unique où des transformations se succèdent pour notre plus grand plaisir. Les quelques traits deviennent des cachettes pour tous les personnages.

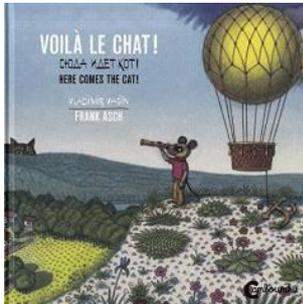
Le lion élégant arrive finalement. Texte sobre où l'on sent la tension des peurs, de l'attente, des frissons de l'inconnu à la hauteur de l'enfant.

Adrien Parlange nous propose une oeuvre qui, à la relecture, n'en finit pas de nous dévoiler des surprises. Des jeux savoureux et des interactions dans cette composition si limpide de l'histoire de base.

Un régal, cette élégance aboutie avec tant de simplicité.

Aldina Feirreira

2



Voilà le chat

Frank Asch - Vladimir Vagin - Cambourakis - 16,00 €

Issu de la collaboration de deux auteurs, un Russe et un Américain (Frank Asch, que nous connaissons bien), cet album fut un événement en 1989, période de la guerre froide.

Voilà le « chat » répété en trois langues par chaque messager.

Par voie terrestre, dans les airs et même par voie aquatique.

De la paisible et bucolique campagne au port et à la grande ville, tous les paysages sont traversés par la venue du chat. Des tableaux de scène du quotidien.

Et dès la couverture, le chat et son ombre planent, le doute s'installe... Fable originale : célébration entre deux peuples, humour jouant sur nos peurs.

Les illustrations sont contenues dans des cadres qui, parfois, sont rompus. Double page avec l'ombre du chat qui avance vers la foule muette. Le matou est bien récompensé de ses efforts. [Siou – da i-dèt kot], on vous aura prévenus !

NB : prix national du livre en Russie à sa sortie

NB2 : Cambourakis, petit éditeur qui nous propose cette édition soignée

Aldina Feirreira

3



La petite boîte

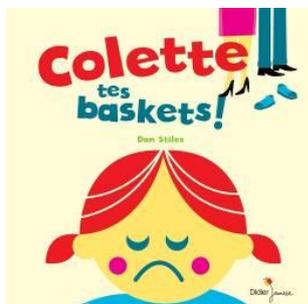
Eric Battut - Didier Jeunesse - 14,45 €

Le petit roi arrive sur son ENORME cheval. Le soleil est déjà bas... Sous de vives couleurs primaires, nous suivons le roi au visage blanc et de bleu vêtu. La structure répétitive soutient le récit.

A chaque page, une bestiole devient spectatrice de ce que le roi fait avant le coucher, sans jamais se séparer de sa boîte. Cet album, tout en tendresse et gaité, aborde le sujet du doudou du point de vue de l'enfant. Tout est disproportionné. C'est l'enfant et le monde des géants adultes. Très coloré et lumineux jusqu'à l'apaisement final.

Aldina Feirreira

4



Colette tes baskets !

Dan Stiles - Didier Jeunesse - Traduit de l'américain par Didier Jeunesse - 14,70 €

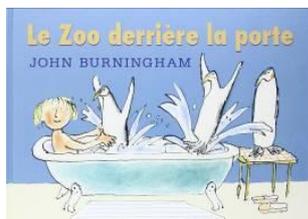
Une petite fille à la mine boudeuse, les jambes d'un homme et une femme et ... une paire de chaussures.

Dans ce récit plein d'aventures, croquant avec finesse et humour les attitudes des petits, Dan Stiles adopte leur point de vue et l'utilisation de couleurs pop et vitaminées.

Dan Stiles a reçu de nombreux prix et ses différents travaux ont été exposés dans des galeries aux Etats-Unis. Il est influencé par plusieurs univers : art moderne, japonais, et les vieux comics.

Aldina Feirrer

5



Le zoo derrière la porte

John Burningham - Kaléidoscope - Traduit de l'anglais par Elisabeth Duval - 14,00 €

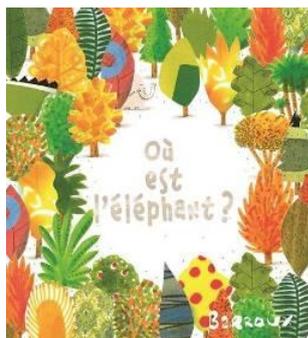
Envol dans un monde imaginaire avec le talentueux John Burningham qui a le don de nous emmener dans le monde de l'enfance.

Sens de la narration et plaisir des mots au service d'un événement quotidien : l'endormissement. Et à l'heure de dormir, bien des choses fantastiques peuvent avoir lieu.

Alternance entre imaginaire et contraintes du réel. Une porte. Elle ouvre d'autres portes, un couloir et l'aventure débute. Curiosité, découverte, Silvie est au pays merveilleux. Douceur des illustrations sur fond blanc, situation comique et fantaisiste avec cette ménagerie. Certains soirs, il arrive encore que Silvie ait de la compagnie. Un plaisir de lecture.

Aldina Feirrer

6



Où est l'éléphant ?

Barroux - Kaléidoscope - Traduit de l'anglais par Kaléidoscope - 13,00 €

L'auteur annonce qu'il s'est inspiré des livres « où est Charlie ». On se prend au jeu de recherche et puis, vite, un malaise s'installe.

Le jeu se transforme en prise de conscience de la déforestation. Le décor est planté. Au fil des pages, l'éléphant, le perroquet et le serpent auront du mal à se cacher. Leur territoire s'amenuise et, à sa place, un paysage urbain froid et uniforme.

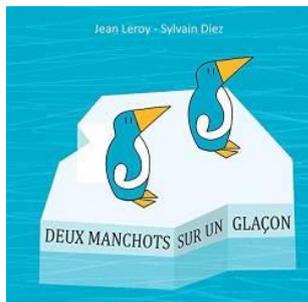
Accaparement et destruction inexorables de l'habitat.

Progression de l'étendue blanche, à gauche de la page. L'auteur nous amène au constat de la catastrophe, dans cet album sans texte.

Les animaux représentant la faune finissent par traverser l'étendue bleue à la recherche d'un nouveau territoire. Thème suscitant beaucoup de réflexions.

Aldina Feirrer

7



Deux manchots sur un glaçon

Jean Leroy - Sylvain Diez - Kaléidoscope - 9,90 €

Dès la couverture, le lecteur entre en contact avec deux manchots voguant sur un glaçon. La dominance de la couleur bleue évoque le froid et le côté polaire.

Le format carré et le tout cartonné rendent la manipulation et la lecture aisées pour le jeune lecteur. Scène de départ : installés sur leur iceberg, les deux oiseaux profitent d'un voyage style croisière. Le bien-être est palpable. Qui pourrait briser leur quiétude ? Chaises longues pour une bonne sieste, table garnie, valises annonçant un périple plein de promesses... « Quand soudain... » Une succession de gags va perturber l'insouciance des deux volatiles. Ce récit aux multiples aventures malencontreuses, voire dangereuses, ne peut qu'impressionner le lecteur, le mettre en état d'alerte permanent et susciter son empathie.

Les illustrations proches de la BD et style « ligne claire », ainsi que leur côté minimaliste, rendent la lecture efficace. A l'aide de deux ou trois traits, on lit l'insouciance, l'étonnement, l'inquiétude dans les yeux de ces anti-héros.

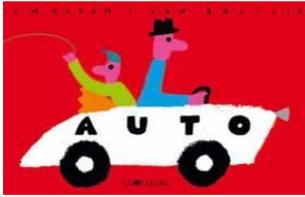
Le texte, rehaussé par des onomatopées, est lui aussi minimaliste. Après une première lecture collective, le lecteur pourra, seul, se réapproprier et savourer ce récit cocasse.

La chute à l'humour ironique est inattendue. De la paix annoncée au début du récit, ils basculent dans la surpopulation de la banquise. Les jeunes lecteurs,

entrant en maternelle, doivent, au quotidien, apprendre à faire face aux lois du groupe et à son uniformisation. Comment prendre sa place dans le monde et s'individualiser ? A chacun sa réponse...

Michèle Lateur

8



Auto

J.M. Vroum - Jan Bajtlik - La joie de lire - Traduit du polonais par Lydia Walerystrak - 12,90 €

La couverture qui se prolonge sur la quatrième de couverture rouge cerise dévoile l'illustration d'une voiture décapotable blanche. Le conducteur est accompagné d'un petit garçon coiffé d'un bonnet et qui tient un ballon de baudruche sur lequel est inscrite la phrase suivante : « Un petit tour en voiture ? Assieds-toi confortablement, boucle ta ceinture et en route ! » Belle invitation faite au lecteur ! Le livre tout cartonné au format à l'italienne est constitué de doubles pages – blanches – où la voiture familiale – rouge cerise – se révèle sous toutes ses facettes. L'enfant joue : il présente la voiture en y intégrant la figure paternelle. « On disait que... » : sur chaque double page, il vante les mérites et les déboires du véhicule. Lequel se transforme au fil des saisons, devient un monstre à pattes, va chez le garagiste comme on va chez le docteur... Nous sommes dans le monde magique propre aux enfants où les objets prennent vie.

Les illustrations, stylisées, hautes en couleurs, volontairement floues et tachées, donnent l'illusion de bouger. La voiture est en mouvement. Comme les personnages. Le texte construit sous forme d'une comptine joue avec des typographies de tailles différentes. L'enfant est le narrateur. Ces originalités rendent le récit dynamique. Tout cela crée une cohérence dans le rapport texte/image. L'histoire rend la part belle à l'imaginaire enfantin... jusque dans les moindres détails : l'auteur prend ainsi le pseudonyme de J. M. Vroum.

Le lecteur pourra vivre pleinement sa fascination pour les voitures et s'identifier au jeune héros. Avec lui, on bascule dans la réalité. Il va prendre la place de son papa conducteur et entraîner le lecteur vers la chute tendre et tellement familière du récit : il est au volant de « sa » voiture, avec son nounours assis à l'arrière et sa maman, hors image, qui veille aux débordements...

Jan Bajtlik, jeune illustrateur polonais, travaille pour de nombreux journaux et magazines tels que *The Time Magazine*, *The New York Times*, *Libération*. Qui se cache derrière le pseudonyme J. M. Vroum ?

Michèle Lateur

9



Tu nous emmènes ?

Yuichi Kasano - l'école des loisirs - Traduit du japonais par Jean-Christian Bouvier et Florence Seyvos - 11,50 €

Dès la couverture qui se prolonge sur la quatrième de couverture, le lecteur est interpellé : *Tu nous emmènes ?* A qui s'adresse cette question ? Vu la présence des cochons et de la poule, on subodore que nous ne serons pas seuls à vouloir être invités !

Sur la page titre, un mécanicien fabrique un avion sous l'œil attentif d'un petit garçon. Commence alors le récit construit sous la forme d'une randonnée à accumulations. A chaque double page, un ou plusieurs animaux de la ferme demandent l'autorisation de grimper dans l'engin. L'aviateur sera-t-il capable de rendre une ferme volante ?

Yuichi Kasano, véritable conteur (titres précédents : *A la sieste, tout le monde ! Bloub, bloub, bloub...*), met en scène une histoire à hauteur d'enfant. Sa construction, sa mise en page, ses répétitions sont d'une grande efficacité et d'une évidence savoureuse. Le lecteur assiste à la tendre complicité qui existe entre le grand et le petit (sans jamais évoquer la parenté qui existe entre eux). Le grand fait preuve de bonhomie et, assisté de l'enfant, il est d'une bienveillance envers tous. Ses talents de bricoleur vont transformer un voyage en avion en une aventure merveilleuse, pleine de fantaisie joyeuse, d'imagination et de poésie. Ce qui paraissait invraisemblable devient possible. Quel bonheur de participer à ce voyage collectif où même les volatiles sont complices !

Les illustrations au style « ligne claire », aux couleurs soutenues rendent la lecture efficace et invitent le lecteur à s'identifier à ces voyageurs singuliers. Le récit narratif, réduit à sa plus simple expression, est enrichi par des dialogues répétitifs et des onomatopées mises en caractères gras.

Par ce tendre récit à l'imaginaire débridé, l'auteur rend-il hommage au célèbre réalisateur Hayao Miyazaki (*Le voyage de Chihiro, Le château ambulante...*) ? Le père de ce dernier, en effet, possédait une base aéronautique qui a dû le fasciner

et le marquer dans son enfance... Et nous, en Belgique, nous faisons le lien avec l'univers de Panamarenko...

Michèle Lateur

10



Dodo

Dorothée de Monfreid - l'école des loisirs - Loulou & Cie - 12,00 €

Livre cartonné, grand format, tout en hauteur pour y loger une chambrée de huit lits superposés.

La couverture nous montre la superposition de quatre couches dans lesquelles quatre chiens de races différentes dorment ou essaient de dormir. La quatrième de couverture nous les présente tous, en révélant leur bouille et en les prénommant. Le récit, qui se déploie par doubles pages, débute par la présentation de la chambrée plongée dans l'obscurité. Des onomatopées traduisent les ronflements sonores de l'un des chiens. Un autre vient d'être réveillé ! Il va apostropher un troisième...

Au fil des doubles pages, la chambre va s'illuminer par les lampes de chevet individuelles dont chacune donne un halo de lumière chaude. Le lecteur peut ainsi « suivre l'histoire » : les chiens vont se réveiller les uns après les autres, s'interpeller et, enfin, s'amasser dans la couche de celui qui est prêt à leur lire une histoire... Les ronflements des « enfin rendormis » vont réveiller le premier ronfleur. « Suivre l'histoire », cela revient donc ici à zigzaguer dans les doubles pages, d'un chien à l'autre, d'un phylactère à l'autre. Le plaisir est dans ces mouvements de lecture. Le style très BD de l'ensemble personnalise les chiens : à chacun ses mimiques, sa voix et ses intonations !

Les illustrations ont des couleurs tranchées, où domine le rouge des couettes.

Voilà une histoire bien construite, dont la chute fait sourire. Une histoire à hauteur d'enfant qui rappellera à plus d'un les nuits chahutées dans un dortoir.

Michèle Lateur

11



Ouvre-moi ta porte

Michaël Escoffier - Matthieu Maudet - l'école des loisirs - Loulou & Cie - 12,30 €

Nous avons le bonheur de retrouver le duo imparable de Michaël Escoffier et Matthieu Maudet qui, à nouveau, innove leur « palette » littéraire et graphique. A chacun de leurs albums, on découvre un univers et des personnages inattendus, une saveur humoristique et un style d'écriture, eux aussi renouvelés, une alchimie de couleurs précise. Le plaisir créatif de ces deux acolytes est palpable. Le talent de l'un répond à celui de l'autre.

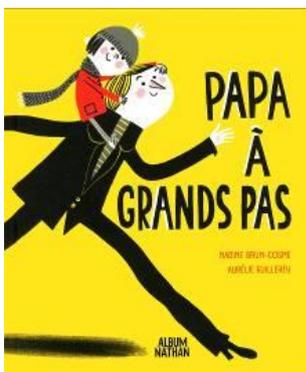
Ici, un album tout cartonné, en noir et blanc avec des nuances de gris. Les jeux d'ombres et les contrastes créent le suspense et tiennent le lecteur en haleine du début à la fin du récit. Seules taches de couleurs, apparaissant en bout de course, les deux cerfs-volants, dont l'un est en forme de tête de monstre et est le « responsable » de tout cet imbroglio. *Ouvre-moi ta porte* est l'histoire détournée de la célèbre chanson mimée *Dans sa maison un grand cerf*... L'utilisation astucieuse des rabats nous permet de savourer la succession des événements et les retournements de situations. Le lecteur assiste au va-et-vient des personnages, des entrées et sorties, des galipettes sur le toit et des descentes dans la cave. Le tout avec une frénésie comme dans un bon film d'animation style « thriller » ! La chute drôle repose sur l'incrédulité et l'insouciance des deux enfants rentrant chez eux bredouilles, leur cerf-volant à la main. Outre le lapin, le cerf, le loup, les enfants et les cerfs-volants, il y a... des carottes. Quel jeu jouent-elles dans l'histoire ? Et si la quatrième de couverture révélait une partie de l'énigme... En tout cas, elle relance le débat : mais, finalement, qui est le méchant et qui est le gentil dans cette histoire ?

Bien sûr, dans ce livre, on joue aussi à avoir peur pour mieux désamorcer la crainte du noir, du loup et du monstre. En filigrane, on peut retenir qu'on a toujours besoin d'un plus petit que soi, qu'on est bien plus fort ensemble que tout seul et que nous devons nous méfier des apparences et des a priori...

Le texte ciselé, épuré, teinté d'humour et mis dans des phylactères – tout cela accompagné d'onomatopées – crée un rythme haletant. Le rapport texte/image est en parfaite cohérence : l'ensemble au style BD dépouillé est efficace. A quand notre plaisir, non boudé, de lire le prochain ouvrage de ce duo de créateurs ?

Michèle Lateur

12



Papa à grands pas

Nadine Brun-Cosme - Aurélie Guillerey - Nathan - 11,60 €

Sur le chemin de la crèche, la voiture du papa de Mathieu leur joue un drôle de tour : elle ne veut plus démarrer. Mathieu s'inquiète. Et si son papa ne pouvait pas venir le chercher ?

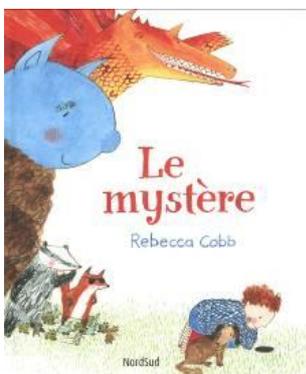
Cet album nous dépeint, tout en tendresse, les inquiétudes du petit Mathieu, en illustrant à merveille la difficulté des enfants à vivre la séparation, pourtant même temporaire, avec leurs parents.

Avec beaucoup d'imagination et d'humour, le papa de Mathieu trouve des parades à chaque crainte de son fils. Il réussit à inventer des solutions délicieusement fantaisistes telles que le dragon ou le doudou qui le porte sur son dos. Il les introduit dans le monde bien connu et rassurant de son enfant : dans sa maison, son jardin... Les phrases du père commencent d'ailleurs toujours par la formule « alors », propice à l'ouverture de l'imaginaire. Les fins ne sont pas non plus anodines, elles se terminent toujours par « jusqu'à toi » ou « près de toi » ce qui met en valeur toute l'affection qu'il porte à son enfant. Par le biais de la répétition, Nadine Brun-Cosme offre donc un message d'amour fort et rassurant.

L'illustratrice Aurélie Guillerey se dit très inspirée par les graphistes et affichistes des années 50-60. Cette influence transparait dans cet album aux allures vintage. Le rose et le vert pastels, principalement utilisés, donnent un ton doux à cet album. L'illustratrice a peuplé ses images d'animaux, dont les oiseaux présents sur chacune des pages. Simple recherche du beau ou encrage symbolique ? Question qui en amène tout naturellement une autre : « Ces volatiles témoigneraient-ils de l'envolée imaginaire du papa ? »

Viviane Goossens

13



Le mystère

Rebecca Cobb - Nord-Sud - Traduit par Agnès de Ryckel - 12,00 €

Dans son jardin, un petit garçon joue à la balle avec son chien. Celle-ci disparaît dans un trou. Aucun moyen de la récupérer. Notre gamin s'interroge : qui pourrait bien se cacher à l'intérieur de ce trou ? L'imaginaire de sa famille et de ses amis est rapidement mis à contribution. On constatera, sans surprise, que les parents sont les plus réalistes.

Dès le début de l'histoire, Rebecca Cobb éveille notre curiosité. Une énergie positive y est délicatement installée. En effet, la perte de la balle de l'enfant ne le bouleverse pas. Au contraire, il rebondit sans attendre et improvise un jeu de devinettes.

L'identification au héros se réalise aisément grâce à un subterfuge audacieux de l'auteur : ne pas nommer son petit héros rêveur. Ainsi, le lecteur se glisse plus aisément dans sa peau.

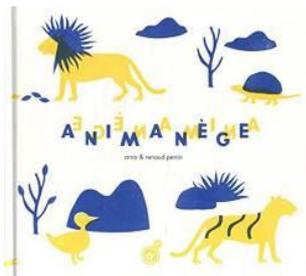
Sa patte narrative n'est pas en reste. A l'aide d'un trait naïf et doux, Rebecca Cobb dépeint l'univers des enfants. D'ailleurs, autre gage de sa finesse psychologique, elle crée un univers si doux qu'il met d'emblée en confiance son jeune lectorat ; son talent est qu'elle parvient même à donner aux monstres un air sympathique, ce n'est pas peu dire !

En trame de fond, les saisons se suivent et donnent vie au jardin qui est pris comme point de départ connu et proche des enfants, et auquel on pourrait substituer un parc. Les images très colorées sont remplies de petits détails, ce qui encourage l'observation et l'analyse. Prêtez-vous au jeu en n'oubliant pas de suivre l'aventure de la balle rouge présente à chaque fois dans les trous !

Cet album vous conduira irrésistiblement sur les pentes oniriques des mystères du monde souterrain.

Viviane Goossens

14



Animanège

Arno - Renaud Perrin - rouergue - 15,00 €

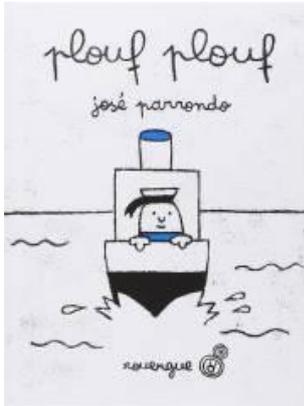
Dès l'ouverture de ce livre, la page blanche est mise à l'honneur et attend, comme le lecteur, que le spectacle commence. Entre alors en scène une famille d'animaux bicolores de teintes jaune et bleu ; elle traverse paisiblement la scène. Avant de la quitter et de laisser place à une autre famille, les protagonistes abandonnent leur silhouette bleue. Puis, comme par magie, ces formes vont progressivement habiller les pages blanches et se métamorphoser en décor. Et ce n'est pas terminé ! Après une petite accalmie, l'heure du carnaval sonne. Les animaux sont de retour et profitent de l'occasion pour parcourir les pages en sens inverse tout en

s'emparant d'une partie du nouveau décor afin de se déguiser. La surprise et l'étonnement sont au rendez-vous à chaque page. Tous ces effets sont permis grâce aux talents conjugués d'Arno et de Renaud Perrin qui ont opté pour l'utilisation de deux couleurs primaires qui rendent bien les contrastes. Des tampons ont été employés à bon escient, ce qui confère à l'ouvrage une illustration minimaliste. Tout l'espace nécessaire est offert aux lecteurs pour se concentrer et jouer avec les formes.

Cet album tourne comme un manège et met en valeur le jeu de transformation. Le changement d'un détail ou de soi - comme pour les animaux - associé à des gouttes d'imagination modifie les choses et les fait redécouvrir sous un jour nouveau.

Viviane Goossens

15



plouf, plouf

José Parrondo * - rouergue - 9,50 €

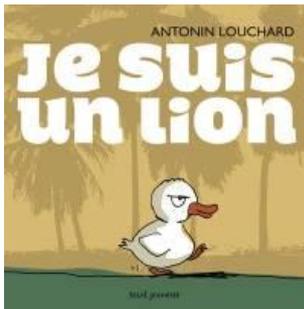
Cette série (flippe-books), où deux protagonistes s'affrontent, se présente en deux couleurs. Ces ouvrages font référence au premier principe des films d'animation muets : il y a du mouvement, de l'intrigue, du gag et des retournements de situation. Peu de moyens pour une narration dynamique. Sur les flots, un bateau et son matelot. Le vent souffle, le chapeau s'envole... Des doubles pages où nous suivons les efforts désespérés du matelot et toutes sortes d'expressions de ses sentiments. Contraste entre le plus puissant, l'animal marin, et le vulnérable bateau.

Univers absurde cher à Parrondo. Rira bien qui rira le dernier.

José Parrondo, artiste belge qui met son talent au service de la création d'œuvres poétiques et intelligentes pour le plaisir des plus jeunes et des passeurs d'histoires.

Aldina Feirreira

16



Je suis un lion

Antonin Louchard - Seuil Jeunesse - 8,90 €

« Le lion » sur la couverture avance d'un pas décidé et il a l'air pas commode.

Antonin Louchard nous concocte une courte histoire aboutie et drôle. Non-sens et quiproquo réjouissant.

Bête impressionnante, le crocodile reste bouche bée devant l'insolence de ce canard.

Palmier et décors du désert pour y installer le crocodile et le canard.

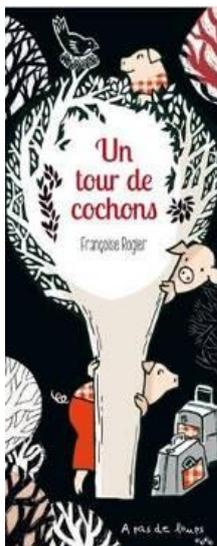
Doubles pages où l'on sent la progression du danger.

La chute est parfaite : « à coeur vaillant rien d'impossible » cite Antonin Louchard comme la morale d'une fable.

Aldina Feirreira

2 chouettes

1



Un tour de cochons

Françoise Rogier *- A pas de loups * - 14,50 €

C'est l'histoire revisitée des trois petits cochons, ponctuée d'espièglerie, d'une bonne dose de ruse et de clins d'œil à divers autres contes.

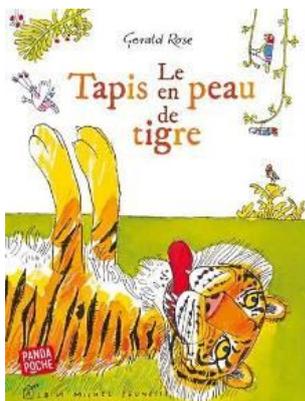
Lorsque trois petits cochons en âge de quitter la maison vont s'installer en forêt, ces trois petits personnages, farceurs et ingénieux, connaissent l'histoire : le grand méchant loup viendra tôt ou tard souffler leurs habitations. Le récit plein de malices et d'humour débute dès la deuxième de couverture quand le loup consulte ses livres de recettes afin de cuisiner un cochon dodu. Le bougre en bave rien qu'à l'idée d'un repas à se mettre sous la dent. Les illustrations, superbes, sont un mélange subtil de gravures et de collages, une manière de souligner leurs importances dans cet album. Si le texte est présent, il se limite à l'essentiel.

Ce sont les dessins qui en disent le plus, truffés de détails humoristiques : les aimants collés sur le frigo en disent long sur les goûts culinaires de notre héros; le loup se promenant avec sa serviette autour du cou, ses couverts dans sa poche et sa marmite à la patte.

Le loup qui, en fin de compte, se rabat sur des recettes végétariennes.

Anne Vansteenwinckel

2



Le tapis en peau de tigre

Gerald Rose - Albin Michel Jeunesse - Panda Poche - Traduit de l'anglais par Valérie Le Plouhinec - 6,15 €

Petit côté "vintage" paru en 1979 traduit seulement en français en 2011.

Le récit s'amuse à décrire les sévices que subit un tigre devenu tapis.

C'est une fable pleine d'imagination, légère et amusante, pleine d'humour et de spontanéité, une excellence de la caricature.

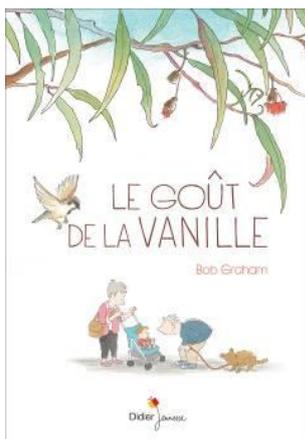
Des illustrations mêlant l'encre et l'aquarelle accompagnent le texte au ton malicieux et amusant.

Le trait nerveux et ludique donne forme à des personnages aux physionomies caricaturales très expressives et surtout très rigolotes.

Les illustrations donnent à voir des décors, des costumes et des environnements qui évoquent richement l'Inde d'une autre époque.

Anne Vansteenwinckel

3



Le goût de la vanille

Bob Graham - Didier Jeunesse - Traduction et adaptation Michèle Moreau - 15,60 €

Cet album, invitation au voyage et à la découverte, nous emmène à travers le monde.

Le lecteur suit avec bonheur les tribulations d'un petit moineau qui n'a pas froid aux yeux. Au gré de son cheminement, de l'Inde aux Etats-Unis, notre héros tisse peu à peu une passerelle entre deux pays, deux cultures.

Son voyage initiatique lui permet d'évoluer, d'assumer sa liberté.

L'auteur déroule le fil de l'histoire en misant autant sur l'image que sur le peu de texte.

Les variations de mise en page, de cadrage et de palettes chromatiques contribuent à la cohérence du récit.

Un livre à savourer avec plaisir et gourmandise, en apparence plutôt simple, mais qui révèle sa richesse au fil des pages.

On ressent de la joie en partageant les aventures de cet oiseau libre et espiègle.

Notons aussi que le commerce mondial (l'acheminement du riz de l'Inde aux USA) est un sujet rarement traité en littérature de jeunesse.

Anne Vansteenwinckel

4



La dictature des petites couettes

Ilya Green - Didier Jeunesse - 12,45 €

La dictature des petites couettes vient compléter la série des « Olga ». On y retrouve avec plaisir Sophie, Ana, Gabriel, Olga et, bien sûr, le chat, l'oiseau et surtout les fourmis !

Les filles, qui ont découvert une malle remplie de costumes, décident de se déguiser, mais elles se chamaillent très rapidement pour savoir qui est la plus belle. Qu'à cela ne tienne, elles vont organiser un concours de beauté d'où sera exclu Gabriel car « les garçons ça peut pas être beau ». Le chat, exclu également, ne cédera pas devant cette dictature de la beauté décrétée par les filles. Les fourmis, quant à elles, formeront le jury...

Ilya Green prend à bras le corps la question de la beauté tout en dénonçant les préjugés liés au sexe. Qu'est-ce qu'être beau ? Quels sont les critères de beauté ? Avoir des couettes comme semble le décréter Sophie ? Ou bien être peint en rose pour le chat parce que le gris, c'est moche ?

Mais les fourmis viennent avec leurs propres codes renverser toutes ces certitudes et nous prouver que, finalement, la beauté est juste une question de goût et, surtout, de point de vue !

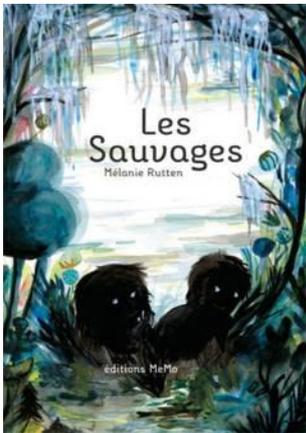
Le texte est très dialogué à l'instar d'une bande dessinée. On sent le vécu !

Pas de décor, mais de jolies robes aux magnifiques motifs colorés. Ilya Green nous amuse en croquant à merveille les moues et les poses des enfants et du chat qui assiste, effrayé, à sa métamorphose.

Un livre résistant !

Saliha Kerkach

5



Les Sauvages

Mélanie Rutten * - Editions MeMo - 14,50 €

C'était une nuit où l'on grandit, c'était il y a longtemps.

L'histoire nous raconte une exploration du monde faite par deux enfants, le temps d'une nuit sur une île abandonnée.

C'est une nuit où les rêves sont autorisés, où la réalité perd la partie, où l'on peut lâcher prise. On y croise d'étranges personnages : un bébé mousse qui grandit, une branche qui pense aux autres, un bonhomme de paille qui rêve, et une pierre qui pense à dormir et à manger. Il y a aussi un sauvage qui fait peur, mais il suffit de l'ignorer pour qu'il disparaisse.

L'auteure installe une ambiance étrange où les interprétations sont nombreuses, où la poésie l'emporte et dont les styles successifs nous apprennent à affronter nos peurs. Tout un univers dont les héros seront maîtres durant une nuit.

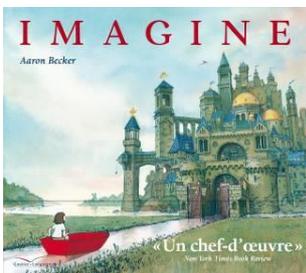
Les illustrations sont généreuses, aquarelles faites d'une palette de couleurs intenses et profondes en pleines pages, vers un ailleurs aux mille teintes.

De l'ombre à la lumière, on se laisse porter par la nuit noire et silencieuse aux doux instants oniriques jusqu'aux prémices du petit jour.

La marche, dans les albums de Mélanie Rutten, symbolise le voyage intérieur, la quête initiatique, le dépassement de soi : une grande partie du bonheur est de se sentir en chemin.

Anne Vansteenwinckel

6



Imagine

Aaron Becker - Gautier Languereau - 15,70 €

Cet album sans texte est une invitation à quitter la réalité terne et à s'évader.

Dans cette atmosphère toute grise, la couleur est la porte d'entrée dans le monde ludique et imaginaire. Dès la première page, on observe que les seuls objets de couleur sont les jouets de la fillette (qui sont déjà des objets d'évasion, et d'amusement à part entière). C'est le crayon rouge qui fait basculer l'histoire. En l'utilisant sur le mur, elle s'aperçoit que ce crayon n'est pas juste un crayon qui dessine, mais qu'il est magique et donne la vie !

L'évasion peut vraiment commencer ! Petit à petit, elle comprend la valeur de cet objet et des aventures qu'il rend possibles.

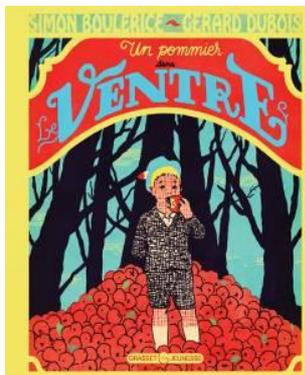
Les tons tendres des verts, bleus, gris, oranges, mélangés, parfois dilués les uns dans les autres, donnent une atmosphère éthérée, parfois un peu floue, qui évoque le rêve, l'impalpable. Cette harmonie des couleurs est un lien qui relie les images entre elles et crée une unité poétique. Le guide, le fil conducteur est surtout ce rouge que l'on retrouve à chaque page.

Sans texte, cet album laisse le temps à la contemplation, à la lecture

d'image, des détails. Chacun a la possibilité d'y voir ce qu'il veut ou ce qu'il est prêt à y voir à sa hauteur. Le lecteur, comme l'héroïne, a toute liberté. La perspective, la mise en page, le point de vue des décors (souvent en double page) donnent la sensation de hauteur, de profondeur, de fabuleux, d'apesanteur. On perd la sensation de gravité parce que les échappatoires que l'héroïne invente réussissent assez simplement, mais aussi parce qu'elle évolue sur l'eau et dans les airs.

La sortie de ce voyage poétique, et initiatique, est très forte, et pleine d'espoir. On voit que ces mondes peuvent ne pas être si cloisonnés que ça. Grâce à l'amitié, il est possible de poursuivre ce voyage dans l'imaginaire. Catherine Barthélémy

7



Un pommier dans le ventre

Simon Boulerice - Gérard DuBois - Grasset G Jeunesse - 15,15 €

Cet album aux allures rétro nous raconte que grandir c'est un peu maîtriser ses peurs. Raphaël est un garçon simple, confiant, innocent qui a ses petites habitudes comme celle de manger les pommes avec les pépins. Sa vie bascule quand Rémi lui apprend qu'alors, un pommier va pousser dans son ventre ! A partir de cette « révélation », Raphaël est déstabilisé, et toutes sortes d'émotions nouvelles le traversent: stupeur, angoisse, anxiété, honte...

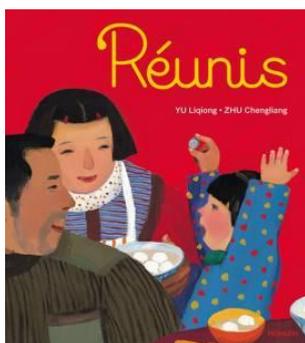
Le découpage des illustrations et la mise en page nous montrent la progression de la confusion et l'ampleur de l'angoisse. Par exemple, on observe au départ Raphaël dans ses habitudes au milieu des autres enfants (plan large), ensuite en tête à tête avec Rémi (plan plus serré), pour être au cœur de son angoisse (gros plan des branches et des pommes) et ainsi de suite...

Le choix de mettre en scène cette histoire dans une ancienne école (uniforme, culottes courtes, casquette, jeu de billes...), l'épaisseur du papier, l'utilisation des couleurs un peu délavées en aplats ou en tramés contenus dans un trait noir, forment une unité et font un clin d'œil au style des illustrations anciennes. On n'est pas pour autant dans un style figé, loin de là : c'est expressif, animé, vivant. Ce vivant vient aussi du fait que c'est Raphaël le narrateur ; il raconte ce qui est arrivé avec des mots simples, de façon franche. C'est vivant aussi parce qu'il agit : il se dépasse en prenant l'initiative de parler avec sa maman ; il réfléchit et comprend que les pommes, c'est en automne qu'elles apparaissent ; il trouve une solution par lui-même et décide de manger des bananes...

C'est drôle comme ça peut être simple finalement d'éloigner cette peur. L'insouciance, le jeu et l'amitié reprennent le dessus...

Catherine Barthélémy

8



Réunis

Yu Liqiong - Zhu Chengliang - HongFei - Vent d'Asie - Cultures 2015 pour l'éd. Française - 14,50 €

L'illustration de couverture nous montre un moment de fête d'une famille asiatique. La double page qui suit, entièrement rouge, est en écho avec la joie et le bonheur de ce moment en famille. Un calendrier nous apprend que c'est le jour du réveillon du Nouvel An. Et trois lignes calligraphiées en blanc nous précisent un fait : le père est absent toute l'année et ne revient que quatre jours à l'occasion du Nouvel An. Ce moment revêt donc une importance encore plus particulière pour eux.

Le texte, composé de phrases simples, courtes, au présent, est la voix de Maomao. Elle est la narratrice du début jusqu'à la fin. Elle nous raconte avec sensibilité et retenue les retrouvailles qui se font petit à petit dans le respect l'un de l'autre, décrit les habitudes de la famille pendant ces quatre jours (le coiffeur, la cuisine, les vœux de bonne année aux amis, les petites réparations de la maison...). Le ton est porté par une simplicité, une fraîcheur enfantines, sans jugement d'adulte : on est à hauteur d'enfant. Les plans larges de la ville aux couleurs chatoyantes sont l'occasion pour le lecteur de déambuler dans les rues, de s'imprégner de la fête, et les plans serrés, plus intimes, font ressentir la chaleur, l'amour de ce foyer. Tradition et modernité se mêlent. La palette des tons rouge orange et des tons plus ternes, plus sombres est le miroir des émotions opposées que chacun

ressent (joie, gaieté du moment présent, amusement mais aussi tristesse, mélancolie, appréhension). Ces quatre jours sont heureux et tristes à la fois. Même s'ils savent que le père va repartir, chacun reste réservé et ne verse pas dans le pathos. Le lien qui les unit est fort et la confiance qu'ils ressentent leur permet d'aller de l'avant. Cette manière de vivre ces moments particuliers est très vivante grâce à la technique de la peinture à l'huile.

L'album se termine par quelques pages documentaires qui nous expliquent les coutumes du Nouvel An et que la situation de cette famille n'est pas unique. Dans la Chine actuelle, il est courant que trouver du travail implique une séparation assez longue de sa famille.

Cet album a reçu le prix Feng Zikai en 2009.

Catherine Barthélémy

9



La reine du Mercredi

Gabi Swiatkowska - Le Genévrier - Traduction Le Genévrier - 15,00 €

En couverture de cet album, il y a une fillette souriante au visage pâle, et aux grands yeux d'un bleu perçant. C'est Thelma. Elle nous regarde bien en face, avec franchise. Elle porte une couronne, et le reste du corps caché derrière un rideau rouge (que nous retrouvons en 4^e de couverture), nous donne l'impression qu'elle vient de sortir de sa cachette. Ces éléments campent une atmosphère de jeu, d'amusement, de joie, et le titre *La reine du mercredi* nous donnent l'impression que nous entrons dans une histoire de jeux d'enfants.

Les 2 doubles pages qui suivent nous montrent une pièce assez grande, vide, aux couleurs olivâtres et brunes, où Thelma, toute de blanc vêtue, à l'air sage, ressemblant à une poupée de porcelaine, est assise à se demander ce qu'elle pourrait bien faire pour ne plus s'ennuyer. L'ampleur de l'ennui de Thelma (qui dure depuis 3 jours déjà) est matérialisée par l'utilisation de la double page, par le ton un peu passé des couleurs, mais aussi par les postures du corps et les expressions du visage réalistes, découpées en plusieurs vignettes... On comprend que cet ennui est vraiment très long et très lourd pour elle.

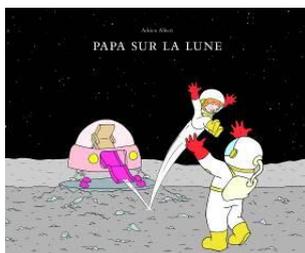
Au sommet de l'ennui, l'imaginaire se libère. Elle a envie de devenir reine. Elle se glisse donc dans une belle robe (clin d'œil à *L'infante Marguerite en bleu* de Velasquez). D'enfiler ce déguisement lui permet de briser la monotonie du temps qui s'écoule sans fin, de s'essayer à une autre identité et de ne plus être seule. C'est d'abord très amusant de choisir, de décider, d'assouvir ses caprices. Les jours s'égrènent alors au rythme de l'intendance du futur royaume. Mais ça ne satisfait Thelma que trois jours. Petit à petit, l'amusement fait place au poids des obligations et, acculée par l'ampleur de la tâche, se rendant compte que ce n'est pas si facile d'être une bonne reine, elle décide de tout faire valser. Le pouvoir du jeu, c'est d'avoir la possibilité de tout arrêter quand on veut, mais aussi d'imaginer un nouvel amusement...

Le texte et les illustrations sont complémentaires ; le texte ne dit pas tout ; on apprend par les illustrations le passage à la radio, que les membres de sa suite sont des animaux, les assistants d'autres enfants... L'humour de l'histoire passe par l'étonnement et les mimiques des animaux, par les expressions de calme puis de lassitude grandissante des enfants-assistants, par leur manière de se laisser transformer en marionnettes sous les ordres de Thelma, par la répétition du mot « royal », par les situations loufoques dans lesquelles la mauvaise gestion du royaume les entraîne. Thelma et les autres enfants ont un côté désuet, figé et un teint blafard comme s'ils étaient des poupées anciennes à qui un enfant aurait donné vie. On est dans une sorte d'imaginaire « réaliste ».

L'auteure/illustratrice nous entraîne avec finesse et subtilité dans le monde sans limite du jeu.

Catherine Barthélémy

10



Papa sur la lune

Adrien Albert - l'école de loisirs - 12,70 €

Quel enfant n'a pas rêvé de faire un voyage en fusée ?! Mona, elle, le fait chaque fois qu'elle va voir son papa. Nous la suivons donc lors d'une de ces expéditions spatiales. Adrien Albert utilise l'iconographie et le vocabulaire de ce monde de cosmonautes au premier degré (combinaison, bottes, fusée, vaisseau, capsule...) tout en y ajoutant quelques arrangements humoristiques et ludiques (la fusée installée dans le fond du jardin, la corde attachée à celle-ci pour pouvoir la ramener sur terre, la vitesse supersonique, l'aise et la simplicité avec lesquelles Mona entreprend ce voyage...). La vie quotidienne et l'imaginaire, voire l'extraordinaire, se mélangent avec une normalité et une fluidité sans pareil. Dans ce contexte singulier, face à ses « étonnants parents » (un papa habitant sur la lune et maîtrisant des connaissances peu communes, et une maman allumeuse de fusée et navigatrice), Mona reste une petite fille simple qui a des activités de petite fille de son âge. Eux, même s'ils sont des parents hors du commun, donnent la priorité à leur fille en lui laissant de l'espace, en lui accordant leur confiance, bref en la laissant grandir et se dépasser. Mona est émerveillée et joyeuse des délices qu'elle a dans la vie avec son papa, mais se réjouit aussi des découvertes qu'elle pourra faire chez sa maman. Le récit est d'un bout à l'autre raconté à sa hauteur, sans préoccupation d'adulte.

On passe d'illustrations pleine page à des illustrations sur double page ou en vignettes. Ce découpage appuie le rythme de l'histoire ; pour une succession de petites actions, le découpage se fait en vignettes, et quand les actions sont plus lentes, la pleine ou double page est utilisée. Les aplats de couleurs sont contenus dans un fin trait noir. Les couleurs vives et multicolores expriment bien le ton vif et frais de cette histoire. Les décors très construits forment comme un fond assez figé à l'image. Cette fixité est en contraste avec les personnages qui se mettent en mouvements, qui prennent vie. On court, on saute, on vole, on flotte, on est heureux, bref, avec Mona on se régale de ce monde magique et bienveillant.

Catherine Barthélémy

11



Le concours de force

Delphine Bournay - l'école des loisirs - 11,50 €

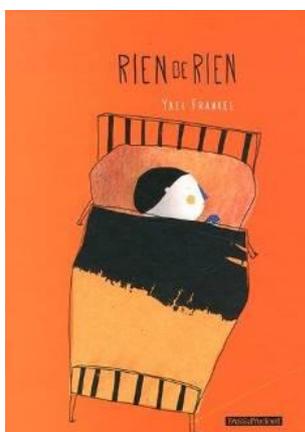
Après avoir fait des biscuits, Taupinette s'accorde un moment de lecture lorsque, « Boum ! », un énorme rocher obstrue l'entrée de sa maison. Pas moyen de la déplacer ! Mais la solidarité entre amis que l'on retrouve présente dans l'univers de Delphine Bournay est encore une fois à l'oeuvre : Renard propose un concours de force avec une récompense pour le vainqueur.

On y retrouve, à la façon d'une randonnée, moult personnages qui vont essayer de déplacer cette pierre. Il y a également ce dialogue au téléphone de Taupinette avec sa grand-mère, sourde, qui nous fait rire à gorge déployée.

Une histoire toute simple, pleine d'humour, avec des dialogues au ton juste comme sait si bien en écrire Delphine Bournay.

Saliha Kerkach

12



Rien de rien

Yaël Frankel - Passe Partout - Traduit de l'italien par Florence Camporesi - 14,00 €

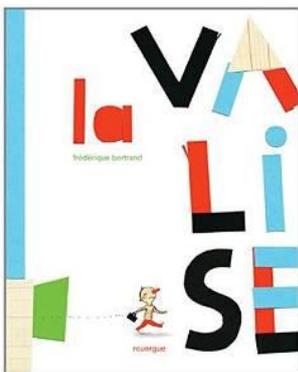
Cet album est l'histoire d'une rencontre, la rencontre d'une pierre et d'un petit garçon à qui il n'arrive jamais rien, rien de rien. En effet, le caillou est vu dans des situations où il observe sans être acteur. Il voudrait tellement partager ces moments ! Même ambiance, même tempo pour le petit garçon ! Et puis arrive cette rencontre qui changera la vie de l'un et de l'autre.

L'auteur, avec des mots simples et poétiques qui forment une belle musique, nous parle de ce sentiment qui peut nous envahir lorsque, autour de nous, tout participe à nous faire sentir seuls et exclus du monde. Un thème qui continuera à nous traverser longtemps après avoir refermé ce livre.

Yaël Frankel vit à Buenos Aires et est illustratrice. Les illustrations sont faites de dessins et de collages. D'abord sombres avec quelques taches de couleur pour représenter l'ennui et la solitude, mais la dernière page se fait lumineuse, exprimant la joie de la vie.

Saliha Kerkach

13



La valise

Frédérique Bertrand - Rouergue - 14,50 €

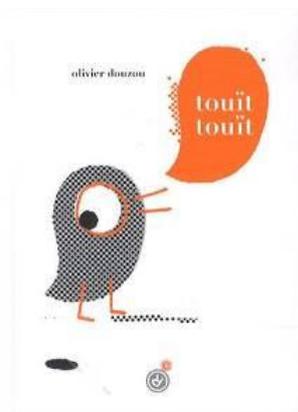
L'histoire débute sur la 2e de couverture où l'on voit des parents tracassés s'interroger sur le comportement de leur petit garçon, fâché tout rouge, qui décide de partir... mais pourquoi cette colère ? Nul ne le sait et puis, parfois, nous n'avons pas besoin de raisons pour nous mettre en colère, n'est-ce pas ?

C'est ce sentiment de colère qu'analyse Frédérique Bertrand dans cet album. Car même les enfants peuvent être submergés par une colère qui gronde et donne envie de tout quitter. Lui, décide de « prendre ses cliques et ses claques » et aussi une valise dans laquelle il engouffre son pull, un ballon, son pyjama... S'ensuit une longue liste, l'enfant passant de pièce en pièce et accumulant ce qui, finalement, représente tout son univers. Le récit drôle nous emmène vers une chute inattendue.

L'indépendance, même désirée, est difficile à acquérir, et se séparer de toutes ces choses matérielles qui nous semblent indispensables, encore plus !

Les illustrations nous proposent une narration double page après double page. On retrouve sur la page de droite les découpages faits sur l'aplât de couleur de la page de gauche. Certains détails en disent long, tels ces parents qui apparaissent à chaque fois barrés d'une croix rageuse !
Saliha Kerkach

14



touiï touiï

Olivier Douzou - Rouergue - 9,50 €

Deux titres ouvrent la nouvelle collection Flippe-books aux éditions du Rouergue : *Plouf, plouf* de José Parrondo et *touiï touiï* d'Olivier Douzou. Dans ce dernier, pas besoin de faire défiler rapidement les pages pour découvrir le déroulement de l'histoire. On prend le temps, à chaque double page, de savourer les gags de cette partie de cache-cache entre un ver orange et noir et un oiseau pixellisé noir et orange, chacun dans son trou. Ces protagonistes espiègles et cocasses se provoquent l'un l'autre.

« Qui sera le meilleur, qui gagnera, qui se dégonflera, qui aura peur ? » Sur l'adage « Tel est pris qui croyait prendre », cet ouvrage est une pure réussite graphique où domine l'humour désopilant bien caractéristique de l'auteur. Les illustrations sont sur fond blanc en bichromie orange et noir. Pas de texte, mais des « sons » rendus par des onomatopées dont la taille varie, par des points de ponctuation et par des formes graphiques. L'ingéniosité déployée par Olivier Douzou permet d'exprimer la colère, la réflexion, la surprise, les goulées d'air, le souffle, l'essoufflement, la peur. Les gags et la double chute, dont la dernière se trouve sur la quatrième de couverture, sont dignes d'un excellent film muet.

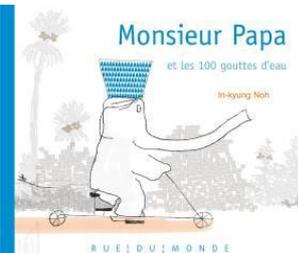
L'acteur-animateur Simon Roguet présente et lit ce livre dans une vidéo dont je vous recommande la vision... très sonore : fous rires garantis !

(<http://librairiemlire.hautetfort.com/archive/2014/11/21/onlikoinou-51-touit-touit-d-olivier-douzou-editions-du-rouer-5494408.html>)

Olivier Douzou, architecte et graphiste, a fondé le secteur jeunesse aux éditions du Rouergue en 1993. Depuis 2011, il est directeur artistique et éditorialiste des albums dans la même maison. Il est le créateur d'une soixantaine de titres dont certains ont remporté de fameux prix (Totem, Pitchou, Baobab, Pépite de Montreuil, Bologna Ragazzi...). A quand le Prix Bernard Versele ?

Michèle Lateur

15



Monsieur Papa et les 100 gouttes d'eau

In-kyung Noh - Rue du monde - Texte adapté du coréen par Alain Serres - 16,00 €

Un père éléphant est venu chercher de l'eau pour ses enfants assoiffés parce que la mare de son village est asséchée. Perché sur un vélo filiforme, un baquet sur la tête où l'on compte 100 gouttes d'eau – exactement – le papa éléphant rencontrera beaucoup de difficultés pour mener à bien sa mission. En effet, le soleil, les cahots du chemin, des girafes et des oiseaux assoiffés ont vite fait de vider le baquet de toute son eau.

Las, l'éléphant verse une larme suivie d'autres, mais le ciel pourrait bien l'aider... Et tout est bien qui finit bien !,

Le texte est minimaliste, mais les mimiques de l'éléphant, très expressives lorsqu'il quitte la grotte ou qu'il tombe les fesses sur les cactus, aideront le

petit lecteur à faire parler les images et à compléter le récit.

L'auteure coréenne, graphiste de formation, a été récompensée par plusieurs prix. Elle a utilisé un logiciel pour l'illustration des paysages faits de petits carrés ; seul l'éléphant est dessiné à la main d'un trait enfantin et minimaliste. Le bleu jaillit et se détache dans un décor monochrome de gris, il est réservé à l'eau, que ce soit pour les gouttes d'eau ou les larmes de l'éléphant.

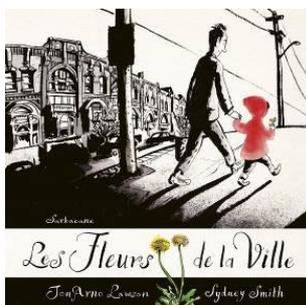
Les doubles pages de garde font référence à un autre éléphant célèbre, Babar.

Un bel album écologique qui fait la part belle à la solidarité et aux papas.

L'auteure dit avoir été motivée à créer cet album en reconnaissance de tout ce que son père avait fait pour elle.

Saliha Kerkach

16



Les Fleurs de la Ville

Jon Arno Lawson - Sydney Smith - Sarbacane - Traduit de l'anglais - 13,90 €

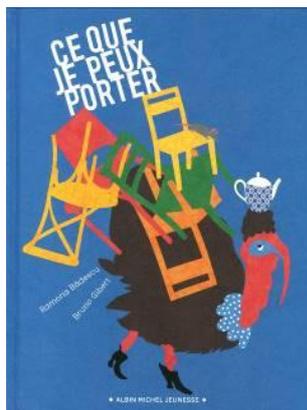
Une promenade, un trajet dans une ville fait à deux : le papa, un téléphone greffé à la main, et une petite fille, revêtue d'une pelisse rouge, qui nous rappelle un célèbre personnage de conte. La ville est uniformément terne, le noir prédomine ; on peut entendre ses bruits familiers, mais aussi agressifs, et pourtant la petite fille remarque les fleurs de la ville qui font de la résistance, poussant dans le moindre pouce de terre ; ici, entre deux pavés, là au pied d'un poteau et même le long d'un mur. Elle s'en fait un bouquet qu'elle offrira à un oiseau mort, un chien ou à un monsieur qui dort sur un banc, mais qu'elle distribuera également à toute sa famille. Peu à peu, la couleur imprègne par touches la ville qui prend des allures de campagne. Face à l'indifférence de son père enfermé dans ses préoccupations, la petite fille nous donne à voir mille et une choses que cache aux yeux des grands cette ville grise.

Un livre sans texte, sans paroles, qui nous transporte dans un univers poétique ; les illustrations sont superbes et le découpage rappelle la bande dessinée.

Saliha Kerkach

3 chouettes

1



Ce que je peux porter

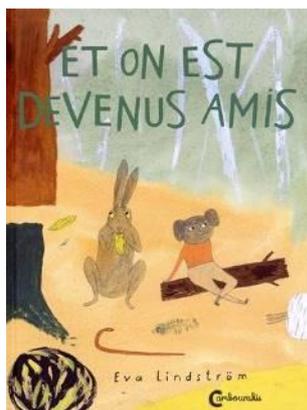
Ramona Bădescu - Bruno Gibert - Albin Michel Jeunesse - 15,60 €

Tous, ou presque tous, sont prêts à porter quelque chose et, joyeusement, le canard, le lapin, le jongleur, l'oie, l'éléphant... se succèdent, transportant- avec force dégâts parfois- table, chaises, petits pois... du mobilier, des jouets, des aliments, mais aussi l'eau, les saisons et même des histoires.

On est surpris par la mise en page, l'éclat des couleurs, l'habileté de la succession des séquences, le tohu-bohu des objets renversés, l'humour (la lune-fromage, l'éléphant « dans un magasin de porcelaine », le glissement de pain à bain, le « jeu de l'oie »), mais aussi par l'apparition de Fifi, Pinocchio, Alice et du vilain petit canard. Et voilà qu'après une succession de pages où le mouvement est suggéré par l'orientation des personnages vers la droite, une double page présente un intérieur ordonné : la théière est sur la table, le lit est fait... le déménagement est terminé, tout est calme... si ce n'est que le petit, dont la naissance est peut-être à l'origine du déménagement, perturbe l'atmosphère paisible.

Thérèse Lambotte

2



Et on est devenus amis

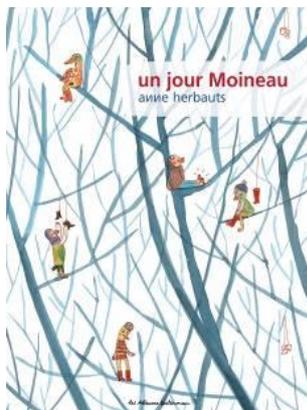
Eva Lindström - Cambourakis - Traduit du Suédois par Aude Pasquier - 13,50 €

Une année où l'on se rencontre, où se noue l'amitié et où le temps passe, de façon peu palpitante, parfois : se parler de petits riens, se lancer dans de minuscules occupations qui amusent, mais n'empêchent pas une certaine forme d'ennui. Et le temps- dont l'impression de durée est renforcée par les répétitions de quelques mots- s'écoule, traîne, renforçant les liens des trois amis. Mais qu'en sera-t-il quand le printemps aura succédé à l'interminable hiver ?

Un peu comme Mélanie Rutten et Anne Brouillard, Eva Lindström capte les moments imperceptibles et les atmosphères indéfinissables : y contribuent des couleurs parfois un peu éteintes, voire sombres, et l'éparpillement des personnages et des choses sur la double page.

Thérèse Lambotte

3



Un jour Moineau

Anne Herbauts * - Casterman - les Albums Casterman - 14,50 €

Etranges personnages : Matin, un cordonnier de bottes pour oiseaux, et Jour, l'oiseau.

Tout aussi étrange est la recette du gâteau que réalisera Matin en interprétant et comprenant les indications que lui donnent divers objets de la maison.

C'est dans une rêverie calme qu'Anne Herbauts entraîne le lecteur, en captant son regard qui se promène sur les objets éparpillés, s'interrogeant sur leur présence et sur les liens qui les unissent.

Thérèse Lambotte

4



Le chien que Nino n'avait pas

Edward van de Vendel - Anton Van Hertbruggen - Didier Jeunesse - Traduit du néerlandais par Marie Hooghe – 17,95 €

Dans l'univers de Nino, un père aviateur éloigné qui téléphone, une mère à peine esquissée, une grand-mère, une grande maison, une tente, la forêt et des rêves. Ce petit garçon actif qui ne sourit jamais (grave ou triste ?) a une imagination débordante : autour de lui, un monde rêvé plein d'animaux exotiques, plus satisfaisants peut-être que ne le seraient des copains et que ne l'est le chien que, finalement, ses parents lui offrent.

Des couleurs passées (du rouge et du vert notamment) accentuent l'atmosphère un peu sombre, et un très beau texte sobre, aux phrases brèves presque toujours factuelles, apporte de l'émotion. Parfois interviennent des réflexions, des appréciations du narrateur : « C'est bien aussi », « Bon, ce n'est pas important. » Et un grand moment joyeux : la représentation qu'il se fait de son père entouré de flamants roses tourbillonnants.

Thérèse Lambotte

5



Le meilleur livre pour apprendre à dessiner une vache

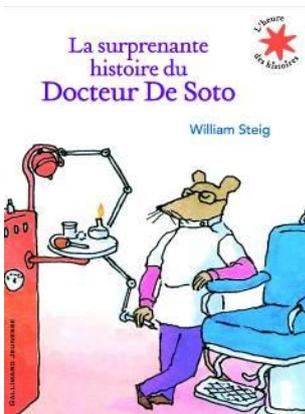
Hélène Rice - Ronan Badel - Editions Thierry Magnier - 10,90 €

A ceux qui connaissent *Tranquille comme Fossile* de Natacha Andriamirado et *Les larmes de crocodile* d'André François, le format à l'italienne ainsi que la couleur verte mettront peut-être la puce à l'oreille : cette forme oblongue n'est vraiment pas celle d'une vache ! Il y a beaucoup d'humour dans ce petit livre qui joue sur la liberté et sur les pouvoirs de l'artiste, un dessinateur, ici, à qui l'on donne de bien bizarres explications.

Humour absurde, sérieux dans l'expression des conseils, décalage : voilà la recette du rire.

Thérèse Lambotte

6



La surprenante histoire du Dr Soto

William Steig - Gallimard Jeunesse - L'heure des histoires - Traduction de Catherine Deloraine - 4,90 €

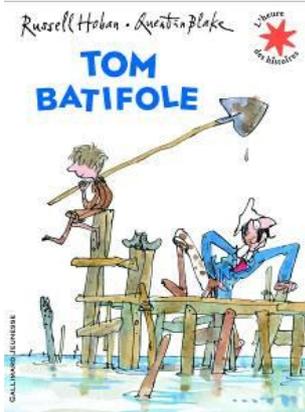
Le docteur De Soto est un dentiste de grande réputation ; aidé par sa femme, sa précieuse assistante, il soigne bon nombre d'animaux, les petits comme les grands, excepté ceux qui mangent les souris.

Un jour, cependant, un renard souffrant d'une horrible rage de dent se présente à son cabinet : malgré de sérieuses réticences à soigner cet animal dangereux pour eux, le docteur et sa femme se mettent au travail...

Quelle joie de retrouver ce grand classique de la littérature de jeunesse réédité (la première édition en français aux éditions Flammarion date de 1983) par les éditions Gallimard jeunesse, livre dont l'humour subtil et inépuisable nous fait rire avec toujours le même plaisir. Le texte, les illustrations drôles et délicates, toutes en détail, les mises en scène, les attitudes comiques des différents personnages confèrent à ce livre une place de choix au sein de la littérature de jeunesse. A mettre entre toutes les mains.

Cathy Seron

7



Tom Batifole

Russell Hoban - Quentin Blake - Gallimard Jeunesse - L'heure des histoires - Traduction de Marie-Raymond Farré - 5,50 €

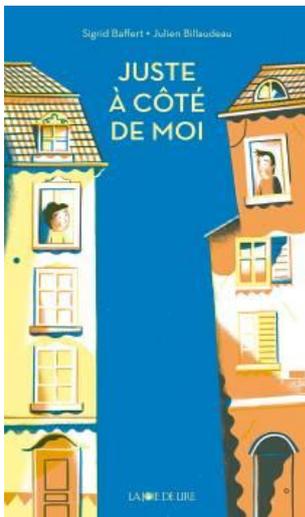
Tom est un petit garçon heureux de vivre : tout l'intéresse, et ce qu'il aime par-dessus tout, c'est bricoler, rêver, flâner, rechercher toutes sortes d'objets, des cailloux, des bouts de bois, des vieux clous, bref, en un mot il aime batifoler.

Malheureusement, sa tante « Casque-de-fer », chez qui il habite, ne l'entend pas de cette oreille. Elle trouve que Tom devrait faire des choses utiles et cesser de se laisser distraire pour un rien : elle va donc demander l'aide du terrible Capitaine Najok et de sa fine équipe pour mettre Tom à l'épreuve. Mais la leçon ne profite pas toujours à celui qu'on espère...

A nouveau, une merveilleuse idée que la réédition de ce titre paru chez le même éditeur en 1983. Malgré le temps écoulé, ce livre n'a pris aucune ride et est devenu un classique de la littérature de jeunesse. Le duo Russell Hoban et Quentin Blake fonctionne à merveille. L'auteur offre aux enfants rêveurs et inventifs une place de choix face à la morale rigide de certains adultes. Quant aux illustrations de Quentin Blake, très proches de la caricature de presse, elles donnent force et énergie au récit. Les dessins fourmillent de détails drôles et comiques : loin d'enfermer ses personnages, l'artiste laisse l'imaginaire du lecteur s'emparer de l'histoire. Un petit roman à découvrir ou à re-découvrir, et à savourer sans tarder pour le plaisir de tous.

Cathy Seron

8



Juste à côté de moi

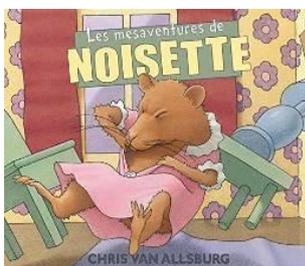
Sigrid Baffert - Julien Billaudeau - La joie de lire - 13,90 €

Victor et Igor, des voisins, sont les meilleurs amis du monde. Ils ont tous les deux beaucoup de mal à se lever le matin pour aller à l'école. Ils sont dans la même classe, n'apprécient pas trop les repas de la cantine, sont nuls en dictée et sont amoureux de la même fille. Tout semble pareil pour notre duo et, pourtant, leur vie est bien différente.... Dans cet album, nous suivons en symétrie l'histoire des deux garçons ; sur la page de gauche, celle de Victor et, sur la page de droite, celle d'Igor. C'est avec beaucoup d'intelligence et de délicatesse qu'est abordé, dans ce livre, le thème de la différence sociale des riches et des pauvres, du décalage dû à la naissance, d'une société à deux vitesses. Un sujet difficile à traiter en littérature de jeunesse, mais qui a toute son actualité et dont nous n'avons peut-être pas assez conscience.

Les illustrations de J. Billaudeau, colorées et lumineuses, se déploient sur les deux pages du livre, mais chaque garçon à sa page bien séparée. C'est par une observation attentive de l'image que de subtils détails insérés page après page nous font entrer plus à fond dans l'histoire. Le format rectangulaire du livre, tout en hauteur, est très maniable et donne aussi aux illustrations une profondeur de champ intéressante.

Cathy Seron

9



Les mésaventures de Noisette

Chris Van Allsburg - l'école des loisirs - Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Isabelle Reinharez - 13,20 €

Resté le dernier hamster dans la cage de fer de l'animalerie, tous ses copains étant déjà partis, Noisette, c'est son nom, ne s'est pas débattu et a accompagné docilement une petite fille chez elle pour lui servir d'animal de compagnie. Le charme fut de courte durée : sauf pour le nourrir et même le gaver, la petite fille se désintéresse de l'animal et le revend à un de ses copains qui possède un chien féroce ; s'ensuit une troisième propriétaire pas plus sympathique que les deux précédents et, surtout, plus inconsciente et cruelle avec le hamster. Heureusement, le récit se termine sur une note optimiste pour Noisette qui a trouvé refuge dans la nature avec d'autres compagnons, et sans cage cette fois.

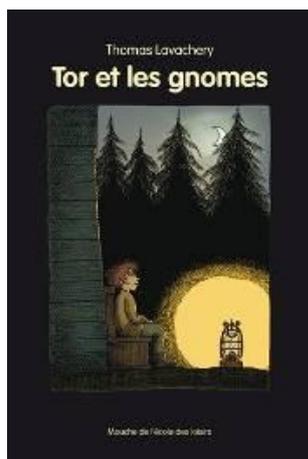
Dans cet album, l'auteur dénonce avec force la cruauté et l'indifférence

des enfants envers leur animal de compagnie qui est souvent considéré comme un simple jouet.

Pour Chris Van Allsburg, l'animal est un être vivant qu'il faut respecter. La couverture du livre surprend par les couleurs et par les différentes typographies du titre du livre et du nom de l'auteur ; nous sommes loin de Boréal-Express ou de Jumanji mais, dans les pages intérieures, on retrouve toute la magie des images de Chris Van Allsburg. Les images sont belles, hyperréalistes, effrayantes aussi ; nous entrons dans un univers singulier, suggestif et mystérieux. L'auteur se place à hauteur du hamster, c'est-à-dire bien souvent au sol et, grâce aux cadrages des illustrations (plongées et contre-plongées), nous n'avons aucun mal à ressentir les émotions fortes de Noisette tout au long de ce récit tumultueux. Une lecture à offrir aux parents d'enfants qui veulent acquérir un animal de compagnie.

Cathy Seron

10



Tor et les gnomes

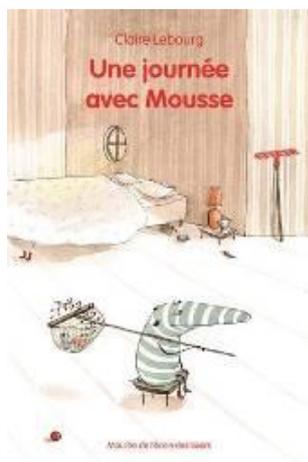
Thomas Lavachery * - l'école des loisirs - Mouche - 7,50 €

Dans ce roman situé dans le Grand Nord, lieu privilégié de l'auteur, mêlant le fantastique au réel et vice versa, Thomas Lavachery raconte les aventures de Tor, un jeune garçon intrépide, généreux et courageux qui n'a pas peur des autres ni des êtres différents de lui. Entre les gnomes et Tor, une belle complicité s'installe : à la fin de ce premier tome des aventures de Tor, l'auteur nous présente d'ailleurs, dessinés de sa main, une belle galerie de portraits tous aussi sympathiques les uns que les autres. Thomas Lavachery nous montre aussi, par ce récit destiné aux lecteurs débutants, qu'il peut adapter son écriture toujours claire, précise et d'une très grande qualité, à tous les âges de la littérature de jeunesse, des plus jeunes aux adolescents.

Un livre empreint d'humanité et de délicatesse qui ne demande qu'à être lu par le plus grand nombre.

Cathy Seron

11



Une journée avec Mousse

Claire Lebourg - l'école des loisirs - Mouche - 8,50 €

Que la vie est douce pour Mousse qui vit au bord de la plage, loin du tumulte du monde ! Comme Alexandre le Bienheureux, il aime profiter de la vie, jouir de l'instant, se laisser bercer par le bruit des vagues, se promener sur le sable, se baigner, récolter les petits trésors apportés par la marée. Jouissance, nonchalance, fantaisie, dilettantisme, plaisir, paresse heureuse (tout ce qui est interdit aux enfants !)... Qu'il est doux de ne rien faire ! Mais cette vie de bohème sera bientôt bousculée par l'arrivée d'un drôle de visiteur : un morse mâle un peu sans-gêne, un peu emmerdeur... il sera bientôt rejoint par madame morse et une ribambelle de petits ! A chaque fois que Mousse croit avoir retrouvé la paix, le copain morse réapparaît !

L'univers poétique, fantaisiste, délicatement teinté d'humour fait penser à Arnold Lobel.

Dominique Vanrossomme

12



Les chaussures sont parties pour le week-end. Trois petites pièces de théâtre

Catharina Valckx - l'école des loisirs - 13,00 €

Hilarant, désopilant! Trois petites saynètes à monter et à jouer par les enfants. Mais du vrai théâtre comme pour les grands.

- Le maître et la servante : un maître paresseux finit par danser avec sa servante, ses chaussures étant parties pour le week-end.

-Le magasin de M. Pok : une petite dame qui venait acheter un chat repart avec un diplodocus "sensible" et qui chante "*une souris verte*" !

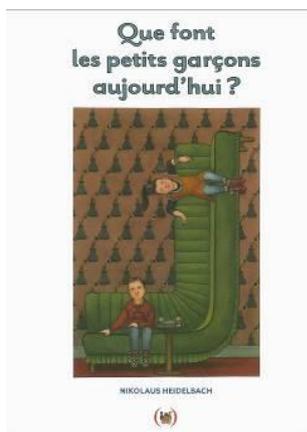
- La sorcière et son chat : un cerf apeuré vient libérer un chat maltraité en amadouant sa propriétaire, une vieille sorcière.

Du vrai théâtre ! Tout y est : présentation des personnages, indications de décor, habillement, accessoires, chansons de cd, didascalies...

théâtre dynamique, comique, dansant, bondissant, chantant. Une mise en scène simple, efficace. Bravo. Bis !

Dominique Vanrossomme

13



Que font les petits garçons aujourd'hui ?

Nikolaus Heidelbach - (les Grandes Personnes) - Traduit de l'allemand par Marc Porée - 13,50 €

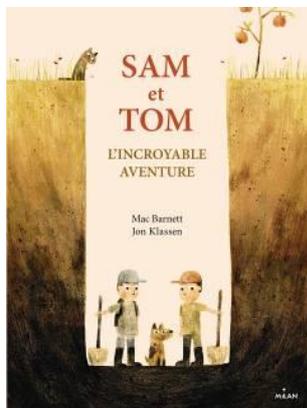
Un abécédaire original : d'Arnaud à Zorro, 26 petits garçons nous entraînent dans leurs rêves et leur fantaisie. Un monde fantastique, surréaliste, à la Dali : associations délirantes, images oniriques, humour fantasque.

"Damien aurait préféré avoir une sœur"... Il dort dans sa chambre dans un lit superposé et, sous son lit, dort un cochon !!! ... "Konrad dresse un mérrou"... Il lui apprend à lire !!! ... "Olivier sait qu'on le regarde, là-bas"... Il effectue un salto arrière et il vient de perdre son maillot... et quatre filles en bikini, imperturbables, le regardent !!!

Vingt ans après "*Que font les petits garçons ?*", et après "*Que font les petites filles aujourd'hui ?*", cet album séduira par son imaginaire débridé.

Dominique Vanrossomme

14



Sam et Tom. L'incroyable aventure

Mac Barnett - Jon Klassen - Milan - Adaptation française de Jacqueline Odin - 15,60 €

Nous voici au royaume de «l'absurderie» !

Un beau jour, Sam et Tom commencent à creuser un trou, dans leur jardin, à la recherche de "quelque chose de spectaculaire".

Opiniâtement, courageusement, ils creusent, creusent et creusent encore. Bientôt, la gourde de lait chocolaté est vide et la dernière langue-de-chat, mangée. Ils continuent à creuser un vrai dédale de galeries souterraines.

Le comique de l'histoire vient du fait qu'eux ne voient rien, mais que le lecteur, lui, voit tout : les galeries des deux compères contournent chaque fois des diamants de plus en plus gros. Leurs derniers coups de pelles se rapprochent d'un bel os que le chien des deux amis épuisés et endormis va finalement atteindre. Et c'est là que le vrai spectaculaire se déroule sous nos yeux ébahis : Sam, Tom, le chien, les pelles et l'os tombent dans le vide pour arriver finalement sur la terre molle d'un jardin presque identique au premier. Presque ! L'arbre n'est plus un pommier mais un poirier. Le chat sur les marches de la terrasse n'a plus un collier rouge mais un bleu. La fleur du balcon n'est plus une tulipe, mais un bleuet. La girouette, non plus un coq mais un canard, indique non plus l'Est, mais l'Ouest ! ... Ont-ils traversé la terre de part en part ? Ont-ils fait le tour de la terre ? Ça, c'est spectaculaire !!!

Une histoire absurde, folle, ludique, énigmatique, délirante. Lecteur scientifique, rationnel... s'abstenir !!!

Dominique Vanrossomme

15



L'indien dans la nuit blanche

Didier Lévy - Laurent Corvaisier - Oskar éditeur - 14,95 €

Deux enfants. Deux frères. Le cow-boy et l'indien. Entre eux, c'est la guerre à un point tel que l'indien quitte sa chambre et va s'installer sous la table de la salle à manger, c'est là son tipi !

Il y rêve de Cochise et de Geronimo. C'est un indien sans peur : "Si je dois pleurer, mes larmes couleront à l'intérieur. Sans faire de vague." C'est un indien dans la nuit blanche.

Son frère viendra le rejoindre : "J'ai un peu peur tout seul".

Les deux enfants s'endorment sous la même couette, comme deux frères.

Phrases minimales, sobres.

Scénario minimaliste, extrêmement réduit. Evocation d'une scène quotidienne de l'enfance : le jeu de la guerre, la dispute simulée, l'endormissement. Et pourtant, cet éphémère moment d'une journée enfantine est vécu comme une grande aventure.

Cette transformation du réel est rendue par les illustrations souvent double page, brossées à grands traits, aux couleurs primaires proches des grimages indiens ou des peintures murales.

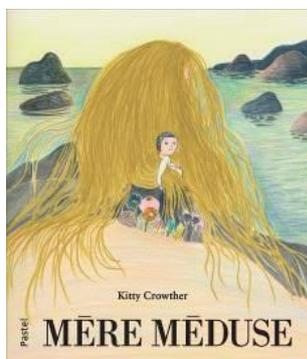
Plusieurs scènes se mêlent, s'imbriquent sur une même page.

Visages expressifs inscrits dans la densité des scènes.

Un très bel album grand format qui plaira aux enfants désabusés et déçus des Playstations !!!

Dominique Vanrossomme

16



Mère Méduse

Kitty Crowther * - Pastel * - 12,50 €

Mère Méduse aux cheveux tentaculaires, envahissants, emprisonnants. Mère possessive, enfermante : "Tu es ma perle et je serai ton coquillage". Mère craintive, farouche, habitée par la peur de perdre sa fille, de la lâcher au monde, de la laisser découvrir les autres :

"Non, tu ne peux pas la prendre, elle est à moi"... Et Irisée se languit :

"Je voudrais être avec les autres enfants"... Finalement, la mère "libère"

sa fille ("Tu veux aller à l'école ?") et se libère elle-même du carcan de

son amour, de sa prison, de sa chevelure : elle se coupe les cheveux

!... Et Irisée de pousser un cri de joie, d'amour libéré : "Maman !"

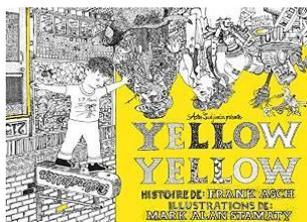
Kitty Crowther nous entraîne dans un récit audacieux, intelligent, riche de sens. Elle joue subtilement avec la métaphore. La méduse d'aspect gélatineux, portant des filaments urticants et des tentacules, représente bien la menace du lien, de l'enchaînement... De plus, l'histoire s'ouvre

sur la naissance d'Irisée (voir la scène de l'accouchement avec les deux sages –femmes !) et se clôture sur la naissance symbolique au vrai amour : "Maman !"

Une très grande œuvre pleine de maturité.

Dominique Vanrossomme

4 chouettes



Yellow, yellow

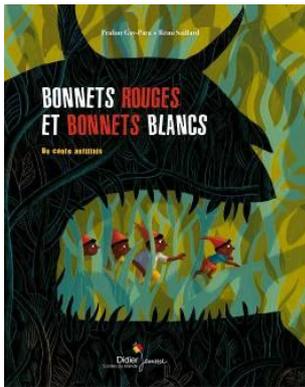
Frank Asch - Mark Alan Stamaty - Actes Sud jeunesse -
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) - 15,90 €

En couverture, un petit gars en équilibre instable, un monde sens dessus dessous, des personnages en noir et blanc et un titre anglais se détachant sur un fond jaune poussin éclatant : autant d'éléments intrigants qui attirent le regard et attisent la curiosité. Ouvrant le livre, le lecteur pénètre dans un univers de contrastes, où se côtoient différents niveaux de lecture. Au fil des pages se déroule une histoire en apparence extrêmement simple et banale, celle d'un gamin des villes désœuvré qui trouve un casque jaune oublié au milieu d'une décharge, ce qui réveille sa bonne humeur, déclenche son imagination et change sa vision du monde.

Publié en 1971 aux Etats-Unis chez MacGraw Hill (NY), ce chef-d'oeuvre de la littérature américaine était devenu introuvable. Réédité en 2013 en version bilingue en Italie par Orecchio acerbo (*Giallo Giallo, Yellow Yellow*), il est enfin traduit en français en 2015 par les éditions Actes Sud Junior. *Yellow Yellow* est le fruit de la collaboration de deux anciens condisciples de la Cooper Union for the Advancement of Science and Art de New York. Frank Asch (1946), prolifique auteur-illustrateur de livres pour la jeunesse (*La souris de Monsieur Grimaud*, 2004, *Vite, cachez-vous !*, 2007, illustrés par son fils Devin) est aussi enseignant et a créé une compagnie de théâtre de marionnettes pour enfants avec sa femme Jan (*The Belly Buttons*). Mark Alan Stamaty (1947) est à la fois auteur-illustrateur pour la jeunesse (*De l'utilité des donuts*, 2010), auteur et dessinateur de bandes dessinées et caricaturiste politique (*Time Magazine*, *The Washington Post*...).

Le texte de Frank Asch est minimaliste, d'une évidente simplicité, tout en discrétion et légèreté. Pour l'accompagner, en contrepoint, les illustrations au trait fin de Mark Alan Stamaty (1947) sont complexes et très élaborées. Chaotiques, elles explosent dans tous les sens, fourmillent de détails cachés, de gags visuels, de clins d'œil, de messages à décrypter et de surprises. Un univers psychédélique, étrange et insolite, entre un tableau de Jérôme Bosch et une BD de Robert Crumb. Ici, le fantastique et le merveilleux se glissent dans la réalité : l'environnement urbain y est délirant, les personnages sont grotesques, les animaux et objets hybrides, les proportions se déforment, les cadrages et perspectives sont chamboulés. Et puis, il y a cette pointe de jaune qui rythme le récit et devient, au fil des pages, de plus en plus présente et obsédante jusqu'à envahir l'entièreté de la page.

En dépit de son ancrage dans la culture consummatrice des années septante, le livre reste très contemporain et questionne aussi sur la place et le point de vue de l'enfant dans la société. Un livre extraordinaire, véritable terrain de découvertes, à lire et à relire avec un plaisir sans cesse renouvelé. Une ode à l'imagination, au jeu et à la créativité !
Catherine Hennebert



Bonnets rouges et bonnets blancs : un conte antillais

Praline Gay-Para - Rémi Saillard - Didier Jeunesse -
Contes du monde - 15,95 €

Voilà un album dont le contenu tout entier est subtilement condensé dans sa couverture : un univers forestier au feuillage foisonnant, à la fois sombre et lumineux ; un monstre cornu effrayant, la gueule ouverte, toutes dents dehors ; quatre enfants minuscules essayant d'échapper à un double danger (la forêt menaçante et la bouche immense) ; un titre bicolore détournant joyeusement la locution un brin moqueuse «bonnet blanc et blanc bonnet.»

Poucet

L'histoire, violente et cruelle, raconte de manière savoureuse le conte merveilleux bien connu du *Petit Poucet*, adapté d'une version venue de l'île Marie-Galante en Guadeloupe. Si le propos et la trame sont similaires (des enfants abandonnés dans la forêt trouvent salut et prospérité grâce à la malice et au courage du plus jeune), les différences avec le conte de Perrault sont notables : ici, les frères sont quatre au lieu de sept; la mère est seule et a recours au jeu pour perdre ses enfants dans les bois ; l'ogre est remplacé par Compère Diable; des péripéties sont ajoutées à l'intrigue; à la fin, Quatavoune et ses frères ne vont pas retrouver leur mère, mais partagent leur bonne fortune avec toute la communauté de l'île. La conteuse ajoute aussi une dimension comique jubilatoire.

Le texte de Praline Gay-Para est un régal et une invitation à la lecture à voix haute, tant il est chantant et musical. La typographie variée et colorée, les ritournelles (« Cric ! Crac ! Le sabot marche et claque ! Pour être bon conteur, il faut être bon menteur » ; « Vaca vaca voum ! »), les dialogues truculents, les noms aux consonances créoles, les rebondissements et le suspense soulignent et intensifient le rythme du récit.

Les illustrations de Rémy Saillard, réalisées à partir de gravures sur bois, aux couleurs franches, chaudes et contrastées, participent pleinement à l'exotisme et à l'atmosphère inquiétante et cocasse du récit. En variant la mise en page, il réussit à rendre toute la mesure, le côté monstrueux et ridicule du diable, tout en rendant perceptibles la petitesse et le côté espiègle du benjamin de la fratrie. Il y ajoute quelques clins d'œil imagés à d'autres contes célèbres (l'empilement de matelas de *La princesse au petit pois* ou encore les jarres de *Ali baba et les 40 voleurs*) ou, plus discrètement, des allusions contemporaines beaucoup plus sombres (la cheminée de la maison de Compère Diable rappelle celle des camps d'extermination de la seconde guerre mondiale).

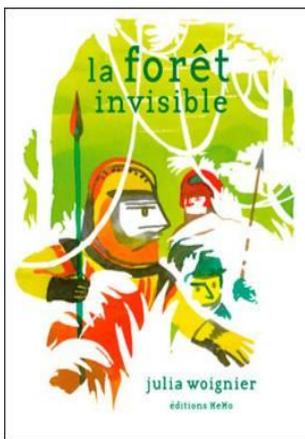
Les enfants sauront apprécier ce conte populaire à la sauce martiniquaise, pour son côté angoissant, sa drôlerie et sa fin positive où les petits l'emportent. Une manière aussi de rappeler que la vie ne tient parfois qu'à un fil... rouge ou blanc.

D'origine libanaise, Praline Gay-Para (1956) est conteuse, autrice, comédienne et formatrice à l'art du conte. Depuis plus de 20 ans, elle mène aussi une réflexion théorique sur l'oralité et sur les récits contemporains urbains : conversations, récits de vie, faits divers, rumeurs, etc.

Rémi Saillard (1960) a suivi les cours de l'atelier d'illustration de l'Ecole des Arts décoratifs de Strasbourg. A côté de son travail d'illustrateur (*Le chapeau* / Marcus Malte, 2006 ; *Faim de loup* / Eric Pintus, 2010), il travaille aussi dans la presse jeunesse et la publicité.

Catherine Hennebert

3



La forêt invisible

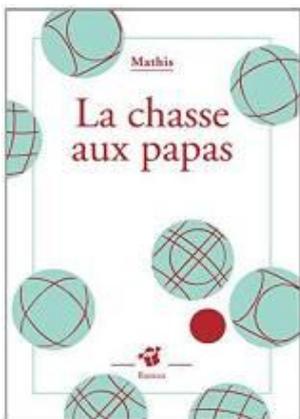
Julia Woignier - Editions MeMo - 13,50 €

En 2014, Julia Woignier (1986) faisait une entrée discrète mais remarquée en littérature de jeunesse en illustrant l'album de Françoise Morgan, *La ronde des mois*, paru aux éditions MeMo. Elle revient en 2015 avec ce premier ouvrage en tant qu'auteur-illustratrice. *La forêt invisible* est un livre audacieux, combinant une histoire surprenante et envoûtante à un univers graphique ludique et inventif.

L'équipée aventureuse d'une bande de chasseurs d'un autre temps, confrontés à une forêt mystérieuse peuplée d'êtres fantasmagoriques, renvoie à l'univers des contes de notre enfance. Lieu de passage ou de refuge, inquiétante, voire effrayante, la forêt est aussi un endroit d'initiation, synonyme de changement. Le récit met en avant l'absurdité de la guerre et les conséquences qu'engendrent la violence et la peur de l'autre. La chute et la métamorphose finale étonnent et font sourire. Au-delà de la parabole, c'est aussi une formidable entrée dans le monde de l'imaginaire. La sobriété du texte et son ton direct permettent à l'attention de se laisser entièrement captiver par l'image. Le graphisme et l'utilisation du fond blanc de la page font ressortir les couleurs de manière originale et dynamique. Le décor devient personnage à part entière quand les corps des protagonistes semblent se morceler. Une scénographie épatante, des couleurs douces et lumineuses, une pointe d'humour et une invitation à la réflexion.

Julia Woignier est diplômée des Arts Décoratifs de Strasbourg. Elle fut lauréate du Concours international d'illustration de Montreuil « *Un livre pour demain* » en 2013. Elle continue à mener divers projets dans le domaine de l'illustration (albums, décors de théâtre animés (*Les oiseaux de passage*, création collective genevoise, 2013-2014)...) Catherine Hennebert

4



La chasse aux papas

Mathis - Editions Thierry Magnier - Petite poche - 5,10 €

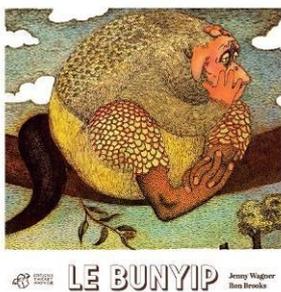
Pour son quatorzième mini roman publié dans la collection Petite poche, Jean-Marc Mathis a choisi d'évoquer la question du père et quelques facettes de la parentalité. Derrière cette comédie à l'apparente légèreté, l'auteur aborde finement la psychologie et les questionnements des enfants. Suite à un drôle de quiproquo, les deux héros au cœur chagrin vont découvrir ensemble que le père idéal n'existe pas et qu'il faut se méfier des apparences et des préjugés. On y parle aussi de la faculté des enfants à s'adapter à des situations familiales pas toujours évidentes et puis, surtout, de l'amour et de l'écoute indispensables dans les relations parents-enfants. A la fin de l'après-midi (et du livre), les points de vue de chacun auront évolué, la colère de Paul sera apaisée, l'aveuglement de Pauline, estompé. Et le retour à la maison apportera aux deux protagonistes son lot de surprises. Un dénouement qui laisse présager des lendemains familiaux meilleurs.

Avec une grande économie de mots et beaucoup de finesse, Mathis possède l'art de décrire un personnage, une situation, une émotion d'une façon à la fois humoristique et sensible. Un roman réaliste, court, dense et facile à lire. Les phrases sonnent juste, les dialogues sont drôles et percutants, la conclusion inattendue.

Fils de maçon, Mathis (1965) a d'abord suivi une formation de dessinateur en bâtiment et travaux publics, avant de rejoindre l'Ecole de l'image d'Epinal puis les Beaux-Arts de Nancy. Romancier pour la jeunesse, il est également scénariste et illustrateur de BD et publie de nombreux albums pour la jeunesse (dont la série des *Boris*, initiée en 2010 et déclinée en série télévisée d'animation depuis 2013), ainsi que des nouvelles pour adolescents.

Catherine Hennebert

5



Le Bunyip

Jenny Wagner - Ron Brooks - Editions Thierry Magnier -

Traduit de l'anglais par Angèle Cambournac - 16,50 €

Publié en 1978, *The Bunyip of Berkeley's Creek* fait partie des classiques de la littérature de jeunesse australienne, le voici enfin entre nos mains. Son univers fantasmagorique succède dignement à l'esprit de *Max et les Maximonstres* de par sa forme et son exploration intime des sentiments. De surcroît, il nous plonge dans l'étrange et chaude torpeur du Bush australien dont on découvre les animaux les plus curieux. Cette singulière nature est illustrée à la manière d'anciennes gravures animalières. Lorsque le Bunyip apparaît, il s'extirpe de la boue comme une énième naissance d'un monstre immémorial. Il lui vient immédiatement cette curieuse question : « Qui suis-je ? ». Le Bunyip, ce cousin de Nessie, dont l'aspect varie selon les tribus aborigènes, n'a-t-il pas toutes les raisons de douter de son identité ? Il fut pris pour un animal véritable par les premiers colons et nombre d'explorateurs se lancèrent à sa recherche, lui prêtant les pires intentions cannibales avant de démentir son existence. Le voici face à une question essentielle : peut-on exister sans la reconnaissance de l'autre ? Jenny Wagner livre un texte psychanalytique concis, au vocabulaire juste et précis (merci à la traductrice/éditrice, Angèle Cambournac) dont la résonance est universelle. Ron Brooks nous transporte dans le mystère des billabongs par ses illustrations à la fois sombres et éclatantes. Nous suivons la progression de la lumière à mesure que les pages se tournent, l'image flamboie au crépuscule. Il n'est pas nécessaire de répondre au Bunyip : le plaisir de l'album tient autant à son ambiance mystérieuse et hypnotique qu'à son questionnement profond.

Vanessa Léva

6



Combien de terre faut-il à un homme ?

Annelise Heurtier - Raphaël Urwiller - Editions Thierry Magnier - 16,50 €

« *Le paysan Pacôme vit dans l'ouest sibérien, (...) il se lève aux heures blanches et glacées (et), (...) à l'heure du déjeuner, l'odeur du bortsch flotte dans l'isba...* ». Immédiatement, le lecteur est transporté dans de rudes contrées ; à la découverte d'une culture et d'une époque : celles de Tolstoï. L'adaptation d'Annelise Heurtier conserve la saveur de la nouvelle d'origine et la rend accessible aux jeunes lecteurs. Sur les traces de Pacôme, à la rencontre des Bashkirs (dont les thèmes orientaux ont inspiré cette nouvelle à Léon Tolstoï), ce conte philosophique intemporel pousse à réfléchir à la quête du bonheur et à l'avidité humaine. Dès la couverture, Raphaël Urwiller dresse l'inventaire des possessions du paysan dans l'esprit des Luboks, l'imagerie populaire russe. Le texte tragique et incisif est accompagné de sérigraphies lumineuses dont la justesse et la précision permettent une lecture limpide du récit. Les trois couleurs minutieusement choisies (rouge-jaune-bleu) soutiennent la tension du texte et font rayonner les personnages et les paysages. Nous avons déjà découvert le travail de Raphaël Urwiller l'an passé avec le conte *Issun Bôshi* (Actes Sud Junior, 2013) réalisé par Icinori (collectif expérimental qu'il a créé avec l'artiste Mayumi Otero). Cette fois, le constructivisme, l'avant-garde du livre jeunesse et l'affichisme russes sont autant de sources d'inspiration qui ont nourri le sérigraphe dans ses recherches. Ainsi, chaque lecteur accède, à la fois par l'image et par le texte, à la quête de la vérité selon Léon Tolstoï, à sa critique de la société, et peut en transposer les indispensables questions dans le monde contemporain.

Vanessa Léva

7



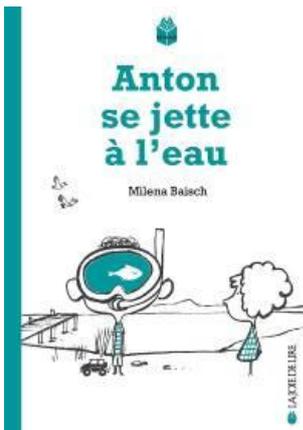
Robin au fond des bois

Malika Ferdjouxh - Olivier Balez - Gallimard Jeunesse - Folio Junior - 5,00 €

Plonger dans un suspense bien ficelé, c'est le plaisir de tourner les pages le cœur battant, d'être entièrement immergé dans la lecture. C'est ce qu'offre la réédition de *Robin au fond des bois* (1^e éd., 2010, Gallimard Jeunesse) en à peine 74 pages. Malika Ferdjouxh fait partie de l'Association 823 (Association des amis de littérature policière), elle se passionne pour le cinéma américain et le polar dont elle est un des maîtres du genre pour la jeunesse. Telle une cinéaste, elle plante un microcosme propice à l'angoisse : un foyer chaleureux abrite une famille dont les rapports sont emplis de tendresse et d'espièglerie. Cependant, le monde extérieur paraît hostile, l'automne est venteux et froid. Pour un unique voisin, un couple déchiré par la haine vit en huis clos. Robin et son frère sont arrachés à leur maison rassurante par un voyage en train. Le train est un protagoniste à part entière du roman policier, l'enfermement qui lui est inhérent permet un basculement vers l'horreur. Tout se passe dans l'obscurité et l'isolement de la nuit. La frayeur monte crescendo : l'ennemi est un vrai méchant, la violence jaillit ; la peur est donc bien justifiée. On découvre l'insondable cruauté humaine, mais aussi les ressources cachées qu'offrent l'adrénaline et l'instinct de survie. L'entraide apparaît indispensable malgré l'altérité, les défauts deviennent des atouts, l'aventure est initiatique. Tenu en haleine par une course poursuite, le lecteur ne respirera qu'à la dernière ligne. L'histoire se termine comme elle avait commencé : sur une note d'humour réconfortante.

Vanessa Léva

8

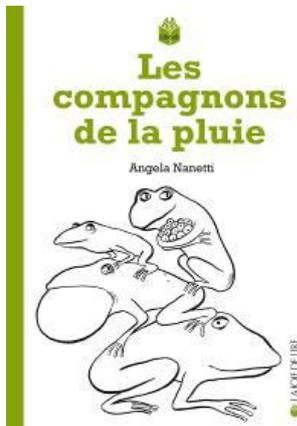


Anton se jette à l'eau

Milena Baisch - La joie de lire - Hibouk - Traduit de l'allemand par Hélène Boisson - 9,90 €

Cet été, en vacances en camping avec ses grands-parents, Anton vit une aventure courageuse qu'il entreprend de raconter : il se jette à l'eau ! Milena Baisch, autrice berlinoise de livres, de pièces de théâtre et de scénarios pour enfants, a remporté le prestigieux « Deutschen Jugendliteraturpreis » en 2011 pour ce titre. Elle est dès lors traduite pour la première fois en français. De l'humour et des réflexions cinglantes d'Anton résulte un roman frais et ensoleillé comme des vacances au bord d'un lac. Derrière une carapace d'autodérision se cache un petit garçon qui cherche à apprivoiser ses faiblesses. Qu'il est compliqué d'avouer ses peurs lorsqu'on veut affirmer son identité masculine ! L'imagination peut être une fuite nécessaire, elle permet de se rêver aussi fort qu'on le désire. Auprès d'un alevin de perche, pêché dans le lac, Anton trouve un confident plus vulnérable que lui mais destiné à devenir un grand prédateur. Un récit de vacances pétillant qui aborde, aussi tendrement que pudiquement, les inquiétudes d'un enfant qui grandit : ses difficultés à communiquer et à gérer sa colère, sa peur de ne pas être reconnu et accepté par ses pairs. Un texte court et facile à lire, résolument optimiste, qui se termine par le cri de liberté gorgé de joie d'Anton, vainqueur de ses angoisses : Carrrrraamba !

Vanessa Léva

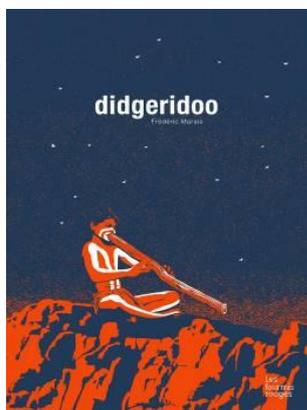


Les compagnons de la pluie

Angela Nanetti - La joie de lire - Hibouk - Traduit de l'italien par Nathalie Sinagra Decorvet - 10,90 €

Auteure fort appréciée des jeunes lecteurs italiens, Angela Nanetti crée ici un roman littéraire en forme d'épopée animalière. Une petite compagnie de grenouilles est menacée d'extinction par l'assèchement de son étang. Elle chemine, en exode, vers une cascade et un bassin mythiques évoqués par les anciens. Si ce lieu existe, il faudra le courage de se renseigner et d'en trouver le chemin. Angela Nanetti s'est engagée dans une force d'écriture qui donne place à l'émotion, à l'empathie et à la dure réalité. Elle offre au jeune lecteur une vision métaphorique du monde. Une perspective de solidarité dont l'enjeu est le bien commun et la protection du plus faible. Face aux dangers et aux calamités naturelles, chacun apporte son expérience. Loin de se replier sur elle-même, la compagnie des grenouilles accueille l'étranger : un sympathique mulot, une fragile salamandre rescapée d'un massacre et un groupe de crapauds. Des affinités se tissent, l'entraide s'organise parmi les compagnons de la pluie. Il faut aussi protéger les oeufs, espoir fragile d'une génération future. Les prédateurs guettent. Il y aura des morts et de temps en temps un conflit de pouvoirs. Angela Nanetti ne veut pas négliger les problèmes qui agitent le monde. Elle trouve essentiel que les enfants les comprennent par le biais de la littérature. Les nombreux dialogues du récit s'orientent vers l'essentiel, à hauteur d'enfant. La tension est sans cesse palpable, mais sans lourdeur, car les protagonistes sont sensibles et attachants. Ils savent exprimer à leurs amis leurs doutes et leurs inquiétudes. Angela Nanetti possède le talent de décrire avec précision autant les paysages traversés que les mouvements et comportements des animaux. Elle transmet les sons, les sensations, les odeurs. On pourrait imaginer une lecture à voix haute, et par épisode, de ce récit à suspense. Et peut-être prendre le temps d'identifier par le nom et le caractère chaque grenouille de la compagnie, dès le début du roman. N'oublions pas d'admirer le travail d'Albertine pour la couverture: la fine illustration des batraciens au trait noir sur fond blanc.

Véronique Terlinden



Didgeridoo

Frédéric Marais - Les fourmis rouges - 16,50 €

Confier à un enfant la mission de déployer l'espace trop étroit du monde des origines est le choix, hautement symbolique, de Frédéric Marais. Certains contes étiologiques des aborigènes d'Australie ont inspiré ce merveilleux album. On y retrouve le mythe fondateur de la création des étoiles et de la musique par le didgeridoo. Le texte du récit, sobre, fluide, est de lecture aisée, adopte le temps et le ton des légendes. Il s'intègre en caractères blancs dans le corps de l'illustration. Une nouvelle fois, Marais a fait le choix d'une palette de couleurs minimaliste pour couvrir les magnifiques doubles pages de cet album. « L'image est au service de l'histoire, elle est juste un peu derrière elle, en retrait », dit l'artiste. Il privilégie l'économie de traits, pour créer de mystérieuses silhouettes, associant orange et bleu de nuit. Il s'inspire aussi de la technique du « dot painting », peinture à points, de l'art aborigène. Quelques touches de blanc éclairent les formes. Blanche, la minuscule silhouette de l'enfant, œuvrant à l'expansion de l'univers au sein d'un paysage immense. On l'y voit perdre son précieux bâton lors de l'escalade d'un baobab. Cette maladresse le rendra sans doute plus proche du jeune lecteur. Blanches et lumineuses, les peintures rituelles sur sa peau, quand Marais le représente en plans rapprochés, images-clés de l'album. C'est là que vibre au plus haut l'émotion. Du biotope australien, on découvre le kangourou et le koala, le serpent et le crocodile. Et aussi le dodo, animal disparu. Il semble bien que ce soient les montagnes rouges du désert qu'escalade l'enfant, afin d'y repousser le ciel de son bâton sacré. Il offre ainsi à l'humain, à l'animal, à la végétation la liberté de grandir debout. La fin de l'album parle de la transmission par l'enfant des précieux secrets du didgeridoo. Frédéric Marais, lui, déploie son univers graphique au moyen de l'ordinateur et du stylet. « Ce qui me plaît », dit-il, « c'est de faire des images. Or ce

n'est pas la main qui dessine, mais la tête. C'est l'œil qui compte. Créateur d'ambiances et de poésie, l'auteur-illustrateur offre aux jeunes lecteurs un récit initiatique fort. Et aussi l'occasion de s'ouvrir à une culture fascinante.
Véronique Terlinden

11

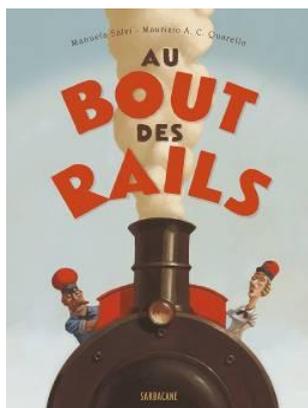


Le miel des trois compères

Richard Marnier - Gaëtan Dorémus - Rouergue - 13,50 €

Le premier de ces brefs récits est un conte sibérien. L'auteur en a puisé des ingrédients et l'ironie. De là, il concocte une suite de seize variations autour du thème du rayon de miel fort convoité. Les acteurs: un ours, un loup, un renard. Des abeilles, parfois. Lequel des trois compères, dans sa détermination à monopoliser l'exquis butin, se révélera-t-il le plus filou, le plus menteur, le plus manipulateur, le plus brutal ? Par bonheur, ces petites séquences, métaphores des travers de notre société de convoitises, véhiculent un bel esprit de dérision. Au-delà du gain acquis par ruse ou par force, l'auteur met à nu la bêtise, la faiblesse, et le caractère nuisible de qui veut à tout prix s'approprier le bien commun. Le dénouement montre un sage revirement des trois malfrats: il est bien plus intelligent et surtout plus amusant de s'associer en un projet qui satisfait chacun. Dans cet exercice de style réussi, l'auteur fait la part belle aux dialogues. La simplicité, la fluidité, l'humour des récits favorisent le partage à voix haute et peut-être le débat. Clin d'œil de l'auteur, sorti de l'intemporalité du conte: la louve s'est, dans une saynète, substituée au mâle de son espèce. Dans une autre, le pot de miel a remplacé les alvéoles gorgées de douceur. La couverture de l'album annonce finement le trio de compères, l'enjeu et les turbulences de leur circuit. Un rapport étudié entre la hauteur et la largeur des pages prodigue une ample respiration, autant au texte, à gauche, qu'aux jeux graphiques de Gaëtan Dorémus, à droite ou sur les doubles pages. Travaillant à l'ordinateur les nuances d'une simple trichromie de noir, d'ocre orangé et de blanc, l'illustrateur utilise avec talent la puissance narrative des images. Toujours intéressé par « le vivre ensemble », Dorémus établit par l'image un rapport spontané avec le texte de Marnier. Ses personnages, anthropomorphiques, y sont très expressifs. Des jeux de traits variés les mettent en relief et en mouvement dans leurs décors successifs. Au bas de la page du texte, finement typographié en noir et orangé, on découvre chaque fois, peint du même orange, la minuscule silhouette d'un détail majeur de l'épisode raconté.
Véronique Terlinden

12



Au bout des rails

Manuela Salvi - Maurizio A.C. Quarello - Sarbacane - Flex - 9,50 €

« La machine reste dans les rails », clame dans le haut-parleur le conducteur du train à vapeur, « vous ne courez aucun risque. » Mais une surprise attend Victor.
Publié en 1999, *Au bout des rails* est réédité sous la forme d'un album à couverture souple, au prix très abordable. Écrit par Manuela Salvi, le récit est magistralement illustré par son ami Quarello, bien connu aux éditions Sarbacane. N'oubliez pas de lire la dédicace de l'auteure, elle présage de l'ambiance de l'histoire. Magda, la poinçonneuse, s'attarde dans un compartiment. Parmi les passagers, une cantatrice d'opéra sans ticket et un contorsionniste atteint de bougeotte. Ces personnages décalés inspirent Manuela Salvi qui fut clown à l'hôpital. La brusque interruption de la voie ferrée marquera pour les protagonistes la fin du prévisible. Surgit l'idée loufoque de tracer des rails au pinceau. Magda et Victor prennent des chemins divergents. En panne de peinture, l'homme poursuit l'aventure. Il saute joyeusement les barrières, voyage en navire, en vespa, en deltaplane. Et en montgolfière jusqu'à Paris. Le duo de créateurs italiens réussit un rapport texte-image très complice. Le récit, parcouru de détails insolites, est écrit en style clair et imagé. Sur les demi-pages de couleur crème, le texte se déroule en typographie aérée. Exception faite de deux superbes doubles pages. On y voit la suite rouge des wagons défilier sur un pont et, ensuite,

bloquée au bout des rails. Quarelo campe des personnages grotesques et sympathiques. Ceux-ci donnent l'impression d'avoir été sculptés. Influencé par certains peintres, par le grand cinéma et par son passage en école d'architecture, l'artiste crée des perspectives superbes, des jeux de lumière et des cadrages efficaces. Sa peinture à l'acrylique couvre, avec bonheur, les pleines pages. Formé au graphisme publicitaire, Quarelo s'est amusé à placarder quelques affiches sur le parcours parisien de Victor. On y retrouve les initiales de l'illustrateur, le titre de l'album, le nom de son éditeur, le personnage d'Olga, héroïne de *la femme éléphant*, en costume de motard. L'humour, les personnages attachants, les détails du voyage, font de cet album un ouvrage optimiste. Il est surtout la métaphore du courage d'être soi, de quitter les rails pour se confier aux surprenants hasards de la vie.
Véronique Terlinden

13



La grande histoire d'un petit trait

Serge Bloch - Sarbacane - 17,00 €

Esthétiquement, cet album comble : épure du dessin, papier de qualité, mise en page comme une mise en mouvement, le trait noir blanc rouge bleu, le charme absolu de l'ensemble et, cerise sur le gâteau, la couverture en plastique, striée de fins traits blancs.

Mais Serge Bloch n'est pas qu'un génial illustrateur. En très grand auteur, il raconte une histoire : celle de la rencontre d'un petit trait ramassé négligemment et d'un enfant qui voit sa vie ainsi bouleversée. Cet album est l'élégante autobiographie d'un dessinateur. Par une subtile mise en abîme se déroule, sous nos yeux, le processus de la création.

Quelquefois, c'est le trait qui est doué : il montre, il choisit, inspire et, parfois, il se cache, résiste. Le dessinateur doit s'y abandonner. Le trait, devenu dessin, ouvre sur l'ailleurs. Le dessinateur est le premier émerveillé ; ensuite, les autres regardent, rient, rêvent, pleurent.

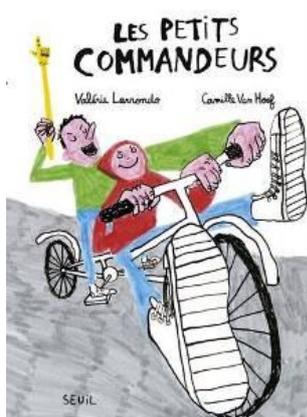
"Quelque chose" se passe, ce "quelque chose" est toujours mystère et rencontre. Il dit le lien intime, il dit le coeur des choses. Il dit la vie. L'art est à l'oeuvre.

Cet album est un hommage à tous les dessinateurs qui, en quelques traits, ouvrent sur un monde (voir la liste non exhaustive en fin d'album), il est aussi et surtout une incitation à découvrir notre propre capacité à créer.

Ramassons désormais les petits traits abandonnés çà et là...

Christine Horman

14



Les petits commandeurs

Valérie Larrondo - Camille Van Hoof * - Seuil Jeunesse - 12,90 €

Le mot *Commandeur*, terme militaire aux allures de néologisme porte toute la philosophie de cet album : le pouvoir des mots, l'humour subtil et tendre et l'ambiguïté de « commander », qui à la fois, impose et supplie.

Le ton est singulier dans la production des albums jeunesse. Le dessin par l'utilisation du feutre, de la profondeur de champs, des avant-plans gigantesques, donne une esthétique entièrement au service de la narration. Le texte en écriture discursive, les ordres scandés en majuscules, l'emploi des expressions (TOUT DE SUITE, MAINTENANT), sont en adéquation magique avec les deux personnages jamais sacrifiés, toujours traité avec tendresse.

Le parfum de l'enfance est distillé dans une grande justesse psychologique. Quelque chose de la liberté y est capturé : la face positive, comme la face négative. La liberté si elle s'apparente à de la toute-puissance devient tyrannie.

Le sceptre dans la main d'un commandeur sur la couverture, le montre « jouant » la tyrannie. Jouer la tyrannie n'est pas être tyrannique. Mais la frontière est subtile, et cet album à mettre dans la main de tous les enfants, la révèle sans juger.

C'est le principe de réalité. Le monde est différent de moi, et ne se soumet pas à mon bon vouloir. Cette prise de conscience, l'apprentissage des limites, passe par la rencontre avec l' « autre », l'autre étant ici, le féminin.
 « Les petits commandeurs » est un album précieux.
 Christine Horman

15



Le chevalier de Ventre-à-Terre

Gilles Bachelet - Seuil Jeunesse - 15,00 €

Saluons un album qui fait rire aux éclats...

La virtuosité de Gilles Bachelet n'est plus à prouver. Elle s'apparente à celle d'un Franquin ou d'un Gotlib. On ne se lasse pas d'observer chaque dessin pendant de longues minutes, les détails surgissent encore et encore et c'est irrésistible.

Il use d'un procédé que l'on connaît chez lui et dont on ne se lasse pas : il (dé)structure son album (illustration et récit) autour de la figure d'un seul animal : ("Mon chat le plus bête du monde", "Il n'y a pas d'autruches dans les contes de fées").

Gilles Bachelet dans cet album décline l'escargot. Sa silhouette est partout (Elmer, Dumbo, Pomelo, chaperon rouge, dragon...), son âme est partout, l'album devient éloge de la lenteur.

Cette proposition ludique est un vrai travail d'orfèvre. Gilles Bachelet manie à la perfection le mécanisme de l'humour et de l'ironie : contrepieds ; articulation image, texte ; composition de l'image ; anachronismes... cette juxtaposition de l'insolite crée des interstices où on rit, on réfléchit, on jubile.

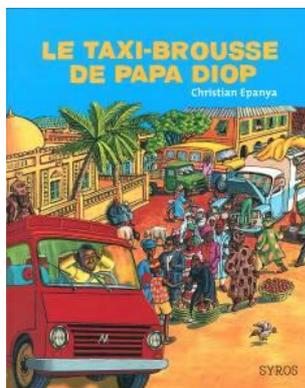
Cet album est surtout en ces temps sombres, un nécessaire plaidoyer pacifiste.

Privilégions ce qui fait de nous des humains : le temps en famille, le temps d'aimer, de rencontrer, écouter, jouer, manger, dormir... ; tout ce qu'il faut abandonner pour se jeter dans une bataille où l'issue inévitable est la mort.

Remettons la guerre à jamais au lendemain.

Christine Horman

16



Le taxi-brousse de Papa Diop

Christian Epanya - Syros - Mini albums Syros - 6,40 €

Cette réédition propose à petit prix un grand album, presque déjà un classique.

Dans une suite de tableaux au sens propre (Christian Epanya est peintre) comme au sens figuré (il s'agit de scènes pittoresques de la vie quotidienne) , nous voyageons au Sénégal entre Dakar et Saint-Louis dans les souvenirs du narrateur.

C'est un 4 chouettes idéal. Le plaisir de lire cet album est multiple : on y voyage loin, ailleurs, immobile et on s'y approprie des souvenirs à travers une langue accessible soutenue par de magnifiques illustrations. Et si par bonheur, cette lecture donnait le goût des romans aux enfants, ne les en privons surtout pas.

Christine Horman

5 chouettes

1



Torsepied

Ellen Potter - Alice Editions - Deuzio - Traduit de l'anglais (Etats-unis) par Emmanuèle Sandron - 14,00 €

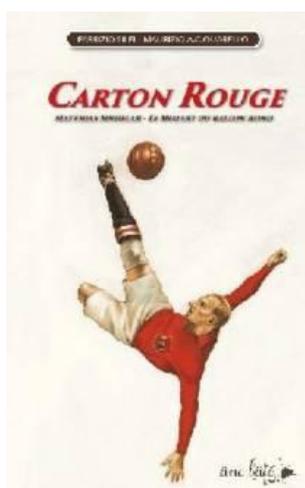
Les trois enfants Cherche-midi ne sont pas communs, pas plus que leur vie. La disparition de leur mère a suscité toutes les suppositions, tous les ragots au village, et leur père s'absente très souvent pour faire le portrait de puissants tombés en disgrâce. Chaque enfant réagit différemment à l'absence de la mère - absence dont nous finirons par découvrir la raison, très inattendue dans un roman de ce type. Le fils aîné, Otto, se cache derrière son foulard et sa longue mèche et ne s'exprime que par gestes ; le cadet, Max, se réfugie sur les hauteurs pour accroître encore son vaste savoir, et Lucia attend ...

Appelé pour un portrait qui ne peut attendre, leur père les expédie chez sa sœur à Londres, mais il y a quiproquo et elle n'est pas là. Les voilà donc frappant à la porte d'une folie, à Sommeville-sur-Mer, où s'est installée une grand-tante parfaitement inconnue, mais seule famille susceptible de les accueillir. Et là non plus, rien n'est commun : pas de vieille tante racornie, mais une jeune femme excentrique, boutique de taxidermiste, chat à cinq pattes, château hanté meublé de mobilier miniature rose, ainsi que dragon, brouillard, orgies de bonbons et beurre de cacahuètes...

Sans oublier la maman et les relations de chacun des enfants avec elle. Le roman oscille entre récit d'aventure un peu angoissant (le train, la nuit, les inconnus), récit psychologique (cette famille n'est vraiment pas comme les autres) et mystère, avec un petit côté fantastique, sans oublier l'humour des dialogues, les personnages farfelus, l'émotion ... Petite originalité supplémentaire : le narrateur est un des enfants, mais à nous de deviner lequel. Et il est très présent, s'adresse au lecteur, lui fait des clin d'œil, évoque les recommandations d'un prof tout au long de sa rédaction, fait des commentaires en voix off ... *Torsepied* est un livre où l'on pleure, où l'on frissonne, où l'on rit, parfois tout à la fois, parfois passant très vite d'une émotion à l'autre.

Laurence Leffèbre

2



Carton rouge. Matthias Sindelar. Le Mozart du ballon rond

Fabrizio Silei - Maurizio A.C. Quarellò - âne bâté Editions - Traduit de l'italien - 15,90 €

Inutile de le nier : cet album parle de foot ! Mais ne s'arrête pas là ...

Car le rouge, signe d'infraction sur le terrain est aussi la couleur de la violence ... On ne la voit pas tout de suite, l'histoire commence avec des scènes familiales : un enfant joue au foot, la famille se réunit pour le repas ... et puis « la grande Allemagne », « les nazis » arrivent dans la conversation ... le contexte se précise. Nous sommes en Autriche, avant l'Anschluss ... Le jeune Marcus est impatient de voir jouer son idole, Matthias Sindelar, en équipe nationale lors du dernier match Autriche-Allemagne avant l'annexion. Il assistera au match avec son père qui, lui, est désigné par ses « amis » pour tenter de convaincre Matthias de ne pas jouer avec les envahisseurs... Fabrizio Silei, sociologue spécialisé dans les questions d'identité et de mémoire, Prix Andersen 2014, aborde un aspect rarement évoqué de l'histoire des années 30 : la Résistance autrichienne. A cela s'ajoute le climat de l'époque : antisémitisme, endoctrinement des jeunes, violence, occupation, pour terminer par une évocation des camps. Sans oublier, bien sûr, l'axe dominant de l'album : l'exaltation de l'esprit sportif au service d'une idéologie politique. Si nous sommes dans une fiction, Sindelar a réellement connu le destin décrit et illustré ici. Les illustrations puissantes, plutôt réalistes, de Quarellò évoquent l'oppression et l'écrasement par toute une série de détails : le ballon écrasé, la troisième illustration pleine page, allégorie guerrière proche des images de propagande de l'époque, les poings serrés de rage et d'impuissance, la bouteille qui explose en éclats ...

Il n'est pas si fréquent de lire un album de cette qualité dont le « prétexte » est le sport ... celui-ci va bien plus loin dans les thématiques mais reste cependant accrocheur pour le lecteur qui y rechercherait le plaisir de lire une bonne histoire consacrée au foot. Une qualité de plus !
Laurence Leffèbre

3



Lucas et les machines extraordinaires ou le plus grand tour de magie du monde

Lissa Evans - bayard jeunesse - Traduit de l'anglais par David Camus et Patricia Lalande - 13,90 €

Le pauvre Lucas, officiellement L. Hutin, n'est vraiment pas gâté ! Un assortiment nom/prénom des plus ridicules, assorti d'une taille très en-dessous de la moyenne, et voilà que maintenant ses excentriques de parents le forcent à déménager pour une ville sans âme et sans copains ! Les vacances commencent dans la solitude et l'ennui mais, heureusement, un concours de circonstances va emmener notre Lucas dans un jeu de piste très original, où interviennent famille, génie et magie. C'est ainsi qu'il parcourt Beeton, la ville la plus morne de Grande-Bretagne, empruntant sentiers oubliés et portes cachées, à la recherche d'un grand-oncle magicien mystérieusement disparu pendant la deuxième guerre mondiale. Et ce roman très classique, agréable à lire mais sans grande surprise au début, se révèle plein de rebondissements, de clins d'œil, d'humour, et notre anti-héros se révèle plus qu'à la hauteur. Originalité aussi des thématiques : magie et génie mécanique, associés à une disparition mystérieuse, ne sont pas sans rappeler les thèmes de *Hugo Cabret*, mais le traitement qui leur est réservé diffère tout à fait. L'écriture, très à l'anglaise, avec personnages loufoques et situations proches du non-sense, en fait un bon petit roman, sympathique, valorisant des qualités de débrouillardise, de jugeote, et de solidarité. Avec un « Bayard du meilleur second rôle » à la voisine si étonnante !
Laurence Leffèbre

4



Hors-pistes

Maylis de Kerangal - Tom Haugomat - Editions Thierry Magnier - 16,50 €

D'abord, la couverture ! Ce graphisme épuré, à l'élégance glacée dans son cadre blanc, nous saute aux yeux. La transparence des bleus froids sur fond blanc, le titre, nous font penser à la montagne et à la neige. Or, que voyons-nous ? Une pirogue sur une rivière bordée d'arbres ! Le « hors-piste » commence ici ! Autre sortie de piste : la première illustration, sur la page de gauche, un véhicule roulant vers la gauche : plutôt inhabituel en début d'album ... Le texte : lui aussi épuré, ciselé, avec un vocabulaire visant le mot juste ou l'image évocatrice – « le ciel translucide semble solide comme un dôme ».

Nous restons dans cette ambiance froide, pure, élégante, tant par le texte que par l'illustration. Les couleurs participent aussi de cette atmosphère : un même bleu dans deux saturations différentes et un rouge vif, associés, superposés, juxtaposés, complétés par une très grande présence du blanc, dans la continuité de la page de texte. L'illustration séduit aussi par son côté un peu vintage, paradoxalement très contemporain, qui nous ramène aux images publicitaires pour la montagne, dans les années '60.

Inscrit dans la collection « Les décadrés », initiée par T. Magnier et la Galerie Jeanne Robillard, cet album est exceptionnel aussi par la manière dont l'auteur et l'illustrateur ont été associés : un « making of » à la fin de livre nous explique que Tom Haugomat a d'abord créé des illustrations en toute liberté, sur un thème de son choix, sans être guidé par une histoire. L'auteur vient ensuite travailler son récit en choisissant l'ordre des images. De cette liberté accordée à chacun naît une œuvre plastique et littéraire.

N'oublions pas l'intrigue de ce récit linéaire, apparemment simple mais truffé de non-dits et d'allusions : il s'agit d'un véritable récit initiatique, dans la veine des grands romans de montagne de notre adolescence, où le héros est amené à se dépasser.

Laurence Leffèbre

5



Un ours dans la bergerie

Quitterie Simon - Editions Thierry Magnier - 7,50 €

Installant son récit dans les Pyrénées française, d'où elle est originaire, Quitterie Simon évoque avec délicatesse un problème de société qui voit s'affronter deux logiques : la protection des espèces sauvage et la pérennité des activités économiques locales. Fils d'éleveur de moutons, le jeune Elias est attentif à ce qui se vit et se dit autour de lui quant à la politique de réintroduction des ours dans le massif pyrénéen. Pourtant, lorsqu'il se trouve subitement confronté à un ourson blessé, son empathie naturelle l'emporte sur les discours et partis pris de son entourage.

Il ne s'agit pas d'un conflit de génération, car Simon ne remet pas en cause les avis de son père, qu'il estime beaucoup, et se retrouve également en porte-à-faux avec ses camarades du collège. Au fil des péripéties passionnantes de cette histoire, l'adolescent s'isole d'ailleurs peu à peu de ses pairs et met malgré lui ses parents en difficulté.

Il faut écarter aussi le pur acte de résistance, car Elias ne protège pas le jeune animal par idéologie écologique : il se refuse d'ailleurs à contacter le service responsable de la faune sauvage.

Nous sommes bien, en revanche, dans une tragédie moderne, dans un conflit de loyauté qui génère dans ce récit dense une tension palpable, soutenue par une écriture élégante et fluide. Avec une justesse remarquable, l'auteure nous présente les points de vue d'habitants de la région et d'éleveurs, frustrés de voir s'élargir le fossé entre les décisions prises à Paris ou Bruxelles et ce qu'ils perçoivent comme une non-reconnaissance de leur travail, tout en questionnant notre rapport aux animaux.

Bien construit, sensible et généreux, ce roman, qui nous conduit jusqu'à un dénouement heureux, fait aussi la part belle à la nature sauvage et à la force des liens humains.

Emmanuelle Moreau

6



Le pianiste, la sirène et le chevalier

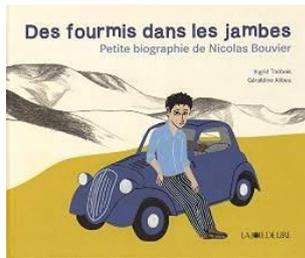
Jean-Luc Cornette * - Ker éditions - Double jeu - 10,00 €

L'auteur est avant tout connu comme scénariste et illustrateur de BD. Ce qui ne l'a pas empêché de faire quelques incursions dans le domaine de l'album. Ainsi, son *Coyote mauve* co-signé avec Jean-Marc Rochette, lauréat du Prix Bernard Versele en 1998, fit figure de best-seller. Mais, jusqu'à présent, Jean-Luc Cornette s'était peu manifesté dans le domaine du roman. Quelle heureuse surprise que cette histoire si bien contée, qui entraîne le lecteur sur les quais du Port de Rotterdam, par une froide nuit de décembre de l'année 1781. Lulu, le narrateur, est un garçon de 11 ans. Pianiste prodige, il a décidé d'échapper à la vie épuisante que lui fait mener son père, musicien lui aussi, mais tellement moins doué que son fils. La rencontre de Lulu avec la petite fille sirène et le militaire espagnol déserteur, la marche du trio vers la mer, l'irruption inattendue dans le récit d'une eau-forte de Rembrandt, offrent des pages pleines d'émotion où tous les sens sont convoqués.

La place centrale occupée par les récits du « chevalier » s'éclaire à mon sens à la lecture de l'épilogue. Censé avoir été écrit le 7 octobre 1802, ce dernier supprime avant tout le doute quant à l'identité du « petit Lulu » : il est bien devenu le grand « Ludwig Van B. » ! La veille, le compositeur a rédigé à l'intention de ses frères son fameux *Testament de Heiligenstadt*. Jean-Luc Cornette imagine qu'au moment de l'écrire le souvenir de cette nuit de Rotterdam lui est revenu en mémoire. Avec tout ce qu'un souvenir peut comporter de distorsions de la réalité. Mais toujours est-il que, ce jour-là, Beethoven a décidé de continuer à vivre, malgré sa surdité qui le handicapait tant. Ce fut le début de sa période « héroïque », comme disent les spécialistes !

Maggy Rayet

7



Des fourmis dans les jambes. Petite biographie de Nicolas Bouvier

Ingrid Thobois - Géraldine Alibeu - La joie de lire - 14,90 €

Comme La Joie de Lire qui publie cette *petite biographie*, Nicolas Bouvier était suisse. Il avait, on le sait, la bougeotte et il voyagea dans le monde entier. Mais il n'était pas que voyageur, il était aussi écrivain. « On va, on vient, on revient, on se souvient... et on raconte. C'est une occupation sédentaire » : une phrase extraite de *La guerre à huit ans*, un des rares textes où il parle de son enfance. Pour avoir notamment marché sur les traces de l'écrivain-voyageur, Ingrid Thobois le connaît bien. Ses jeunes années, elle les évoque ici. Pour ensuite se concentrer sur son premier grand voyage, celui qui le mena de Zagreb à Kaboul en compagnie de Thierry Vernet, l'ami artiste. Un choix heureux. C'est en effet ce périple qui a fourni à Nicolas Bouvier la matière de *L'usage du Monde*, qui devint un livre-culte. *Des fourmis dans les jambes* est une biographie et non un roman. L'écriture se veut objective, attachée à mettre en évidence la personnalité de Bouvier : sa conception du voyage, son amour de la musique, ses accès de dépression et de mélancolie, sa tendance à jouer avec la réalité. « Ses livres racontent-ils fidèlement ce qu'il a vu ? » « Difficile de répondre » reconnaît la biographe ! Géraldine Alibeu est bourrée de talent. Cela va sans dire. Mais *Des fourmis dans les jambes* a nécessité en plus un gros travail préparatoire de documentation. L'artiste confie que *L'usage du monde* l'a accompagnée pendant des mois et qu'elle a abondamment consulté le stock de photographies que possède Ingrid Thobois. « Le beau jeune homme au visage fin » est ainsi parfaitement croqué ! Les illustrations fourmillent de détails dont aucun n'est gratuit. Par exemple, un enregistreur à bandes, prototype du célèbre Nagra Kudelski et l'accordéon chromatique de Thierry Vernet... Et avant tout, bien sûr, la Topo, la vaillante Fiat Topolino, qui transporta les deux amis dans leur expédition.

Maggy Rayet

8



Mon tout petit

Germano Zullo - Albertine - La joie de lire - 14,90 €

Sa blancheur lui donne un aspect fragile. Mais cette fragilité n'est qu'une apparence. Ses pages sont solidement cousues, sa couverture est cartonnée et l'écrin décoré de jeunes feuilles qui le protège ne laisse à nu que son titre : *Mon tout petit*.

Après le toucher délicat des pages de garde vert tendre, voici les dessins d'Albertine au (très) fin crayon gris. Et voici, dès la deuxième page et jusqu'à l'avant dernière, les mots de Germano écrits (très) petits.

(On dit volontiers : textes de Germano Zullo et dessins d'Albertine. Mais on sait bien que chaque projet est longuement discuté entre eux deux avant que le travail ne se concrétise sur le papier.)

Blogs et articles de presse ont eu des mots élogieux pour évoquer *Mon tout petit*.

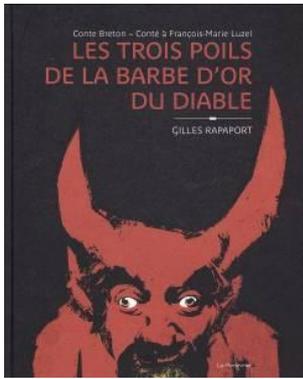
Est-il nécessaire de dire encore combien cet album est parfait ? Evoquer cette première image où une femme en attente capte tous les regards ? Découvrir ensuite ce petit – tout d'abord minuscule – qui apparaît à la hauteur du cœur et qui grandit, ne cesse de grandir, jusqu'à devenir un homme aussi grand, plus grand que la femme ? Cette femme qui, de son côté, se met à rapetisser, rapetisser encore pour finir – minuscule à son tour – dans les mains de l'homme, jointes en forme de berceau.

Non. S'il faut argumenter, c'est pour battre en brèche l'idée préconçue selon laquelle *Mon tout petit* se réduirait à « un superbe cadeau à offrir à de jeunes parents ».

Nous l'avons glissé en 5 chouettes. Tant de choses y sont dites avec si peu de mots courts et si peu de fins traits, qu'il nous semble en effet que sa portée est universelle, qu'il peut parler à chacun et à chacune à tous les âges de la vie.

Le découvrir en famille ou en classe ? L'expérience mérite d'être tentée. Il se laisse feuilleter très lentement. Ou très vite, à la vitesse du flip book : le mouvement de danse qui s'impulse alors faire sourire et libère la parole !

Maggy Rayet



Les trois poils de la barbe d'or du diable. Conte breton

Conte breton. Conté par François-Marie Luzel - Gilles Rapaport - Le Génévrier - Ivoire - 17,00 €

Le public jeunesse est familier d'un nombre limité de contes traditionnels, connus surtout au travers des versions de Grimm ou de Perrault. Sont aussi répandus quelques contes d'auteurs, tels ceux d'Andersen, ainsi que de nombreuses créations ou détournements contemporains. Ces *Trois poils* en revanche sont l'un des innombrables récits collectés en Europe puis sur tous les continents à partir du XVIIIe siècle, mais qui ont rarement acquis une notoriété dépassant leur région d'origine.

C'est de Bretagne que nous vient cette histoire, recueillie par un folkloriste breton qui s'est consacré au milieu du XIXe siècle à la littérature orale de sa région. On y repère des motifs communs à de nombreux contes : don d'enfant, parjure à la parole donnée, épreuves pour parvenir à épouser une princesse, diable berné, connivence entre un personnage de modeste extraction et la mère (ou l'épouse) d'un dévoreur de chair humaine... Figurent aussi des références à l'Ancien Testament, comme l'enfant sauvé des eaux ou l'importance des poils, envisagés comme le lieu de la force et de la réussite, mais aussi de savoureuses références à des spécialités culinaires encore appréciées aujourd'hui !

Contrairement à une attente très contemporaine, le propos de l'histoire ne vise pas à mettre en valeur l'initiative individuelle, mais se range dans la famille des récits – à laquelle appartient le mythe d'Œdipe – interrogeant la prétention du libre-arbitre humain et démontrant le peu de poids des efforts humains (ici ceux du roi) face aux forces qui conditionnent son destin.

François-Marie Luzel est collecteur mais aussi poète, donc sensible à la forme de la langue, même s'il est difficile de saisir l'importance de son intervention dans cette retranscription d'un fragment du patrimoine populaire. On ne peut que souligner les dialogues expressifs, les descriptions où se glissent une irrévérence et un humour communicatifs.

Sensible à ce ton, Gilles Rapaport a choisi pour ses illustrations généreuses, mariant gravure et ajouts picturaux, une palette de couleurs plus joyeuses et des effets moins dramatiques que dans sa virtuose version du *Conte du génévrier*. Il s'amuse à mettre en scène des figurines articulées comme issues d'un théâtre de papier, sur un décor empreint de classicisme et d'allusions graphiques : palais de Versailles, jardins à la française, portrait de Louis XIV, couleurs de la République française...

Enfin, même si elle n'y tient pas la première place, il accorde à la figure du diable la dimension symbolique qui lui revient (le titre ne cite après tout que ce personnage !) et lui octroie même la faveur de clore cette pantomime sur une pirouette qui double l'échec du roi : ce diable fascinant se révèle à la merci du talent de sa vieille mère pour la confection des crêpes !

Emmanuelle Moreau



Le Passage du Diable

Anne Fine - l'école des loisirs - Médium - Traduit de l'anglais par Dominique Kugler - 7,80 €

Ce n'est un secret pour personne : s'il est un domaine éditorial qui donne du fil à retordre au comité de prospection, c'est bien celui du roman destiné aux « grands enfants » ou - si vous préférez - « aux jeunes adolescents ». Certes, les maisons d'édition ont rapidement compris qu'il y avait là un vide à combler. Mais il faut avouer que, parmi les textes qui nous parviennent, les « pépites » sont rares. Ce qui nous incite parfois, lorsque la moisson d'une année est trop maigre, de jeter notre dévolu sur l'un ou l'autre roman destiné en principe à des lecteurs un peu plus aguerris.

« Destiné à des lecteurs plus aguerris » ! Tel sera peut-être le verdict de certains adultes passeurs de livres après la lecture de ce roman d'Anne Fine, que la maison d'édition propose « à partir de 12 ans.

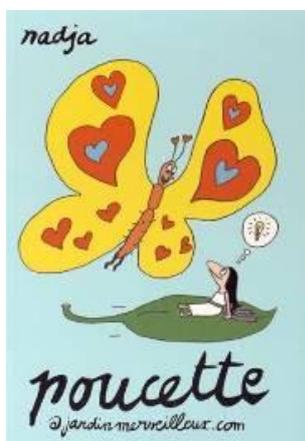
Parce que le livre est une brique ? Plus de 300 pages pour *Le passage du diable*. Mais l'une des préoccupations de Anne Fine est de maintenir ses lecteurs en haleine jusqu'à la dernière ligne de la dernière page. Elle leur fait confiance : « Si le roman leur plaît, ils le liront jusqu'au bout sans faire cas une seconde des injonctions maternelles incessantes comme : Pose ce livre et viens mettre la table ». Nous faisons le pari que ce livre va plaire aux enfants. *Parce que ce livre risque de faire peur ?* Dès la couverture, l'œil capté par le noir, les gris, la touche de rouge, on est au parfum. On comprend qu'on va

sans doute entrer dans une histoire « gothique ». On est entraîné dans une atmosphère de réalisme magique dont le cœur est une figurine maléfique cachée dans une maison de poupée. Résumée en deux lignes, c'est l'histoire à la première personne d'un jeune garçon élevé dans l'isolement par sa mère – laquelle meurt de façon dramatique – recueilli par une famille chaleureuse qu'il adore, confié ensuite à un oncle diabolique...

L'auteure avoue qu'elle a voulu, en effet, dans ce livre effrayer (un peu) les enfants. Mais qui oserait prétendre que les enfants n'apprécient pas les livres qui les effraient (un peu) ?

Parce que les adultes n'y sont pas tous des modèles ? L'oncle Jack est un assassin, un être diabolique. Mais ce n'est pas un problème : les enfants ont pris l'habitude de rencontrer des « vrais méchants » un peu partout, dans les images et les livres. Autre chose est le personnage de la mère. Elle se suicide, donc elle abandonne son enfant après l'avoir isolé du monde. Evidemment, Daniel lui en veut. Mais Anne Fine insiste sur ce point : dès que l'origine de ce comportement est élucidée, l'enfant comprend et pardonne. Car la quatrième de couverture le dit bien : *Le passage du diable* veut aussi « raconter l'histoire d'un garçon dont le courage et la gentillesse vont lui permettre de surmonter des épreuves difficiles et d'en sortir grandi ». Maggy Rayet

11



poucette@jardinmerveilleux.com

Nadja - l'école des loisirs - Mouche - 14,50 €

« N'importe qui peut devenir reine des fleurs. Je dis à toutes les filles : est-ce que vous le voulez vraiment ? » ; Voici, en exergue à ce roman, le message de Poucette-Nadja à toutes les filles d'aujourd'hui, si nombreuses à rêver de devenir star... ou épouse de star !

Nadja interroge cet avenir fantasmé à travers la figure de Poucette. L'histoire commence là où finit le conte : l'époque de galère terminée, la minuscule héroïne a trouvé un époux royal, une vie ripolinée et des préoccupations assorties, comme choisir une tenue et un menu adéquats pour le prochain cocktail. Contactée par une auteure jeunesse, et d'abord malgré elle, Poucette va se raconter.

Pour réaliser ce travail d'équilibre entre conte et modernité, entre récit désopilant et fable philosophique sur la valeur d'une vie, Nadja invente un roman graphique atypique flirtant avec la B.D., doublé d'un roman épistolaire par courriels unilatéraux, qui laisse le lecteur libre de reconstituer les messages « retour » et donc de penser.

Les pages de droite sont consacrées à l'illustration ; sur celles de gauche s'affiche un courriel de Poucette, dans une interaction complexe avec l'image. Tantôt le texte est rédigé en réaction directe aux remarques proférées dans l'illustration (comme après les propos désobligeants de la sœur du roi), tantôt il précède la situation présentée à droite ; dans les moments narratifs, le dessin est posé en parfait rapport illustratif ou en léger décalage...

Le lecteur navigue ainsi avec fluidité entre plusieurs courants : une traduction du conte d'Andersen présentée en postface, qui permet des allers et retours passionnants, les circonstances de l'écriture du nouveau récit de Poucette, accessibles essentiellement par les illustrations dynamiques et malicieuses de Nadja, le contenu écrit ou illustré des évocations de l'héroïne et les implications beaucoup plus larges de son propos.

L'échange électronique agit sur la jeune reine comme un révélateur. Avec le lecteur, elle prend conscience du rôle qu'attend d'elle son entourage, à savoir se comporter en potiche docile. Dans un sursaut d'amour-propre, elle accepte de raconter – ou de commenter – les principaux épisodes de sa vie. Elle prend ainsi du recul et sa vision des événements évolue, à commencer par son mariage avec le roi des fleurs, qu'on pouvait considérer comme l'aboutissement idéal de ses aventures, et qui apparaît bientôt comme une version de luxe de son rôle de fiancée-bonniche chez la souris !

D'abord superficielle et fruste en effet, Poucette ne semble pas voir plus loin que le bout de son nez, lequel est tout de même suffisamment long pour lui permettre de cogiter sur les anecdotes apparemment sans grand intérêt qu'elle débite au début. Ainsi, le souvenir des moqueries lancées aux violettes commence par l'amuser, avant qu'elle ne se découvre de l'empathie pour ces fleurs modestes. Petit à petit, les phrases se structurent, dans un souci croissant de justesse et de précision.

Tout se joue dans les décalages : entre un écrit littéraire du XIXe siècle et un travail sur le langage d'aujourd'hui (écrit dans les courriels et parlé dans les

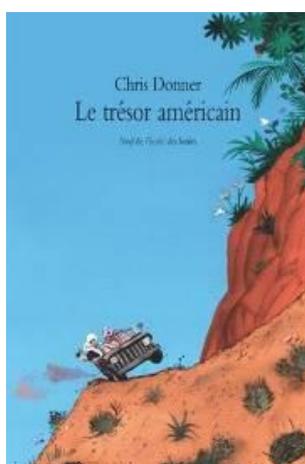
bulles) ; entre le souvenir brut (en image) et sa transcription ; enfin entre ce qui est dit et ce qui ne l'est pas (telle la nature de ses relations avec l'hirondelle).

Ces écarts permettent au lecteur de donner du sens aux différents épisodes. On pourrait réduire l'histoire de Poucette à une succession de manipulations : tous ou presque la considèrent comme une chose, allant de la poupée au faire-valoir, en passant par la femme-objet et le robot ménager. Mais dans l'autobiographie suscitée par la lointaine marraine, nous découvrons qu'elle a aussi fait part d'initiative en soignant l'oiseau, en détournant à son profit le penchant du papillon, qu'elle est capable de ne pas obtempérer aux injonctions de son mari et qu'il n'est sans doute pas trop tard pour infléchir le cours de sa vie, en abandonnant ses ailes postiches pour voler des siennes propres – les droits d'auteur que lui abandonnera sûrement son intervieweuse !

Mentionnons pour finir combien la lecture de cette ode à l'émancipation est jubilatoire. Avec ce détournement à l'humour pétillant, Nadja a réussi une œuvre profonde et riche, aux multiples niveaux de lecture, accessible à tous les lecteurs, quels que soient leur sexe, leur âge, leur bagage culturel et leur capacité de lecture.

Emmanuelle Moreau

12



Le trésor américain

Chris Donner - l'école des loisirs - Neuf - 8,50 €

En 1997 paraissait un roman de Chris Donner sous le titre du *Trésor de Moctezuma*. Repris et réécrit, le texte nous revient, placé sous le signe du plaisir.

Plaisir de la langue, d'abord, avec des figures de style réjouissantes : zeugmes savoureux - « Il en retira (...) du sable et un immense désespoir » -, clin d'œil dans le choix des noms propres, irrévérences dans le rapprochement d'expressions « Je devrais me remettre à la religion », parenthèses poétiques, etc.

Plaisir de la construction du récit ensuite : Chris Donner interrompt le fil de son histoire - écrite à la troisième personne, ce qui n'est plus si courant - par le rocambolesque récit de la vie de Palissandre, puis par l'épisode traumatique du grand frère, qui éclairent en retour les mystères du début du roman, et enfin par une ellipse en pleine tempête alors que le focus est mis sur les démarches du vieil archéologue...

Plaisir du récit d'aventure, bien sûr, dans un schéma qui n'est pas sans évoquer les exploits d'Indiana Jones, de Tarzan ou les démêlés de Tintin dans le *Temple du soleil*, le jeune homme intrépide faisant là aussi équipe avec un homme âgé un peu bougon aux réactions parfois immatures... Chris Donner se souvient en même temps des rêves de la préadolescence : oublier l'école et même se débarrasser du professeur, guérir l'âme d'un proche, ouvrir des coffres scellés, conduire une voiture à vive allure, traverser le rideau d'une cascade au bout d'une liane, découvrir une civilisation disparue...

Plaisir de recueillir, au fil du texte, tous les cadeaux semés par un ancien grand reporter qui a passé cinq ans au Mexique : la description d'une plante carnivore, d'un arbre qui ne vit que sur les hauteurs du Chiapas, de singes hurleurs, d'un paysage unique au monde, les bribes d'une histoire fascinante qu'on ne finit jamais de reconstituer...

Plaisir de l'humour, enfin, fait de dialogues savoureux et de l'accumulation de rebondissements de plus en plus improbables, et qui n'empêche pas notre auteur d'évoquer des sujets bien plus graves : conditions de vie précaires des Indiens du Chiapas, politiques qui privilégient l'économie à la protection de l'environnement et du patrimoine, mondialisation en cours ou interrogations sur nos certitudes historiques...

Emmanuelle Moreau

13



L'amour c'est n'importe quoi !

Mathieu Pierloot * - l'école des loisirs - Neuf - 9,00 €

Des romans-miroirs, longs d'une centaine de pages, écrits à la première personne, il s'en publie une flopée chaque année. Avec une certaine condescendance, on les qualifie volontiers de « petits romans ». Il vaudrait mieux dire : « romans courts ». Il y en a de bons, de moins bons, et de franchement mauvais.

Ci-après, en 10 points, ce qui pourrait faire que celui-ci soit retenu. (malgré sa couverture qui n'est pas une réussite).

1/ Sacha, le narrateur a exactement l'âge du lectorat prioritaire des 5

chouettes. A peu près 12 ans. Il est en classe de 6e au collège, ce qui correspond à notre sixième primaire. D'où une identification possible si le lecteur en éprouve le besoin.

2/ L'auteur dote son narrateur d'un sens aigu de l'observation. Ce qui nous vaut une galerie de personnages – le père, la mère, la grande sœur, l'amie Juliette, Mademoiselle Junon, Monsieur Humbert - étonnamment vivants.

3/ Du côté des personnages féminins, si la mère et Mademoiselle Junon sont « chargées », l'amie Juliette est joliment « croquée »

4/ C'est un roman plein d'humour. Humour des situations et des dialogues, métaphores drolatiques et dérision légère dans la narration. Rien n'y est lourdement « potache fabriqué ».

5/ Le fil rouge: « C'est quoi, être amoureux ? » traverse les pages subtilement.

L'auteur donne l'occasion à Sacha d'enregistrer des réponses contradictoires. D'où la logique du titre.

6/ La fin est inattendue, ouverte et très éloignée de la facilité.

7/ Des voix critiques regrettent que « Sacha ne parle pas comme un enfant de 12 ans ». La réponse peut être : nous sommes dans un livre et pas dans la vie. Etre capable de transformer en littérature les mots de tous les jours, tout en conservant l'esprit de ce qui est dit, fait partie du talent.

9/ L'auteur est belge.

10/ Ce ne sont pas ses débuts dans l'édition. Mais c'est son premier roman Jeunesse, nous dit l'éditeur.

Maggy Rayet

14



Douze ans, sept mois et onze jours

Lorriss Murail - Pocket Jeunesse PKJ - 15,95 €

Certes, la longueur de ce roman, sa structure narrative complexe et son atmosphère pour le moins anxiogène, en font un texte sans doute difficile pour une bonne partie du lectorat de la 5e chouette.

Mais il nous a semblé intéressant de vous soumettre un récit pour jeunes présentant des caractéristiques d'un genre littéraire – le thriller – jusqu'il y a peu réservé aux adultes.

Lorriss Murail écrit d'ailleurs aussi pour les adultes et démontre ici une grande maîtrise littéraire, jouant avec différents niveaux de langue et les codes en usage dans ce type de récit. La construction non chronologique du roman, surtout, évoque celle de nombreuses séries ou films américains, ce qui permet au lecteur de prendre une certaine distance avec l'histoire. On y trouve ainsi un prologue en forme de séquence fulgurante, que le lecteur reliera à l'intrigue au terme de plusieurs centaines de pages, un développement où la tension croît sans répit dans une atmosphère de quasi huis-clos, avec multiplication des fausses pistes, énigmes et rencontres pas toujours rassurantes, laissant place à un dénouement intense plein de surprises. Deux personnages se dégagent dès le début. L'intrigue se focalise sur Walden, jeune Américain moyen, amené à mobiliser des ressources psychologiques et physiques qu'il ignorait posséder. Dans ce parcours initiatique de quelques jours seulement, il rencontrera toutes les facettes de la peur. Ce séjour éprouvant, subi et non choisi comme pour le héros de Thoreau, est encadré par un prologue et un dernier tiers du roman qui mettent en scène le père, présenté d'abord comme fort antipathique et se révélant finalement plus complexe, au fil des dévoilements qui émaillent la fin de ce récit à suspens.

Emmanuelle Moreau

15



Le seul et unique Ivan

Katherine Applegate - Patricia Castelao - Seuil - Traduit de l'américain par Raphaële Eschenbrenner - 12,50 €

Un jour, Katherine Applegate est bouleversée par un article du New York Times : histoire d'Ivan, un dos argenté enfin libéré, après une captivité de vingt-sept ans dans la cage d'un pauvre centre commercial. Le gorille a rejoint le zoo d'Atlanta qui compte un groupe important de ses semblables. Katherine Applegate aime explorer ce que peuvent ressentir et communiquer les animaux. Elle décide donc de donner voix à Ivan, l'imaginant narrateur d'un récit inventé. Elle tente de pénétrer son point de vue d'animal. Malgré une force physique qui peut paraître effrayante, le gorille est un animal calme et digne. La publicité accrocheuse de Circorama en fait une bête redoutable. Au fil des pages, le grand singe retrace avec pudeur l'histoire de sa vie, depuis l'enfance heureuse parmi les siens, jusqu'à la cage. L'auteure a fait le choix qu'Ivan s'exprime en peu de mots. Elle lui fait dire que les hommes ont plus de mots que nécessaire. Ivan dialogue avec ses amis animaux. Et il dessine grâce à la jeune Julia qui partage avec lui cette passion et lui a procuré du matériel. Le combat pour sauvegarder son identité est difficile. Ivan se demande parfois s'il est homme ou gorille. Quand débarque la petite éléphant capturée pour être exhibée en public, le dos argenté se révolte. Il ne veut pas que celle-ci connaisse le destin que lui-même a subi. Par la médiation du dessin et grâce à l'intervention de sa jeune amie, une association de défense des animaux est alertée. Les captifs de Circorama sont transférés dans le meilleur des zoos. Un zoo n'est pas l'idéal, reconnaît Katherine Applegate, mais les animaux auront pu y renouer avec leurs semblables. Ce roman facile à lire est rythmé par les dialogues sensibles qu'entretient Ivan avec les quelques animaux de son environnement étroit. Le style sobre met en relief les détails du quotidien. Il reflète bien les conditions de captivité des amis, leur nostalgie. La voix d'Ivan transmet un éclairage précis sur le mode de vie des gorilles en liberté et sur la cruauté de leur capture. Les illustrations en gris de Patricia Castelao s'accordent bien à la forme de poésie de Katherine Applegate et à la tendresse perceptible au long du roman. Celui-ci est un plaidoyer pour la liberté animale. Il touchera sans doute les jeunes lecteurs.

Véronique Terlinden

16



Off

Xavier Salomé - Seuil Jeunesse - 15,00 €

Un album d'images sans texte pour les grands, oui ça existe et c'est important. Une belle fable écologiste et prophétique.

Sur le dos d'un cerf, une fillette, revêtue d'un châle rouge, chemine en silence dans un paysage immense, dévasté, déserté, mort, vide de toute trace humaine. Petit chaperon rouge des temps modernes, temps de l'apocalypse, elle va son chemin. A l'horizon, se dresse une grande cheminée fumante... (Doel 2 ou 3 !), machine infernale, dominatrice de ce monde sans vie. La fillette et son cerf pénètrent au cœur de cette immense cheminée; après son passage, la nature reverdit et reprend possession du paysage.

Et s'il suffisait d'un peu de poésie pour que le monde moderne arrête sa course infernale vers la mort ? Un peu de poésie et surtout l'intelligence, la bravoure, le courage de l'enfance !

Une magnifique histoire. Du Huxley, Orwell, Barjavel à hauteur des grands enfants.

Dominique Vanrossomme

Prix Bernard Versele 2016

Liste des livres de la présélection

1



1 chouette

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (à titre indicatif)

1



Gare au renard !

Pat Hutchins - Circonflexe - Aux couleurs de l'Europe - Traduit de l'anglais par Alice Seelow - 13,00 €

Dès la page de titre, le décor du « dessin animé » est planté avec une charmante poule confortablement installée dans son poulailler avec vue sur le paysage fermier où elle va aller paisiblement se promener... Avec insouciance ? Oui, car un renard rusé la guette... A chaque page il attaque, mais, au grand plaisir du lecteur, il se plante comme dans les meilleurs sketches comiques, à l'humour anglo-saxon qui rejoint l'optimisme fondamental de l'enfance !

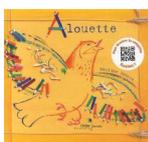
Toute la malice du récit vient des contrastes : contraste entre la poule en promenade, sereine et insouciance, et le renard aux aguets, qui poursuit sans relâche sa proie ; contraste entre la poule qui rentre joyeuse chez elle après une randonnée et le renard loser qui s'enfuit, poursuivi par un essaim d'abeilles... ; contraste entre la poule naïve et le lecteur malin qui comprend la situation et même l'anticipe.

Avec son stylo et ses encres de couleurs - camaïeux de tons chauds allant du jaune au vert tendre rehaussé par une palette d'orange et d'ocre - Pat Hutchins rend hommage à la saison estivale généreuse et luxuriante

Elle a réalisé en 1971 (!) une œuvre-modèle à la mise en page dynamique et efficace, qui n'a pas pris une ride.

Michèle Lateur et Lisy Martin

2



Alouette

Martine Bourre - Didier Jeunesse - Pirouette - 11,50 €

Dès la page de titre, Martine Bourre dédie ce livre à l'alouette (espèce menacée, comme expliqué en fin de volume) qu'elle préfère dessiner que plumer et manger. Dès le départ, on retrouve le plaisir de l'illustratrice à détourner les objets du quotidien, à jouer avec diverses matières et techniques graphiques pour donner à l'ensemble de sa version une dynamique joyeuse, ludique, dansante et, bien sûr, chantante...

Une petite fille croquée, légère, virevoltante et enthousiaste, fait naître de page en page, de ses crayons et pinceaux, une alouette. Cette dernière, avant de s'envoler et construire son nid, dessinera à son tour la fillette... Tout cela sous le regard complice d'oiseaux de toutes espèces choisis pour mettre en valeur un couplet de la randonnée-ritournelle : « Je te dessinerai le bec, le cou, etc... » Pour ce faire, Martine Bourre utilise et bricole des matières diverses hautes en couleurs, en magnifiant ces volatiles avec tendresse et habileté !

Si on ajoute à cela la chaleur des fonds dorés, on ne peut que la suivre dans son intention de transmettre aux enfants son engagement à sauver les oiseaux menacés, en l'occurrence l'alouette.

Nous saluons la collection Pirouette qui se veut promotrice de tout un patrimoine de poésie enfantine, tout en le renouvelant sous le regard contemporain d'artistes confirmés.

Michèle Lateur et Lisy Martin

3



Le petit pompier

Margaret Wise Brown - Esphyr Slobodkina - Didier Jeunesse - Cligne cligne - Traduit de l'américain par Michèle Moreau - 11,90 €

Il était une fois un grand pompier et un petit pompier.

A des échelles différentes, les deux personnages mènent le même combat contre le feu et sauvent des vies. Ils sont d'égale valeur. Ce livre pionnier (1938) en papier découpé a des fonds très colorés qui donnent force et vitalité au récit. Excellent travail de deux artistes (intelligence et humour). Esphyr Slobodkina (1908-2002) est une peintre abstraite russe. De Margaret Wise Brown (1938 pour le texte), on se rappelle *Une chanson pour l'oiseau*.

Ce classique de la littérature américaine est présenté par la collection Cligne-Cligne et traduit par Michèle Moreau.

Mise en pages, typographie, texte et images frappent par leur modernité, leur simplicité et l'audace des formes et des teintes éclatantes qui donnent force et sens à l'histoire.

Aldina Ferreira

4



Un peu perdu

Chris Haughton - Éditions Thierry Magnier - Traduit de l'anglais - 9,00 €

Dès la couverture, voici la jeune héroïne chouette au regard apeuré... L'histoire se rapproche de la structure du conte : une petite chouette tombe du nid (le manque), elle cherche sa mère (la quête), rencontre des personnages bienveillants (les adjouvants) qui la ramèneront dans son nid près de sa mère... Tout cela est très sérieux, car on parle bien de l'identification de soi par rapport aux autres et des peurs de l'abandon. Mais le tout est traité avec une belle distance d'humour qui ressort à chaque page : expressivité cocasse des animaux compatissants mais pas très malins (!) et, à la fin, la petite qui se rendort et ... rebascule ! Le récit est en boucle. Le texte mêlant dialogues, répétitions et onomatopées donne la vie au récit, avec le soutien d'une mise en page très claire, alternant pages au fond blanc sans décor, pour souligner les aides, et pages aux fonds kaki et décors colorés, pour souligner l'action. Les émotions, pleines de naïveté, des personnages se révèlent spécialement dans le graphisme de grands yeux.

Il s'agit d'une réédition en petit format cartonné d'un album ayant obtenu en 2012 le Prix Sorcière dans la catégorie tout-petits. Chris Haughton est auteur/illustrateur, designer. Il est passionné par les applications pour tablettes de jeux pour petits. Dans cet album, il nous semble qu'il a travaillé sur ordinateur.

Michèle Lateur et Lisy Martin

5



Tranquille comme Fossile

Natacha Andriamirado - Delphine Renon - hélium - 13,90 €

Fossile le crocodile aime la tranquillité. La représentation du héros sur les deux pages de couverture en fait la démonstration ! Ce n'est pas le cas de ses 24 amis qui ne demandent qu'une chose : grimper sur son dos, sur sa tête et y faire les fous. Il s'agit d'un conte randonnée qui joue sur un effet accumulatif, les personnages entrant en scène l'un à la suite de l'autre. Dans cet album, il s'agit aussi du plaisir de nommer, de compter et de retrouver les animaux par leurs accessoires et par un jeu de symboles de couleurs qui va les accompagner jusqu'à la chute.

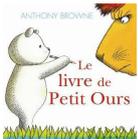
Ces animaux cocasses se présentent en pages de garde comme le font les comédiens au théâtre. Ils y révèlent leurs noms farfelus. Quant aux ébats des envahisseurs, les petits lecteurs auront beaucoup de plaisir à les observer. De même, ils découvriront « Chewing-gum », le petit Piaf, le 25^e qui, avec sa brosse à dents, va prendre soin des crocs de Fossile.

Comment le flegmatique Fossile réagira-t-il ? C'est tout le suspense... La chute reste ouverte, mais les plus malins comprendront, grâce aux symboles de couleurs qui semblent avoir échappé aux crocs du croco...

De beaux et hilarants dessins à la plume finement colorés au crayon mettent les artistes acrobates et espiègles en scène. Quant au texte, on savoure les nombreuses dénominations inattendues. L'ensemble de la construction de cet album est d'une efficacité en crescendo.

Michèle Lateur et Lisy Martin

6



Le livre de Petit Ours

Anthony Browne - Kaléidoscope - Traduit de l'anglais : © Kaléidoscope, 1989 - 10,90 €

Petit Ours, tout en rondeur et blancheur d'innocence, un crayon à la main, traverse la première page de gauche à droite, comme s'il traversait la scène d'un théâtre au décor forestier assombri (clins d'œil de l'auteur en arrière-plan où il laisse parler son imagination par l'ajout de détails singuliers). Tout l'album révélera au lecteur que son crayon est magique.

En effet, il lui permet de neutraliser tous les animaux effrayants et fascinants rencontrés dans cette forêt. Et comment fait-il ? Il dessine tout simplement un objet qui tient compte des manques, désirs ou faiblesses des adversaires. Il le leur offre et ceux-ci s'en vont satisfaits et quittent la scène sur la gauche. Petit Ours, lui, poursuit sa route vers la droite, invitant le lecteur à tourner la page. Tout le suspense et le pouvoir du petit sur les grands menaçants ne manquent pas d'humour. Anthony Browne utilise des personnages anthropomorphiques qui touchent les enfants, car il parle de sentiments, d'émotions.

Petit Ours clôture son périple face à un mur. Il y dessine sa silhouette et la magie opère à nouveau : une ouverture s'y forme, permettant à notre héros de passer de l'autre côté, là où apparaît une colline sous un ciel bleu. Il se retourne vers le lecteur et lui dit au revoir. Vive la liberté !!!

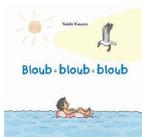
Quelle façon intelligente de faire savoir aux enfants qu'un crayon est un outil de création au pouvoir... magique. A travers ses histoires, l'auteur rend hommage à la créativité, la métamorphose, la différence, la tolérance.

Ce grand album est une belle réédition d'un tout premier petit ouvrage paru en 1989. Anthony Browne prouve une fois de plus qu'il est incontournable : sa force graphique, émotionnelle, et ses rapports textes/images marquent profondément les enfants. Il arrive à transcrire la poésie de l'enfance avec justesse et émotion.

Michèle Lateur et Lisy Martin

6

7



Bloub bloub bloub

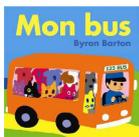
Yuichi Kasano - l'école des loisirs - pour la traduction française : © l'école des loisirs, 2007 - 8,70 €

Cette réédition en format carton est une belle idée. C'est l'été et le soleil inonde les pages à la verticale!

Par le principe d'accumulation, de la mer sortent des personnages. Bloub Bloub Bloub, les bulles annoncent que le prochain arrive, et la mouette est de la partie. Cet album pétille à chaque page et la finale est tellement drôle ! Tout dégringole... Le père n'en croit pas ses yeux. Complicité avec la mouette et le petit garçon. Trait efficace, simple, plein d'action et de mouvement dans cette mer qui semblait si calme. Une belle partie entre père et fils !

Aldina Ferreira

8



Mon bus

Byron Barton - l'école des loisirs - Traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Reinharez - 11,20 €

« Mon bus », dit Jo, le petit chauffeur, je vais en ville avec lui... Le petit bus, comme son chauffeur, ont des allures de jouets playmobil et toute l'action et les personnages rappellent les jeux de l'enfance... « on disait que... ». On imagine un enfant qui place ses véhicules-jouets dans un décor rempli de bus mais aussi d'un train, d'un bateau, d'un avion... Il va y placer des voyageurs chats et chiens puis les faire sortir pour les faire voyager en bateau, avion, train, etc. Mais, dans la maison de Jo, l'enfant, imaginera comme le fait Barton, que son chien l'accompagne... L'auteur aborde avec une justesse de ton le besoin de possession de l'enfant quand il parle de ses jouets et des animaux de compagnie.

Quel plaisir de retrouver ces jeux dans un album où même les joyeuses couleurs primaires des playmobils se retrouvent. Le jeu est d'autant plus attractif que s'ajoute, à ces plaisirs enfantins, un jeu de comptage et décomptage dans la meilleure tradition de la randonnée.

Treize ans après avoir publié *Ma voiture*, Byron Barton poursuit avec cohérence son œuvre intentionnellement naïve et, sous une apparente simplicité, aborde le « vivre ensemble ».

Michèle Lateur et Lisy Martin

7

9



La panthère noire

Pénélope Jossen - l'école des loisirs - 11,70 €

Faussement paisible sur sa branche, la panthère... Ainsi apparaît la panthère en couverture.

Et le « film » commence : la panthère s'avance vers le lecteur à travers la brousse en faisant fuir ses proies sur les côtés de l'image. La voilà en gros plan fixant le lecteur ? Non, elle est face à un petit d'homme. A la page suivante, l'image a bougé, les protagonistes sont de profil, se font face et le petit d'homme lance sa flèche...

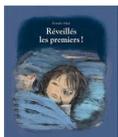
Effrayée, la panthère fuit ; le petit aussi ; serait-il effrayé par sa propre audace ?

Par la mise en page efficace, le jeune lecteur peut s'identifier pleinement au comportement du héros, où se mêlent prise de conscience des dangers de la vie et confiance en soi pour les surmonter. Après le succès d'une démarche initiatique, il est permis de fanfaronner un peu avec la complicité de la mère...

La structure simple et répétitive du récit accompagnant la succession alerte des images cinématographiques facilite la compréhension par le jeune lecteur et accentue le suspense. Le réalisme des personnages pris sur le vif et le contraste des couleurs du décor minimaliste permettent l'essentiel : faire passer les émotions.

Michèle Lateur et Lisy Martin

10



Réveillés les premiers !

Komako Sakaï - l'école des loisirs - Traduit du japonais par Corinne Atlan - 12,70 €

Réveillés les premiers, la petite fille et un habitué de la nuit, le chat. Ils vont descendre sans faire de bruit et explorer la maison endormie. Le visage de la petite s'éclaire en déambulant d'une pièce à l'autre. Quelle liberté et quelle jouissance de pouvoir saisir des objets convoités et sans se faire gronder ! L'interdit est bravé. Komako Sakai joue avec les couleurs de la nuit et de l'aube, pour notre plus grand plaisir. Peinture et crayon donnent un flou à cette vision poétique d'une scène de la vie d'un enfant. Les images sont contenues dans des cadres (même les doubles pages) sur un fond gris uniforme. C'est une aventure nocturne malicieuse en toute confiance pour la petite fille et son chat.

Aldina Ferreira

11



À la sieste !

Iris de Moüy - l'école des loisirs - Loulou & Cie - 12,50 €

Album cartonné au format à l'italienne pour permettre aux animaux représentés de se déployer. L'auteure utilise les doubles pages pour représenter les animaux les plus volumineux. La petite fille de couverture prend une attitude d'adulte autoritaire pour imposer la sieste. A qui ? A plusieurs animaux de la savane.

Agréable pour les jeunes lecteurs de découvrir ces beaux personnages, qui parlent comme eux, refusant cette injonction au repos. On y retrouve des prétextes usés et espiègles... Un beau jeu de transfert. Une manière de mettre de la distance par rapport à ce sujet sensible.

De gros traits noirs croquent des animaux expressifs, avec des touches de couleurs. Cette technique rend les animaux vivants et attire l'attention du lecteur sur leur particularité. Le texte minimaliste rend l'histoire énergique.

Iris De Moüy a remporté en 2006 le prix de la Presse des Jeunes au Salon du Livre de Montreuil. Par ailleurs, cette jeune artiste travaille régulièrement pour la presse de mode en France et au Japon.

Michèle Lateur et Lisy Martin

8

12



Dans sa maison, un grand cerf

Jutta Bauer - l'école des loisirs - lutin poche - Traduit de l'allemand : © l'école des loisirs, 2012 - 6,60 €

Jutta Bauer nous propose une adaptation de la célèbre ritournelle à chanter et à mimer. Elle reprend le premier couplet, mais en ajoute d'autres. Dans la maison du cerf, elle fait entrer le lapin, mais aussi le renard et même le chasseur affamé. Les événements se déroulent sur cinq saisons, permettant ainsi aux illustrations de varier de couleurs et donc d'atmosphère. Quand tous les protagonistes se retrouvent autour de la table du généreux cerf, ils fraternisent devant une bonne brioche... Les illustrations, comme des peintures, créent à merveille les différents décors, les personnages s'y déplaçant comme dans un film. Les scènes alternent entre l'extérieur et l'intérieur. De beaux jeux d'ombres et de clair-obscur soulignent les ambiances et rendent les émotions palpables.

La chute est surprenante et festive. Elle rassure les petits après les différents suspenses. Ils jouiront aussi de la découverte d'une multitude de détails significatifs et indices qui leur permettront de vivre une lecture autonome et même d'anticiper la suite des événements.

Michèle Lateur et Lisy Martin



Zuza !

Anaïs Vaugelade - l'école de loisirs - lutin poche - 5,60 €

Trois histoires: le bain, le repas et le coucher. A chacune, une couleur dominante. Déjà dans la couverture, la coquine nous joue une surprise. A la page de titre, en rigolant, elle nous montre son derrière !

Sur le dos de la couverture, un gros crocodile a contre lui la serviette éponge de Zuza. Ce personnage fera partie des trois récits.

Un jouet canard introduit Zuza dans la baignoire ; d'autres objets tels que la fourchette volante, le dîner et le doudou chien sont présents dans la chambre.

Un animal imaginaire et des objets prennent vie et participent activement aux aventures.

Quel ennui ! Se laver, manger des petits pois ou devoir se coucher !

Alors, l'intrépide ZUZA transforme ces moments fades en aventures d'où elle sort gagnante et elle a du plaisir à se battre pour jouer.

Le gros crocodile joue le jeu et affiche un regard complice.

Anaïs Vaugelade fait preuve de sensibilité et d'humour dans cette incursion dans le monde imaginaire de l'enfant.

Un régal que cette réédition pour enfants et adultes qui ne la connaissent pas encore.

Aldina Ferreira



Fil à fil

Jeanne Ashbé * - Pastel - 11,50 €

Album grand format cartonné dont le fil de l'histoire se déploie sur la double page, ce qui facilite l'appropriation du récit par les petits. La mise en page simple se révèle en fait très judicieuse, permettant à l'enfant de suivre l'évolution de la relation de la petite araignée à sa mère depuis sa gestation jusqu'à sa prise d'autonomie. Là, elle construit sa propre toile... le cycle de la vie recommence.

Grâce aux aplats de couleurs vert, blanc, rouge et noir, le jeune lecteur peut avoir des indices de lecture.

Le vert signifierait que tout va bien : maman pond, le petit éclot et, relié à sa mère, il peut en toute quiétude découvrir le monde. Le blanc indiquerait les rencontres et les étapes de sa croissance. Le rouge semble signifier le danger, les épreuves, la peur. Le noir donnerait des indications sur l'alternance jour/nuit et révélerait la part d'ombre dans les peurs et fantasmes enfantins.

La mise en page structurée donne le rythme au récit et est proche de la structure du conte avec une chute heureuse et pleine de promesses. Hymne à la vie et à la nature.

L'auteure/illustratrice, spécialisée dans la littérature pour les tout-petits, a signé une cinquantaine de titres. On lui reconnaît une connaissance fine de l'univers enfantin, un respect et une justesse de ton.

Lisy Martin et Michèle Lateur



Le 1er c'est canard

Olivier Douzou - rouergue - 13,40 €

Comme le dit Sophie Van der Linden, nous avons affaire à un « album illusionniste ». Il s'agit de titres donnant le sentiment que le livre s'anime de manière autonome et que le lecteur assiste à cette animation plus qu'il ne lit véritablement le livre. Cet album ludique est construit en boucle, sans pages de titre ni de garde. Il nous donne l'occasion de suivre une ribambelle de personnages animaliers ou d'éléments de la vie quotidienne comme l'œuf ou le fromage, qui revendiquent d'être chacun le premier dans une file. Ils se font tous avoir, car il y en a toujours un devant et un derrière !

Les personnages, mignons et drôles, sont articulés comme des pantins du siècle dernier. Les tons sourds des illustrations accentuent ce caractère suranné. Chacun porte un dossard comme dans une course. Ils sont 18. Douzou y met sa note d'humour habile et habituelle, à découvrir en lisant et relisant : pingouin, le dossard n°1, sera le dernier car il est parti en sens contraire ! Il y a de nombreuses découvertes à faire !

Un album coquin et malin, reprenant le désir des enfants d'être toujours le premier, qui propose une multitude de lectures et de références culturelles. De ce fait, il s'adresse à tous les âges.

Olivier Douzou, fondateur du secteur jeunesse aux éditions du Rouergue en 1993, est, depuis 2011, directeur artistique et éditorial des albums dans la même maison. Il est l'auteur d'une soixantaine de titres dont certains ont remporté des prix (Totem, Pitchou, Baobab, Pépite de Montreuil, Bologna Ragazzi...). Il réalise des applications numériques pour certains de ses albums.

Lisy Martin et Michèle Lateur



Petit somme

Anne Brouillard* - Seuil Jeunesse - 13,50 €

Dès que l'on ouvre l'album d'Anne Brouillard, ce vaste paysage nous attire : les montagnes, le lac, la forêt et, à l'orée de la forêt, la petite maison en bois. La cheminée fume.

Quantité d'animaux familiers peuplent cette nature.

Approchant à pas de renard, la clairière est là.

De la maison sort un landau. Grand-maman propose à bébé de faire un petit somme pendant qu'elle prépare la panade.

Une succession de doubles pages pour notre plus grand enchantement. Un zoom nous rapproche de la maisonnée.

Tout ce petit monde animal semble intéressé par ce qui se passe... surtout dans la maison. Alléchés par le goûter, les animaux bercent bébé. En arrière-plan, la grand-maman. Bébé n'est pas seul. En distrayant le bébé, les animaux gardent un œil sur la table de la cuisine.

Les souris dans les sabots sont aux premières loges. C'est prêt, annoncent-elles.

Des plans de l'intérieur et du dehors nous donnent à suivre le goûter du bébé et ce que mangent les animaux. La nuit arrive. La lune pointe.

La porte est fermée. De la lumière à l'intérieur...

On imagine la chaumière agréable après cette scène intimiste.

Univers paisible et singulier de cette artiste belge (30 albums).

Fantaisie, poésie et douceur dans la veine d'Anne Brouillard.

Sur les pages de garde, les enfants retrouvent les animaux intervenant dans le récit.

Aldina Ferreira

2 chouettes

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (à titre indicatif)

1



J'aime pas l'eau

Eva Lindström - Cambourakis - Traduit du suédois par Aude Pasquier - 13,50 €

Qu'elles sont gracieuses et épanouies, les grenouilles des pages de garde ! Mais voilà, Alf n'est pas une grenouille. Et si ses meilleurs amis raffolent des activités aquatiques, Alf n'est attiré ni par les métamorphoses des têtards ni par les sauts dans les flaques. Lui n'apprécie l'eau que sous sa forme solide, en hiver, donc. Merci aux éditions Cambourakis de se lancer dans l'édition en français des bijoux d'Eva Lindström, grande dame de l'illustration suédoise. Nous pouvons ainsi découvrir son talent de coloriste, son humour et sa poésie du quotidien, ses atmosphères douces et lumineuses, obtenues avec un mélange d'aquarelle, de gouache et de crayons de couleurs. L'album *J'aime pas l'eau* est particulièrement remarquable par la justesse du propos, la sensibilité toute enfantine qui permet à son jeune héros d'assumer sa peur sans complexe, dans un environnement qui ne cherche pas – et c'est rarissime ! – à convertir de force les récalcitrants aux joies obligatoires... Une bouffée de bonheur, une chaleureuse leçon de vivre ensemble, au terme de laquelle notre héros se découvre à nous, séparé de l'eau... par un fin matelas et quelques millimètres d'air !

Emmanuelle Moreau

2



M. Tigre se déchaîne

Peter Brown - Circonflexe - Traduit de l'anglais par Julie Guinard - 12,00 €

M. Tigre, qui en avait assez de toujours bien se tenir, voulait mettre de la fantaisie dans son quotidien et, un jour, une idée folle lui traverse l'esprit : il décide de marcher à quatre pattes, de courir derrière les gens, de grimper sur les toits et de pousser de grands cris sur les bancs publics. Comme ce ne fut pas du goût de tout le monde, il dut quitter ses amis et la ville pour aller vivre dans la nature. Au bout d'un certain temps, tout ce petit monde lui manque et il décide de rentrer chez lui ; et là, surprise, il vit que les choses changeaient petit à petit et qu'il était libre d'être lui-même. Graphiquement, un bel album un rien « vintage » - très à la mode en ce moment dans les albums jeunesse – par ses illustrations homogènes dans les tonalités de bruns, de verts, de gris et sans couleurs vives ni tranchées. Cette histoire nous fait un bien fou et nous rassure, elle parle avec humour et fantaisie de la liberté d'être soi, sans être jugé, ni catalogué, de s'affranchir des convenances et de pouvoir découvrir sa personnalité, de vivre heureux dans un monde où chacun à sa place. L'auteur-illustrateur, Peter Brown, est né dans le New Jersey et, très vite, il est tenté par le dessin. Il étudie au Art Center of Design à Pasadena en Californie. Il travaille pour une émission de télévision, fait un tour d'Europe avec son sac à dos avant de se lancer dans une carrière d'auteur-illustrateur. Ses livres ont déjà gagné de nombreux prix, dont le prix Caldecott, en 2013, décerné au meilleur illustrateur de l'année. Ses dessins ont un trait précis et les cadrages sont inattendus, ce qui leur confère souvent un effet comique. Il travaille d'abord ses illustrations sur papier et, ensuite, les compose et les colorie numériquement. Peter Brown vit à Brokklyn, New York.

Cathy Seron



Ina et Aslak apprentis bûcherons

Tore Renberg - Øyvind Torseter - Didier Jeunesse - Traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud - 13,10 €

Cet album débute par le portrait des deux héros ; la 1^{ère} double page est consacrée à Aslak, la seconde à Ina. L'auteur les décrit physiquement et nous dit ce qu'ils aiment, quels sont leurs centres d'intérêt. En les présentant de cette manière (un peu comme dans un carnet d'amis), il nous fait entrer directement dans leur intimité, et nous avons, sans difficulté, l'impression de les connaître.

Une fois les présentations faites, l'aventure peut commencer...

Le texte est imprimé en différentes couleurs : le noir (tant qu'il fait jour), le blanc (à la tombée de la nuit) quand il s'agit de décrire une situation, des circonstances. Pour les dialogues, les paroles d'Ina sont en rose, celles d'Aslak en brun. La simplicité du texte, parsemé de répétitions, et ce jeu de couleurs permettent au lecteur débutant de lire l'album tout seul.

Les illustrations composées de papiers et cartons découpés en volume et en relief donnent l'impression d'un décor de maison de poupée qu'on pourrait presque manipuler.

Le jeu des matières, la maîtrise de la lumière, les tons de vert, beige, rose donnent une profondeur et une finesse cotonneuse et délicate de bout en bout.

On est touché par la complicité, les échanges entre la grande sœur protectrice qui remplit son rôle d'ainée sans autorité, et le petit frère coquin et confiant. Aucun adulte n'intervient dans ce récit.

Les enfants évoluent dans un Grand Nord bienveillant, peuplé d'animaux sauvages qui ne les effrayent pas et ne leur font pas la leçon, mais les encouragent et les aident même.

Le ton du récit nous entraîne dans l'insouciance et le jeu des enfants.

Grâce à tous ces éléments, le lecteur vit, s'amuse, se réjouit vraiment aux côtés d'Aslak et Ina.

Catherine Barthélémy



La chèvre biscornue

Christine Kiffer - Ronan Badel - Didier Jeunesse - À petits petons - Les P'tits Didier - 5,50 €

Pauvre lapin, très fatigué, veut aller se coucher dans son terrier, mais celui-ci est occupé par quelque chose qui bouge, et ce quelque chose a une terrible voix et les yeux rouges. Lapin a très peur et il fait appel à tous ses amis, coq, renard, ours et abeille ; mais même les plus costauds ont peur de l'horrible bête, et ce n'est pas toujours celui à qui on pensait qui a forcément le dernier mot !

L'histoire est drôle et bien rythmée, et la répétition du « raplapla » est très amusante ; lu à haute voix, le récit n'en n'est que plus savoureux. Les illustrations sont comiques et détaillées et les animaux caricaturés, aux comportements proches de l'humain, répondent parfaitement au texte. Une histoire simple et efficace pour rire et avoir peur, mais aussi un récit sur l'entraide et l'amitié.

L'auteur, Christine Kiffer, est d'origine Arméno-Lorraine ; sa mère lui racontait des contes étranges quand elle était petite. Après avoir été bibliothécaire, elle est devenue conteuse en passant par différentes formations : après l'atelier « Pratique du Conte » d'Henri Gougoud, elle a rejoint l'atelier « Fahrenheit 45 au Conservatoire de Vendôme.

Quant à Ronan Badel, né en Bretagne en 1972, il est diplômé des Arts Décoratifs de Strasbourg et s'est très vite orienté vers l'édition jeunesse. Il enseigne à Paris dans une école d'arts, puis retourne en Bretagne pour se consacrer uniquement à la création et l'illustration d'albums jeunesse. Il a déjà beaucoup d'albums à son actif. *La chèvre biscornue* a reçu plusieurs prix en France et en Suisse.

Cathy Seron



Chut ! On a un plan

Chris Haughton - Éditions Thierry Magnier - Traduit de l'anglais par Anaïs Bérud - 14,80 €

C'est incroyable comme un album peut être aussi économe de mots et de traits, et aussi efficace et complexe en même temps !

Chut ! On a un plan est de ces perles-là. L'auteur, talentueux graphiste de presse et de publicité londonien, joue sur la complémentarité et l'harmonie de deux séries de couleurs : d'un côté, un inquiétant camaïeu de bleus allant jusqu'au noir pour le cadre nocturne et, de l'autre, pour les chasseurs (qui rappellent les *Trois brigands* d'Ungerer), les rose-rouge-orangé des animaux rencontrés. Ces chasseurs aux formes paraissant découpées cherchent à priver de liberté tout ce qui leur échappe, même si leurs armes – des filets à papillons – ne sont pas une grande menace face aux ailes de l'oiseau, à la vélocité de l'écureuil et à la persévérance naïve et fantaisiste du plus petit.

Ce dernier, au bonnet dépourvu d'un pompon et sans filet se distancie des autres compères dès la couverture. Par la suite, ce petit compagnon est mis en évidence sur deux doubles pages sur fond blanc, sans décor ni limites. La touche multicolore des oiseaux surligne encore ce démarquage. Une nouvelle double page offre un feu d'artifice de couleurs : le petit compagnon est entouré d'un attroupement d'oiseaux aux plumages multicolores.

Nous voici au cœur du propos, souligné discrètement en exergue par une citation d'Einstein « La paix ne peut être maintenue par la force : elle ne peut être obtenue que par la compréhension mutuelle ».

Après cet instant d'harmonie et de magie, l'auteur reprend le fil de son jeu universel d'attrape-moi-si-tu-peux, pour le plus grand plaisir de tous. Le ressort essentiel de l'album est en effet la répétition de séquences graphiques et verbales. Ainsi, la chute de chaque épisode - au propre comme au figuré - est un rendez-vous chaque fois plus savoureux, préparant la grande répétition finale, seulement suggérée. Un pur bonheur pour les yeux, pour le plaisir rythmé de la lecture à voix haute, pour la connivence dans l'humour, immanquablement au rendez-vous.

Emmanuelle Moreau



Bonne nuit !

Pierre Pratt - Éditions Thierry Magnier - Tête de Lard - 6,60 €

Cet album tout carton, au petit format carré (12x12 cm), nous livre une déclinaison originale du rituel du coucher ! C'est avec une pointe d'absurde et de surréalisme que Pierre Pratt nous fait entrer dans le quotidien de « monsieur ». Les illustrations aux tons rouille, jaune, vert jouent avec l'ombre et la lumière et donne une ambiance chaleureuse. La 1^e illustration en double page nous fait entrer dans l'immeuble du personnage, puis le récit se découpe page par page au rythme du déshabillage de notre héros. Pas de décor superflu : sont représentés uniquement le héros et son porte-manteau qu'il charge petit à petit. L'énumération des éléments les uns après les autres donne un ton linéaire au récit. Une logique s'installe ; on se laisse guider, « on s'endort » au rythme de ce rituel jusqu'au basculement final qui nous surprend ; mais qui paraît logique après coup. L'utilisation du « il » crée une distance entre le lecteur et le héros. Le livre est comme une fenêtre à travers laquelle on observe son voisin. A la fin, avec l'utilisation du « tu », il y a contact entre les deux, comme si on frappait au carreau pour dire « Hé, monsieur ». Un livre-farce à l'atmosphère surréaliste.

Catherine Barthélémy



Ma famille sauvage

Laurent Moreau - hélium - 14,90 €

Et si c'était un animal ? Ce jeu, une enfant se le joue par l'observation et la connaissance sensible des traits de caractère de sa « famille d'exception ». Le texte est simple. Le ton aussi. Ils donnent à entendre la voix off de la narratrice à chaque double page de cet album de grand format. C'est du rapport décalé de l'image avec le texte que naissent l'humour et la poésie de l'ouvrage. Chaque ami, chaque membre de la famille s'y trouve métamorphosé en animal qui, sans anthropomorphisme, lui correspond. Il continue d'évoluer dans son environnement de tous les jours, au milieu des humains. Ceux-ci ne s'aperçoivent de rien puisqu'il ne devient animal que dans l'imaginaire de la fillette. La classe, le métro, la rue, la cour de récré, la plaine de jeu, le parc, la salle à manger, chaque lieu héberge un membre de cette « famille sauvage ». Moins ordinaire comme décor, le pylône électrique sur lequel les cousins font les singes. La jeune narratrice dont on ne découvrira le genre qu'au terme de l'album, se dévoile alors au lecteur. Se demandant quel animal elle pourrait bien être, elle interpelle aussi l'enfant, l'invite à rejoindre sa famille sauvage. L'espace important des doubles pages offre à l'observateur qu'est Laurent Moreau la liberté de représenter autour de chaque animal un large champ de personnages, de perspectives, de détails, parfois drôles, que le jeune lecteur aura plaisir à explorer. Les pages de garde semblent indiquer, par la direction de l'éléphant représenté, et par celle de la girafe, l'entrée et la sortie de l'imaginaire. Chaque illustration est l'occasion pour l'artiste de choisir une nouvelle palette de couleurs. Formé à la gravure et à d'autres techniques d'impression, il a développé un talent très original et diversifié. Ce superbe album, poétique et vivant, peut être vu comme un bestiaire, comme une ballade, comme une ouverture au jeu et au dialogue entre les enfants.

Véronique Terlinden



si tu veux voir une baleine

Julie Fogliano - Erin E. Stead - Kaléidoscope - Traduit de l'américain par Isabelle Duval - 12,00 €

Cet album magnifique nous dit l'essentiel : l'attente est un voyage... en barque. Au même titre que l'enfant de ce livre, on a tous rêvé, un jour, de voir une baleine. Et peut-être que vous en rêvez toujours... et bien, suivez les conseils de l'auteur ! Le texte écrit à la deuxième personne interpelle de prime abord ce petit garçon en bonne compagnie d'un chien et, par-delà, le lecteur. Alors, faites ou ne faites pas ce que vous dit l'auteur, posez juste le regard sur les jolies choses du quotidien (ces roses dont on réussit à sentir le parfum !), car l'important c'est de s'évader à la faveur de notre imagination. L'auteur nous prend par la main et nous emmène par les chemins de l'attente et de la contemplation. Ils sont peuplés de moments de vagabondage, de mille détails qui nous mèneront vers ce moment tant attendu : voir la baleine. Ce texte très poétique en vers libres invite à la lecture à haute voix pour un ou plusieurs enfants dans un moment de partage. En effet, la répétition de « Si tu veux voir une baleine » rythme à merveille le texte telle une comptine. Les illustrations de Erin E. Stead dans des camaïeux de vert et de bleu sont très fins et délicats et en adéquation avec le texte. On se laisse porter par la douceur de cet album qui, comme le dit la 4ème de couverture, est vraiment, vraiment, indispensable !

Saliha Kerkach



Les Musiciens de Brême

Les Frères Grimm - Fanny Dreyer - La Joie de lire - 14,00 €

Une version du conte classique haute en couleurs. Le texte traditionnel et simple est porté par un univers illustré très chatoyant, imaginatif et surprenant.

Ce conte bouleverse l'ordre établi qui veut que quelque chose, quelqu'un d'usé doit être mis au rebut puisque inutile. Ici, les vieux animaux ont droit à une seconde vie. Les laissés pour compte l'emportent sur les puissants. Cet aspect garde toute sa valeur symbolique à notre époque de course à la productivité et au rendement. Pour cela, les quatre doivent être solidaires, former un groupe où chacun à un rôle à remplir pour y arriver, sans quoi, c'est une fuite désespérée.

A travers ses illustrations, Fanny Dreyer bouleverse aussi l'ordre établi. Entre réalisme et naïveté, les illustrations sont construites sur les doubles pages où se mêlent croquis et personnages en couleurs, réalité et rêve, présent et avenir. Les paysages composés d'aplats de couleurs donnent une impression de décalage parce que la perspective classique n'est pas respectée, que le côté géométrique voire abstrait de ces aplats prend par moments le dessus. Le décalage est soutenu par l'ajout d'éléments ne venant pas de l'univers du conte traditionnel, mais de l'univers d'un enfant. Le clin d'œil au cow-boy et aux indiens, à la piraterie, les ébauches d'yeux ajoutés au décor donnent l'impression qu'un enfant aurait pu dessiner ces illustrations.

Tous ces éléments riches et modernes sont une porte d'entrée au lecteur d'aujourd'hui dans ce récit classique et actuel.

Catherine Barthélémy



Le lion et l'oiseau

Marianne Dubuc - La Pastèque - Pamplémousse - 16,40 €

La canadienne Marianne Dubuc nous revient avec ce bel album qui est une ode à l'amitié et à la solidarité.

Lion – majestueux, sans être impérial, et doux à la fois – trouve un oiseau blessé dans son jardin. C'est l'automne, et ses amis oiseaux continueront sans lui leur migration vers le sud. Mais ce serait oublier Lion qui va reconforter Oiseau en le soignant et en l'accueillant chez lui car « il y a bien assez de place pour nous deux ». On assiste alors à des moments de complicité et de bonheur quotidiens entre les deux amis : la table pour deux, la lecture au coin du feu, les jeux dans la neige, la chambre partagée... et surtout, la crinière de Lion, telle un nid, dans laquelle Oiseau, bien au chaud, aime à se blottir.

Mais le beau temps revient ; l'amitié prendra-t-elle fin ?

La force de cet album réside dans le texte qui dit en peu de mots tellement de choses ; le vocabulaire choisi, aussi minimal soit-il, dit l'essentiel. Les émotions sont fortes : le bonheur d'être ensemble, la capacité à laisser l'autre partir car « C'est la vie », l'absence cruelle et l'espoir qui porte Lion...

L'auteur ose les pages blanches qui symbolisent tantôt la neige et le temps qui passe, tantôt le vide de la solitude. Et c'est beau !

Cet album inscrit l'enfant dans une temporalité ; le temps est, en effet, mis en scène au fil des pages, l'action se déroulant sur une année.

Les silences et les ellipses qui ponctuent la narration invitent l'enfant à une lecture plus active. En effet, l'auteur se permet, grâce à ses images très narratives, de ne pas trop « expliquer » et de faire confiance à son lecteur.

Les crayonnés doux rendent la tendresse des propos. Il y a dans ces illustrations aux couleurs sobres une douceur magique qui rend cet album très attachant. Un vrai bonheur !

Saliha Kerkach



Au feu Petit Pierre

Adrien Albert - l'école des loisirs - 12,70 €

Dès l'illustration de couverture, grâce à ce rutilant camion rouge qui prend presque toute la page, on sait que l'on plonge au cœur de l'univers des pompiers si cher aux enfants. On n'est pas déçu ; il y a de l'aventure, des rebondissements, de l'humour, et du suspens. L'auteur y mélange l'univers des adultes et celui des enfants. Cette histoire est en partie ancrée dans la réalité, le monde des pompiers y est précis et détaillé (caserne, casques, uniformes, camion...), et Adrien Albert y a ajouté une part ludique, farfelue et inventive comme dans le jeu d'un enfant où tout est possible (aspirateur de fumée, le sauvetage de Bubulle avant celui de la grand-mère, le canapé de sauvetage...).

Le découpage des illustrations rythme l'histoire ; les illustrations pleine page du début nous font entrer dans le récit petit à petit ; suit la double page de l'incendie, petit moment suspendu qui nous permet de prendre la mesure de la catastrophe. Pour évoquer la vitesse à laquelle Petit Pierre et ses amis doivent agir, les illustrations sont alors découpées en deux voire quatre parties sur la même page. La simultanéité des actions (Orang-outang qui pompe et Petit Pierre qui actionne la lance...) est matérialisée par des vignettes en bas de page.

Ces vignettes montrent aussi une hiérarchie entre les héros ; il y a le héros au cœur de l'action dans les grandes illustrations (Petit Pierre) et les intervenants en retrait dans les vignettes (Jars dans son camion, Orang-outang qui pompe à des kilomètres). Cette disposition permet aussi de souligner que les trois héros forment une équipe, l'un ne va pas sans les deux autres et inversement. Chacun est essentiel.

Les couleurs très vives (rouge, jaune, rose, violet) sont des couleurs chaudes qui représentent l'énergie, la vie, l'action, la puissance ; puissance de l'incendie, mais aussi puissance de ce super-héros à la silhouette de petit garçon à qui tout le monde s'en remet pour sauver la ville.

Catherine Barthélémy



Le premier camping de Nao

Akiko Hayashi - l'école des loisirs - Traduit du japonais par Corinne Atlan - 12,50 €

Nao est une toute petite fille parmi une bande de copains plus âgés. Tomoko, sa voisine, organise une sortie au camping où sont invités les plus grands. Mais Nao a décidé d'en faire partie malgré les réticences des autres enfants. Et de donner une liste d'arguments pour exclure Nao : les petits ne peuvent pas marcher en portant un gros sac, les petits pleurent pour un rien, les petits ne savent pas ramasser du bois pour faire cuire le riz et, surtout, les petits ont peur du noir !

Nao fait tant et si bien qu'elle partira camper avec le groupe. Et c'est parti pour la grande aventure !

La petite Nao, bien courageuse, est déterminée à montrer à tout le monde qu'elle mérite sa place. Chaque grande étape de cette sortie est évoquée : Nao porte toute seule son gros sac, même si c'est avec difficulté ; elle ramène la plus grosse branche pour le feu ; elle ne pleure même pas lorsqu'elle tombe dans la rivière. Viennent la nuit et l'heure des histoires qui font peur... Mais Nao va surmonter ses angoisses et aller toute seule faire pipi dans le noir !

Pour Nao, c'est la découverte de l'autonomie, la difficulté surmontée d'être la plus petite au milieu de plus grands. On voit avec plaisir cette petite fille fière d'avoir prouvé qu'elle est une grande fille.

L'école des loisirs a eu la bonne idée de rééditer et de nous faire découvrir cet album paru pour la première fois en 1986. Akiko Hayashi est une auteure-illustratrice japonaise célèbre pour ses récits justes mettant en scène des enfants dans leur quotidien. Simplicité du récit ainsi que celui des dessins dont les contours sont faits à la plume. Choix des couleurs primaires : le jaune pour les décors et les vêtements, le rouge pour le coucher du soleil, de la pastèque ou du feu de joie, bleu de la nuit qui devient noire ponctuée d'étoiles blanches.

On retient de ce bel album la confiance et le respect ; Tomoko, symbolisant l'adulte bienveillant, est toujours présente, entourant et soutenant Nao dans le chemin vers l'autonomie.

Saliha Kerkach

13



Anton et les rabat-joie

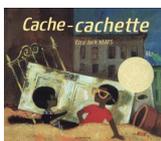
Ole Könnecke - l'école des loisirs - lutin poche - Traduit de l'allemand par Florence Seyvos - 5,60 €

La version poche de cet album, présenté en grand format dans la sélection de l'année passée, respecte bien la mise en page et les couleurs de l'original. Il y manque évidemment un peu d'espace, de respiration entre les vignettes, et les personnages ont perdu quelques centimètres, mais on y retrouve l'équilibre général voulu par l'auteur.

Je vous invite à relire l'argumentaire rédigé l'an passé par Aldina. Sans trop la répéter, rappelons que le texte comme les dessins sont sobres, allant à l'essentiel avec la même intelligence fine des interactions entre enfants que l'auteur a déjà révélée. Tout est concentré, et les enfants aussi, car jouer, c'est sérieux ! Ce « Petit Nicolas » pour tout-petits est réjouissant, dans les mimiques des protagonistes, le déroulement du scénario, les déplacements des personnages et jusque dans son approche décomplexée de la mort. À propos de cet album, peut-être le meilleur de la série des « Anton », Sophie Van der Linden insistait sur l'excellence du rapport texte/image, le texte se voulant avant tout une aide à la lecture des images.

Emmanuelle Moreau

14



Cache-cache

Ezra Jack Keats - Le Genévrier - Caldecott - Adaptation de l'américain par Catherine Bonhomme - 15,00 €

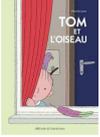
Archie et Peter, deux copains jouent dans leur terrain de jeux, une décharge urbaine, près d'un parking d'une grande ville américaine ; ils y font une découverte très intéressante : « des lunettes de motard ». Tout heureux, nos amis rentrent chez eux avec leur trophée quand une bande de grands veut leur prendre les fameuses lunettes ; les deux garçons résistent et il s'ensuit une course-poursuite haletante à travers le quartier. Heureusement, Willie, le chien de Peter, va les aider à semer les poursuivants.

Un bel album coloré et d'une grande vitalité qui raconte avec beaucoup de justesse les aventures urbaines des enfants, aventures qui peuvent parfois être très risquées. Son auteur, né en 1916 dans une famille juive polonaise, prit le pseudonyme de "Keats" après la seconde guerre mondiale suite à l'antisémitisme ambiant. Cette discrimination, vécue personnellement, provoqua chez lui une grande sympathie pour les plus faibles et pour ceux qui souffraient de l'intolérance d'autrui. Dans cet album, l'auteur privilégie l'ingéniosité et le courage plutôt que la force physique. Ses histoires s'inspirant de la vie de famille, des joies simples et des petits tracas de la vie quotidienne rencontrés par les enfants a rendu, sans doute, les personnages de ses livres si populaires.

Keats a employé dans ses albums des techniques graphiques et artistiques nouvelles pour l'époque : mélange de crayonnés, jeux de matières, gouache, collages. Les couleurs sont vives et chaudes et les points de vue différents, suivant l'histoire, en la rendant très dynamique.

Écrit en 1969, cet album a reçu en 1970 le prix Caldecott – décerné au meilleur illustrateur de l'année - et nous arrive, après quarante-cinq ans, dans sa version française sans avoir pris aucune ride.

Cathy Seron



Tom et l'oiseau

Patrick Lenz - Mille bulles de l'école des loisirs - 6,00 €

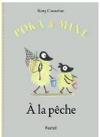
La quatrième de couverture nous dit que « Tom est un petit garçon timide, plutôt silencieux. Un jour, au marché, il tombe en arrêt devant un merle en cage » Aussitôt, son père lui achète l'oiseau tant désiré. Le merle est installé dans la chambre de Tom qui s'en occupe au mieux. Il lui donne les nourritures les plus variées, il lui parle et le sort de sa cage de temps en temps. Pourtant, l'oiseau commence à dépérir, perdant ses plumes peu à peu.

C'est alors que le merle raconte à Tom le temps où il vivait en liberté, dans une nature luxuriante, entouré des siens. L'oiseau et l'enfant se comprennent très vite et, malgré son gros chagrin, Tom prend la décision de rendre la liberté à l'oiseau. Mais le merle n'oubliera pas l'enfant !

Cette histoire éditée une première fois en 2008 se voit rééditée dans la collection Mille bulles de l'École des loisirs. Cette collection offre aux jeunes lecteurs une porte d'entrée dans le neuvième art et propose des rééditions en petit format souple de titres jeunesse de qualité, son objectif principal étant l'initiation à la lecture d'images. Cette histoire sans texte ni parole est racontée en une série de vignettes aux angles de vue multiples. Éloigné, l'auteur zoome sur une vue aérienne de la ville puis du marché. Proche, on est emmené dans la chambre de Tom au plus près de l'oiseau. Les décors, que ce soit au marché ou dans la chambre de Tom, fourmillent de détails. Le dessin un peu désuet n'enlève rien à la poésie du propos. Un album chargé d'émotions qui nous transmet le message suivant : lorsqu'on aime quelqu'un, on le laisse libre de ses actions.

On sort de la lecture de cet album avec regret, touché par les larmes de l'enfant, mais rassuré par la double page de fin où liberté et amitié se conjuguent.

Saliha Kerkach



Poka & Mine A la pêche

Kitty Crowther * - Pastel - 11,50 €

Peut-on imaginer une distraction plus calme qu'une matinée de pêche ? Poka dispose, à l'endroit choisi, l'attirail nécessaire. Les souliers rouges sont rangés côte à côte. Mine tient fermement sa canne à pêche car, avant de s'assoupir, Poka lui en a fait la recommandation. Cet instant immobile, un peu ennuyeux, sans doute, car les petits n'aiment pas attendre, bascule soudain dans le fantastique. Vont s'y succéder une grande peur, l'accueil chaleureux d'une hôtesse inattendue et l'émerveillement d'un joyeux voyage subaquatique partagé avec Poka et leur nouvelle amie. Mine s'étonne de petites choses, comme du surprenant cake à la mousse d'Oga, les savoure, en partage le plaisir. Le texte est sobre. S'y enchaînent de courts dialogues, touchants de fraîcheur, d'émotion, de tendresse. Kitty Crowther sait quelles peurs peut ressentir et exprimer un enfant. Ou, au contraire, quel sentiment rassurant lui prodigue l'adulte protecteur. Une pincée de mots suffit à l'artiste pour passer d'un épisode à l'autre, car elle excelle au récit par l'image. Elle invente ici un théâtre en pleine nature. L'arbre, la pierre, l'eau, le végétal et l'animal, les plus étranges qui soient, en sont les acteurs ou les figurants. La magie des crayons de couleur opère avec délicatesse pour croquer des personnages fantaisistes et attachants, en osmose avec leur environnement. Comme c'est gai de pénétrer par la lecture dans la grotte d'Oga où tout est fait de mousse ! Et de partir en balade sous l'eau à dos de dytiques souriants, une bulle d'air autour de la tête ! Quelle joie de découvrir près de chez soi un escalier secret qui descend vers la demeure de l'amie ! D'être enveloppé dans un manteau de mousse, souvenir de son hospitalité. La fin du récit s'ouvre sur une nouvelle attente de Mine : celle de la prochaine partie de pêche. Kitty Crowther exprime à merveille l'impatience de la plus petite, sa perception du temps toute différente de celle qu'en a l'adulte Poka.

Véronique Terlinden

3 chouettes

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (à titre indicatif)

1



Issun Bôshi - L'enfant qui n'était pas plus haut qu'un pouce

Icinori - Actes Sud Junior - 16,90 €

Issun Bôshi est un conte traditionnel japonais revisité par Icinori. C'est l'équivalent de Tom Pouce, des frères Grimm ou de Kirikou en Afrique ; le tout petit héros affrontant avec succès les plus grands.

Un couple de paysans sans enfant chantent pour se donner du courage : « Nous voulons un petit, même s'il est tout petit ... Nous l'aimerons petit, petit, petit. ». Leur vœu est exaucé et ainsi naît Issun Bôshi, pas plus grand qu'un pouce d'enfant. Issun Bôshi a beaucoup de qualités : gentil, il aide ses parents ; drôle et attachant, il apprend à danser et chanter pour la plus grande joie de tous ; intrépide et malin, il décide de partir à l'aventure avec pour seule arme une aiguille qui lui servira d'épée. Il rencontre un ogre dont le maillet magique permet d'exaucer n'importe quel souhait. Et, comme dans tout conte qui se respecte, Issun Bôshi trouvera l'amour auprès de la fille du seigneur, juste après s'être transformé en un bel homme fort et puissant.

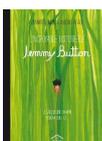
Derrière Icinori se cachent deux illustrateurs strasbourgeois : Raphaël Urwiller et Mayumi Otero. On peut retrouver leurs dessins dans de grands journaux tels que *Le monde* ou le *New York Times*. Ils ont créé « Icinori » pour fonder leur maison d'édition dans laquelle ils proposent des estampes et des livres-objets conçus en toute liberté et en très petit tirage.

Les illustrations sérigraphiées de cet album sont réalisées en quatre couleurs : le bleu, le jaune, l'orange et le noir. De grands aplats de couleurs où l'orange domine illuminent les grandes pages de papier ivoire. Les personnages sont particuliers en cela que leur visage est à peine esquissé ; la silhouette dynamique de Issun Bôshi est montrée en perpétuel mouvement. La ville est représentée dans une joyeuse effervescence, les badauds côtoyant les hommes au travail. On s'amuse à y découvrir un couple d'Occidentaux mêlés à la foule.

Tout cela forme un album d'une grande qualité esthétique où se croisent les références à l'art japonais de l'estampe et la modernité du graphisme propre à Icinori.

Saliha Kerkach

2



L'incroyable histoire de Jemmy Button - Le garçon que Darwin ramena chez lui...

Jennifer Uman - Valerio Vidal - Circonflexe - Traduit de l'anglais par Christine Mignot - 14,00 €

Des réflexions philosophiques et de l'émerveillement. Voici ce que suscite le poétique album de Jennifer Uman et Valerio Vidal.

Dans *L'incroyable histoire de Jemmy Button*, le jeune lecteur découvrira quelques facettes du colonialisme, une certaine conception de la civilisation, le regard que portent sur l'autre les « civilisés » et le « sauvage ». L'enfant de la Terre-de-Feu en Angleterre, c'est un peu les Persans de Montesquieu dans la France de Louis XIV, l'artiste indien de *Mon voyage inoubliable* séjournant à Londres...etc. Et c'est nous aussi que regarde le petit garçon de la première de couverture, à l'abri de la végétation généreuse de sa terre.

Les nombreuses illustrations pleine page de Valerio Vidal sont chargées de poésie et d'émotion lorsqu'elles donnent à voir la forêt, l'océan ou le ciel nocturne, mais elles se font légèrement humoristiques pour dépeindre le monde occidental avec ses foules, ses constructions et ses modes culturelles ; elles deviennent parfois agressives pour évoquer ce qui s'apparente à l'achat de l'enfant. Couleurs vives ou pâles, claires ou foncées, dessins schématiques, lignes souples ou géométriques, toujours en accord avec le sujet, Vidal est éblouissant.

Finalement, à la beauté mondaine, aux lumières et aux sons artificiels, Jemmy Button préférera la beauté sauvage des orchidées, son ciel étoilé et le murmure de l'océan.

Thérèse Lambotte

3



Les habits neufs de l'empereur

Guy Prunier d'après H. C. Andersen - Didier jeunesse - Il était une (mini) fois - 3,00 €

Relu par le conteur Guy Prunier, le célèbre conte d'Andersen parle de notre société et frappe par sa modernité.

Écrit d'une plume alerte, *Les habits neufs de l'empereur* charme par la richesse du vocabulaire, les jeux sonores et verbaux, les répétitions expressives, l'humour et l'ironie, ainsi que par la clarté de la narration.

Quel que soit leur statut social, les hommes font preuve d'orgueil, de flagornerie, de malhonnêteté ; ils craignent le jugement d'autrui et certains peuvent faire preuve d'une grande habileté dans l'art de tromper grâce aux techniques de persuasion et d'argumentation.

Il est sûr que les jeunes lecteurs apprécieront une histoire où un enfant honnête, lucide et dépourvu de certains défauts des adultes, sauve la situation et rétablit l'ordre grâce à sa franchise convaincante.

Thérèse Lambotte

4



l'ombre de chacun

Mélanie Rutten * - éditions MeMo - 17,00 €

C'est l'histoire de six personnages qui se rencontrent tour à tour.

Rencontre d'un Cerf inquiet qui recueille un Petit Lapin qui veut grandir.

Amitié pleine de tendresse :

« *Je t'aime de tout l'univers* ».

Rencontre du Soldat toujours en guerre contre tout et du Lapin. Décision commune de ne pas s'appartenir l'un à l'autre.

Rencontre du Soldat, du Lapin et du Chat. Décision commune de faire équipe :

« *Une équipe pour prouver qu'on n'a pas peur... de grimper sur des volcans !* ».

Rencontre du Lièvre bavard et du Cerf qui ne l'écoute pas vraiment.

Comme le Petit Prince et le Renard de Saint-Exupéry, le Cerf et le Petit Lapin découvrent la peur de ne plus être ensemble, ils découvrent aussi la présence malgré l'absence :

« *Tu seras toujours dans mon cœur* »

Découverte d'un œuf que le lapin serre contre lui, il sent alors « *comme un petit mouvement de l'univers* »...

« *Quand est-ce qu'on est grand ?* »

Quand on est amoureux, quand on n'a plus peur, quand on arrive au bout de son rêve, quand on sait tout ? ...

Voilà toutes les petites questions que pose ce livre, mais avec légèreté, grâce, tendresse.

Un texte jouant avec les silences, les sous-entendus, sans démonstration.

Des illustrations, petits tableaux agiles, qui s'éparpillent, rebondissent dans tous les coins de la page ou qui s'appesantissent pour s'arrêter sur une page, ce qui donne à la lecture un rythme tantôt rapide, tantôt lent.

Même quand on est grand, on peut encore grandir, surtout quand on aime.

« *Tu sais, moi aussi j'ai grandi, dit le cerf. Avec toi. Merci Petit Lapin, merci de tout l'univers.* »

Et tout ce petit monde enfantin face aux grandes questions de la vie, à ses rencontres, à ses surprises, à ses découvertes vit sans s'en apercevoir (avant la révélation finale) sous la protection discrète, presque invisible, tendre et amoureuse de la grande ourse du ciel et de la grande ourse de la forêt :

« *il... elle danse, c'est une maman...* »

Oui, nous avons sans doute chacun une grande ourse protectrice. L'ombre de chacun.

Dominique Vanrossomme

5



Voyage d'hiver

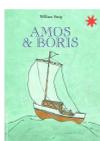
Anne Brouillard * - esperluète & éditions - 14,00 €

De la gare en briques rouges d'une petite ville (Dinant) jusqu'à la gare moderne d'une autre ville mosane (Namur), en dépliant complètement la frise ou en découvrant les images une à une, on accompagne un voyageur dont le regard s'attarde sur les habitations qui escaladent les collines ou bordent le fleuve, sur les barques, les péniches et les rares passants, sur l'eau où se reflètent les arbres et les gentilhommières, sur les façades éclairées derrière lesquelles on devine et imagine toute une vie mystérieuse.

La neige, la brume et le miroitement de l'eau accentuent la magie du beau paysage qui, probablement, fera rêver le voyageur et le lecteur. Un voyage en train qui pourrait être une plongée en nous.

Thérèse Lambotte

6



Amos & Boris

William Steig - Gallimard Jeunesse - L'heure des histoires - Traduit de l'américain par Catherine Deloraine - 4,90 €

Il est bon que soient rééditées les œuvres marquantes telles que *Amos et Boris*. Le schéma narratif est clair et simple, et les thèmes, nombreux : l'aventure, la rencontre des contraires, l'amitié, la serviabilité et la gratitude, la curiosité, le sens de la beauté et du mystère, la faculté de s'interroger sur les grandes questions, d'admirer et de s'étonner, l'amour de la vie...

On pense à Esope et La Fontaine, mais le chef d'œuvre de William Steig renouvelle et enrichit le sujet, notamment par le choix des personnages et la variété des thèmes.

Le graphisme, les magnifiques images de la mer et la douceur des teintes donnent beaucoup de charme à cet album que la plupart des enfants ne connaissent pas, même s'il se trouve dans toutes les bibliothèques.

Thérèse Lambotte

21

7



Fifi Brindacier

Astrid Lindgren - Ingrid Vang Nyman - hachette - romans- Traduit du suédois par Alain Gnaedig - 10,00 €

Parmi la centaine d'œuvres produites par la Suédoise Astrid Lindgren, *Fifi Brindacier* est évidemment la plus célèbre, traduite en plus de 50 langues.

Saluons cette réédition véritablement authentique, avec les illustrations originales d'Ingrid Vang Nyman et la traduction d'Alain Gnaedig, qui a rendu à cette *Pippi Langstrump*, cinquante ans après sa parution en Suède, son humour et son impertinence initiale. Rien d'étonnant à ce que les versions francophones précédentes n'aient pas suscité autant d'engouement que les autres traductions, vu l'acharnement de la machine éditoriale française à lisser, assagir et tout bonnement censurer pendant des décennies ce qui fait le génie de ce roman : sa satire des mœurs adultes absurdement policées, sa fraîcheur de langage et, surtout, son joyeux irrespect pour l'autorité (institutrice, parents et policiers en prennent pour leur grade !).

Avec l'introduction d'un merveilleux décalé dans la vie quotidienne d'enfants du milieu du XXe siècle, Astrid Lindgren a fait de sa *Fifi* un conte moderne incontournable, qui continue à questionner les normes et règles avec une logique enfantine sans faille, et à réjouir des générations de lecteurs avec les aventures non conventionnelles et décoiffantes de cette rouquine aux grands godillots, héritière de l'esprit d'enfance de Peter Pan et du non-sens de Lewis Carroll, sauf que, pour notre plus grand bonheur, cette Alice-Fifi est le grain de folie joyeuse qui enraye quelque peu les rouages de la vie « normale »... Voici en bref un chef d'œuvre classique – et néanmoins non conventionnel - de la littérature de jeunesse, qu'il ne faut pas se lasser de présenter et représenter aux enfants !

Emmanuelle Moreau



Le génie de la boîte des raviolis

Germano Zullo - Albertine - La joie de lire - 10,00 €

Cette réédition d'un album de 2002 permet de retrouver le duo suisse de choc, et leurs talents conjugués pour créer un univers tout en poésie, humour et optimisme, qui n'exclut pas une réflexion critique sur la société contemporaine.

Dans le cadre formel d'une courte B.D., où les textes sobres se répartissent entre bulles et cartouches, les couleurs chaudes et les lignes rondes et épanouies de la seconde partie s'opposent à la géométrie déshumanisée du début, qui a pour cadre l'environnement urbain d'Armand, entre usine et immeuble-à-lapins. Cet enfermement de la vie est tout entier résumé par le ravioli en boîte, puisque cette préparation insipide de l'industrie agro-alimentaire est à la fois le gagne-pain, le décor et... le menu de chacun des tristes repas du personnage, bien loin de la réalité vivante des ingrédients originels. Mais heureusement pour Armand... et pour nous, c'est paradoxalement dans une telle boîte qu'il trouvera aussi une échappatoire à sa routine.

Avec l'apparition du génie, l'espace et le temps se dilatent, et les attentes d'Armand (il n'a droit qu'à deux vœux) comme celles du lecteur (face au contenu des vœux) sont détournées. Car nous voici devant un questionnement tout bonnement philosophique : Qu'est-ce qui rend heureux ? Le génie suggère le luxe, l'argent, l'immortalité ou le spectaculaire. Avec sa naïveté sage, Armand s'en tient à ses besoins essentiels, jusque-là contrariés : des fleurs – sans pot – et un bon repas – sans boîte – (et sans nappe magique se rechargeant toute seule, sans quoi on se rapprocherait dangereusement du travail à la chaîne !). Ajoutons deux autres besoins tout aussi fondamentaux, comblés du même coup de cuillère par le génie : de l'espace – sans murs – et une compagnie complice.

Cette recherche de la simplicité est menée jusqu'au bout de sa logique dans cet anti-conte génial, puisque Armand devient le transformateur ingénieux de la vie du génie !

Emmanuelle Moreau



Les trois pires histoires de pirates

Thomas Bretonneau - Perceval Barrier - l'école des loisirs - 12,70 €

Un jour, l'illustrateur de *Trois contes cruels*, féru d'aventures de pirates, sollicite son ami Bretonneau. Pourrait-il lui concocter quelque récit sur ce sujet ? L'auteur accepte, lui offrant la liberté d'exploiter par le dessin la riche panoplie et les clichés typiques de la piraterie, sujet apprécié de nombreux enfants. Au centre de la couverture de l'ouvrage se détache la représentation d'un perroquet écarlate, visiblement effrayé par la lecture d'un livre ancien. L'album va lui emprunter le titre. Cette illustration s'étend à la quatrième de couverture : un bernard-l'ermite, perché sur l'épaule gauche du pirate enveloppé d'ombre, lance trois mots impertinents. Le ton de l'humour est annoncé. Les pages de garde fourmillent d'une accumulation de petites caricatures. La vision classique des pirates va être bousculée par trois récits déjantés. Sans en perdre leur pouvoir d'attraction, les écumeurs de mers y deviennent des sortes d'antihéros plutôt sympathiques. L'exagération, l'irrévérence laissent de la marge aux histoires d'amitié, de solidarité, toujours par le biais du comique. On y rencontre une pirate en herbe, insolente et maligne, le château-plateforme d'un roi du pétrole, un garçon qui s'en fiche pas mal d'être pirate ou non, une déesse millénaire recyclée en perroquet fabricant de gaufres, un vieux pirate misanthrope devenu ami des enfants, une folle association de chercheurs de trésors motivés par le plaisir d'être ensemble. Le ton classique, linéaire de la narration contraste avec les dialogues iconoclastes et drôles, contenus dans les phylactères. L'illustration investit très librement des espaces variés, depuis le cadre au contour flou jusqu'à la pleine double page. Les tons vifs des personnages et leurs contours à la ligne claire se détachent de décors aux teintes plus douces. L'ouvrage s'apparente au genre de la bande dessinée par l'utilisation des phylactères et des cadres. Mais il est de la famille de l'album par la narration et le dessin en pleine page. Il laisse l'impression d'un grand jeu où deux complices ont trouvé leur plaisir et rêvent de le partager avec les jeunes lecteurs.

Véronique Terlinden



L'invitation faite au loup

Christian Oster - Anaïs Vaugelade - l'école des loisirs - Mouche - 7,00 €

« Ecrire pour les enfants – avoue Christian Oster – est devenu, un espace de liberté, de création presque immédiate qui (m'est) est devenu, aujourd'hui, tout aussi nécessaire que le voyage au long cours, ce en quoi consiste l'écriture d'un roman ». Et il faut reconnaître que, quand il s'adresse aux jeunes lecteurs, notre auteur est un écrivain proluxe ! » Cinquante-six : c'est le nombre de « Neuf » et de « Mouche » publiés sous sa signature entre 1998 et 2015. Une abondance qui risque de donner le tournis aux adultes passeurs de livres ! Avec comme conséquence que ces mêmes passeurs de livres risquent de manquer « d'appétit » devant une nouvelle parution - « Oh non, encore un Oster ! » - et de passer ainsi à côté d'un petit bijou. Et ce serait le cas ici ! Car cela vaut la peine d'entrer dans ce roman où - comme très souvent - l'auteur excelle à puiser dans la tradition du conte pour mieux le détourner. D'accord, c'est une histoire de loup, et ce n'est pas le premier que l'auteur sort de son chapeau. Mais qu'il est craquant cet animal benêt qui se fait piéger par un cochon rusé. Avouez que dès les premières lignes, on adhère à cette histoire à la fois déjantée, profonde et d'une implacable logique. Et qu'on est séduit par la langue du conteur, ses dialogues savoureux, son amour des mots et des jeux avec les mots. « Le paon panne, la caille caille, le cochon coche... ». N'est-ce pas qu'on se surprend à essayer de répondre soi-même aux énigmes posées? Faites l'expérience de lire *L'invitation au loup* à voix haute. Votre auditoire va se régaler... d'autant plus que la fin est inattendue.

Ce serait une erreur de ne pas relever combien les illustrations expressives - ligne claire et aquarelles - d'Anaïs Vaugelade participent à la réussite du projet : regards en coin, loup tremblant et cochon sûr de lui en disent long non seulement sur les sentiments des protagonistes mais sur la progression de la tension au sein de la ferme.

Michèle Lateur



Maître des Brumes

Tomi Ungerer - l'école des loisirs - lutin poche - Traduit de l'anglais par Florence Seyvos - 5,60 €

L'Irlande sombre, pauvre, battue par les vents.
La mer, ses tempêtes, ses îles perdues, ses brumes.
Un autre temps, un autre monde : les moutons, la pêche, les patates, la tourbe, la guinness...
Et une histoire, presque une légende. L'île des brumes, île maudite, interdite,
« *menaçante comme vieille dent la sorcière* ».
Et, bien évidemment, les courants et le brouillard entraîneront les deux enfants, Finn et Cara, sur leur barque « CURRAGH » vers la crique, le rivage de l'île aux brumes.
Rêve ou Réalité ?
Finn et Cara y rencontreront le Maître des Brumes qui les héberge pour la nuit.
Un maître puissant : il fabrique la brume en déversant l'eau de mer dans un puits profond au fond duquel bouillonne la lave du centre de la terre.
Un vieillard bien sympathique : il chante des chansons dans une langue oubliée, leur offre une soupe d'algues et les couche sous une couverture bien chaude.
Le lendemain, les courants inversés et la brume dissipée les ramènent chez eux. Mais une tempête violente risque des les noyer. Heureusement, leur père et d'autres pêcheurs les sauveront des éléments déchaînés.
Retour au village, dans le pub : guinness, tambourin, violon, ...
Mais personne ne croit à l'aventure de nos deux marins pleins de témérité et de bravoure. Les enfants racontent n'importe quoi. Quoique...
Quelle aventure !
Quel bonheur de braver les interdits !
Quelle fierté d'avoir pu vivre ce que même les adultes n'oseraient vivre !
Tomi Ungerer nous raconte une histoire comme un grand-père à ses petits-enfants le soir au coin du feu, assis dans son grand fauteuil.
Ses illustrations au réalisme un peu naïf, rude, épuré, sans excès de détails inutiles rendent cette histoire forte, puissante.

Dominique Vanrossomme



Un ami très cool

Toni Buzzeo - David Small - Le Genévrier - Caldecott - Adaptation de l'américain par Gaël Renan - 16,00 €

Elliot, jeune homme très distingué, gâté, un peu guindé, vit avec son père à l'allure dégingandée et à la mine rigolote.

Tous deux partent à l'Aquarium.

À son père en train de lire son « National Geographic », assis sur un banc, Elliot demande « *Puis-je avoir un pingouin, s'il vous plaît ?* ».

Le père, croyant qu'il s'agit d'un pingouin en peluche, lui donne vingt euros.

Mais Elliot pénètre dans le bassin des pingouins et choisit le plus petit qu'il glisse dans son sac. Il l'appellera « Magellan ».

À partir de ce quiproquo, s'ensuit une cohabitation rocambolesque, délirante jusqu'au jour où le père découvre le pingouin dans sa baignoire. Elliot affolé, arrive trop tard. La vérité est dévoilée.

Mais le comble c'est que Elliot fait la connaissance de « Capitaine Cook » la tortue des Iles Galapagos que son père lui avait cachée !

Vraiment ? Si le lecteur revient en arrière, il remarquera des indices de sa présence jusqu'à la couleur verte du costume du paternel.

C'est vrai qu'Elliot avec son smoking et son nœud papillon noir a toute l'élégance d'un pingouin.

C'est vrai que le père a une bonne bouille ressemblant très fort à la tête de la tortue. Histoire délirante qui débute par un quiproquo et se termine par une révélation tout aussi hilarante.

Dominique Vanrossomme

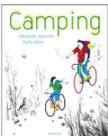


Costa Brava

Olivier Douzou - Frédérique Bertrand - rouergue - 16,00 €

Que fait donc, dans une immensité d'eau, ce petit bonhomme à l'air désespéré ? Sur la couverture de l'album, le titre en lettres rouges semble suggérer un site de carte postale. Surprise ! Costa Brava, c'est le nom donné au chien-météo de plâtre, offert par Tonton José à la famille. La mésaventure de ce bibelot déclenchera chez l'enfant une tempête de panique. D'abord ravi, Pierre s'amuse à regarder le chien virer du rose au bleu sous la pluie ou le soleil. A la maison, il expérimente l'effet du frigo, puis celui de la chaleur de sa paume, sur le précieux objet. Pourrait-il influencer la météo ? Costa Brava ne résistera pas à l'expérience du grille-pain. La subjectivité de Pierre confère à sa bêtise des proportions démesurées, et chaque tentative de camouflage ne fait qu'augmenter sa détresse. La peur peint en noir les événements et les paysages. L'enfant les relie par l'émotion en un récit imaginaire. Jusqu'à se donner le pouvoir de vider la rivière de son eau et de dérégler l'humeur du ciel. Sa maison est devenue une sombre forteresse. Les commentaires « pince sans rire » de son papa, il les a interprétés à son degré d'enfant. Jusqu'au retour d'une réalité rassurante et joyeuse. Le magnifique duo Olivier Douzou - Frédérique Bertrand dépeint avec force, la panique et la solitude que peut ressentir l'enfant qui a commis une bêtise. Dans une relation de complémentarité, ils accompagnent avec finesse le parcours imaginaire du personnage. L'illustratrice s'approprie avec talent le texte de l'auteur. Elle le met en scène, joue avec le moindre espace offert par l'album. Les émotions et les ambiances vécues par l'enfant, elle les projette dans ses choix, explosifs ou tendres, de couleurs, de volumes et de mise en page. Comme Douzou, elle y glisse, en filigrane, cet humour qui donne au jeune lecteur la distance que l'angoisse du personnage ne permet pas à celui-ci. Frédérique Bertrand insère des mots dans l'illustration, pour la renforcer. Tels ceux répétés par Pierre, catastrophé par sa bêtise. L'artiste dit aimer instiller du sens entre les images, utiliser des cadrages pour faire parler ses dessins, raconter sans mots. La typographie du texte, elle aussi, adopte les couleurs de la météo. Le travail sur l'objet-livre est celui de créateurs en recherche permanente. Avec une sobriété de mots, Douzou se fait l'architecte d'un texte fluide où le monologue du petit garçon, la description des événements réels ou subjectifs et les remarques humoristiques du papa s'équilibrent. L'arc-en-ciel revenu, le jeune lecteur sera soulagé de réaliser que la bêtise de Pierre n'était pas grave du tout. Le lecteur plus âgé, s'il partage avec lui cet album émouvant et fort, s'amusera de la faculté d'un caniche-météo à prévoir le temps qu'il fait. Tout comme il rira de la chute de « Costa Gravas » adroitement présumée par un papa bon enfant. Avec simplicité, tout en respectant le territoire imaginaire de son fils, celui-ci aura ramené Pierre à une dimension où un poisson est bien un poisson. Le petit homme peut maintenant s'éprouver grand et fier, puisque son papa lui demande un coup de main.

Véronique Terlinden



Camping

Sébastien Joanniez - Betty Bone - Sarbacane - 14,90 €

Non pas le camping style Costa Brava ou Club Med, mais le vrai camping un peu sauvage avec vélo, sac à dos et tente canadienne.

Humour : « *il y a des nombrils qui cuisinent aux fenêtres des caravanes* ».

La vie commune retrouvée : « *il y a des vaisselles à vivre en public* ».

L'inconfort : « *je m'endors dans un bazar de chaussettes en boule* », « *je déjeune entre deux mouches et une guêpe qui me volent un peu de confiture* ».

Très bel album qui nous raconte une petite fugue en bord de mer d'un père et de son fils, cyclistes-campeurs !

Pages blanches (le jour), pages noires (la nuit) où les éléments de la nature griffonnés tantôt en noir tantôt en blanc se mêlent à la vie quotidienne du camping qui éclate de couleurs vives : rouge, jaune, vert, violet, rose, bleu... vélos, tentes, maillots, ballons, sacs de couchage...

Et une multitude de petits détails d'une vie grouillante : une taupe, une grenouille, un chat, une chouette, une fourmi...

Un foisonnement.

Très belle ode ludique et joyeuse à la liberté et à la vie simple !

Dominique Vanrossomme



Il n'y avait jamais eu autant de neige à Noël

Fabienne Burckel - Sarbacane - 16,00 €

Il y a quelque chose de singulier dans les albums de Fabienne Burckel, qui tient sans doute à une imbrication très personnelle de l'intime et du temps. Par la représentation d'objets chargés de souvenirs : façade ou pièces de la vieille maison familiale, porte entrouverte, photographies, objets du quotidien ayant traversé une ou plusieurs vies humaines, l'auteure nous dit l'absence et l'attente avec beaucoup de pudeur et de justesse. Ce n'est pas tant Noël - ou Godot ! - qu'attend notre héroïne, mais son cousin préféré. L'auteure-illustratrice essaie de cerner la palette des sentiments qui se succèdent et se superposent parfois dans l'esprit de l'enfant : impatience, anticipation des joies à venir, puis déception (quelle superbe image de cette immobilisation mentale dans la double page où la petite fille est « saisie » sur la banquette arrière !), et enfin, ennui et triste résignation avant l'heureuse surprise. Ces nuances subtiles sont magistralement traitées par une palette d'atmosphères visuelles, empruntées pour certaines, le temps d'une image, à différents artistes de l'histoire de la peinture. Cette variété de formats, couleurs, styles graphiques, épaisseurs de trait, rapport au réalisme, etc. se trouve unifiée par la touche caractéristique de l'auteure. Et si l'absence est un thème récurrent chez elle, elle aime tout autant le jeu : notre héroïne ne rêve que de ce qu'elle va pouvoir inventer avec son complice. Fabienne Burckel - illustratrice pour la presse et l'édition, mais enseignant aussi le dessin et la peinture - s'amuse à glisser dans son récit des références picturales que nous reconnaissons parfois... ou pas ! Matisse, Helen Schjerfbeck, Chardin, Picasso ou Munch sont notamment convoqués pour approcher au plus près le ressenti du jeune personnage. Et donc le nôtre. Esquisse d'un moment suspendu...

Emmanuelle Moreau



Lotte fille pirate

Sandrine Bonini - Audrey Spiry - Sarbacane - 15,50 €

Quel souffle de liberté, d'innocence, de pureté, de poésie, d'imaginaire !
 Qu'il est beau « *le vert paradis des amours enfantines* » !
 Heureux l'enfant qui a connu, cachée au fond du jardin, dans un coin secret, isolée du monde, une cabane de Robinson où jouer au pirate, au petit sauvage sans peur devant les dangers.
 Être pirate n'est pas réservé aux seuls garçons.
 Oui, la fille aussi peut être pirate, aventurière.
 Et c'est le cas de Lotte, petite « piratesse » blonde et sauvage aux pieds nus.
 Et l'auteure de bousculer les stéréotypes et de situer l'aventure de son héroïne au milieu de la savane africaine.
 Point besoin de TV, de vidéo, de smartphone, de tablettes, de Ipad, de game boy, ...
 Rien de sophistiqué.
 La liberté enfin retrouvée !
 Un hymne à la joie, à l'amour, à la vie !

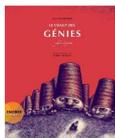
Dominique Vanrossomme

4 chouettes

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (à titre indicatif)

1



Le chant des Génies

Nacer Khémir - Emre Orhun - Actes Sud Junior - Encore une fois... - 4,95 €

«J'ai naturellement baptisé cette collection **Encore une fois**, car toutes ces histoires qui ont fait leurs preuves et qui ont été créées par nos meilleurs auteurs et illustrateurs vont bientôt être disponibles **Encore une fois** dans un format 15 par 19 cm : de petits albums brochés collés, bien pratiques et solides, et qui ont un petit plus, leurs coins arrondis... pour plus de tendresse...» Ainsi s'exprimait Thierry Magnier, directeur du pôle Jeunesse Actes Sud, lors du lancement de cette collection de poche en mai 2013. *Le chant des génies*, publié pour la première fois en 2001, se voit ainsi offrir une nouvelle édition, pour le plus grand plaisir des petits et des grands.

Artiste pluridisciplinaire (cinéaste, acteur, dessinateur, sculpteur, calligraphe...), épris de la civilisation arabe, médiateur entre les cultures du Nord et du Sud, Nacer Khémir (1948) se situe dans la tradition des conteurs d'Orient et adapte principalement des contes issus de la tradition orale tunisienne. Dans le cas présent, il s'inspire d'un conte de la région aride du Sahel, à la fois conte merveilleux et conte des origines. Dans cette histoire plutôt classique au départ, tout se dérègle très vite pour prendre une tournure comique puis tragique. En bravant l'interdit, le paysan désespéré déclenche un engrenage infernal qui lui sera fatal. Si l'histoire est cruelle, le ton est allègre. Et si le dénouement est dramatique, la chute se révèle pleine d'esprit. Les enfants se régaleront et prendront plaisir à anticiper les situations. L'humour, le double visage des mots (champ/chant), les formules répétitives, les dialogues, le rythme soutenu, la structure du récit basée sur l'amplification contribuent à rendre le conte accessible à de jeunes lecteurs.

Né en Chine de parents turcs, Lyonnais d'adoption, Emre Orhun (1976) a illustré une quinzaine d'albums pour la jeunesse. Il est aussi dessinateur de BD et de presse (*Le Monde*, *XXI...*). Admirateur de l'auteur de bande dessinée suisse Thomas Ott (1966), l'artiste affectionne les univers fantastiques. Il se glisse tout naturellement dans le monde surnaturel de Nacer Khémir, auquel il donne une réinterprétation personnelle, sombre et burlesque. Sa technique de la carte à gratter rend parfaitement l'atmosphère inquiétante et oppressante du conte : figures grotesques, expressionnistes, proches de la caricature, cadrages insolites, hors-champs, dominante de clairs-obscurs et gamme de couleurs sombres.

Une fable féroce, à l'humour noir, sur la condition humaine, où il est question de bêtise et de générosité factice, de libre arbitre et de fatalité, du pouvoir de la parole et de la puissance des nombres.

NB : *Le chant des génies* a été adapté pour le théâtre jeune public en 2006 par la compagnie Art Tout Chaud (Amiens)

Catherine Hennebert



N'y a-t-il personne pour se mettre en colère ?

Toon Tellegen - Marc Boutavant - Albin Michel Jeunesse - Traduit du néerlandais par Anne-Lucie Voorhoeve - 14,90 €

Très bel album cartonné aux feuilles épaisses, écrin pour douze fables aux tendres illustrations, ce *N'y a-t-il personne pour se mettre en colère ?* évoque une émotion trop méconnue.

Cet album rend ses lettres de noblesses à ce que trop souvent nous ravalons dans la honte. On sait tous de quoi on parle : colère contre soi, contre l'univers, contre le destin, l'inconnu qui passe... Qui n'a jamais été surpris par le jaillissement de la colère? Peu, cependant, ont les mots pour décrire la puissance de cette émotion. Dans ces douze scénettes poétiques où les animaux portent les sentiments humains avec grâce et légèreté, l'auteur tourne autour de la colère, en cherche son essence, son sens. Il ne tombe pas dans l'écueil du psychologisme ; la colère est là parce qu'elle est : parfois, elle surgit, c'est tout.

Les illustrations et la narration servent à objectiver la colère, et nous la côtoyons sans peur.

Les illustrations nous attirent au fond d'un bois, loin de notre quotidien, là où des animaux contemplatifs observent leur colère. Ces animaux, on les aime, on les reconnaît dans leur bizarrerie.

L'écriture est celle d'un conteur, imagée, fine. De la colère, elle ne montre que les effets, les mots, les gestes. Les dialogues sont incisifs, les situations vont droit au but, au cœur.

Vite, on s'aperçoit que la colère rend ridicule, malheureux, fragile, dérisoire et touchant. On apprend que lorsqu'on danse avec sa colère, elle dépérit et que sans colère, on se parlerait, on mangerait ensemble un peu d'herbe douce.

La colère est la couleur que l'on choisit de donner au moment. Si, un jour, un marchand de colère frappe à la porte, tout au fond de sa mallette, il restera peut-être un soupçon de mélancolie bleue...

A mettre dans les mains de tous les enfants interdits de colère.

Christine Horman



Romance

Blebolex - Albin Michel Jeunesse - 16,85 €

Perçons le mystère de cet imagier aux allures de jeu de piste ; déambulons avec jubilation sur les méandres dramaturgiques parmi les gens, les brigands, les sorcières et autres farfadets. Nous serons récompensés.

D'abord, il est fortement conseillé de lire le mode d'emploi :

Une romance, c'est une vieille chanson. Et c'est aussi une histoire. Chacun à son tour la reprend et, sans rien oublier de ce qui a été dit, y ajoute ce qui lui passe par la tête.

Sur ce principe, Bernard Granger allias Blebolex, construit son récit en 7 tableaux, 7 jours, 7 points de vue. Il ajoute de nouvelles images à chaque étape, avec la variante, trouvaille géniale, de ne pas ajouter en bout de récit, mais de glisser **entre**.

L'école, le chemin, la maison

*L'école, **la rue**, le chemin, **la forêt**, la maison*

Ainsi, en 7 étapes, sur le trajet de l'école à la maison s'ouvre tout un champ de possibles.

Ensuite, tournons encore et encore les pages, savourons les magnifiques illustrations, leurs transformations, lisons et relisons les textes courts qui introduisent chaque chapitre, textes simples presque descriptifs. Suivons le fil sinueux des images et des mots en tour et détour, participons au mystère de cet album.

Enfin, ouvrons les yeux, le cœur, l'esprit, laissons nous charmer par ce *quelque chose* qui reste insaisissable malgré la simplicité du procédé. A chaque moment, ce récit à l'étrange temporalité, surprend. Il est fluctuant, inventif, libre. L'air de rien, presque accessoirement, il déroule une précieuse leçon de tolérance. Chaque jour est un nouveau jour, regardons tout autour : l'inconnu vagabond est peut-être le héros qui sauvera la reine et nous délivrera des sortilèges maléfiques.

Amusant, intelligent, particulièrement bien construit et visuellement très réussi.

Romance de Blebolex est un album indispensable !

Christine Horman



Le cheval blanc de Suho

Yûzo Ôtsuka - Suekichi Akaba - Circonflexe - Aux Couleurs du Temps - BnF - Traduit du japonais par Alain Briot - 17,00 €

Conte populaire mongol sur l'origine de la « viole à tête de cheval », instrument de musique des bergers des grandes steppes.

Très beau conte philosophique qui nous dit la nécessité de l'amour, la douleur de la perte de l'aimé et la possibilité de transformer cette perte en un autre objet d'amour. Suho chérit son petit cheval blanc, Tchagan Morin.

Le cheval mourra, victime de la violence, de la cruauté, de la bêtise, de la jalousie d'un puissant seigneur et de sa valetaille.

Suho, avec amour, avec patience, avec courage, dépasse sa douleur et, des restes de son amour perdu (les os, le crin, les tendons, le cuir), il sculpte, crée une viole capable de chanter la joie de l'amour.

Quelle beauté !

Un récit simple, humble, plein d'humanité, de vérité, de grandeur d'âme.

Le peintre Akaba rejoint la grandeur de ce récit avec ses pages aux couleurs chaudes. Ses dessins dépouillés, sobres, évoquent l'immensité des steppes, mais aussi la force aimante de Suho et des siens :

les larges mains de Suho tenant dans ses bras le petit poulain blanc,

les larges mains de Suho serrant la tête du cheval à bout de force.

Le conte commence dans la lumière de l'aube et se termine dans la douceur du soir.

Dominique Vanrossomme



Le Pirate et le Gardien de phare

Simon Gauthier - Olivier Desvaux - Didier Jeunesse - 14,20 €

De l'aventure, de l'humour, de l'amour ! Voilà un album qui devrait plaire aux enfants, les petits comme les grands. Les héros ? Un vieux gardien de phare solitaire toujours de bonne humeur, un pêcheur sans le sou à l'esprit vif et avisé, père d'une famille nombreuse, et un pirate borgne sanguinaire à la recherche du secret du bonheur. Il y a aussi la mer immense, le ciel marin si changeant et, surtout, le phare, omniprésent dans le texte comme dans l'image. S'inspirant à la fois d'un roman de Jules Verne (*Le phare du bout du monde*) et d'un conte traditionnel (*Le meunier sans souci*), le Québécois Simon Gauthier livre un premier album réjouissant et captivant, joyeux et chaleureux, au texte proche de l'oralité, tout en lyrisme et poésie. Le génial conteur-baroudeur crée un récit truculent, au suspense bien mené, à la langue savoureuse, émaillée d'expressions typiquement québécoises (« *Je vais péter au frette !* ») ou tirées de l'univers marin (« *sardine aux molles ouïes !* », « *méduse à bretelle !* », « *petit crapaud des mers baveuses !* ») ou de formulations ironiques (« *Votre Piraterie !* »), le tout provoquant l'hilarité du lecteur.

Artiste peintre et grand voyageur, Olivier Desvaux (1982) utilise ses pinceaux et son talent pour illustrer l'histoire avec malice et onirisme. Il alterne petits croquis en noir et blanc avec des peintures à l'huile, lumineuses, travaillées en grand format sur l'entièreté de la page ou de la double page. L'artiste émaille ses tableaux de détails surprenants et poétiques, comme ces animaux de compagnie plutôt inattendus, les cerfs-volants chinois en forme de poisson ou encore la barque de Petit Jean tirée par les goélands. Dès la couverture, les jeux d'ombre et de lumière ravissent le regard et rendent avec subtilité les différentes situations, les émotions des personnages et les caprices du temps.

Les enfants apprécieront certainement les trois énigmes à résoudre, les dialogues pleins de verve et de drôlerie, la fin positive ainsi que les thématiques classiques du conte : l'amitié, l'entraide, l'amour familial, le combat de l'intelligence et de la ruse contre la force et la brutalité, la quête de richesse et la recherche du bonheur.

On referme le livre le sourire aux lèvres, des images de mer plein la tête, un peu envie du Grand Jacques « *l'homme le plus heureux de la mer entière* » et le cœur empli de la certitude que le bonheur peut être d'une simplicité évidente.

Catherine Hennebert



La tête de mon brochet

Isabelle Collombat - Éditions Thierry Magnier - Petite poche - 5,10 €

Une nouvelle perle dans la collection Petite poche chez Thierry Magnier, parfois un peu trop vite décriée. Isabelle Collombat (1970) livre un récit tout en simplicité et délicatesse. Par petites touches, dans une langue riche et imagée, elle incite son lecteur à ressentir les diverses émotions qui bouleversent le jeune narrateur et son grand-père. Monologues et dialogues alternent et se répondent de manière fluide en six courts chapitres. Le ton est léger, le propos oscille entre humour et gravité. Au-delà de la sympathique mais anecdotique partie de pêche, les thèmes abordés sont nombreux et ancrés dans notre époque : la fermeture et la délocalisation des entreprises, les conséquences de celles-ci sur la population, la pollution qui empoisonne la nature et les gens, les accidents du travail, la mobilité des travailleurs, les familles éclatées... L'auteur invite de manière subtile à s'interroger sur notre mode de vie tout en racontant une histoire intimiste. «*Je m'intéresse à l'intime, à ce qui bat en nous et aux liens qui nous unissent. Le voyage et l'absence, l'engagement et la transmission, la famille et la fratrie sont des thèmes qui reviennent souvent dans mes textes.*» * Les angoisses et interrogations du jeune Lolo trouvent réponse et apaisement dans les paroles et le comportement de son grand-père, au cœur beaucoup plus enfantin qu'il n'y paraît. On se surprend à sourire en découvrant le dénouement du roman et le clin d'œil final renvoyant au titre du livre.

Journaliste de formation, Isabelle Collombat écrit aussi des scénarios de BD et collabore à la conception de manuels d'apprentissage du français pour une maison d'édition allemande.

Catherine Hennebert

* <http://www.m-e-l.fr/isabelle-collombat,ec,886>



lettres à pattes et à poils et à pétales

Philippe Lechermeier - Delphine Perret - Éditions Thierry Magnier - 10,00 €

On s'est familiarisé avec le procédé narratif du génial *Lettres à plumes et à poils*, précédent Prix Versele. Il s'inscrit dans la tradition littéraire des romans épistolaires. Les auteurs déclinent une nouvelle fois l'idée. Loin de la redite et du ressassé, ils s'offrent même le luxe de faire mieux.

Au fil des lettres, des destins se dessinent : celui d'un dictyoptère mignon à croquer dévoré par l'amour qu'il voue à une mante religieuse ; l'émancipation de Blanquette, la chèvre de monsieur Seguin, qui foment la révolution à la tête du mouvement pour la libération des animaux du monde entier ; le combat d'un bataillon de moustiques vu par un moustique (point de vue trop oublié par l'histoire).

Tout est en ellipse, allusion, référence. C'est un livre qui rit avec la complicité du lecteur. Peu importe qu'il saisisse tous les niveaux de lecture : au premier degré, le texte garde sa finesse et son intelligence.

Il y a la lettre au courrier du cœur, la lettre d'adieu, la lettre de reproche, de revendication, d'appel au secours. Il y a une lettre quand dire est une nécessité.

Écrire une lettre est un geste d'écrivain : seul face à la page blanche, on s'adresse à l'absent. Lire une lettre est un geste de lecteur : on lit et relit, on goûte les mots, on suppose, on frémit, on imagine, on replie et on glisse le papier délicatement dans un tiroir.

Christine Horman



Des moutons à la mer

Einar Turkowski - Grasset Jeunesse - Traduit de l'allemand par Miléna Rambeau-Bysäth - 12,90 €

Cet album met en scène un berger en Irlande à la tête d'un cheptel d'étranges animaux : moutons automates aimés, adorés, chéris par leur propriétaire démiurge technicien.

A la première lecture on est séduit par le noir et blanc, par les multitudes de détails absurdes, par la précisions du graphisme, on se perd dans les images comme on se perdrait dans les plans d'étranges machines, on sent la force du vent, on entend le bruit des vagues, on savoure les jeux de langage, et on ferme l'album sur une phrase : *Il comprenait que ce qui nous rend heureux n'est pas forcément ce que l'on sait faire de mieux.*

Si la dernière phrase sonne comme une morale, un message, un cadeau à entendre, elle ne livre pas immédiatement son secret. Ainsi ce que l'on fait le mieux, ne serait pas ce qui nous rend heureux ? On ouvre à nouveau l'album et on entre dans la richesse du propos.

« Des moutons à la mer » en fable philosophique nous pose des questions :

Ces moutons collectionnés sont-ils des objets auxquels leur propriétaire donne une âme, ou des animaux réduits à l'état d'objets, instrumentalisés ?

L'intérieur de la maison du berger où la technique répare tout, où tout a une place est-il plus sécurisant que l'extérieur, la terre sauvage d'Irlande, la falaise, le grand vent d'ouest ?

Peut-on tout contrôler si, par les mains du technicien, le monstre loup prend vie ?

Ne sommes-nous pas à l'image des moutons numérotés, domestiqués ? Le confort est-il synonyme de bonheur ?

Peut-on prendre le risque de devenir ce que l'on est ? Comment savoir qui l'on est ?

Faut-il aller là où se trouve la peur ?

Ce livre n'affirme rien, il est tout en doutes, en recherche.

Parions que le berger au gré des vagues a trouvé son bonheur et osons la sauvagerie.

Christine Horman



Le petit pêcheur et le squelette

Chen Jiang Hong - l'école des loisirs - 12,70 €

Récit aux multiples facettes.

Récit initiatique : un enfant brave les interdits et devient héros.

Récit macabre : un enfant fait revivre un squelette.

Récit épique : un enfant affronte la tempête et la mort, marin digne de Moby Dick de H. Melville

Récit romantique : un enfant orphelin redécouvre un père « prodigue ». L'enfant « nourricier » de son père qui lui ouvrira et lui enseignera les portes du bonheur et de l'abondance. Une fable sur la paternité retrouvée.

Très belles et grandioses illustrations qui priment sur le texte sobre, économe.

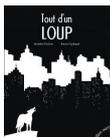
Un rythme haletant, palpitant, presque stressant.

Le récit se déroule comme un thriller. Découpage varié et inventif des illustrations.

Une géométrie dynamique des cadrages, des découpages.

Du très grand art !

Dominique Vanrossomme



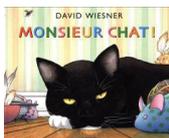
Tout d'un Loup

Géraldine Elschner - Antoine Guilloppé - l'élan vert - 12,70 €

Indissociable de nos peurs ancestrales, le loup est depuis toujours un personnage très présent dans la littérature de jeunesse. Incarnation de nos angoisses, il ne cesse d'effrayer et d'amuser les enfants. Les auteurs de cet album grand format prennent le parti de jouer subtilement avec le lecteur, lui proposant une histoire dont le narrateur est un chien solitaire qui a «*tout d'un loup.*» Un point de vue original tout en finesse, frissons, force et émotions. Le texte de la franco-belge Géraldine Elschner (1954) est ciselé, d'une grande sobriété; les phrases courtes et rapides renvoient à un univers urbain et très contemporain. L'auteur excelle à rendre perceptibles les différents sentiments qui agitent le chien-loup. Et que dire des illustrations, impressionnantes, qui envahissent l'entièreté de la double page depuis la couverture jusqu' à la page finale en passant par les pages de garde ! Adeptes des contrastes, Antoine Guilloppé (1971) embarque le lecteur dans un récit imagé, entre théâtre d'ombre chinoise et film noir américain. Fan de Sergio Leone, l'artiste a toujours eu une vision cinématographique du livre. Jouant, en virtuose, avec le noir et blanc, l'ombre et la lumière, la géométrie des formes, la construction graphique, les angles de vue, il bluffe son lecteur. «*J'essaie d'approcher le plus près possible des peurs pour les contourner. J'essaie d'approcher le plus près possible des sensations douces pour les laisser vous emporter.*» Sa technique de prédilection reste l'encre de Chine, qu'il corrige sur ordinateur depuis l'album *Pleine lune* (2011). Quelques notes de couleur contribuent à adoucir la tension dramatique: les yeux du chien, d'un bleu délavé, le gris de son pelage argenté, le vert du pâturage ou encore le brun de l'écharpe du berger.

Un album grave, au suspense soutenu et au dénouement heureux. Un voyage visuel et intérieur de l'obscurité vers la lumière, de la peur à l'apaisement, de la colère à la sérénité, de l'exclusion à la reconnaissance, de la solitude à l'amitié, de la ville vers la nature, de la prison vers la liberté. Un livre à glisser entre toutes les mains, qui peut se lire comme un avertissement contre les préjugés, les idées reçues et les apparences trompeuses.

Catherine Hennebert



Monsieur Chat !

David Wiesner - Le Genévrier - Est-Ouest - Traduction de l'américain © : Le Genévrier, 2014 - 15,00 €

Que scrute avidement *Monsieur chat* en couverture de l'album de David Wiesner ? Pas un jouet d'animalerie ! Son maître, humain anonyme et soumis, ne parvient pas à le divertir. L'exigence du noble félin viendrait-elle de rencontres en tous points ignorées du monde des hommes ? *Monsieur chat* avait déjà été confronté aux tactiques guerrières de fourmis et de coccinelles, en témoignent de nombreuses peintures rupestres, mais c'est la première fois qu'il découvre une navette spatiale. David Wiesner, lauréat de trois médailles Caldecott, nous plonge une nouvelle fois dans un univers fantastique, laissant sa créativité explorer de minuscules détails. Il crée une communauté miniature qui évolue secrètement aux côtés de nos activités les plus quotidiennes : sous un radiateur se déroule une rencontre du troisième type entre insectes et extraterrestres. Le dessin sert de langue véhiculaire et l'entraide s'organise contre l'ennemi commun. La narration alterne planches de BD et illustrations de pleine page pour une lecture cinématographique quasi muette faite de zoom, de plans larges ou de contre-plongées. Le dessin, ligne claire à l'encre et aquarelle, est hyperréaliste. Il doit sa justesse à de longues séances d'observation de chats et à la confection de mannequins pour modèles. Cette folle histoire paraît alors d'une authenticité presque tangible dont découle un humour burlesque. David Wiesner s'est fait conseiller par un linguiste pour créer le langage géométrique des extraterrestres. Trouver une cohérence dans les phylactères devient un jeu et on rit de découvrir des fromages schématisés lors d'une photo de groupe. L'auteur confie sur son site : *I love to visually explore scale changes- small things becoming large and large things becoming small.* Par ce procédé, il offre au lecteur la richesse de l'imagination capable de transformer des détails ordinaires en fabuleuses aventures. N'est-ce pas une, sinon la force primordiale du monde de l'enfance ?

Vanessa Léva



OTTOKI

Frédéric Marais - Les fourmis rouges - 14,00 €

La main de l'enfant et la main de l'adulte, toutes deux gantées (fourrure d'un côté, matériel de la Nasa de l'autre), tendues l'une vers l'autre sous le regard de la lune, contiennent l'essence de cet album magnifique.

Frédéric Marais met tout son talent de graphiste et de conteur au service de cette rencontre baroque entre un inuit et un astronaute perdu sur la banquise. Son sens du découpage, de la profondeur de champ ; celui du mouvement, de l'utilisation des couleurs (noir, blanc, bleu) donnent à l'ensemble quelque chose de très sensuel, très cinématographique. On entend le silence de la neige, le glissement du traîneau, le cri de l'ours...

Le jeu des analogies, le texte au passé simple, l'économie de détails, les formules « les Inuit prétendent », « Le peuple du Grand Nord raconte aussi », contribuent à faire entrer l'événement dans la légende. De tout temps, il y aurait sur la lune un géant de pierre, un inukshuk, au pied duquel serait gravé le nom d'Ottoki, symbole d'une rencontre, de celles qui transforment à tout jamais.

Ottoki est album qui a la puissance d'un mythe. Il propose à notre époque tiraillée entre modernité et tradition, technique et nature, la voie belle et universelle de l'amitié.

Christine Horman



Elle est où la ligne ? Où notre héros comprend que dans la vie on traverse parfois les lignes sans le savoir

Davide Cali - Joëlle Jolivet - Oskar éditeur - Trimestre - 14,95 €

Elle est où la ligne ? « Partout ! » répond-on spontanément en découvrant la couverture imaginée par Joëlle Jolivet pour ce 10^e numéro de la collection « Trimestre ». Le duo qu'elle forme avec Davide Cali, dont elle illustre le texte, s'empare brillamment des contraintes et parvient à nous faire vivre une véritable aventure. Un jeune garçon prend le train seul pour la première fois. Le contexte est particulier car ses parents se séparent. Le voyage, la nouveauté et l'incertitude le poussent à l'introspection. La vie serait-elle faite de lignes invisibles ? Peut-on les traverser sans le savoir ? Et surtout, sont-elles perméables ? C'est en plein questionnement qu'il rencontre un sans-abri, Victor Hugo (à qui Joëlle Jolivet semble avoir prêté les traits du grand homme), avec qui il partage une courte discussion à la fois simple et profonde, touchante et poétique. La gare, lieu de passage, est l'endroit privilégié pour ce moment d'intimité partagée presque surréaliste. La belle écriture de Davide Cali est limpide et sans fioriture, le texte embarque tous les lecteurs dans le voyage philosophique. L'amour et sa disparition sont également au centre des questionnements, les nombreux enfants qui vivent un divorce seront interpellés. L'immuabilité des choix, angoissante depuis le plus jeune âge, est abordée avec délicatesse. Joëlle Jolivet montre des talents de cinéaste ou de cartooniste pour mettre en image les pensées du héros qui se dessinent sur les vitres du train à la manière d'une séquence de cinéma muet. Ses sérigraphies sont un précieux soutien à la compréhension du propos mais elles l'enrichissent aussi. Ainsi, visuellement, le mystère existentialiste se pare d'ombres, de lignes parfois brisées, de perspectives et de points de fuite vers l'inconnu. En utilisant un bleu turquoise associé au noir (la collection impose de n'utiliser que deux couleurs dont le noir), elle donne le ton rêveur au récit. Le tout, imprimé sur du papier de qualité, est un petit objet précieux que l'on désire conserver. La fin est ouverte et positive, invitant chacun à poursuivre la réflexion.

Vanessa Léva



Chouette chienne de vie !

Christian Voltz - rouergue - 12,50 €

« *Un temps de chien, un froid de canard, serrés comme des sardines, un œil de lynx, une cervelle d'oiseau, fort comme un bœuf, une poule mouillée, copains comme cochons...* »

Christian Voltz nous dresse un inventaire de la gent animale, source d'expressions figurées dans la langue française.

Avec, bien sûr, son humour féroce, libérateur, digne de paraître dans *Le Canard enchaîné* !

Nous retrouvons, dans les rôles principaux, le petit bonhomme un peu naïf et son chien au museau démesuré, tous deux figures emblématiques de l'univers de Christian Voltz. L'auteur s'amuse et nous amuse avec son petit théâtre d'objets délirants.

Toujours aussi rebelle, Renaud de la littérature enfantine, il donne ses coups de griffe à notre société du travail abêtissant (« *bêtes de somme payées en monnaie de singe* »), à notre monde de violence gratuite (les loubards de la rue), d'humiliation, de solitude, de rejet où l'individu se sent perdu, écrasé dans la masse humaine.

Critique acerbe et poignante : le petit bonhomme « *jeté comme un chien* » se retrouve dans la rue, assis près d'une poubelle, une larme à l'œil...

On ne peut que penser à Charlie Chaplin.

La double prouesse de l'auteur est de ne prendre cet inventaire animalier que comme prétexte, comme jeu et de tracer finement, subtilement une histoire riche d'humanité.

Quelle belle finale en pirouette joyeuse : humour et amour sauvent la vie !

« *Serrons-nous la pince, vieille branche !* »

Dominique Vanrossomme



Sa majesté Ver-de-Terre et autres folles princesses

Piret Raud - rouergue - tic tac - Traduit de l'estonien par Jean-Pascal Ollivry - 11,00 €

Une princesse timbre-poste, une autre qui chante faux. L'une a les pieds méchants, la suivante ne contrôle pas ses doigts. Ni élégantes ni ordinaires, parfois gentilles mais jamais mièvres, les altesses de Piret Raud malmènent les clichés. Ver-de-Terre, petit-pois et cheminée : toutes sont couronnées et toutes sont différentes ! Après *Le thé des poissons*, présélectionné pour le Prix Versele 2015, voici un nouveau titre issu de l'imagination prolifique et débridée de l'artiste estonienne de renommée internationale. Trente courts récits composent ce recueil : des fables à la morale absurde ou du pur non-sens pour rire, parfois un peu cruellement, des petits défauts humains. Les princesses « à l'envers », « souriante » ou « trop jolie » rappelleront à certains la série des « Monsieur et Madame » des enfants des années '70-'80. Les références aux contes célèbres sont nombreuses et, tout en jouant avec le caractère vaniteux ou passif des royales héroïnes, bousculent les conventions du genre. D'un animisme joyeux et sans limite, à l'image de l'esprit d'un enfant, les histoires s'attaquent à la peur du noir, aux doigts dans le nez et aux châteaux de sable. L'illustration à la pointe fine, d'une simplicité apparente, rend en quelques traits l'expressivité des personnages au travers d'un sourcil sévère, d'un œil étonné, d'un sourire narquois ou grimaçant et d'un nez proéminent. L'écriture est légère et rythmée et le vocabulaire est accessible, ce qui conviendra à tous les types de lecteurs. Jean-Pascal Ollivry fournit une traduction fluide dont la lecture à voix haute est un réel plaisir. Des textes à picorer, à raconter et à partager pour savourer ensemble beaucoup de bonne humeur et quelques réflexions plus profondes. N'ayez crainte que les petits garçons ne se retrouvent dans ces histoires : l'humour déjanté leur fera rapidement oublier le dos rose de l'ouvrage ! A l'heure où les cours de récréation sont peuplées de princesses Disney, le décalage et l'anticonformisme de ces récits sont libérateurs pour tous. L'ouvrage conclut d'ailleurs par ces lignes : « On ne peut quand même pas jouer sans arrêt à la princesse, ni rêver à la vie de princesse. On finirait par se lasser. ».

Vanessa Léva



Le lion et les trois buffles

Moncef Dhouib - May Angeli - Seuil jeunesse - 15,00 €

Un fier lion rayonne, sa crinière est éblouissante, son regard est perçant et rusé ; il se lèche les babines, découvrant des dents blanches et acérées. Au dessus de lui se détachent les lettres du titre gravées en capitales : *Le lion et les trois buffles*. Mais où sont-ils ces trois buffles sur la couverture ? Le dos de l'album n'est plus que jaune, le pelage du lion semble avoir tout envahi. C'est ainsi que s'annonce la fable de tradition arabe racontée par Moncef Dhouib et illustrée par May Angeli. Trois frères s'ennuient et partent à la découverte du monde. En affrontant des hyènes, ils prennent conscience de la force de leur union. Mais le lion affamé est manipulateur et il sait que pour régner, il faut diviser.

L'adéquation texte et image est le résultat d'une amitié de longue date entre Moncef Dhouib, cinéaste et dramaturge, et May Angeli. Ils ont déjà collaboré de nombreuses fois à l'occasion d'affiches et de décors de théâtre. Ensemble, ils transmettent une culture maghrébine qui les passionne. C'est la première fois que l'artiste tunisien signe un texte à destination des jeunes lecteurs. Il parvient à trouver le ton juste, sa langue est à la fois riche et accessible. May Angeli excelle dans son expérience de la gravure sur bois et réalise une description minutieuse de la nature. Les xylogravures en bichromie jaune et noir rendent palpables le soleil brûlant et la profondeur nocturne de la savane. Les vifs coups de gouges donnent force et énergie au récit. Une réussite qui aborde des thèmes forts : la manipulation par la force, la récupération et l'utilisation des différences pour créer des discordes et prendre le pouvoir, l'envie suscitée par le plus fort et l'absolue nécessité de la solidarité et de l'unité. Ainsi la lecture de cette fable sera l'occasion d'aborder des sujets entrant judicieusement en résonance avec l'actualité récente.

Vanessa Léva

5 chouettes

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (à titre indicatif)

1



Le ciel d'Anna

Stian Hole - Albin Michel Jeunesse - Traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud - 14,00 €

Le ciel d'Anna est traversé de questions existentielles et les images ont une force évocatrice exceptionnelle.

Les couvertures nous emportent vers un monde foisonnant...

Une jeune fille, yeux fermés, à l'écoute, et un homme, une larme qui coule.

Les pages de garde : pluie de clous et pluie de fraises à la fin.

Face à la douleur de la perte d'un proche, comment accepter, comment traverser le deuil ?

Nos questionnements sur la vie, la mort, Dieu...

Par un voyage onirique, Anna plonge dans des contrées fantastiques, suivie de son papa (une douleur peut-elle se transformer en douceur ?) Voilà les questions que se posent père et fille.

Ils vont de l'autre côté du miroir (Alice au pays des merveilles... et le lapin y est).

Entre ciel et mer, un extraordinaire ailleurs, un au-delà céleste, marin et paradisiaque.

Plonger dans les profondeurs pour écouter des voix !

Plusieurs couches dans le monde des invisibles (les échelles le rappellent).

Des êtres de tous les âges et de toutes les origines sont représentés, l'air serein ou même malicieux : la double page où Anna passe son bras au-dessus de son père, même la trame du papier suggère la séparation des mondes.

Anna imagine sa maman avec ses goûts : le jardin, les oiseaux, la pâtisserie...

Contraste avec les mondes précédents, jardin luxuriant et très coloré où le matériel de jardin et le lapin sont présents. La maman est en noir et blanc, un bouquet de roses à la main, comme celui du père.

Le paysage initial revient, leur périple prend fin. Père et fille arrivent accrochés à deux oiseaux au plumage féerique (entre rêve et déjà la réalité).

Au loin, l'église. Une plume se détache et se pose sur la page lignée.

Bon, ça y est, je suis prête, dit Anna à son père. Il se balance, sa fille lui caresse la joue et ébauche un sourire.

La barque est là pour la traversée...

Le monde onirique permet d'accepter la dureté du réel. Capacité de l'enfant à apprivoiser les événements traumatisants grâce au monde du rêve.

De vastes plans (doubles pages) nous permettent de respirer face à ce sujet grave que Stian Hole aborde avec tant de talent !

Des créateurs qui nous amènent dans des chemins symboliques.

L'été de Garman; La rue de Garman et Le secret de Garman : l'auteur norvégien Stian Hole avait déjà conquis les lecteurs par la richesse de ses univers et techniques mixtes.

Aldina Ferreira



La vallée enchantée

Benoît Jacques * - Benoît Jacques Books - 12,50 €

Voici un conte écolo-philosophique comme seul Benoît Jacques peut en créer. Tout allait bien dans cette vallée enchantée ; humains, végétaux et minéraux avaient leur place, vivaient dans le respect de chacun et en parfaite harmonie. Jusqu'au moment où le prince Amil Damil, sans gêne et mal élevé, flanque ce bel équilibre par terre.

Le récit paraît simple à première vue, mais Benoît Jacques nous en fait une histoire ponctuée d'humour, toujours aussi délirante, aux tournures de phrases décalées, et nous offre en fin de compte une réflexion profonde sur le monde d'aujourd'hui.

Les illustrations pleine page très fouillées et colorées nous enchantent tout au long du récit. L'objet livre est aussi beau et précieux : la couverture souple et cette double page qui supporte les illustrations nous donnent une belle sensation tactile.

Les références culturelles sont autant de clins d'œil plaisants (Adam et Eve, le petit prince, l'opéra...)

Benoît Jacques, artiste singulier, crée des livres atypiques mêlant des techniques diverses. Il est aussi sculpteur et a choisi de s'autoéditer depuis plus de 30 ans pour gérer lui-même toutes les étapes de la chaîne du livre. Bien que belge, il vit en France depuis pas mal d'années, et nous ravit à chacune de ses publications.

Cathy Seron

Dans cette vallée enchantée, tout n'était qu'entente et harmonie. Animaux, plantes et cailloux vivaient heureux, les buissons luxuriants croulaient sous les banananas, les chips au paprika et les cacahuètes au chocolat. Truquemuches, bidulbucques et poutoupoutous s'épanouissaient dans leurs plus beaux atours et leurs chants les plus mélodieux. Bref, "le paradis en mieux" !

Jusqu'au jour où le katcat du Prince Amil Damil surgit en pétaradant : cette belle harmonie vola en éclats, c'en était fini de la vallée enchantée !

Cette histoire décalée, délirante, fourmillant d'inventivité graphique et langagière, rejoint la tradition des albums philosophico-écologistes, inaugurée par l'illustre "Macao et Cosmage". Mais les clins d'œil s'adressent aussi au "Petit Prince" et même à l'opéra, tant cet album est riche de contenu, de sens, de délices graphiques.

Laurence Leffèbvre



Cendrillon ou La Belle au soulier d'or

Jean-Jacques Fdida - Delphine Jacquot - Didier Jeunesse - Contes du temps d'avant Perrault - 14,20 €

Jean-Jacques Fdida a grandi dans le quartier de Belleville, s'y est nourri de multiples cultures. Il puise aux sources des traditions orales les plus anciennes des éléments symboliquement forts. Du *Cendrillon* « classique », les épisodes les plus cruels ont été bannis. Les interventions merveilleuses du monde animal et végétal y sont détournées. L'orpheline n'y dialogue point avec sa mère défunte. Dans la version de Fdida, une vachette se substitue à la fée. Elle nourrit Cendrillon, réalise les travaux surhumains exigés d'elle par sa marâtre. Après que la mauvaise a tué l'animal, celui-ci renaît de ses os, sous la forme d'un noisetier merveilleux, animé par l'amour maternel. Le sadisme de la belle-mère, la prétention cruelle de sa fille sont ici poussés au paroxysme. Mais la sensible Cendrillon de Fdida n'est pas une victime passive. Malgré la violence de sa condition, sa vitalité et un certain humour la rendent créative. L'héroïne est maligne. Et pas exagérément gentille. On la voit, tandis qu'elle l'épouille, réveiller la fille en la pinçant, joignant au geste une parole moqueuse. Chaque nuit où elle s'enfuit du bal princier, elle aveugle ses poursuivants d'un nuage de graines, tout en veillant bien à leur laisser l'indice de son soulier d'or. Le conteur introduit et clôture son récit par des formules qui jonglent avec le 7, nombre magique. Le déroulement discontinu du texte sur la page, sa musicalité, les images venues d'un quotidien lointain distillent un parfum de merveilleux poétique. L'étrangeté de certains dialogues et formules issues d'anciennes langues populaires, produisent un effet incantatoire. Face à la page du texte, l'illustratrice ajoute, à une représentation réaliste et impertinente des personnages, une belle part d'onirisme et de folie. Délicate, raffinée, elle insuffle la vie au noisetier et à de nombreux animaux. Elle se plaît aussi à tisser ceux-ci dans les tenues précieuses de la belle aux souliers d'or. L'image d'un dénouement heureux fait référence à la célèbre peinture de Gustav Klimt, *Le baiser*. Bel objet de format modeste, cet ouvrage est le quatrième de la collection. Fdida y présente aussi diverses sources du conte, ses liens avec des récits apparentés. Il le relie aux rituels qui se rattachaient autrefois à la condition et à la transmission féminine. Mais la qualité première de cet album, c'est que les jeunes lecteurs puissent se projeter dans l'héroïne. Confrontée au deuil et à la violence, elle aura su trouver sa force intérieure, une aide bienveillante et résister jusqu'au terme de l'épreuve.

Véronique Terlinden



Un verre

Etienne Delessert - éditions MeMo - 14,00 €

Proust avait sa madeleine, Delessert a son verre incassable. Cet objet des plus quotidiens nous emmène à sa suite, sur le fil des souvenirs car, chose plutôt rare en littérature de jeunesse, cet album est une autobiographie. Etienne Delessert a rencontré sa belle-mère, Eglantine, à l'âge de 2 ans. Elle partagea avec lui un imaginaire peuplé de confitures, d'escargots et de poésie. Leur complicité ne faiblit jamais, malgré les deux seules disputes qu'ils connurent. C'est au cours de leur deuxième dispute qu'elle lui lança ce verre, mais il ne se brisa pas et devint pour Etienne, adulte, le symbole de la présence, maternelle sans cesse à ses côtés, sur sa table à dessin. Cet album, au texte et à l'illustration aussi sobres et dépouillés l'un que l'autre, nous fait partager une belle émotion et (re)découvrir l'œuvre d'un grand illustrateur.

Laurence Leffèbre



sans début ni fin - petite parabole

Anne Herbauts * - esperluète éditions - 14,00 €

Sans début ni fin, deux négations créent l'infini...

Anne Herbauts balade son univers poétique d'un album à l'autre. Sa poésie est ici au service d'un projet en hommage à tous nos sans-papier, sans-abri, à tous ceux traités sans égards.

Avec force et conviction, ce livre sensuel touche au creux du corps et du cœur comme le font les grandes œuvres d'art.

Les mots évoquent en positif et en souffle de vie tous ceux habituellement définis par le manque. Nous sommes tous des « sans » : des sans bras, sans dimanche, sans histoire, sans chaussette... nous aspirons à être reconnus pour ce que nous sommes et non pour ce que nous n'avons pas. Nous remercions Anne Herbauts, nous aimons ses mots, ses illustrations, sa démarche.

« Tous étaient des hommes

Tous étaient beaux

Tous étaient sans

Pourtant... »

Il y a une alchimie mystérieuse entre ce livre et nous, une fois la complicité établie, le fil rouge de la pelote de la couverture nous mène de page en page à une réalité souvent oubliée, il nous invite à reconnaître enfin comme des frères les sans-abri et autres sans-droit.

Un livre, un objet d'art. Bien plus encore : une émotion, un instant d'éternité, un moment de grâce que l'on a envie de chérir, une bulle que l'on a peur de voir éclater. Lumineux !

Christine Horman



La mécanique du diable

Philip Pullman - Peter Bailey - Flammarion Jeunesse - Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Agnès Piganiol - 4,60 €

Avec ce roman de genre, le jeune lecteur découvrira le pouvoir évocateur des mots lorsqu'ils créent émotions et tremblements. Il frissonnera avec délice et tournera les pages fébrilement.

Philip Pullman, en maître du fantastique, crée une mécanique dramatique, implacable où, une fois les événements semés, l'inéluctable se produit. Les encarts, tels des apartés, et la structure subtile de retour en arrière, où ce qui a été semé se résout, sollicitent l'intelligence du lecteur plus que son émotion. Ainsi, la peur surgit où on l'attend et s'en trouve ainsi décuplée.

C'est de l'histoire et de l'endroit où ça résonne au plus profond de nous que l'angoisse sournoisement envahit. *La mécanique du diable* est une réflexion sur la responsabilité du conteur et du créateur. Ils inventent, ils imitent, ils reproduisent, ils créent, un peu tout à la fois dans le même mouvement et transforment ainsi la réalité et celle de leurs proches. Plus largement, ce livre nous parle du temps qui court : chaque mot, chaque geste, chaque acte posé a une portée.

Christine Horman

7



Urkizu

Bernardo Atxaga - La joie de lire - Hibouk - Traduit de l'espagnol par André Gabastou - 7,00 €

Urkizu, jeune orphelin, est mousse sur un navire basque faisant commerce avec Terre-Neuve. Ce début pourrait être celui de très nombreux romans des XIXe ou XXe siècles, mais un détail change tout : dans le port de La Rochelle, alors que l'équipage s'empêtré dans son basque natal, Urkizu les sort de l'embarras avec quelques mots de français. La situation se reproduit dans un port anglais. Il n'en faut pas plus pour que, débarqués à Terre-Neuve, une idée fasse son chemin dans la tête du patron, et c'est ainsi qu'ils laissent Urkizu chez les Inuits pendant deux mois, le temps d'apprendre les rudiments de leur langue. Mais cela ne suffit pas à ce jeune homme au pair, et il convainc l'équipage de le laisser là jusqu'à leur retour au printemps suivant. Le roman d'aventure devient alors un roman de l'intégration et de la découverte de l'autre. Au début, la situation est presque idéale : notre mousse se fait des amis, progresse dans son apprentissage, et se conforte dans sa décision d'hiverner avec les Inuits. Mais les choses évoluent lorsque surviennent le froid et la faim, jusqu'à mettre Urkizu en danger, posant ainsi la question des limites de l'amitié et de l'intégration, des priorités vitales, de la folie, de la bascule vers l'inacceptable. Ce roman en déconcertera plus d'un, suscitera des discussions, mais il a le grand mérite d'oser quitter une vision angélique du rapport à l'autre pour lui restituer toute son ambiguïté.

Laurence Leffèbvre

8



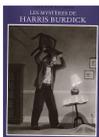
Votez Victorine

Claire Cantais - L'atelier du poisson soluble - 16,00 €

Cet album surprenant entrecroise entre elles trois histoires : celle de Victorine, femme d'engagement, celle de la peinture des XIXe et XXe siècles au Musée d'Orsay, et celle de la condition féminine à la même époque, avec une allure follement 1900.

En première page, Victorine, modèle de Manet, nue au premier plan de son *Déjeuner sur l'herbe*, est assise derrière un bureau qui dénote une certaine position sociale. Nous allons la suivre dans un flash-back, de tableau en tableau, de tranche de vie en tranche de vie. Les œuvres de Vuillard, Degas, Klimt, Courbet et bien d'autres, très élégamment détournées à l'aide de papiers découpés, s'enchaînent, tels les chapitres d'une vie bien remplie, de la jeunesse bourgeoise aux plus hautes sphères du pouvoir, en passant par le cirque et les réceptions mondaines. Au-delà du magnifique travail d'illustration, qui instaure continuité et fluidité dans une série de tableaux assez différents, Claire Cantais propose une véritable réflexion de fond sur l'indépendance, la condition féminine, l'éducation, les rôles assignés à chacun par la société.

Laurence Leffèbvre



Les mystères de Harris Burdick

Chris Van Allsburg - l'école des loisirs - Traduit de l'américain par Michèle Poslaniec - 13,20 €

Ce très bel album n'a pas vraiment d'histoire ! Par où commencer l'approche de cet étrange ouvrage ?

L'objet livre est insolite : couverture noire, dessin noir et blanc, grand format faisant penser à une photo du début du 19^{ème} siècle. A l'intérieur, sur la page de droite, toujours un grand dessin, pleine page, noir et blanc et, sur la page de gauche, un titre et une simple phrase aussi intrigants que le dessin auquel ils se rapportent. Les pages successives n'ont rien à voir les unes avec les autres, chaque entité, image, titre et légende se suffisant à lui-même. L'explication de cet album étrange se trouve dans la page d'introduction dans laquelle Christian Van Allsburg nous raconte comment il a eu accès au travail inachevé de Harris Burdick, disparu mystérieusement 30 ans auparavant.

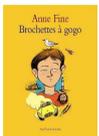
Et comment Peter Wenders, éditeur de livres pour enfants, lui a montré les histoires que ses enfants et d'autres copains de ceux-ci avaient écrites autrefois, inspirées par les dessins de Harris Burdick.

Il est bien évident que Chris Van Allsburg cherche à brouiller les pistes : il nous conduit d'emblée entre réalité et fiction.

Les images sont très belles, hyper réalistes, angoissantes, intrigantes, les cadrages sont inhabituels, le travail de la lumière y est très particulier, une atmosphère mystérieuse émane des dessins au fusain. Chris Van Allsburg s'inscrit dans la démarche des surréalistes, mais aussi dans celle du peintre Edward Hopper qu'il aime beaucoup. Chris Van Allsburg, né en 1949 dans le Michigan, est reconnu comme un des grands auteurs-illustrateurs de livres pour enfants de sa génération. Il a reçu par deux fois le Prix Caldecott et deux de ses albums furent adaptés au cinéma - Jumanji (1982) et Boréal-express (1985). Il enseigne l'illustration à Rhode Island School of Design.

Un livre vraiment stimulant, qui aide à éveiller l'imagination et la créativité des enfants et des grands.

Cathy Seron



Brochettes à gogo

Anne Fine - l'école des loisirs - Neuf - Traduit de l'anglais par Agnès Desarthe - 11,00 €

Le jeune Harry a malencontreusement oublié un toast dans le grille-pain. Qui d'autre que Anne Fine aurait l'idée de bâtir un roman désopilant à partir d'un incident qui aurait pu provoquer une tragédie ?

L'auteur britannique a plus d'une corde à son arc. On connaît d'elle, pour les plus âgés des jeunes lecteurs, des textes pleins de gravité et d'émotion. « J'écris des livres pour adolescents et pour adultes lorsque quelque chose me tracasse et que je veux trouver quelle est ma position face à ce problème », dit-elle.

Pour les plus jeunes, sans quitter son franc-parler, elle privilégie l'arme de l'humour. Songez à ce fameux « chat assassin » auquel elle semble manifestement très attachée...

C'est encore le cas ici (où elle reprend deux personnages qui intervenaient déjà dans *Au secours, c'est Noël*). L'humour d'Anne Fine y est ravageur. Mais on n'a aucun scrupule à se laisser emporter par lui. Parce qu'il n'est jamais méchant. D'accord, à travers le regard du jeune Harry, on rit de tous les adultes rassemblés sur cette petite île décrite comme pluvieuse, grise, boueuse et parfaitement sinistre. Mais chacun d'eux a quelque chose d'irrésistiblement touchant. Avant tout, la désarmante Belle-de-Jour et son désir d'Harmonie avec l'Univers. Et aussi son vieux père qui ne s'exprime qu'en sentences pessimistes. Et même l'agent Watkins, un peu pitoyable d'accord, mais pas vraiment antipathique. Sans compter l'oncle Tristram qui tombe amoureux plus vite que son ombre.

Nous n'avons à notre disposition qu'une version française. Mais en tant que traductrice (comme en tant qu'auteure), Agnès Desarthe semble bien talentueuse !

NB : Dans la série, *Mon écrivain préféré*, l'école des loisirs a publié une plaquette gratuite consacrée à Anne Fine.

Maggy Rayet



Temps de chien pour les requins

Morris Gleitzman - (les Grandes Personnes) - Traduit de l'anglais par Valérie Le Plouhinec - 14,50 €

Un texte dont le personnage central – le jeune Oliver – a exactement l'âge du lectorat prioritaire de nos « 5 Chouettes ». Il propose une « vraie aventure », avec de l'action et du suspense et aussi de l'émotion. (Quoi de plus touchant que l'affection contrariée entre un enfant et un chiot ?) Le propos s'aventure avec brio dans un domaine que la littérature de jeunesse a toujours négligé : l'argent et, plus précisément, le système de prêts hypothécaires à l'origine de la crise que nous connaissons. Non pas que ce thème soit réellement tabou. Mais il est volontiers considéré comme trop compliqué. Bonne idée par exemple de transposer ces « subprimes » au niveau de la cour de récré ! Bonne idée aussi de décrire les parents banquiers lucidement et sans concession, tout en s'abstenant de les caricaturer : ils restent des parents aimants et à l'écoute de leur fils.

De l'Angleterre où il est né et a passé les 16 premières années de sa vie, Maurice Gleitzman a en tout cas gardé le sens de l'humour. Mais l'Australie, ce grand pays vers lequel il a émigré, lui permet d'imaginer des péripéties qui, pour nous occidentaux, paraissent au départ délirantes, comme ce troupeau de dromadaires qui débarque tout à coup dans l'histoire.

La fin reste ouverte. Et c'est sans doute mieux ainsi.

Enfin, il n'est guère besoin d'être un lecteur boulimique pour apprécier ce roman au rythme soutenu et sans aucun temps mort : il ne compte que 220 pages !

Maggy Rayet



Dans mon oreille

Philippe Annocque - Henri Galeron - mœtus - 12,00 €

La première fois qu'on prend l'album en mains, on peut avoir l'impression qu'on s'est trompé de « Chouette » et qu'il s'agit d'un livre pour les très jeunes enfants qui commencent à peine à lire et à écrire. Mais l'impression ne résiste pas à une lecture un peu attentive. Sur chaque page, l'attention est attirée d'abord par le mot que dessinent les lettres en gras. Et on se dit que c'est une belle trouvaille. Car, souvent, les lettres ne se laissent pas volontiers apprivoiser comme on le souhaiterait. (Ah ! l'orthographe !). Alors qu'ici, elles se transforment en propositions de jeu.

On est tenté ensuite de lire attentivement cette succession de deux vers (il paraît que cela s'appelle un distique, c'est toujours bon à savoir). Certains sont simplement drôles. D'autres sont émouvants, parfois même très forts.

Et au fond, pourquoi ne pas ensuite inventer ses propres poèmes en deux vers en appliquant soi-même cette règle oulipienne ?

Découvrir l'interprétation qu'en donne le grand Galeron est un autre plaisir, même si parfois on aurait imaginé une tout autre piste...

Si l'on cherche à savoir qui est l'auteur - inconnu dans le monde de la littérature de jeunesse - on apprend qu'il est agrégé de lettres, que c'est en effet la première fois qu'il s'adresse au jeune public et qu'il préfère « les jeux sur les mots aux jeux des maux fictifs ».

Maggy Rayet



Les frères Moustaches

Alex Cousseau - Charles Dutertre - rouergue - 16,00 €

Quand nous avons présélectionné cet album, nous ne pouvions nous douter que le combat de la barbarie contre le rire allait, hélas, entrer dans notre quotidien de manière brutale. Et c'est avec d'autres yeux et une autre expérience qu'on le relit à présent.

Comme précisé dans un avertissement, il est construit à partir d'une histoire véridique : il existe, dans un quartier de l'ancienne capitale de la Birmanie, une salle vétuste où se produit une troupe composée au départ de 3 frères, les frères Moustaches. Leur spectacle a toujours été très critique par rapport au pouvoir. Ce qui a valu représailles et interdictions diverses aux acteurs. En tout cas du temps de la junte.

Mais d'emblée, le texte d'Alex Cousseau élargit le propos. Lui donne une dimension universelle. « Les Frères Moustaches ont toujours existé. Dans n'importe quel pays du monde, à toutes les époques ». Et les illustrations sont au diapason. Charles Dutertre se sent à l'aise dans le rire. (Rappelez-vous, rue du Trône, il y avait une porte de la Ligue des familles décorée par lui lors d'une fête des « Chouettes »). Et c'est avec humour qu'il s'inspire ici de l'art birman et du travail des marionnettistes pour composer des pages bourrées de détails et d'anecdotes à découvrir. En y ajoutant ici et là des allusions aux artistes « comiques » du monde entier. Les lecteurs, quel que soit leur âge, auront vite fait de repérer Charlot, Coluche et sans doute d'autres encore !

L'éditeur propose ce livre dès 5 ans. Il nous a semblé que la catégorie « Chouette 5 » convenait mieux au contexte et à la réelle profondeur du propos.

Maggy Rayet



Mon Papa Pirate

Davide Cali - Maurizio A.C. Quarello - Sarbacane - Adaptation : Davide Cali, Didier Zanon, Emmanuelle Beulque - 15,50 €

Quand le travail est très pénible, dangereux et que la réalité est trop dure à affronter et, qu'en plus, il faut expliquer tout cela à un enfant de sept ans, on change le monde et on en fait une très belle histoire pour rêver ! C'est parce que papa est un grand pirate, qu'il est toujours parti et ne revient qu'une fois l'an en Italie.

Dès la première partie du récit, l'enfant nous raconte son papa pirate et nous présente tour à tour les membres de son équipage ; illustrations, peinture et crayon sont très colorés – rouge, orange, jaune, brun clair - le nom des marins est écrit en gras et de couleurs différentes ; on se croirait voyageant sur les mers australes bien que chaque personnage ait sa lampe de mineur autour du corps. Dans la deuxième partie, le départ en train vers le papa accidenté et la découverte du subterfuge ; les illustrations sont évidemment plus sombres et réalistes, mais toujours aussi belles. La mise en page très soignée et la typographie différente suivant les moments du récit nous incitent à suivre le voyage de ce garçon aussi éprouvant soit-il.

Le texte écrit à la première personne nous implique davantage dans le récit à hauteur d'un enfant de sept ans. Ce jeune garçon grandit au fil de l'histoire et reste convaincu, tout comme nous d'ailleurs, que son père et ses amis sont bien des héros, mais d'une tout autre réalité.

Très bel album touchant qui raconte avec pudeur et humanité le travail dangereux et très éprouvant dans les mines en Belgique ainsi que le déclin et la fin des charbonnages, la problématique de l'immigration italienne au début du XXe siècle, sujets abordés trop rarement en littérature de jeunesse, documentaires exceptés. L'auteur et l'illustrateur sont tous deux italiens ; Davide Cali habite à Gênes tandis que Maurizio A.C. Quarello vit en Tchéquie. Chez le même éditeur, notre tandem a déjà réalisé un autre album, *Petit Inuit et les deux questions*.

Le travail de Maurizio A.C. Quarello a obtenu de nombreuses récompenses dans différents pays. On lui doit aussi *Barbe Bleue*, un magnifique album édité chez Milan Jeunesse.

Cathy Seron



Le Baron bleu

Gilles Baum - Thierry Dedieu - Seuil Jeunesse - 12,90 €

« Expliquez-nous pourquoi tel titre a été retenu ! » C'est de cette demande assez souvent formulée au Comité de prospection qu'est née la tradition d'accompagner la liste des livres présélectionnés d'un « argumentaire » tentant d'expliquer le mieux possible les motivations de ses choix. Mais il est de ces titres qui se défendent probablement tout seuls tant leurs qualités sont évidentes. C'est manifestement le cas pour ce Baron Bleu. D'où qu'elles viennent, les critiques sont unanimes dans l'éloge. Et l'album a même reçu le « très classe »

Prix Saint-Exupéry !

L'auteur, Gilles Baum, n'est pas encore très connu dans le petit monde de la littérature de jeunesse. Ses premiers textes publiés chez Gulf Stream laissent deviner que l'homme est féru d'écologie. Ce qui est d'ailleurs aussi le cas de son célèbre complice, Thierry Dedieu. De la part de ce dernier, plus rien ne nous étonne : il travaille vite et bien, changeant, sans effort apparent, de style, de ton et de technique. Un mois avant *Le Baron Bleu* paraissait sous sa signature, chez le même éditeur, un album sans texte aux images violentes et réalistes : *14-18. Une minute de silence à nos arrières-grands-pères courageux*. Commencant comme une BD, en couleur sépia, *Le Baron Bleu* parle aussi de la guerre 14. (Il faut avouer que, sur le sujet, nous avons été plus que comblés en cette année du « Centenaire ».). Choissant la voie de l'humour - bonhomme en apparence - l'album du binôme Baum-Dedieu est une pépite. Une manière inédite de suggérer la supériorité de la culture sur la violence guerrière. Avant tout, par son idée des livres projectiles (et aussi leur titre ou leur contenu). Mais aussi grâce au choix des mots et au jeu avec les doubles sens.

L'éditeur propose l'album à partir de 5 ans. Et, bien sûr, il peut parler à tout âge (y compris aux adultes). Mais il nous a semblé que, pour le Prix Versele, c'était en « Chouette 5 » que pourraient le mieux s'apprécier l'humour et la subtilité des images et des mots.

Maggy Rayet



Il n'y a pas d'autruches dans les contes de fées

Gilles Bachelet - Patrick Couratin pour le Seuil Jeunesse - Seuil'issime - 5,90 €

Gilles Bachelet a l'art d'énoncer des évidences auxquelles le lecteur ne peut qu'acquiescer. Le seul à les contredire, c'est lui ! Car ses images ne sont jamais d'accord avec ses textes. Ainsi, son "chat le plus bête du monde" avait-il une dégaine plus que pachydermique, et ses champignons, des allures impériales. Aujourd'hui il s'attache à nous démontrer ce que chacun sait déjà, y compris les enfants : aucun conte de fées ne s'est jamais intéressé aux autruches. Et quoi de plus normal ? Ce volatile ne vole pas, il est empoté, disproportionné, froussard... Comment pourrait-il séduire une princesse, enfourcher un fougueux destrier ou combattre dragons et sorcières ? Même dans le rôle du vilain petit canard, il est trop vilain !

Et Gilles Bachelet nous le démontre avec son habituel humour, décalé, caustique, fait de clins d'œil et d'allusions qui parlent aux lecteurs de tout âge. Sans oublier les petits détails, toujours soignés, toujours hilarants (chercher les champignons !).

Laurence Leffèbvre

Ont collaboré à l'élaboration de ces argumentaires et en sont remerciés,

- **Pour les textes :**

Barthélémy	Catherine
Kerkach	Saliha
Ferreira	Aldina
Hennebert	Catherine
Horman	Christine
Lambotte	Marie-Thérèse
Lateur	Michèle
Leffèbre	Laurence
Léva	Vanessa
Martin	Lisy
Moreau	Emmanuelle
Rayet	Maggy
Seron	Cathy
Terlinden	Véronique
Vanrossomme	Dominique

- **Pour les vignettes :**

Demaret - Köhler	Isabelle
------------------	----------

Prix Bernard Versele 2015

Liste des livres et argumentaires de la présélection



1 chouette

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (*)

1



Petit escargot

Christian Voltz - Didier Jeunesse - Les P'tits Didier - 5,50 €

On est ravi de retrouver l'univers fantaisiste, ludique, créatif de Christian Voltz. En trois saynètes colorées, reliées entre elles par un escargot rigolo, il revisite des comptines populaires. Ici, il joue en trois dimensions avec des personnages modelés évoluant dans l'herbe : d'abord l'escargot dans sa coquille en terre à modeler, puis un tas de témoins vivant aussi leur propre petite vie, comme la coccinelle lectrice assidue, le mille-pattes, la sauterelle, la grenouille, etc... Le tout se terminant par l'histoire scatologique (certainement très appréciée par les enfants) du chat et du trou de son c...

Les comptines sont respectées dans leur partition musicale en fin d'album, et les jeux de doigts proposés. La réédition en format poche ne gâche en rien le travail de l'artiste.

Lisy Martin & Michèle Lateur

2



Une chanson pour l'oiseau

Margaret Wise Brown - Remy Charlip - Didier Jeunesse - Traduit de l'américain par Loïc Boyer - 11,90 €

Bleu turquoise pour la composition pleine couverture, dos compris.

Annonce l'espace jeu et découverte pour ces quatre enfants.

Première double page, le lecteur est confronté aux propos de cette narration.

Texte et images ne partagent pas le même espace. Le lecteur passe de l'observation d'une image à la lecture du texte, en alternance. Ce procédé a des incidences sur le rythme de lecture.

L'expression de temps, espace et mouvement est à l'échelle de la double page : des représentations s'étendent en succession d'images à fond perdu, au format horizontal.

La typographie sépia du texte se présente sur fond blanc (d'après la calligraphie de Herbert Marcelin).

Pour décrire la mort, le vocabulaire est précis et factuel : « pas mort depuis longtemps / corps encore tiède et yeux clos / effleuré la poitrine de l'oiseau / il n'y avait pas de battement de cœur / c'est comme ça qu'ils ont su qu'il était mort / l'oiseau est devenu froid et son corps inerte s'est raidi ».

Face à la mort d'un être vivant, nous nous sentons démunis. Au-delà des croyances, la mort se traduit par cet arrêt des fonctions vitales.

Ce livre a suscité des débats au sein du Comité de prospection. Quelques participants ont évoqué des œuvres déjà proposées sur ce sujet. Toutefois, il en est ressorti que cet ouvrage a bien sa place dans cette présélection.

Le ton est d'une justesse extraordinaire.

Nous avons le plaisir de découvrir des œuvres jusque là méconnues du public francophone grâce à la collection CLIGNE CLIGNE de Didier Jeunesse (« un garçon sachant siffler » nous avait déjà enchantés).

Une œuvre de 1958 traduit par Loïc Boyer et toujours contemporaine.

Aldina Ferreira

3



10 petits tanks s'en vont en guerre

Davide Cali - Éditions Thierry Magnier - Tête de Lard - 6,60 €

Petit carré cartonné agréable à manipuler, de la collection tête de lard (dirigée par Antonin Louchard). Sur la couverture, 10 petits tanks militaires en train de partir. Il y en a un qui annonce la couleur et, en dernière de couverture, un tank part dans la direction opposée.

Des couleurs contrastées pour le titre et le nom de l'auteur (Davide Cali).

On ouvre le livre et, d'emblée, on est plongé dans l'histoire. Des fonds blancs où sont placés ces petits engins qui suivent un parcours en pointillés dessinés en bleu.

L'artiste joue avec la typographie, pour, en nombre décroissant, écarter un tank à la fois. Ils seront mis hors d'état de nuire.

Mise en page dynamique et sobre.

Images (en photogravures d'une maquette) et textes nous entraînent dans une succession de surprises farfelues.

Jouer ainsi à la guerre, quel plaisir ! Et « tant pis pour la guerre ».

Aldina Ferreira

4



La maison de Yu Ting

Anne Thiollier - HongFei - 12,70 €

Anne Thiollier invite les lecteurs à entrer dans le jardin et la maison de la petite Yu Ting.

Chaque page raconte une présence, une activité, des objets du quotidien... dans un univers lumineux, paisible et protégé. Un chat illustre si bien le côté familial et feutré des lieux ! La

grand-mère, elle, brode, sur une semelle, des oiseaux rouges accompagnés de signes

graphiques chinois signifiant « bonheur ». Mais l'émotion de la découverte de ce petit paradis

vient aussi du texte basé sur le principe de la répétition cumulative. Que de plaisir pour les

enfants de se laisser bercer par le rythme lent des répétitions ! Elles donnent le temps

d'observer les images, le temps aussi de profiter d'un repas avec Yu Tin... Dessins à la plume

colorés d'aquarelle pour illustrer une demeure traditionnelle chinoise.

Lisy Martin & Michèle Lateur

5

5



bouh !

François Soutif - Kaléidoscope - 13,20 €

Trois petits cochons et le loup... Mais François Soutif sort joyeusement des sentiers forestiers battus par ces célèbres héros. Ici, le loup poursuit les trois compères, couteau et fourchette à la main.

L'idée géniale de l'auteur est d'avoir utilisé la pliure centrale de chaque page comme un mur de séparation où le loup vient s'écraser. Les cochons facétieux, de l'autre côté du mur invisible, se marrent (nous aussi, de leurs grimaces impertinentes...) jusqu'au moment où le loup trouve une échelle et s'introduit dans leur page... Et la poursuite repart.

Les personnages caricaturés, proches du dessin animé, se détachent efficacement des fonds éclatants de lumière. Que de dynamisme, d'émotions, d'humour, de surprises dans cet album carré cartonné, sans texte !

Lisy Martin & Michèle Lateur

6



Ours a une histoire à raconter

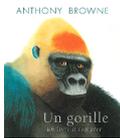
Philip C. Stead - Erin E. Stead - Kaléidoscope - Traduit de l'américain par Elisabeth Duval - 13,20 €

Une histoire circulaire, comme l'éternel retour de l'hiver mais aussi du printemps ! Un ours pataud s'apprête à hiberner. Mais avant de se retrouver tout seul, il veut encore prolonger la relation avec les autres animaux de la forêt, ses amis. Il prend pour prétexte de leur raconter une histoire. Mais les petits copains ont des comportements très adultes, responsables, préparant les mois d'hiver... Personne ne veut l'écouter, et gros ours se terre et s'endort... Au printemps, il les retrouve et peu importe qu'il ait oublié l'histoire à raconter, ils sont tous là pour profiter de la vie nouvelle et de leur amitié.

Ph. et E. Stead ont eu l'idée géniale de deux inversions : le grand ours est en fait le petit qui a peur de s'endormir tout seul. D'autre part, contrairement à notre réalité enfantine, c'est lui qui veut raconter une histoire pour retarder le grand moment de solitude qu'est l'endormissement... Mais tout cela, aussi, se passe avec bienveillance, générosité et même tendresse. Cette tendresse se reflète dans les illustrations aux couleurs des saisons.

Lisy Martin & Michèle Lateur

7



Un gorille un livre à compter

Anthony Browne - Kaléidoscope - pour la traduction française : © Kaléidoscope 2012 - 15,30 €

1, 2, 3... 10 familles de singes vous regardent ! Sous les apparences d'un livre à dénombrer, A. Browne aborde la théorie de l'évolution : « tous les primates, tous d'une même famille, tous de **ma** famille ». Mais aussi de la famille de tous les habitants du monde, du jeune au plus âgé, comme le prouvent la dernière illustration de portraits et aussi les pages de garde aux mille ronds de toutes les couleurs.

On ne peut qu'admirer le grand talent de cet artiste, alliant le réalisme d'un dessinateur animalier scientifique à l'humanisme qu'il arrive à transmettre à travers les regards et les attitudes, sans pour autant tomber dans l'anthropomorphisme.

Lisy Martin & Michèle Lateur

A. Browne a reçu le Prix Christian Andersen en 2000 pour l'ensemble de son œuvre

6

8



Devinettes en petits morceaux

Chiara Armellini - La Joie de Lire - Traduit de l'italien par La joie de lire - 18,50 €

Voulez-vous jouer à deviner quel animal se cache derrière cet éparpillement (harmonieux !) de petites impressions graphiques colorées ? Il suffit de lire, sur la page de gauche, la devinette formulée avec précision et élégance. Vous tournez la page et vous découvrez des portraits de coqs, de serpents, de paons, de lions, etc... obtenus en assemblant les formes imprimées. Un jeu, à la fois artistique et linguistique, très intéressant pour les jeunes lecteurs qui apprennent aussi le sens de l'anticipation, de la construction et de la déconstruction (on peut lire le livre dans les deux sens...). Ce bel objet artistique invite les enfants à créer leurs propres jeux d'impressions (pochoirs, empreintes...) et de composition.

Lisy Martin & Michèle Lateur

9



Aldo et la neige

Magali Bonniol - l'école des loisirs - 12,70 €

M. Bonniol n'en est pas à sa première aventure d'Aldo, un jeune lézard qui ressemble beaucoup à nos chers petits... Ainsi que Josette la grenouille, sa charmante copine, sinon chérie... D'ailleurs, s'il la voit faire du patin avec Jason le hérisson, il n'est pas peu jaloux ! On est face à trois histoires hivernales, qui se suivent comme les chapitres d'un seul récit, où tous nos enfants se retrouveront, dans les jeux, les inventions, les comportements, les joies et frustrations... Des illustrations épurées, tout en gros plan, permettent de mettre en valeur les personnages très colorés et, aux lecteurs, d'encore mieux y participer.

Lisy Martin & Michèle Lateur

10



Anton et les rabat-joie

Ole Könnecke - l'école des loisirs - Traduit de l'allemand par Florence Seyvos - 12,20 €

Anton, nom d'un personnage lié à d'autres aventures.

Même format et même typographie.

Page de garde en couleur uniforme : orange.

La première double page nous entraîne avec Anton vers... une étendue de fond blanc où des dessins au trait simple et efficace arborent des couleurs vives.

Texte et image travaillent conjointement en vue d'un sens commun. Style direct, expression orale d'une situation vécue par les enfants, qui traduit la colère de se sentir exclu par les autres.

Nous suivons la progression de page en page de la narration en séquences dynamiques et humoristiques.

Le va-et-vient des protagonistes, qui finissent tous « morts » dans une suite de doubles pages jusqu'à la chute, est renversant.

Rythme de lecture très vivant pour cette hécatombe.

Et voilà qu'ils filent (en file indienne) vers la gauche au point de départ.

Le goûter aura bien lieu mais attention aux indésirables.

Aldina Ferreira

11



Bon appétit ! Monsieur Lapin

Claude Boujon - l'école des loisirs (cartonné) - 8,70 €

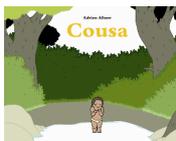
Il n'y a pas que les enfants qui font un caprice alimentaire. C. Boujon raconte qu'un lapin, un jour, ne veut plus manger de carottes. Il va voir chez les autres ce qu'ils ont au menu, car vous savez comme nous que l'herbe est toujours meilleure ailleurs ! Evidemment, rien ne le tente, même parfois certains menus le rendent perplexe et même dégoûté... Il rencontre enfin le renard qui, bien sûr, adore la chair de lapin... Voilà notre héros redécouvrant le principe de réalité... On aime cette réédition en format carré et cartonné d'un album paru en 1985. Cette randonnée bien rythmée, pleine d'enseignement, nous fait pourtant bien rire, car Boujon avait l'art de l'humour un peu féroce (souvent autour du thème de la dévoration)... à la grande joie des enfants.

Ses portraits d'animaux, réalisés et encadrés par de gros traits au pastel gras agrandis à la photocopieuse (?) et colorés à l'aquarelle, jouent bien dans cette gamme drôle et gentiment cynique.

Lisy Martin & Michèle Lateur

7

12



Cousa

Adrién Albert - l'école des loisirs - Lutin poche - 5,60 €

La nature, la rivière. Et dedans une petite fille apeurée.

Au dos de la couverture, un ours imposant, l'air dérangé dans son territoire. Fausse piste ?

Du bleu tendre avant les pages de titres où la petite fille au bas droit de la page nous invite à la suivre. La narration a commencé.

On tourne la page et l'image cadrée montre la petite fille sur la pointe des pieds qui essaye d'ouvrir la porte.

Double page où quatre garçons jouent et elle a cassé un pan de leur immense construction.

En deux vignettes, ils crient sur l'intruse.

Des éléments nous signalent que c'est l'heure de la sieste par une journée chaude. Elle va explorer le dehors...

Graphismes aux tons doux, images cadrées et textes minimalistes couchés au bas du cadre (sauf quelques vignettes pour exprimer des sentiments).

A la fin de la journée, grand-mère et enfants se retrouvent pour le repas du soir.

Seul le lecteur est complice de ce que Cousa a vécu.

Cousa nous est familière et revient sur ce format « lutin poche » sans perdre son âme, dans le rapetissement.

Aldina Ferreira

13



Poka & Mine. Au musée

Kitty Crowther (***) - l'école des loisirs - Lutin poche - 5,60 €

Couvertures rose bonbon ; Poka et Mine ; des héros qui s'inscrivent dans une série. Mine regarde les masques au musée et au dos de la couverture il y a un autre personnage. Dans la couverture, un pointillé rouge et du noir pour la tranche. Sur la page de titre le gardien accueille les visiteurs. Kitty Crowther, avec son trait reconnaissable, nous livre une histoire où le héros est seul à trouver son chemin, en passant par des émotions fortes. Les tons pastels, plus lumineux au début, se mêlent à un crayonné noir au moment les plus critiques. Les images sont délimitées par des cadres quand Mine est seule. Le regard se pose sur la narration en image. A gauche, le texte apporte des dialogues. A la deuxième page du récit le lecteur est complice du regard de mine vers le puceron. Avant dernière image : en arrière-plan, on aperçoit les pieds de Poka pour des retrouvailles après l'angoisse du labyrinthe. Un plaisir pour cette réédition de 2006 qui traduit sobrement une situation universelle : le sentiment d'abandon, d'être tout seul. Aldina. Ferreira

14



2 yeux ?

Lucie Félix - (Les Grandes Personnes) - 12,50 €

Quand une typographe, Lucie Félix, se lance dans la composition de son premier album, aux multiples découpes, on reste (comme les jurys du Prix Sorcière et du Prix Pitchou...) éblouis par la poésie qui s'en dégage. Pour ce faire, elle s'est astreinte à une très grande simplicité et précision des formes et des découpes. Huit découpes ovales se superposent à huit formes ovales et le lecteur découvre les gouttes de pluie... De la même manière, au fil de sa lecture, il découvrira les nénuphars et les métamorphoses de la grenouille. On pénétrera aussi dans le monde de la nuit et de la chouette qui menace ladite grenouille. Toute une histoire ! Tout un jeu autour des images et des textes, autour du jour et de la nuit, de l'apparent et du caché !... Un livre d'art, aux belles pages cartonnées et cousues, de quoi éduquer l'œil des petits aux émotions artistiques. Lisy Martin & Michèle Lateur

8

15



La maison dans les bois

Inga Moore - Pastel - l'école des loisirs - Texte français d'Aude Lemoine - 14,50 €

Inga Moore a décidé, avec cet album, de rendre hommage aux castors revenus en Ecosse après une longue absence... Ces castors, travailleurs acharnés et grands bâtisseurs, viennent, dans l'histoire, en aide à deux petits cochons, un élan et un gros ours désireux de bâtir une maison pour vivre ensemble. De quoi répondre aux fantasmes des enfants rêvant de se faire, pour eux et leurs amis, une grande cabane dans les bois... Le projet aboutit et les castors sont payés en tartines au beurre de cacahuète (autre « fantasme » des petits...). On entre avec enchantement dans des décors forestiers d'automne où la brume, en filtrant la lumière, crée une atmosphère à la fois douce et mystérieuse. Les animaux sont à la fois réalistes (ils ne sont pas vêtus) et humanisés (ils marchent sur leurs pattes arrières, conduisent des camions, etc., etc...). En plus du rêve, les enfants découvrent des valeurs essentielles, comme le bien vivre ensemble, la solidarité, les qualités de chacun et, surtout, l'importance de l'amitié. Lisy Martin & Michèle Lateur

**Reviens !**

Olivier Douzou - Natali Fortier - rouergue - 15,00 €

Si on pouvait éliminer les personnages de cauchemar qui hantent nos nuits, comme ce serait apaisant ! O. Douzou et N. Fortier, dans un beau duo, offrent aux jeunes lecteurs ce jeu génial de les voir, ces monstres grimaçants, non seulement disparaître mais surtout cassés d'un coup de marteau jubilatoire et libérateur. Et les destructions sont ponctuées par le mot biblique « Va-t-en... » Tout cela se fait dans une mise en scène d'un clair-obscur où les démons et autres sorcières projettent leur ombre menaçante sur l'arrière-fond, le tout rehaussé d'un texte à la typographie jouant avec les émotions. Bien sûr, la lampe de chevet ne subit pas de mauvais sort. Bien au contraire, elle est priée de rester allumée !

On apprécie le beau travail de modelage de N. Fortier et son courage à briser ses œuvres pour servir l'efficacité créative de cet album, intelligente catharsis des peurs nocturnes. On apprécie donc cette réadaptation en grand format d'un album 12x12 paru en 2000 au Rouergue.

Lisy Martin & Michèle Lateur

2 chouettes

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (*)

1



Le voisin lit un livre

Koen Van Biesen - Alice Jeunesse - Histoires comme ça - Traduit du néerlandais par Midigiri - 12,90 €

Les doubles pages qui précèdent la page de titre plantent le décor... Un ciel gris déverse sur les maisons des trombes d'eau ; seule une maison est éclairée : on y voit un homme, au physique de grand échalas, assis sur un tabouret ; il lit.

Chhhuuut ! Silence ! Le voisin lit un livre, son chien couché à ses pieds.

Mais que fait la petite voisine de l'autre côté du mur ? Eh bien, elle s'amuse ; bref, elle vit et fait de plus en plus de bruit. Du ballon qu'elle fait rebondir sur le sol à la grosse caisse sur laquelle elle bat la mesure en passant par la chanson qu'elle hurle plutôt qu'elle ne chante. Le voisin contient de plus en plus mal sa nervosité et son agacement et tape de plus en plus fort sur le mur pour faire cesser le bruit.

Mais le voisin, très habile, trouve une idée de génie pour faire cesser le bruit...

Cette histoire est rythmée par l'emploi d'onomatopées tant dans la lecture que visuellement. On sent la gradation du volume sonore par la grandeur de la police. Le côté répétitif est amusant : à chaque fois, le chien, qui a des poses de plus en plus comiques, espère que son maître va l'emmener en promenade.

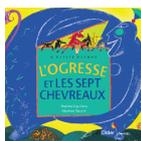
Mention spéciale à la mise en page très efficace. Les illustrations sont très réussies : quelques collages, des dessins qui esquissent la silhouette de dadaïes du voisin, de la couleur, mais aussi du noir et blanc. Un album qui laisse le lecteur lire entre les lignes et découvrir chaque détail au fil des pages.

Une histoire toute simple et drôle sur le plaisir de lire !

Saliha Kerkach

10

2



L'ogresse et les sept chevreaux

Praline Gay-Para - Martine Bourre - Didier Jeunesse - Les P'tits Didier - 5,50 €

Dans la tradition orale libanaise, ce n'est pas le loup qui dévore les chevreaux mais, dotée d'une queue, comme l'animal, une ogresse aussi rusée qu'insatiable. La conteuse Praline Gay Para module ici les séquences du conte. Elle fait le choix du passé pour rythmer la ritournelle de mise en garde de la chèvre à ses chevreaux. Mais dès que l'ogresse apparaît, elle opte pour un rythme haletant, au présent. Celui-ci s'accélère encore quand la maman chèvre, en colère, prépare ses armes et répète son refrain de mort à la dévoratrice de ses petits. L'ogresse sera éventrée en moins de deux et le conte se terminera sans dommage pour les chevreaux naïfs. Ils se réjouiront même des gâteaux de miel dégustés dans la panse du monstre, ce qui ravira les enfants. Les jeunes rescapés bouclent le récit par un hommage chanté à leur vaillante mère. La réduction en format de poche de l'album cartonné donne, grâce à son prix modeste, plus de chance aux jeunes lecteurs de découvrir ce conte bien écrit et illustré. Martine Bourre y a mis en mouvement des illustrations expressives aux couleurs lumineuses, ornées de références à l'Orient. Elle y intègre des collages : textiles, végétaux, carton, papier découpés. L'humour des dessins atténue le ton effrayant du récit. Même la monstrueuse ogresse a un côté comique. Ce conte universel peut, entre autres, s'offrir à une lecture à plusieurs voix.

Véronique Terlinden

3



une nuit où je me sentais seule

Xavier Armange - éditions MeMo - 13,00 €

La couverture de ce bel objet de format carré, à la texture légèrement veloutée, attire le regard par son élégance et par le mystère de la nuit qui s'y annonce. Symbolisée par un cercle de couleur vive sur le noir d'une page, la narratrice introduit son récit au passé. Et puis surgissent en croisement de lignes droites, de hauts immeubles graphiques. Les habitants y logent en de petites cases identiques. Y dominent le noir et le bleu-gris. A l'air libre, trois personnages. La narratrice a pris l'ascenseur et rejoint la terrasse. Elle aperçoit celui qui regarde les étoiles. Dans la rue, un chien hurle, averti, par instinct, de l'imminence du tsunami. La typographie du récit bascule. Dans l'illustration, les formes des immeubles se tordent. X. Armange représente avec efficacité les désastres d'une nature déchaînée. L'architecture se disloque, fragile comme une construction d'enfant. On y suit, petits cercles de couleurs, les deux personnages et le chien bien vite balayés par l'énorme vague, au creux de laquelle se profile un volcan (référence, sans doute à la célèbre peinture d'Hokusai). Le superbe contraste de la renaissance qui succède au cataclysme ouvre le récit à l'apaisement et à l'espoir. Sur les doubles pages ondulent les courbes d'une mer calmée, le ciel se teinte de la nuance pastel d'une aube nouvelle. Au pied du volcan, les trois se sont adoptés. La solidarité s'organise. De débris récupérés, une maison cocasse se construit, comme un jeu qui aiderait à dépasser le drame. La sobriété des mots évoque le haïku. C'est, en médaillon, le dessin délicat d'un prunier, qui guide le jeune lecteur vers la sortie de l'album. Il est remarquable que le rapport entre une construction purement géométrique et un texte minimaliste, réussisse à susciter une telle émotion. Cette mise en récit symbolique illustre une manière respectueuse de sensibiliser les enfants à la violence des événements naturels et à l'espoir de s'unir dans la reconstruction.

Véronique Terlinden

11

4



L'heure des parents

Christian Bruel - Nicole Claveloux - Éditions Thierry Magnier - 11,00 €

Face à la prolifération des débats où la famille « traditionnelle » se sent menacée, ce livre est un geste poétique et, par là, la meilleure des réponses. Christian Bruel prend subtilement son sujet à rebours. C'est la sublimation des parents véritables qui décline la notion de famille. A chaque nouvelle double page, Camille nous présente ses parents (Nelson et Paul ; Juliette et...c'est tout ; les Chatouilleurs masqués...), et enfin, papa et maman, les seuls dépourvus de prénom. On s'amuse alors à repérer les indices semés par Nicole Claveloux, la frontière entre la réalité et le fantasme devient floue et le vrai apparaît : la place centrale de Camille entourée et aimée par tous ses « parents ».

Christine Horman

5



Cet élan est à moi

Oliver Jeffers - Kaléidoscope - Traduit de l'anglais par Elisabeth Duval - 14,00 €

Prenons ce livre : sur la couverture, nous voyons une immense montagne et, au pied de celle-ci, un élan est en train de boire tout près d'un enfant.

La première phrase du livre nous surprend : « Wilfred possédait un élan ». Contraste entre le paysage à moitié sauvage, l'animal sauvage également et cet enfant qui affirme que l'élan lui appartient comme un chat ou un chien. Il l'a d'ailleurs baptisé du nom de Marcel !

C'est le point de vue de Wilfred, ce petit garçon qui est persuadé que cet élan obéit à toutes les règles basiques de savoir-vivre qu'il a édictées (certaines font bien rire !). Au fil des pages, Wilfred les énonce... mais ce n'est pas si simple, car Marcel n'en fait qu'à sa tête.

Ce que nous démontre le décalage entre les illustrations et le texte. L'air imperturbable de l'élan est tout simplement irrésistible.

Wilfred découvrira une vieille dame qui affirme que Marcel s'appelle Rodrigo et qu'il lui appartient...

L'histoire est délicieusement originale et drôle.

Le petit garçon devra comprendre que, passé ce besoin de s'approprier toute chose, rien ne lui appartient vraiment. Le compromis trouvé, rien ne l'empêchera de vivre une véritable relation d'amitié avec cet élan.

L'auteur nous propose des illustrations tout simplement magnifiques... Elles représentent une superbe nature sauvage qui nous rappelle les paysages du grand Nord américain. Oliver Jeffers utilise une technique originale : il crée d'abord ses décors tels des tableaux et y juxtapose les dessins simples presque enfantins de ses personnages. Cela donne des illustrations très colorées, pleines de petits détails intéressants comme la pelote bleue. Certaines d'entre elles semblent peintes sur une toile.

Oliver Jeffers a obtenu l'Irish Book Award 2012, catégorie junior, pour cet album. Il est l'auteur de treize albums dont le très réussi *Coïncé*.

Saliha Kerkach

12

6



Et puis c'est le printemps

Julie Fogliano - Erin E. Stead - Kaléidoscope - Traduit de l'américain par Elisabeth Duval - 13,20 €

Cet album suit l'initiation d'un enfant au temps d'une saison. Par petites touches, l'éclosion du printemps se fait espérer. Au brun de la terre assoupie, le garçon, emmitoufflé de laine, a confié ses graines. Il observe, écoute, se tracasse et s'amuse. Cet album a mérité à la jeune auteure le *Erza Jack Keats Award 2013*. Son texte, sobre, exprime le même amour pour la simplicité poétique du réel que celui de Keats dans *Jour de neige*. Julie Fogliano tutoie le jeune protagoniste. Elle invite ainsi l'enfant lecteur à se projeter en lui, à se relier au rythme de la nature. Une illustration en coupe fait découvrir au lecteur complice le secret de la vie souterraine que seule l'oreille du personnage peut capter. Erin E. Stead enrichit le récit de détails : labrador, tortue, lapin, oiseaux réchauffent l'attente de l'enfant par le comique de leurs expressions, de leurs imitations, de leurs facéties. Au fil des images, le jardinier en herbe va s'alléger de ses vêtements. Vient aussi le temps de suspendre à l'arbre sa balançoire. Et puis, un jour, les plantules ont jailli de terre. Ivre de ce vert tant attendu, l'enfant court, pieds nus dans l'herbe. Comme dans l'album *Atchoum*, Erin E. Stead obtient des effets de textures grâce à sa technique originale : elle choisit et grave des morceaux de bois avant d'y étaler la couleur et de les imprimer sur les espaces délimités. Elle complète à la plume les formes obtenues. La complémentarité entre les deux créatrices réussit à merveille à traduire les émotions et le plaisir d'un enfant en relation intime avec la nature. Il y a des chances qu'elle éveille chez les lecteurs en herbe la belle envie d'enfourer des graines.

Véronique Terlinden

7



C'est pour mieux te manger !

Françoise Rogier (**) - L'atelier du poisson soluble - 15,00 €

Encore une histoire du petit chaperon rouge ! On ne s'en lasse pas, surtout quand il s'agit d'une réécriture originale, novatrice. Et c'est bien le cas ici.

Suspense, humour noir, pour déboucher sur ce qui n'était qu'une farce, qu'un jeu que tous les enfants adorent : se faire manger tout cru par son papa ou sa maman.

Très belles illustrations exploitant principalement le noir, le rouge et le blanc. De très beaux effets d'ombres. Abondance de petits détails qui pimentent la lecture : trois petits cochons cachés dans le bois, deux vautours sur le toit de la grand-mère, la louve de Romulus et Remus, et un goûter final très appétissant pour trois petits loups qui adorent jouer au petit chaperon rouge.

Dominique Vanrossomme.

8



Le lion & la souris

Jerry Pinkney - Le Genévrier - Caldecott - Traduit de l'américain par Sheldon Fogelman Agency - 17,00 €

Note de l'artiste en fin d'ouvrage et présentation de Esope (*Le lion et la souris*), Phèdre (*Le lion et le rat*) et La Fontaine (*Le lion et le rat*).

Très belle histoire sans paroles. L'auteur n'y inscrit que parcimonieusement quelques sons, quelques bruits produits par les animaux. Les images seules conduisent la narration.

Illustrations remarquables : finesse des traits, couleurs expressives. Un découpage et une mise en scène accentuant subtilement le rythme du récit : images pleine page, double page, images démultipliées en trois ou quatre séquences, plans larges, rapprochés, plongées, contre-plongées. Le travail de l'auteur est digne de celui d'un grand cinéaste.

Dominique Vanrossomme.

9



Marcel la Mauviette

Anthony Browne - l'école des loisirs - Lutin poche - 5,60 €

On ressemble tous à un Marcel, l'anti héros d'Antony Brown. Quand on le croise dans un livre, on reconnaît les petites parties de nous qui nous encomrent, on les apprivoise, on les aime enfin.

Ce grand livre déjà classique est savoureux, tendre, intelligent et, suprême argument, sa réédition le propose à un petit prix.

Christine Horman

10



Simon sur les rails

Adrien Albert - l'école des loisirs - 12,70 €

Sur les rails, un lapin blanc en grande vitesse avec une sacoche bleue, dans un paysage montagneux.

Encore une histoire de lapin blanc pressé.

Au dos, sur fond blanc, la même sacoche et un marteau à la poignée rouge vif.

En ouvrant, les pages de garde en rouge vif. Ensuite, des blanches avec le titre et le lapin qui nous invitent à tourner la page.

Page de titre : une horloge sur fond blanc annonce 5 minutes avant 7 heures. Sur la page de gauche, un remerciement au Centre national du livre qui a soutenu cette création.

On tourne la page, texte sobre séparé de l'image encadrée par un rond sur fond blanc.

La double page suivante annonce l'univers de l'usine, froid et mécanique. L'horloge sonne maintenant 7 heures, la fin de la journée de travail.

Mise en page très dynamique en simples et doubles pages découpées en séquences.

L'évolution temporelle nous est suggérée par l'artiste au moyen de divers procédés : images, luminosité, expressions textuelles, répétition du personnage qui exprime le temps qui passe.

Graphismes dépouillés, tons sobres qui vont vers plus d'intensité quand le jour se lève.

L'horloge de la gare indique 6 heures du matin, le camion rouge tranche avec les tons du paysage.

Au loin, le clocher du village.

Zoom sur Simon avec image encadrée en rond comme au début du récit.

Une escalade époustouflante et un rythme soutenu dans la lecture de ce livre.

Aldina Ferreira

14

11



Par un beau jour

Dominique Descamps (***) - (Les Grandes Personnes) - 17,50 €

Par un beau jour, ainsi commence cette narration visuelle.

Le cadre est champêtre, les couvertures le suggèrent et un des protagonistes est présent en tout petit au bas de la couverture.

Comme dans une pièce théâtrale, le décor est posé.

Les personnages entrent en scène et le drame va se jouer dans ce joli cadre.

Création artistique aboutie dans la mise en page, la technique, les tonalités, le découpage... Un plaisir à tourner les pages avec ce format à la texture fort agréable.

De la maisonnée sombre à la clarté du jour qui invite au délasserment et à la promenade, 3 cochons partent en randonnée.

Succession de décors et de paysages où le lecteur partage le temps des plaisirs.

Tels les trois insoucians dodus cochons, le lecteur contemple et observe.

Cette création semblait, à quelques personnes du groupe de prospection, un peu longue ; cependant, ce procédé donne un coup de force à la finale.

Ces joyeux lurons et la jolie campagne nous font oublier le danger.

Et voilà qu'une situation burlesque renverse nos attentes.

Une chute malicieuse, pour notre plus grand plaisir !

Et le livre refermé, nous effleurons la couverture à la texture toilée. Quel bonheur d'apprendre que cette création artistique de Dominique Descamps a été offerte à tous les enfants du Val de Marne nés en 2013.

Aldina Ferreira

12



Un Petit Cadeau de rien du tout

Patrick Mc Donnell - (Les grandes Personnes) - Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par (Les grandes personnes) - 14,00 €

Que peut-on offrir à quelqu'un qui a tout ?

Telle est la question que se pose Mooch, le chat, qui voudrait offrir un cadeau à son ami Earl, le chien.

Réponse : un cadeau de Rien.

Petite fable minimaliste qui, avec humour et tendresse, nous ouvre la voie de la simplicité, de la fantaisie, de la vérité du sentiment d'amitié dans ce monde de la consommation, de la surabondance.

Et pourtant dans Rien, il y a Tout. Sous-entendu que dans Tout il y a souvent Rien.

Les dessins, encre noire et rouge, eux aussi, avec presque rien, expriment tout.

Bravo!

Dominique Vanrossomme

13



Alors je m'en vais

Éléonore Seron (**) - Emilie Seron (**) - Pastel - l'école des loisirs - 11,50 €

« Papa et maman l'attendaient avec impatience. Mon petit frère est arrivé, il ne repartira pas. » Ce livre met en scène une grande sœur qui, à l'arrivée de son petit frère, décide de se réfugier dans la grande forêt. Là, elle retrouvera son ami, le Gredin. Avec lui, elle fait tout ce qui est interdit : sauter dans la boue ou rouler dans les ravins. Au cœur de la forêt, elle retrouve les animaux des bois qui sont effrayés car la Bête rôde. Lorsqu'elle surgit, la petite fille aide les petits à se cacher et puis se jette sur la Bête qu'elle fait fuir.

Un beau récit tout simple qui nous parle des difficultés que peuvent éprouver les aînés à l'arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur. L'enfant dans sa chemise trop grande peut vivre un moment de régression. Cependant, la Bête vient bouleverser ce bonheur, mais la petite fille sort victorieuse, elle fait la fête avec ses amis et peut rentrer chez elle.

L'univers de l'illustratrice (sœur de l'auteure) a séduit par sa palette de couleurs mauves, brunes et vertes. Elle utilise tour à tour le crayon, l'aquarelle et l'écoline. Émilie Seron construit au fil de ses publications - dont le tout dernier album intitulé *Le loup de minuit* - une œuvre où la poésie et souvent l'humour ont la part belle. «Il faut que tout soit vivant. Si l'histoire est portée par des personnages forts, l'image arrivera», dit-elle de son travail.

Saliha Kerkach

14



Lutin veille

Astrid Lindgren - Kitty Crowther (**) - Pastel - l'école des loisirs - 12,00 €

Une petite ferme au milieu de la forêt, une nuit d'hiver : la neige a recouvert tout le paysage. Il fait très froid. Les habitants sont recroquevillés dans leurs maisons et ne laissent pas le feu s'éteindre.

Mais Lutin s'est levé, car toutes les nuits, il veille, tel un ange gardien, sur la ferme. Une lanterne à la main, Lutin fait le tour de tous les animaux et laisse les traces de ses petits pas dans la neige.

Il commence par les vaches dans l'étable puis rend visite à Brunte le cheval. Les moutons et les agneaux bêlent doucement quand il passe. Il réconforte les poules du poulailler, puis termine par Karo, le chien, qui l'attend. Il leur parle - car eux le comprennent – et les rassure : oui, après l'hiver vient le printemps ! Comme le suggère la dernière page...

Il conclut sa visite par la chambre des enfants. Il aimerait tant leur parler aussi, mais la nuit, ils dorment. Enfin lutin va se recoucher... avec le chat bien sûr !

Astrid Lindgren, grande dame de la littérature jeunesse, s'est inspirée d'un poème de Noël écrit par un auteur suédois. Elle nous parle dans sa langue que petits et grands comprennent, elle nous adresse un message d'espoir. Son texte coule comme un poème en prose accompagné par les paroles de Lutin qui sonnent comme des ritournelles. Tout est douceur et chaleur, tout est réconfort, aussi bien dans le texte que dans les illustrations. Kitty Crowther – faut-il le rappeler, a obtenu, en 2010, le prix Astrid Lindgren pour l'ensemble de son œuvre - a merveilleusement bien illustré cette histoire. Elle a été attentive à l'ambiance chaleureuse du texte et reste cohérente. En effet, avec ses dessins à l'encre et à l'aquarelle, Kitty Crowther nous suggère la neige et le froid rigoureux, puis nous fait pénétrer dans des intérieurs feutrés aux couleurs chaudes. Tout cela – texte et illustrations – donne une histoire pleine d'émotions que l'on suggère à tous les enfants et tous les adultes de lire. Un véritable coup de cœur !
Saliha Kerkach

16

15



Safari dans le lavabo - Guillaume Guéraud - Hélène Georges - rouergue - 16,00 €

Quel enfant en se brossant les dents n'a-t-il pas imaginé une vie extraordinaire dans les tuyaux du lavabo ? Les enfants aiment à se créer leurs propres monstres et les canalisations sont un domaine qui inspire par leur mystère.

Guillaume Guéraud met en scène un petit garçon inventif qui transforme l'ennuyeux brossement des dents en véritable aventure. Il se demande d'où viennent les bruits qui courent dans les canalisations. Il y a, c'est sûr, un anaconda, un alligator et même un boa constricteur. Mais peut-être y-a-t-il même des antilopes, des rhinocéros et des girafes (pliées en quatre) ? Personne ne sait comment ils sont arrivés là... De quoi se nourrissent-ils alors qu'ils sont herbivores ?

Guillaume Guéraud nous invite dans l'imaginaire de ce garçon qui mêle à ce safari des références de films, jeux vidéos ou mangas tels Mario le plombier ou King Kong.

Il s'agit aussi d'une balade graphique où, dès la couverture, les tuyaux s'emmêlent et cachent des animaux. Hélène Georges répond au texte et peuple les sous-sols de la ville de créatures étranges qui semblent exploser dans l'obscurité des décors. Les associations de couleurs sont très réussies. Les enfants s'amuseront à rechercher les détails foisonnant dans ce paysage urbain particulier.

Qui dira que se brosser les dents est un acte banal ?

Saliha Kerkach

16



Les aventures d'Itamar 6 histoires à lire le soir

David Grossman - Charlotte des Ligneris - Seuil Jeunesse - Traduit de l'hébreu par Emmanuel Moses - 13,50 €

Ces 6 récits initiatiques à lire le soir et à tout autre moment de la journée sont d'une émotion et d'une justesse rares. Il y résonne la voix rassurante d'un père qui offre à son fils les armes nécessaires pour réussir sa vie : la capacité à créer du merveilleux, à vaincre ses peurs, à s'exprimer, à se jouer des règles ; et en prime, le plus beau des cadeaux : la confiance dans l'amour.

On se laisse bercer par l'écriture simple et belle, on savoure les illustrations tout en humour et on aspire à une chose : les bras de son papa.

Christine Horman

17

3 chouettes

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (*)

1



Nils, Barbie et le problème du pistolet

Kari Tinnen - Mari Kanstad Johnsen - Albin Michel Jeunesse - Traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud - 16,25 €

Sur la première de couverture, un enfant, à l'expression déroutante, fixe le lecteur. Comme s'il avait quelque chose à lui dire, comme s'il attendait quelque chose de lui. Au fil des pages et selon les expériences vécues, son visage exprimera tour à tour mauvaise humeur, rage et souffrance, mais aussi surprise, admiration et bonheur. Pauvre petit bonhomme !

Nils, Barbie et le problème du pistolet devrait amener le lecteur à s'interroger sur les relations entre un parent et son enfant (relations où il s'agit surtout de faire céder l'autre) ainsi que sur les stéréotypes de genre, (stéréotypes relatifs au choix des jouets en quantité surabondante) sans que l'auteur ne moralise et n'en présente d'autres, opposés.

Quelles sont les conséquences d'une promesse inconsidérée ? Qu'en est-il des goûts, des choix de l'enfant ? Comment - et pourquoi - les modifier ? Raisonnement, manipulation, nouvelle promesse lancée à la légère...

Si le comportement de l'enfant s'explique, que penser du père irréfléchi et immature, tour à tour déçu, fier ou honteux, soucieux du regard des autres, du qu'en-dira-t-on ?

Cet album aux dialogues justes et drôles doit beaucoup au travail du traducteur ; il frappe par une police de caractères expressive, des images colorées, une intéressante mise en page dynamique (ses angles de vision variés donnent des points de vue symboliques : par exemple, Nils dans la maison de poupée, semblable à Alice devenue une géante), et aussi par l'humour présent tant dans le texte que dans l'illustration.

Il donnera aux adultes l'occasion de parler et de discuter avec les enfants d'un sujet toujours d'actualité.

Thérèse Lambotte

2



Vite, vite, chère Marie !

N.M. Bodecker - Erik Blegvad - autrement - Fil rouge - 5,50 €

Cette réédition dans la collection *Fil rouge* donne la possibilité de faire découvrir ce titre aux lecteurs qui lisent seuls. Le passage du format album au format poche et le texte simple donnent une lecture plus intimiste tout en n'enlevant rien à la qualité des illustrations.

Fable moderne et féministe écrite en 1975, c'est l'évocation d'une journée de Marie (femme au foyer) qui passe de tâche ménagère en tâche ménagère sous les ordres et les commentaires de son mari qui ne bouge pas le petit doigt.

Marie ne semble avoir aucune émotion : elle reste impassible pendant cette journée de labeur, ce qui rend le final inattendu.

Les illustrations, mélange d'aquarelle et de crayon, classiques et réalistes, fourmillent de détails. Remarquons ce chat noir qui apparaît dans presque chaque page. Il apporte de la gaieté, une sorte de légèreté. Il est comme un témoin tranquille (comme le lecteur un peu en recul de l'histoire !?), soutient-il ou plaint-il Marie ou les deux à la fois ?

Le récit a du rythme, de l'humour ; il aborde un sujet de société (l'inégalité homme/femme) dans un quotidien qui peut être étendu dans une dimension plus universelle.

Catherine Barthelemy

3



Le Châle de grand-mère

Åsa Lind - Joanna Hellegren - Cambourakis - Traduit du suédois par Aude Pasquier - 13,50 €

Les enfants ont besoin de réfléchir en paix, de partager leurs secrets dans la complicité, l'intimité. Les adultes ne le comprennent que rarement, les grands-parents le comprennent davantage.

L'héroïne et sa cousine, blotties sous le châle de grand-mère, parviennent, grâce à leur imaginaire, à apprivoiser la réalité de la vie parfois brutale : la mort de grand-mère qu'elles pressentent avec leur intuition enfantine au delà du charivari de la réunion de famille. Très belle histoire mettant en évidence la connivence entre la grand-mère et ses deux petites filles.

Illustrations un peu naïves quand elles évoquent la famille, magiques et féeriques quand elles nous font pénétrer sous le châle.

Très belle double page finale juxtaposant le début et la fin de la vie.

Dominique Vanrossomme

4



Chacun sa cabane

Mathis - Éditions Thierry Magnier - Petite poche - 5,10 €

Les parents de Clément sont divorcés et se disputent pour les vacances.

Refusant de choisir entre son père et sa mère, Clément choisit de fuguer chez son grand-père. Quel bonheur de vivre un petit bout de vie sauvageonne !

Refendre du bois, déguster du pain et du saucisson, une pizza maison, une tartine beurrée et « confiturée »... Et se sentir encouragé !

"Ce petit encouragement, c'est peu. Et pourtant, il lui réchauffe le cœur."

...Et avec grand-père bâtir le projet de reconstruire le vieil appentis.

"C'est pour ça que j'ai besoin de toi".

Quel bonheur pour Clément de se sentir considéré comme une vraie personne et pas comme un enfant.

Ah ! Ces adultes qui bafouent l'enfance des enfants.

"Ils sont trop cons."

Petit opuscule à recommander aux adultes qui s'entredéchirent en déchirant le fruit de ce qui fut leur amour.

Dominique Vanrossomme

5



Même pas peur du noir

Pere Vilà i Barcelo - Sergio Mora - Éditions Thierry Magnier - Traduit de l'espagnol par Denise Laroutis - 14,50 €

La couverture est coupée en deux ; en haut, le titre avec en grands caractères le mot PEUR, et en bas, l'image d'un enfant dans son lit qui a vraiment un visage effrayé. On comprend tout de suite que l'histoire que nous allons lire va nous plonger dans une atmosphère de peur.

La lecture ne se fait pas de gauche à droite mais de haut en bas. Dès la première illustration, à cause de cette lecture haut-bas, le lecteur a l'impression qu'il se trouve directement dans la chambre de Pablo, voire sur son lit. Et comme la peur est contagieuse...

Le graphisme, la silhouette particulière des personnages (ils ont une grosse tête expressive), les couleurs un peu passées, décolorées contribuent à l'atmosphère particulière de l'album et sont en écho avec le ressenti de Pablo.

En contrepartie, les réponses des parents, simples, teintées d'humour, voire un peu invraisemblables, dédramatisent les craintes de Pablo. Ces mêmes personnages tant craints vont même devenir des héros.

Catherine Barthelemy

6



Moi, le loup et la cabane

Delphine Perret - Éditions Thierry Magnier - 12,50 €

Une cabane à construire et une autre perchée dans un arbre, la vie sauvage, les secrets, l'impression de connaître une vérité ignorée des adultes, la connivence avec un très cher ami imaginaire, voilà de quoi faire rêver et sourire les jeunes lecteurs qui se reconnaîtront dans Louis !

C'est avec humour que Delphine Perret dessine en ligne claire (sauf pour le loup dont le corps tout noir attire les regards et signale son appartenance à un autre monde) quelques objets et des personnages, principalement celui du narrateur aux mimiques, aux attitudes et aux gestes justes et expressifs.

De l'humour aussi dans le contraste entre les informations scientifiques et l'expérience que l'enfant a du loup, ainsi que dans les situations, les projets et les rêves du narrateur.

Louis, un enfant sur qui veillent des parents attentifs et dont une « vieille » partagera les jeux et les secrets.

Thérèse Lambotte

7



Quelque chose de grand

Sylvie Neeman - Ingrid Godon (**) - La joie de lire - 15,50 €

Cet album est comme une fenêtre ouverte sur un moment entre un petit et un grand.

Au premier abord, on assiste à un moment du quotidien ; mais rapidement, à cause du ton des petites phrases minimales au vocabulaire simple du petit, on bascule vers un moment particulier et important. Sans en avoir l'air, on entre dans une interrogation philosophique. L'auteur et l'illustratrice jouent avec la notion de grand/petit.

L'auteur, pour exprimer les questions et le souhait du petit, décline le mot grand à travers différents contextes et joue ainsi avec le côté concret et pratique du mot, mais aussi avec son côté abstrait et immatériel. On est dans un basculement permanent entre ces deux qualités. L'illustratrice symbolise ce jeu par des transparences, des traits brouillons en mouvements. Une partie de l'illustration est composée de différents éléments colorés et pleins, et d'autres qui sont transparents et superposés. Cela donne différents plans, différents cadres à une même illustration, entre le flou et le net (abstrait/concret).

Les couleurs tendres dans les tons verts, bleus, gris, rouge-orange reflètent une certaine énergie, une certaine force légère. On voit le visage du petit traverser différentes expressions ; par contre, on ne voit pas le visage du grand (sauf à la dernière illustration). Ce grand anonyme en retrait est soutenant, aidant. Il nous est possible de nous glisser dans la peau de l'un comme de l'autre.

On assiste à une vraie rencontre, un vrai élan de l'un vers l'autre, d'égal à égal avec les différences de chacun. Un vrai moment de grâce poétique.

Catherine Barthelemy

20

8



3 contes cruels

Matthieu Sylvander - Perceval Barrier - l'école des loisirs - 12,50 €

Comment aurait-on pu imaginer, avant de découvrir les *3 contes cruels*, que la vie des poireaux et des carottes pouvait nous faire rire et réfléchir, et nous amener à jeter un regard sur nos défauts d'humains : vie rêvée plutôt que vécue, naïveté, crédulité, fascination pour les vedettes, brutalité, violence, cynisme et haine des autres ?

C'est que les images de Matthieu Sylvander et le texte de Perceval Barrier sont intelligents, justes, subtils et ironiques, et qu'une chute drôle et particulièrement cruelle met fin à chacun des récits.

Thérèse Lambotte

9



Dingo et le sens de la vie

Agnès Desarthe - Anaïs Vaugelade - l'école des loisirs - Mouche - 7,70 €

Il faut vraiment avoir une tête de linotte pour confondre quelque chose de rose et de moelleux, les coussinets d'un chat, avec un chamalow.

Et pourtant c'est là que s'ouvre le sens de la vie de Dingo le bébé linotte qui sait à peine voler. Oui, c'est le vilain chat Pacha qui va lui apprendre à voler, à découvrir son instinct d'oiseau.

S'ensuit l'histoire de Pacha qui, à force d'être la risée de ses compères, en vient même à douter de lui-même. Rejeté, exclu, ridiculisé, il s'en va découvrir le monde. Il y rencontre la vache accueillante et polie.

C'est ici que les deux histoires, celle de Dingo et celle de Pacha, se rejoignent pour un "happy end" plein de sagesse nonchalante.

"Oui, nous sommes tous un peu bizarres si on y réfléchit. L'important, c'est..."

Subtilité de l'auteur de ne pas nous donner la réponse.

Très belle leçon de vie. Illustrations pleines de tendresse.

Dominique Vanrossomme

10



Ma vie heureuse

Rose Lagercrantz - Eva Eriksson - l'école des loisirs - Traduit du suédois par Nils Ahl - Mouche - 9,50 €

« Dunne compte toutes les fois où elle a été heureuse. »

La fois où...

La fois où...

La fois où...

Découverte de l'école, rencontre d'une amie, Frida: "Dunne est heureuse quand elle fait de la balançoire avec Ella Frida". Elles s'échangent deux colliers avec une moitié de cœur chacune : des colliers de l'amitié.

Mais Frida doit déménager. Dunne est malheureuse.

Malgré cette tristesse, Dunne s'inquiète encore d'avoir fait mal à un camarade d'école. Et Dunne est heureuse quand les autres sont heureux.

Quel bonheur de faire des bulles de chewing-gum !

Et pourtant sa maman était partie : « Elle avait reçu des ailes et elle s'était envolée ».

Dunne finira par aller retrouver son amie Frida à Norrköping, durant les vacances de Pâques.

Et c'est là, la vie heureuse de Dunne.

Quel beau roman plein de finesse, de tendresse sur l'amitié de la vie enfantine tissée d'une multitude de petits détails riches de poésie !

Emouvant !

Dominique Vanrossomme



Maître des Brumes

Tomi Ungerer - l'école des loisirs - Traduit de l'anglais par Florence Seyvos - 13,70 €

Le dernier album de Tomi Ungerer raconte une aventure fantastique qui se déroule dans un coin d'une Irlande brumeuse appartenant à un passé pas très éloigné. Une Irlande pauvre, mais pas misérable, où la vie s'écoule paisiblement entre activités et loisirs à l'intérieur d'une modeste demeure et dans une vaste nature où se rencontrent terre, montagnes, mer et ciel aux tons gris bleu un peu éteints.

Rien d'effrayant dans l'expérience que vivent deux enfants unis, audacieux et confiants qui, désobéissant aux mises en garde de leurs parents, rencontrent le Maître des Brumes. Cette expérience les enrichit : non seulement le Maître leur dévoile des secrets, mais encore ils se rendront compte que les adultes répandent des rumeurs sans fondement auxquelles ils accordent plus de crédit qu'aux témoignages de leurs enfants.

Les images de Tomi Ungerer, tantôt idylliques, tantôt sombrement romantiques, sont construites avec un grand sens de la mise en scène et de la perspective.

Certaines éclairent le sens de mots n'appartenant pas au vocabulaire usuel des jeunes lecteurs actuels (balise, crique, écopier) ; d'autres se passent d'un texte qui n'aurait pu être que redondant, et d'autres encore ne manquent pas d'humour : voyez le canard pinçant la queue du cochon, observez les animaux de la ferme ou la demeure du maître des Brumes, les formes humaines des pierres, plus drôles que terrifiantes et, surtout, le dolmen à l'allure de quadrupède !

Thérèse Lambotte



Pommes d'amis

Delphine Bournay - l'école des loisirs – Mouche - 9,50 €

C'est entendu : voler, ce n'est pas beau, escroquer une vieille dame, c'est très vilain, et faire semblant d'être de connivence avec les esprits pour gagner quelques sous, c'est répréhensible aussi. Mais avouez que Clo, Trotte et Mamadou sont bien sympathiques : leurs larcins sont dérisoires et leur ingénuité touchante !

Avec Lulu et ses cultures de Blette, et Gwendoline, l'animatrice radio d'un autre âge, ils forment une équipe « craquante », jamais à cours d'imagination.

Puisse cette équipe inspirer la créatrice de Grignotin et de Mentalo le temps de quelques albums !

En plus, voici un petit livre particulièrement bien adapté aux 3 Chouettes : empruntant à la bande dessinée, conservant la forme de l'album mais s'inscrivant dans le format du récit, le lecteur peut vraiment y « entrer » tout seul.

Maggy Rayet



Princesse pas douée

Christian Oster - Delphine Perret - l'école des loisirs - Mouche - 8, 20 €

Dès le titre, nous sommes plongés dans une parodie de conte. Christian Oster joue avec les codes et les images traditionnels du conte comme il sait si bien le faire. Ici, c'est *La belle au bois dormant* qui est revisité. Dès la 1^{ère} phrase, on sait que l'on est dans un conte ; utilisation de la formule *Il était une fois* tout en étant dans une histoire à la fois plus décalée et moderne ; cette même phrase se termine par l'évocation d'un défaut de la princesse : *pas douée*. Oster décale les choses en donnant des rôles et des qualités inhabituels aux différents personnages :

- c'est la princesse qui quitte le château pour chercher un prince à l'inverse d'une princesse qui se languit de son prince ;
 - elle n'est pas douée, pas très résistante, donne l'impression de ne pas être très maligne tout au contraire de la princesse parfaite ;
 - le prince est endormi pour cent ans à l'opposé du prince conquérant ;
 - la reine flanque sa fille dehors ; c'est plutôt une manière d'agir de belle-mère de princesse ;
 - le roi qui ne s'occupe que de sa collection de papillons. Ce n'est vraiment pas un roi régnant.
- Pour poursuivre le décalage, il ajoute des éléments contemporains (faire les courses, machine à laver, le beefsteak, la bouteille de shampoing, le jean).

Ces éléments de notre quotidien, les libertés prises par l'auteur autour de la personnalité des personnages, le texte composé de phrases courtes, simples avec un vocabulaire de tous les jours apportent une part de familiarité au récit, et permettent au lecteur d'entrer dans l'histoire, d'être moins à distance.

Les illustrations de Delphine Perret soutiennent et contribuent à ce décalage.

L'auteur conserve une morale à l'histoire. Mais, là aussi, il y met un décalage en n'imposant pas une formule tranchée, mais en mettant en avant l'évolution du caractère de la princesse. Celle-ci ne devient pas la princesse parfaite, mais elle s'améliore petit à petit.

Ce texte est un mélange entre tradition et modernité. Il nous fait voir que le passé et le présent peuvent être liés.

Catherine Barthelemy



Trois histoires de Jojo de la jungle

Thomas Lavachery (**) - l'école des loisirs - 15,00 €

Dès le début du premier récit, sans modestie et avec insistance, Jojo de la jungle signale ses qualités, et on découvre qu'il s'est même érigé une statue. Ensuite, le texte et les images le montrent aidant les autres, faisant le bien et respectant la nature. Mais un rien suffit pour que le masque tombe, que le vernis craque et que fuse une bordée d'injures assez drôles où se manifeste un sens de la langue un peu comparable à celui du capitaine Haddock.

Avec *Padouk s'en va*, Lavachery aborde divers thèmes : amitié, amour, mort, tristesse, souvenir, et cela sans pesanteur, avec même une pointe d'humour dans le texte et les images.

Le troisième récit renoue en quelque sorte avec le premier ; ici aussi, Jojo aide les autres, mais il s'agit plutôt de « Travaux d'Intérêt Général » qu'on lui a imposés vu que, pour satisfaire ses désirs, il n'a pas hésité à se servir des autres.

Bien sûr, Jojo a beaucoup de défauts ; mais il est vif et drôle, il déborde d'imagination et trouve toujours des solutions ; cela en fait un personnage attachant dans lequel beaucoup pourraient se reconnaître.

Les couleurs, la finesse des traits, le sens du mouvement, l'art de la mise en page, la justesse des mimiques et des attitudes : un régal pour les yeux.

Thérèse Lambotte

15



L'homme au chapeau

Tullio Corda - miniedition- Traduit de l'italien Julie Duteil - 14,20 €

Les illustrations de la couverture (recto et verso) sont les mêmes que celles de la première double page. Cela donne une unité, une continuité, une répétition intrigante. Composées de formes de couleurs en aplat (à l'éponge ?!) pour les bâtiments, et d'ombres (silhouettes noires sans expression ni signes distinctifs) pour les villageois, ce contraste nous fait entrer dans ce village avec simplicité et curiosité.

Le premier visage que l'on voit est celui de l'homme au chapeau. Il a un air particulier avec son teint blanc et son haut-de-forme, mais on s'aperçoit au fur et à mesure de ses rencontres que, tout compte fait, il ressemble beaucoup aux villageois. Ceux-ci ont presque le même visage, le même teint blafard, les mêmes vêtements foncés. On pourrait dire *Qui se ressemble s'assemble...*

C'est une fable sur la rumeur, les habitudes, les idées reçues, le jugement. On se rend compte que les villageois rencontrent l'homme au chapeau par politesse, par convenance. On croit qu'il est accepté au village, mais il a suffi d'un petit manquement pour que tout bascule ! Heureusement que cet étranger est sans préjugé, et plutôt généreux... il apporte la couleur, le sourire à tous (aux villageois tout comme aux lecteurs). La réponse qu'il a réservée aux villageois fait preuve de générosité, et d'humanisme.

Catherine Barthelemy

16



Le petit Guili

Mario Ramos (**) - Pastel - l'école des loisirs - 12,20 €

On pense à un certain lion de Grégoire Solotareff, mais il s'agit bien d'une fable politique de Mario RAMOS. Il y dénonce la vanité humaine, la soif du pouvoir, le mépris du peuple, la violence, la guerre comme spectacle.

La puissance et l'orgueil ne sont pas les privilèges que des nantis.

La tentation est grande pour chaque individu de devenir un tyran dès qu'on lui attribue "la couronne", marque du pouvoir. La tentation est grande de considérer avec condescendance les autres comme de la racaille. Ce sont ces dévoiements que dénonce le petit Guili, petit oiseau bouffon libre rebelle.

- Vive le roi !
- S'il est méchant, pourquoi est-il le roi?
- Parce qu'il a la couronne.
- Ridicule.

Hélas, cette maladie du pouvoir, comme le bacille de la peste reste bien difficile à éradiquer et l'histoire risque bien de se répéter sans fin.

Mario RAMOS était-il pessimiste ou plutôt un éveilleur des consciences?

Dominique Vanrossomme

24

(*) prix à titre indicatif

(**) auteurs, illustrateurs, traducteurs belges

4 chouettes

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (*)

1



Le CoLLeC TiOn NEuR

Serge Bloch - bayard images - 16,90 €

Drôle d'album que cet album-là.

A la fois livre d'art, imagier, projet esthétique, cadeau d'un ami dessinateur à un ami dessinateur, *Le collectionneur* est l'hommage intense à la vie d'un homme étouffé par le trop de « choses » et le trop peu de relations.

Le lecteur se perd dans les illustrations, collages, gravures. Le surnombre prive la chose de son usage et en aspire le sens. Les pièces se remplissent, puis la maison, puis l'esprit. Puis l'homme quitte sa vie, ferme la porte, et, enfin libre, se promène dans le vide et le silence.

Il y a quelque chose de Georges Perec dans cet univers où le tourbillon des images graphiques agit mystérieusement.

Drôle d'album, oui, mais puissant.

Christine Horman

2



Ursin et Ursulin

Zbyněk Černík - Alžběta Skálová - éditions MeMo - Traduit du tchèque par Xavier Galmiche - 16,00 €

Ces 9 récits, de grande qualité littéraire, mettent en scène 2 ours : Ursulin le clown blanc, sérieux et digne, et Ursin l'Auguste, celui qui déforme les mots et prend tout au pied de la lettre.

La complexité du jeu des paradoxes, des clichés et de l'absurde mène parfois très loin. Le jeune lecteur capable de prendre la chose dans sa littéralité, au-delà du sens figuré (tout comme Ursin), en goûtera l'humour sans modération.

Au final, il reste une vérité prosaïque bien plus puissante qu'un discours philosophique sur le bonheur. Le bien-être est l'accomplissement des besoins fondamentaux : manger, boire, dormir, avoir chaud, se sentir en sécurité, en relation, être reconnu, apprendre...

Avec mentions spéciales au ton irrévérencieux tout à fait réjouissant et à l'inventivité dont la traduction fait preuve dans la transposition des jeux de langage.

Christine Horman

3



Le soulier noir

Françoise Legendre - Jean-François Martin - Éditions Thierry Magnier - 15,50 €

Le soulier noir se détache, luisant comme du cuir, sur le dallage géométrique et mat de la couverture. Le graphisme rétro du titre évoque une autre époque. Déjà transportés dans les années '30, nous découvrons alors le texte sensible et pudique de Françoise Legendre. Elle retrace la destinée dramatique d'une famille aux prémices de la Shoah, mais n'utilise jamais les mots *juiifs*, *déportation*, *nazisme* : elle fait confiance à la curiosité et à l'intelligence du lecteur. En débutant *in media res*, le focus se fait immédiatement sur la paire de chaussures de Simon et le temps nécessaire pour en nouer les lacets. Suivre cette tragédie par le biais d'un objet réel (d'emblée, le lecteur apprend que le soulier se trouve au Mémorial de Caen) permet à la fois de l'ancrer dans l'Histoire et dans le quotidien de la vie des enfants. Ce cadeau d'anniversaire vivement convoité symbolise également l'amour entre Simon et ses parents. La grande tendresse des rapports familiaux est suggérée à travers de petits mots (*mon knabélé*) et de grands gestes à peine expliqués (*Mutti le poussa d'un geste fort*). Jean-François Martin, dont nous avons déjà croisé des albums au Prix Versele (*La Mémoire de l'éléphant*, *l'Inventeur*), continue son exploration de l'Histoire et des dérives humaines : *On doit faire avec l'Histoire, ne surtout pas l'oublier*. L'illustrateur, admirateur de la ligne claire, nous plonge en 1938 à travers ses images évoquant l'art de l'entre-deux-guerres. Les tonalités rouges, noires et bleues rendent les illustrations lumineuses, immédiatement lisibles mais également glaçantes quand elles évoquent l'esthétique des images de propagande. Les tons ocre rappellent le charme suranné des documents anciens. Jean-François Martin multiplie les points de vue et ne donne pas plus de visages aux nazis que Françoise Legendre ne leur donne de noms. C'est la grande force de cet album : laisser toute sa place à l'implicite, le texte suivant le point de vue de l'enfant, sa découverte progressive des bouleversements de son quotidien sans les interpréter. C'est au lecteur de faire le travail de décryptage, de se documenter pour comprendre les non-dits. N'est-ce pas en suscitant les interrogations qu'on maintient la vigilance ?

Vanessa Léva

26

4



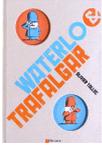
Les monstres de là-bas

Hubert Ben Kemoun - Éditions Thierry Magnier - Petite Poche - 5,10 €

Hubert Ben Kemoun se prête une nouvelle fois avec talent à l'exercice du récit court dans la collection *Petite poche*, chez Thierry Magnier. L'humour et le suspense, servis par une écriture précise et rythmée, accrocheront tous les lecteurs. En quelques lignes, l'auteur plante son décor : on visualise le bateau, on partage l'excitation d'un premier voyage, l'envol des mouettes, le San Martin, le bastingage et les embruns. On perçoit immédiatement que la rencontre sera un peu décalée : des extraterrestres nous saluent en couverture, les noms des villes n'existent pas chez nous, la correspondante de Nelson, Fubalys, porte un nom plus qu'étrange... Pourtant, la traversée entre Meckneb, nom aux sonorités arabes, et Brick-City, nom froid et urbain, n'évoque-t-elle pas des récits de vie crédibles, une réalité plus tangible ? On s'inquiète rapidement pour le petit héros à qui on s'identifie. Le narrateur extérieur nous place de son point de vue. Pour rejoindre Fubalys, Nelson doit franchir un grand estuaire : pour quelle raison cette distance est-elle une telle plongée dans l'inconnu ? Les habitants des deux villes semblent ne jamais se côtoyer, au point d'ignorer les étranges particularités physiques de leurs voisins. A l'arrivée, Brick City ressemble à Meckneb, mais des intrusions surnaturelles sont source d'angoisse et font basculer la rencontre des deux correspondants dans le récit fantastique. C'est ainsi qu'on ne peut qu'encourager la fuite rapide de Nelson devant ce monde devenu oppressant. Jusqu'au dernier paragraphe qui l'éloigne brutalement de nous et nous pousse, tout en riant de notre propre méprise, au questionnement : qu'est-ce que la normalité ? Ne sommes-nous pas toujours l'étranger de quelqu'un ?

Vanessa Léva

5



Waterlo et Trafalgar

Olivier Tallec - Flammarion - Père Castor - 13,00 €

Deux couleurs, deux personnages, un oiseau, un décor minimaliste, pas de mot. Et par le miracle que produisent les grandes œuvres : tout est là et dit.

Olivier Tallec montre la guerre. Il prend au sérieux la gravité de son sujet et le traite avec une telle virtuosité que l'on s'amuse, on frémit, on rit, on pleure, on se reconnaît, on est ému.

Là où les hommes mettent des décennies, voire des siècles, à reconnaître la stérilité de certains conflits, les enfants, le temps d'un album, vont la percevoir.

Et chose rare : le bruit de la mauvaise humeur et de la mauvaise foi que cet illustrateur de génie a fait résonner dans le silence des images persiste lorsque l'on referme le livre.

Christine Horman

6



Mauvais garçon

Michaël Morpurgo - Michaël Foreman - Gallimard Jeunesse - Traduit de l'anglais par Diane Ménard - 8,50 €

J'ai eu de nombreux rôles (et porté plusieurs casquettes) dans ma vie (...). Chacun d'entre eux a trouvé une voie dans mes histoires.¹

Michaël Morpurgo, auteur intuitif, s'identifie à chacun de ses personnages. C'est probablement ainsi qu'il parvient à donner tant d'humanité aux protagonistes qu'il anime. Ce réalisme instinctif est renforcé par la justesse de la description des contextes historiques dans lesquels ses personnages sont immergés. Son engagement aux côtés de son épouse dans la fondation *Farmes for Children*, dont le but est d'offrir une semaine à la ferme aux jeunes des villes, est pour lui une source d'inspiration. Son œuvre est constamment guidée par l'observation attentive du monde de l'enfance. La rencontre d'un animal complice, souvent un cheval, est un de ses thèmes de prédilection. Michaël Morpurgo milite pour la lecture-plaisir. Il est convaincu de la portée salvatrice des livres. Petit enfant, il s'est éloigné un temps de la lecture dont il a vécu l'apprentissage comme laborieux : quelle aurait été sa destinée si sa mère n'avait engagé toute sa passion d'actrice pour lui raconter des histoires, s'il n'était pas né dans une famille lettrée ? En faisant correspondre sa date de naissance à celle du narrateur, on imagine que c'est la question qu'il s'est posée. A travers ses échecs scolaires et l'image que lui renvoient ses enseignants, le héros se définit comme *mauvais garçon*. Il ne fait dès lors que les mauvais choix, se comporte tel que la société le perçoit. Cependant, des rencontres positives et la découverte d'une passion vont lui permettre de se reconstruire. Car si Michaël Morpurgo impose à son personnage une série d'épreuves romanesques, il n'oublie jamais de laisser une place à la liberté et à la rédemption à travers une fin optimiste. Le réalisme du récit est soutenu par une écriture précise et efficace. La traduction de Diane Ménard rend bien la justesse des dialogues. La langue dans laquelle s'expriment les personnages dénote leur personnalité, leur âge ou leur statut social. Les aquarelles sensibles de Michaël Forman, complice de l'auteur, s'associent parfaitement à l'aventure. Un dossier illustré de photos ravira les lecteurs curieux, désireux de mieux comprendre les origines du roman.

Vanessa Léva

27

¹ In : La revue des livres pour enfants, n°250, décembre 2009, p.89



achime le mot mystère

Catarina Sobral - hélium - Traduit du portugais par Joana Cabral - 14,90 €

De la 1^{ère} de couverture où l'on découvre le recto des étagères d'une bibliothèque, à la 4^{ème} de couverture où en en voit le verso, en passant par les chariots de livres des pages de garde, nous voilà entraînés dans une rocambolesque aventure archéologique : la découverte d'un mot mystérieux. Chercheurs et linguistes burlesques, aux moustaches dignes d'Howard Carter, se perdent dans l'impénétrable Histoire de la Langue. La population de ce monde quelque peu désuet, où chacun lit la presse et se balade avec son téléphone à cadran, se passionne pour l'aventure linguistique. Elle suit la mode, feint la connaissance. Mais c'est d'abord madame Bérangère, 137 ans, qui renseigne les chercheurs : rien n'a d'égal que la sagesse populaire, la langue est affaire de tous. L'humour naît du sérieux des personnages. Nous voilà pris au jeu, occupés à détricoter la grammaire, à la (re)découvrir avec amusement. En mélangeant les techniques (crayons, pastels, découpages et collages) avec beaucoup de spontanéité, Catarina Sobral invente une cité pleine de vie. Entre équilibre et déséquilibre, dans des perspectives aplaties, nous découvrons usines, bureaux et appartements, mais aussi de petites places, des arbres, des jardins et des antiquaires. L'atmosphère est dynamique et chaleureuse. On y retrouve une attachante galerie de portraits. Catarina Sobral démontre que la linguistique peut être source de créativité et que la grammaire peut devenir un grand jeu plein de drôlerie pour celui qui aime les mots.

Vanessa Léva



Les sept pères

raconté par Ashley Ramsden - Ed Young - Le Genévrier - Collection Est-Ouest - adaptation de l'américain par Catherine Bonhomme - 15,00 €

Quel plaisir de se laisser surprendre par cet étrange conte norvégien qui emporte le lecteur en plein cœur du réalisme magique scandinave ! On est à la fois dérouter et séduit par l'atmosphère mystérieuse et symbolique qui imprègne l'histoire. Dès 1998, l'anglais Ashley Ramsden, conteur internationalement reconnu, avait choisi d'adapter ce conte collecté au 19e siècle par les grands folkloristes norvégiens Christen Asbjornsen et Jorgen Moe. Treize ans plus tard, grâce à l'engouement de l'illustrateur sino-américain Ed Young (lauréat de la Caldecott Medal pour *Lon Po Po*, en 1990), et à l'enthousiasme de l'éditeur Neal Porter (Roaring Brook Press), il publie aux Etats-Unis son premier album pour enfants, *The seven fathers*. Un conte initiatique soutenu par une langue magnifique, qui invite chacun à se laisser porter et surprendre par l'histoire. En accompagnant le voyageur épuisé, depuis la tempête hivernale jusqu'à la chaleur de la maison, le lecteur suit son parcours en sept étapes, passant avec lui de la nuit glaciale à la chaude atmosphère du foyer, de l'obscurité à la lumière, de la faim à la satiété, de l'inquiétude à l'apaisement. Le lent cheminement, véritable remontée dans le temps, devient une quête spirituelle au bout de laquelle le pèlerin trouve la réponse à sa question et bien davantage encore. Patience, persévérance et ténacité sont ici récompensées. Une histoire d'apprentissage, aux résonances profondes, qui parle de transmission, d'identité, du cycle de la vie, de la recherche du bonheur et de la paix intérieure. La langue simple, rythmée, répétitive, le choix des mots, les répliques familières, l'humour bien présent, la chute un brin énigmatique et malicieuse, participent pleinement au suspense et à l'émerveillement. L'adaptation qu'en propose la traductrice Catherine Bonhomme est simple, enlevée et nuancée.

Texte et image riches de métaphores sont parfaitement complémentaires, se répondant en un dialogue saisissant. Les auteurs parviennent vraiment à faire ressentir le froid de l'hiver, la chaleur du feu ou l'odeur du ragoût en train de mijoter, tout en rendant perceptibles les différentes émotions qui envahissent les personnages.

L'illustrateur Ed Young (plus de 80 titres à son actif !) innove une fois de plus, adaptant sa technique, réussissant à rendre l'essence même du récit avec sobriété et audace graphique. Il opte pour une technique mixte, mêlant habilement matériaux naturels (fourrures, peaux, laine, bois, craie), papier kraft pour les fonds, collages de papiers découpés et de photos, pastels aux tonalités chaudes, ligne épaisse au fusain pour les contours des personnages.

Un album que l'on prend plaisir à lire à voix haute et à partager avec les plus jeunes, en faisant confiance en la capacité des enfants à *comprendre des pensées et des sentiments beaucoup plus subtils et profonds que nous ne l'imaginons* (Ed Young).

N.B. : En 1966, le norvégien Ivo Caprino a réalisé un court métrage d'animation, *Den Syvende Ioin i huset* (*The seventh Master of the house*), ajoutant à l'aspect mythique du conte une satire de la bureaucratie ordinaire.

Catherine Hennebert

9



La tente

Claude Ponti - l'école des loisirs - Théâtre - 6,60 €

Tu dors.... ?

Dés les premiers mots échangés entre un frère et une sœur, la nuit, sous la tente, on y croit. Par le pouvoir du langage à créer des images, des histoires ; par la rencontre de deux personnages, le choc du dedans et du dehors, du vrai et du faux, du rêve et de la réalité, Ponti, dans cette courte pièce, déploie son univers : les monstres aux yeux rouges, les portes sauvages, les jeux de mots.

Le texte théâtral a des codes qui lui sont propres. Il y a deux niveaux d'écriture. L'auteur, dans ses didascalies, s'adresse à un *deuxième* lecteur : celui qui mettra en corps et en espace les mots.

Cette lecture ludique offre une belle occasion de comprendre le passage du texte à la scène. Tout est affaire de choix et d'imagination : décors, comédiens, costumes, fidélité à l'auteur ou non...

Christine Horman

10



Le cadeau qui ne se donne pas

Eva Almassy - l'école des loisirs - Neuf - 6,50 €

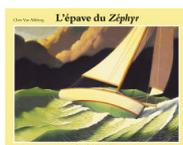
Eva Almassy (1955), hongroise d'origine, vit en France depuis l'âge de 22 ans. Elle écrit en français depuis 1997 et a coutume de dire *La France m'a offert l'asile politique, je lui ai pris sa langue*.* Auteur de cinq livres pour la jeunesse, elle écrit des romans pour adultes, des nouvelles et des pièces radiophoniques. Interprète et traductrice (*Les contes de l'armoire* et *Les contes du magasin* de sa compatriote Aliz Mosonyi, 2006), elle a travaillé pour la presse et participe à l'émission *Les papous dans la tête* sur France culture depuis 2006. Les quatre histoires qui composent ce court recueil ont été écrites à partir de contes populaires originaires de son pays natal. Contes de sagesse ou contes merveilleux, ils sont ancrés dans la réalité hongroise : lieux géographiques (Buda, Danube), personnages historiques (Matthias Corvin I^{er} dit le Juste, 1443-1490, commémoré pour sa justice et sa grande sagesse, et que l'on rencontre dans d'innombrables histoires et chansons des folklores hongrois et roumain), gastronomie (pain aux noix) ou encore expressions typiques (*De foire aux chiens à Buda, il n'y en aura eu qu'une seule fois*). Les contes étant sans frontière, le lecteur se prend parfois à sourire en reconnaissant certaines histoires. Ainsi, le premier récit qui donne son titre au recueil, est une version moins connue du conte des frères Grimm *L'intelligente fille de paysan*. Ou encore *Les sept questions au dragon*, qui raconte une savoureuse variante masculine de *La princesse au petit pois* de Hans Christian Andersen. Mais comme le dit si bien l'auteur en s'adressant aux jeunes lecteurs, *Sachez que les légendes vivent et se font raconter comme bon leur semble*.

Au gré de la lecture, on rencontre divers personnages classiques : deux rois bien conseillés, une jeune fille astucieuse, une princesse amoureuse, deux paysans très différents ou encore un dragon à sept têtes amateur de devinettes, un rossignol facétieux, un pain aux noix magiques... Il y est question d'énigmes et de présages, de vœux exaucés et de dettes à rembourser, de générosité et de cupidité, d'astuce féminine et de jalousie masculine, d'usurpation d'identité et de ruse...

Et puis, il y a l'écriture et la belle langue d'Eva Almassy, au style maîtrisé, vivant et spontané, empreint de légèreté et d'humour, rythmé par une tension narrative entrecoupée de savoureux dialogues. Un seul regret : quel dommage de ne pouvoir entendre une version orale de ces contes, avec la voix d'Eva Almassy, teintée de ce délicieux accent venu d'Europe centrale !

* Eva.Almassy.free.fr

Catherine Hennebert



L'épave du Zéphyr

Chris Van Allsburg - l'école des loisirs - Lutin poche - Traduit de l'américain par Isabelle Reinharez - 5,60 €

Naviguer dans les airs en bateau volant, quel rêve pour un enfant ! Un rêve qui devient réalité dans cette histoire extraordinaire vécue par un garçon ordinaire. Comment ne pas se laisser envoûter par l'étrange récit de cet esquif échoué au sommet d'une falaise ? Le vieux marin rencontré par le narrateur donne d'abord une explication plausible à ce fait étonnant, avant d'en proposer une autre, plus surprenante, et peut-être, plus séduisante. Une fois encore, l'auteur-illustrateur américain Chris Van Allsburg s'amuse à brouiller les pistes dans une aventure fantastique ancrée dans la vie réelle. On suit avec étonnement et ravissement le voyage du jeune héros, navigateur hors pair, dont la vanité et l'orgueilleuse ambition brisent le rêve un instant approché. On retrouve bien la patte de l'artiste : histoire cyclique, impression de rêve éveillé, fin ouverte. Tout l'art de Van Allsburg consiste à distiller le doute dans l'esprit du lecteur, à l'obliger à *réfléchir, et même à travailler, comme devant un puzzle ou une énigme. Mes histoires ne sont pas celles où tout est dit et où, à la fin, tout s'éclaircit gentiment.**

Pour son 4^{ème} album, paru dans sa traduction française en 1984 à l'école des loisirs (et réédité cette année au format poche), le plus connu des représentants de l'école de Rhode Island, oublie le noir et blanc, sa technique de prédilection, pour faire sa première incursion dans la couleur, mieux adaptée aux paysages extérieurs. Si le jeune narrateur est bien le personnage principal du texte, les illustrations racontent la légende du point de vue du bateau, lui offrant tout l'espace de la page, les personnages étant seulement visibles de dos, de profil ou de loin. Les peintures au pastel d'une grande finesse artistique, directement inspirées des tableaux d'Edward Hopper, participent pleinement à l'ambiance d'étrangeté qui se dégage de l'album et en renforcent l'intensité dramatique : paysages aux étonnantes couleurs jaune verdâtre, nuit bleutée, mer satinée, fascinants jeux d'ombres et de lumières... Enfin, l'illustrateur ne dédaigne pas l'auto-référence. En témoignent, par exemple, l'apparition du petit chien bull-terrier, Fritz, présent dans tous ses albums, ou encore l'image du bateau que l'on retrouvera dans un tableau accroché au mur de la chambre d'un enfant endormi dans *Les mystères de Harris Burdick* (1985, pour l'édition française).

N.B. : Chris Van Allsburg a été récompensé à deux reprises par la Caldecott Medal pour *Junanji* en 1982 et *Boréal-express* en 1985.

*citation, www.ecoledesloisirs.fr

Catherine Hennebert

12



Notre télé

François Aubin - l'école des loisirs - 12,50 €

En couverture, une télévision sur pattes, jaune vif, se dirige résolument vers une porte entrouverte derrière laquelle se cache un petit garçon au regard étonné. Ouvrant le livre, le lecteur est happé par cette même couleur jaune criard qui envahit l'entièreté des pages de garde, comme une prémisse à l'incroyable aventure qui va suivre. L'arrivée d'un étrange poste de télé dans une petite maison cernée de hauts immeubles va bouleverser le quotidien d'une famille ordinaire.

L'auteur-illustrateur français François Aubin (1969) avait déjà abordé de manière critique et humoristique le thème de la télévision invasive et dévorante dans un précédent album, *Foot* (paru en 2006 chez le même éditeur). Ici, l'écran est le personnage principal de l'intrigue. D'abord simple objet familier, il devient animal domestique avant de se transformer en monstre omnivore avalant, sans distinction, objets, paysages, animaux, personnes. La famille, un instant ravie par la présence de l'appareil, va vite déchanter et se mettre en quête du meilleur moyen pour se débarrasser de l'intrus vorace. La mère, dubitative dès le début, bientôt suivie par sa fille, est la première à réagir à la menace et à se rebeller contre une situation de plus en plus absurde. En l'occurrence, il s'agit de se débarrasser d'un dangereux prédateur qui menace la cellule familiale mentalement, intellectuellement et physiquement !

Entre album et bande dessinée, le récit oscille entre la comédie et le film d'horreur et peut être envisagé comme une première approche du roman d'anticipation.

Un texte au vocabulaire étudié, jouant avec les expressions, une narration à la première personne, des phylactères aux dialogues qui font mouche, des illustrations inventives, une gamme de couleurs vives et douces volontairement contrastées, proches du pop art, une mise en page dynamique, une fin en forme de mise en abyme... tout concourt à faire de l'album une œuvre cohérente et réussie. Un livre emballant et jouissif sur le pouvoir chronophage du petit écran. Laissons le mot de la fin à l'auteur : *L'important avec la télé, c'est de savoir la dresser !* (www.lacauselitteraire.fr)

Catherine Hennebert

32

13



Éphémère

Frédéric Marais - Les fourmis rouges - 16,50 €

Porté par une jeune maison d'édition, cet objet original aborde de façon poétique et drôle une question grave. Comment vivre une vie trop brève, avant que ne survienne son incontournable fin ? Frédéric Marais a choisi un héros fragile. Son espérance de vie ? Une seule journée. Dans la chaîne alimentaire, l'éphémère n'existe que pour être mangé. Et pour se reproduire, s'il a de la chance. Il n'a pas de bouche. Écrit au passé, le texte rimé a les accents d'une fable. La lecture en est fluide, accessible. Les phrases se relient avec économie en caractères jaunes sur le noir ou le magnifique bleu de nuit et sont tracées sur un volet de la double page. L'auteur-illustrateur y imprime le rythme du suspense. Le tout petit et gracieux rebelle, déterminé à profiter de sa courte vie, de tout voir et savoir, vit des moments d'éternité, s'imprègne de beauté. Dans cet album, dont le format s'inscrit dans la hauteur, chaque illustration se déploie sur l'espace d'une double page. Entre une vie d'éphémère et ces larges champs où les prédateurs sont des géants, le rapport est tragique. Mais quand l'élégant et audacieux insecte rencontre sa belle, on en viendrait à l'oublier. Aussi, la surprise de l'issue crée-t-elle un choc. Adouci, heureusement, par l'humour de la situation et par l'autodérision du petit éphémère. Car il l'aura bien menée, sa vie d'un jour. D'une grande qualité graphique, les images sont à la fois fortes et légères. L'artiste les a réalisées en traits délicats et aplats de couleurs. Les pages de garde adoptent l'orange, l'une des couleurs de l'éphémère. Le livre a été imprimé en tons directs, ce qui donne aux cinq nuances de l'album une intensité lumineuse dont la magie se révèle efficace.

Véronique Terlinden



Lafcadio, le lion qui visait juste

Shel Silverstein - (Les grandes Personnes) - Traduit de l'américain par Valérie Le Plouhinec - 13,00 €

Premier album pour enfants du regretté Shel Silverstein, écrit et illustré il y a cinquante ans, Lafcadio est avant tout une superbe fable sur la quête d'identité. Il concerne tous les âges. L'oncle Shelby, alter ego de l'auteur, raconte aux enfants « cette histoire de fous ou plutôt de lions ». Car il l'a bien connu, l'étrange animal. La célébrité comme artiste de cirque choyé de tous, l'art de toucher en plein dans le mille n'importe quelle cible, le pouvoir de tuer, cela suffit-il à faire un lion heureux ? Le Grand Lafcadio, amateur fou de marshmallows est d'un caractère savoureux et déjanté. Dans le titre original, il tire vers l'arrière, ce qui sous-entend pas mal d'acrobaties et certainement l'ironie de Silverstein vis-à-vis de l'usage des armes et des chasseurs. Les dialogues sont hilarants. L'auteur-illustrateur, à travers ce personnage de lion qui peu à peu adopte un comportement humain, caricature avec intelligence de nombreux travers de la culture des hommes. Son ton, faussement naïf, associé à des croquis satiriques, sur le mode du dessin de presse, rend le personnage à la fois risible et attachant. Sans oublier l'humour de situation où Silverstein use à merveille des ingrédients de l'absurde. Cet album remarquable aboutit au dilemme identitaire qui déchire le lion malheureux : on le veut à la fois dans le clan des lions et dans la société des chasseurs. Or, Lafcadio ne veut plus ni tuer des lions ni dévorer des chasseurs. Il choisit donc de laisser tomber le fusil qui avait changé sa vie. L'oncle Shelby s'adressant non sans humour à ses amis enfants laisse ouverte à leurs débats et à leurs imaginaires la fable de Lafcadio, parti en solitaire, peut-être en quête de lui-même. Véronique Terlinden



l'attrape-fantôme

Alex Cousseau - rouergue - dacodac - 7,00 €

Le fil de ce très joli roman est à la fois l'écriture d'un poème et l'enquête autour d'une grande question : la poésie qu'est-ce donc ?

Deux mots qui se rencontrent pour la première fois tentent la maman, et c'est parti ! La collision d'une voiture et d'un chevreuil (résultat : 1-0) convoque l'extraordinaire à raconter, et le choc des mots crée un univers poétique à explorer.

Sans la logique qui guide les textes rhétoriques, le langage poétique se forme de petits bouts en petits bouts. Il vit, respire, hume l'atmosphère, disparaît ici, surgit là. Il est le lieu de la sensation.

Un poème n'est pas une suite de mots compliqués où se cacherait un sens obscur. Il est rythme, agencement de couleurs, de sons. Il traverse le concret et l'onirique, l'éternité et le quotidien. Il mène ailleurs.

A la fin du roman, on lit avec jubilation l'étrange objet poétique. On y retrouve tout : la chair, le sang, la peur, les fantômes, l'odeur de la forêt, le goût de la viande sauvage... tant de *poussières de vie* ainsi magnifiées.

On sort de cette lecture avec une vision poétique de l'univers.

Christine Horman



le thé des poissons et autres histoires

Piret Raud - rouergue - tic tac - Traduit de l'estonien par Jean-Pascal Ollivry - 9,00 €

La petite Lisa n'arrêtait pas d'inventer des histoires. Un jour, de tant mentir, sa bouche se mit à fumer. Il fallut éteindre cet incendie et la fillette se tut. Devenue grande, Lisa se mit à écrire des histoires tout aussi éloignées du réel mais il se fit que « tout le monde adorait ça ». Tel est le premier des vingt courts récits, écrits et illustrés par l'estonienne Piret Raud. Ces merveilles de poésie et d'humour jaillissent d'une imagination fertile, superbement maîtrisée grâce à la concision du style et à la cohérence, dans le registre de l'absurde, de chacune des histoires. On y trouve quelquefois l'ironie face à la bêtise humaine. Aux objets et aux animaux, l'auteure prête réactions et sentiments humains. Le sens figuré peut être envisagé comme le sens propre. Tout devient possible chez Piret Raud. Comme chez Rodari, chaque élément peut être détourné : un toboggan est une sculpture, un œuf fait du yoga, une carotte rêve qu'elle rêve, un téléphone portable tremble de peur, un cercle au grand cœur rend service. Illustratrice renommée, l'auteure estonienne agrément ses textes de la légèreté fraîche et insolite de ses dessins au trait fin. Ses courts récits, racontés au passé, sont faciles à lire et se prêtent, par exemple à être partagés entre les enfants, et avec eux, par une lecture à voix haute.

Véronique Terlinden

5 chouettes

Titres

Auteurs - Illustrateurs - Éditions - Collections - Traducteurs - Prix (*)

1



43, rue du vieux-cimetière. Trépez-vous votre chemin

M. Kate Klise - Sarah Klise - Albin Michel Jeunesse - Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Mickey Gaboriaud Witty - 8,50 €

Quel drôle d'objet que ce livre ! Roman épistolaire entrecoupé de coupures de presse, de dessins et de petites annonces, il nous fait vivre des aventures rocambolesques. Les voix se mêlent, les lettres se croisent joyeusement dans une sacrée escalade de ton, mais malgré ce rythme effréné, le roman reste cohérent. Il plaira aux moins bons lecteurs par ce rythme si bien construit, aux lecteurs plus assidus qui s'amuseront à repérer les différents récits dans le récit (les petites annonces et publicités, par exemple, ou encore l'évolution de l'écriture du roman de Bronchon). Et l'humour omniprésent séduira sans nul doute tout le monde !

Premier tome d'une série, il se suffit néanmoins à lui-même et ne nécessite pas de lire les autres volumes pour boucler l'intrigue. Mais cela laisse une porte ouverte vers de nouvelles lectures... Ne nous laissons pas influencer par le titre, il serait en effet bien dommage de trépasser notre chemin et de bouder notre plaisir...

Laurence Leffèbre

2



Le rêveur

Pam Muñoz Ryan - Peter Sis - bayard jeunesse - Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pascale Houssin - 15,90 €

Proposer un livre sur la poésie dans une sélection n'est pas chose simple. Sauf qu'au Verseau, on a horreur des livres « sur ». Alors nous proposons des livres poétiques, aux accents justes et à l'écriture forte. Et s'il se trouve que le livre nous fait rencontrer un poète, tant mieux, mais là n'est pas le propos principal (d'ailleurs, libre à chaque lecteur de lire les notes en fin d'ouvrage ou pas). L'auteure, latino-américaine, a pioché dans quelques épisodes de la vie de Pablo Neruda la matière première de son récit. Et puis la magie opère. On se plaît à suivre les escapades imaginaires du jeune Neftali, on se surprend à trembler quand résonnent au loin les pas du père, on savoure chaque petite découverte et chaque sourire. Le récit est entremêlé d'extraits de l'œuvre du Nobel de littérature, comme autant de formules secrètes rythmant notre incursion en Poésie.

Les illustrations de Peter Sis, comme toujours, renforcent cette envie de voyage et de légèreté. Une telle invitation ne peut se refuser.

Laurence Leffèbre

35

3



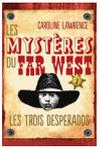
Les Filouttinen

Siri Kolu - Didier Jeunesse - Traduit et adapté du finnois par Alexandre André - 14,20 €

Si ce n'était la verve de la jeune narratrice, le début pourrait annoncer un roman assez banal : pendant les vacances d'été, une famille honorable entame une excursion en voiture pour aller saluer la grand-mère. Mais ce n'est l'affaire que de deux petites pages. Car voici qu'en face surgit la camionnette des Filouttinen : Karlo le père, Hilda la mère, Marko un ami de la famille, Helen une demoiselle et le petit Erik. Des brigands. Pas vraiment méchants, ils se contentent de voler quelques bricoles. En priorité de la moutarde et des bonbons (dont les Finlandais sont, paraît-il, particulièrement friands). Mais cette fois, exceptionnellement, ils emportent une des filles - la narratrice évidemment - de l'honorable famille. En prime, le lecteur est introduit dans la luxuriance des paysages finlandais. Le roman est très drôle, ce qui est précieux. Mais il jette aussi un regard lucide et teinté de dérision sur la société. Et quand la tante Elina, qui est romancière et qui ne vole rien « excepté quelques histoires juteuses glanées dans le bus », décrit comment Karlo et Marko, qui travaillaient à la chaîne, ont été licenciés un peu avant Noël, le ton devient même grave : « L'usine allait fermer, les voitures seraient fabriquées à moindre coût dans un autre pays ».

Maggy Rayet

4



Les mystères du Far West Les trois desperados

Caroline Lawrence - hachette - Traduit de l'anglais par Christophe Rosson - 14,50 €

Dans la poussière du Far West, un récit à rebondissements, suspense, coups de théâtre... et des personnages hauts en couleurs, un peu caricaturés mais représentatifs des figures du genre (les méchants, les filles du saloon, les journalistes astucieux, les blanchisseurs chinois...), sans oublier une carte du trésor, une diligence...

De quoi séduire les amateurs d'aventure et de rythme soutenu, mais aussi les lecteurs de policiers (n'oublions pas que notre héros s'appelle Pinkerton, nom d'une illustre famille de détectives). Une direction intéressante du récit est induite par le métissage de notre héros, dont la mère est une Indienne Lakota et les parents adoptifs, de « bons chrétiens ». Il est à la fois très sage et très naïf, bilingue à tendance polyglotte, débrouillard et aventureux : bref, un héros auquel on ne demande qu'à s'identifier. Et puis, comment résister à cette accroche « Mon nom est P.K. Pinkerton et, avant la fin de cette journée, je serai mort. »

Laurence Leffèbre

36

5



Si j'étais un livre

José Jorge Letria - André Letria - La joie de Lire - Traduit du portugais par Dominique Nédellec - 14,00 €

On a tous joué au jeu du « si j'étais »... Il était donc inévitable que quelqu'un se pose un jour la question à propos du livre. Et, comme tous les livres du type « exercices de style » construits sur un système très structurant (abécédaire, décompte, ritournelle ...), celui-ci se laisse entreprendre de multiples façons, par de multiples entrées. Pour ce qui est du texte, il est à la fois long et court puisque chaque double page, portant une variation, constitue en elle-même un « épisode » ; on peut donc enfile ces doubles pages comme des perles, ou les déguster une à une, ou bien picorer de-ci de-là... Pour le fond, le livre est imprégné de poésie, d'humour, d'idéalisme... Quant à la forme, très graphique, dépouillée, parfois quasi symbolique, outre ses qualités esthétiques, elle est à la fois chargée de sens et très ludique, dès que l'on s'essaie à la décoder sans le texte. Finalement, cet album, d'un abord peut-être un peu déconcertant, permettra donc de s'amuser avec les livres et la lecture, d'en parler, de les comprendre... Et je ne résiste pas au plaisir de la citation, avec mon avatar préféré :

« Si j'étais un livre, j'aimerais rendre libre et indomptable le lecteur qui m'aurait choisi ».

Laurence Leffèbre

6



Un si long nez

Lukas Hartmann - La joie de Lire - Hibouk - Traduit de l'allemand par Génia Catala - 10,90 €

Les éditions La Joie de Lire nous ont, au fil des années, appris à apprivoiser les littératures d'ailleurs. Avec la plupart du temps beaucoup de bonheur (souvenons-nous des aventures de Kurt, ou encore de la formidable histoire de Grand Père et les loups...).

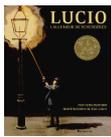
Ils remettent le couvert avec ce roman suisse (alémanique) du bernois Lukas Hartmann, auteur prolifique qui publie tant pour la jeunesse que pour les adultes.

Comme souvent dans la littérature germanique, le texte aime aller à l'essentiel, les phrases sont simples, les émotions justes. L'écriture est précise mais reste très sensuelle, gourmande même. Les passages où nous pouvons sentir et goûter les tomates mûres, les aubergines, le basilic en fleur et les figues gorgées de soleil nous mettent en appétit. Au-delà de cette gourmandise, le récit nous fait vivre une vraie aventure. Humaine, palpitante, inquiétante, surréaliste et parfaitement en écho avec l'imaginaire de l'enfance. Et aussi extraordinaires que soient les pérégrinations des héros, les liens qui se tissent sont vrais, profonds. L'alternance des deux voix dans la construction du roman renforce d'ailleurs ce sentiment de grande complicité entre le frère et sa grande soeur.

Notons au passage que ce titre a reçu en 1995 le « Schweizer Jugendbuchpreis », prix du livre jeunesse suisse.

Laurence Leffèbre

7



Lucio L'allumeur de réverbères

Elisa Bartone - Ted Lewin - Le Genévrier - adaptation de l'américain par Catherine Bonhomme - 16,00 €

Il n'est pas si fréquent d'avoir entre les mains un album accessible aux enfants et qui parle du travail. Encore moins fréquent quand il s'agit du travail et des conditions de vie d'une population venant d'ailleurs. Dans ce cas-ci, il nous faut remonter le temps. Nous sommes à New York au début du 20^{ème} siècle, plus précisément sur l'île de Manhattan, dans un quartier - Little Italy - qui doit son nom au grand nombre d'immigrants italiens qui s'y étaient installés. Mais, à quelques détails près, un tel documentaire fiction pourrait tout aussi bien avoir comme cadre une ville de chez nous, à la même époque. Avec émotion, mais sans larmoyer (l'éditeur précise qu'elle s'inspire de souvenirs familiaux), Elisa Bartone introduit le lecteur dans le quotidien d'une famille pauvre, sans mère, dominée par un père autoritaire.

Par son travail sur le clair obscur, Ted Lewin s'est attaché à mettre en évidence le symbolisme du propos. Beaucoup de scènes sont évidemment captées « entre chien et loup ». Mais même en pleine journée, la lumière est très étudiée. Au premier regard, la couverture en dit long : un enfant apporte la clarté dans la rue ! Les enfants d'aujourd'hui sont-ils capables d'imaginer une vie sans électricité ?

Maggy Rayet

8



La reine du Niagara

Chris Van Allsburg - l'école des loisirs - Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Isabelle Reinarez - 13,70 €

Chris Van Allsburg est un créateur dont chaque album est attendu avec impatience. Car ses célèbres « va-et-vient » entre réalité et fantastique ouvrent à chaque fois une nouvelle porte dans l'étrange. Mais voici que sort en français ce Van Allsburg nouveau, totalement ancré dans la réalité : le récit de la descente des chutes du Niagara dans un tonneau par une dame d'un certain âge qui avait été pendant toute sa vie professeur de bonnes manières. C'était en 1901. Cette histoire authentique est si incroyable qu'elle peut sembler irréelle. Elle a séduit le créateur de *Jumanji*, *Boreal Express*, *Probouditi* et autres merveilles... Pour la mettre en scène, il a utilisé, non pas un « noir et blanc » mais un « sépia et blanc » à l'aspect faussement suranné. Le réalisme de ses images aux perspectives volontiers inhabituelles évoque des photos anciennes. Sur son site, le créateur explique que, quand une histoire est étrange, les illustrations doivent convaincre le lecteur que les événements décrits pourraient réellement se passer. Est-il besoin de préciser que si Chris Van Allsburg a été séduit par son sujet, le comité de prospection a été séduit par sa « mise en album » ?

Maggy Rayet

9



La revanche de Nébouzat-le-Froid

Christine Avel - l'école des loisirs - Neuf - 8,50 €

Une couverture tout à fait adaptée à l'âge cible du roman et un incipit introduisant un élément de suspense : déjà deux éléments favorables à l'entrée dans le livre. (Parenthèse : même quand c'est très bien raconté, on en a parfois un peu assez des histoires uniquement psychologiques où sont décrites les conséquences de la séparation des parents, de l'arrivée d'un petit frère, de la maladie d'une grand-mère, etc.). Ici le lecteur est plongé dans une vraie aventure, une histoire de fouille archéologique, racontée par un jeune narrateur dans le beau carnet que lui a offert son grand-père (un détail : certains jeunes lecteurs seront sans doute étonnés d'apprendre qu'un « site » puisse être autre chose qu'un domaine virtuel). Une histoire à suspense : jusqu'au bout, on se demande si les fameux os sont vraiment anciens. Même si on se doute un peu de la supercherie et que l'on devine qui en est le coupable, les dernières pages apportent une vraie surprise. Avec en arrière fond, un regard chargé de dérision sur la rivalité politique entre les maires des deux Nébouzat.

Maggy Rayet

38

10



Œdipe l'enfant trouvé

Yvan Pommaux - Yvan et Nicole Pommaux - l'école des loisirs - Neuf - 7,50 €

Après Thésée et Orphée, cette nouvelle incursion de Pommaux dans la mythologie grecque nous en propose un des récits les plus connus et les plus « durs ». C'est d'ailleurs ce que nous annonce le grand-père narrateur en introduisant la légende, « la plus triste, la plus tragique, la plus pitoyable de toutes ». Mais c'est aussi l'une des plus connues de notre culture actuelle, psy et autres sphinx en font foi !

Donc, comme nous le savons, Œdipe, abandonné par son père suite à une prédiction de la Pythie, finit quand même par épouser sa mère et tuer son père, jouet de dieux cruels. Mais l'histoire d'Œdipe, c'est aussi celle d'Antigone, une des plus belles héroïnes de la mythologie classique, exemple de piété filiale. Et le cycle d'Oedipe et Antigone est le terreau des plus grandes tragédies antiques... Autant de raisons de se plonger dans ce récit fixé par Pommaux dans un style fluide, évitant les excès et le pathos, pour mettre à la portée des jeunes lecteurs l'un des plus grands mythes grecs. Et cette histoire de mensonge et de vérité, de colère et de violence, est mise en images de la manière la plus douce et la plus paisible, dans une gamme de couleurs un peu passées, où le soleil grec est tamisé, où les créatures monstrueuses semblent descendre directement d'un vase antique. Au final donc, un petit album équilibré pour cette histoire pleine de sang et de colère, à lire sans craindre un excès d'horreur.

Laurence Leffèbre

11



ali zaoua prince de la rue

Nathalie Saugeon - Milan - Poche Junior - 5,50 €

Horreur ! Une novellisation !! Au Versele !!! Est-ce possible ? Eh bien oui, et nous l'assumons ! Car si la forme est déjà de qualité, le fond, lui, est de taille à calmer toutes les récriminations... En effet, la vie de ces quatre gamins des rues de Casablanca qui, trop vite, ne furent plus que trois, nous est racontée avec empathie, chaleur, générosité, et même un certain humour, sur le fil, entre burlesque et doux-amer. C'est une histoire de solitude et de soleil, de violence et de solidarité, de mort et d'amitié. On la lit comme un conte noir des temps modernes, écrit par un petit frère de Camus (le soleil, la mer, la mort ...), mais aussi comme un reportage, une plongée dans ce que la vie a de plus sombre et de plus rude. Et l'on se prend d'affection pour ces gamins, héroïques à leur manière, on admire leur courage et leur dignité, on comprend leur lâcheté. Ici, l'écrit n'est pas moins fort que le film, les images sont autres, mais elles sont là, et les personnages prennent vie à travers une écriture toute simple, « quotidienne », parfois traversée d'éclairs de poésie.

Laurence Leffèbvre

12



Le roman de Renart

Renate Raecke - Jonas Lauströer - minédition - Traduit de l'allemand par Julie Duteil - 17,00 €

Voici un bel exemple d'un classique de la littérature qui ne l'est finalement pas tant que ça. Bien sûr, tout le monde s'accorde à reconnaître dans les aventures de Renart un incontournable de notre patrimoine littéraire, qui alla même jusqu'à vulgariser le nom de son héros pour désigner l'animal qu'il représente. Mais que savons-nous d'autre ? Que reste-t-il des aventures d'Ysengrin, de Noble, de Tibert ?

Il est peut-être bon de rappeler que ce roman n'en n'est pas un, histoire de ne pas décourager les moins bons lecteurs... Il s'agit d'un recueil de récits écrits en langue romane (d'où le *Roman*) entre 1170 et 1250, parodiant les épopées et les récits courtois, alors genres nobles. Depuis Esope, la fable animalière sert à critiquer la société, et Renart n'est pas en reste. Mais assez d'Histoire, cela n'a somme toute qu'assez peu d'importance. Notre propos est toujours de faire passer de la littérature de qualité et de faire de nos jeunes lecteurs des lecteurs exigeants. Le tour de force dans cette belle version proposée par minédition est d'avoir su exalter la modernité et la force de ce texte. Par le choix des épisodes, l'auteur donne un souffle nouveau à ce classique oublié et pourrait, sans aucun problème, faire passer ce texte pour une création. Les illustrations donnent un sens tout particulier au récit, lui insufflent une rage et une violence d'une intensité rare. Un nouveau classique est en train de voir le jour...

Laurence Leffèbvre

13



amis mots et faux amis

Christophe Pernaudet - Martes Bathori - rouergue - 15,50 €

Les marches marchent-elles sur les chemins où cheminent les cheminées et capotent les capots ? Cette question asticote l'asticot, après lecture de *Amis mots et faux amis*. Car ce livre a de quoi faire perdre le fil de leurs pages aux dictionnaires les mieux rangés ! Alors, un malheureux asticot ne peut que baisser les bras ! Faux amis, mais aussi anagrammes, lipogrammes, assonances, allitérations, jeux de mots plus ou moins approximatifs, mais toujours très drôles... Tout l'arsenal oulipien se retrouve dans ce joli petit album toilé qui propose une quarantaine de textes courts où l'on croise de nombreux animaux, quelques légumes et deux ou trois véhicules. Quant aux dessins de Martes Bathori (à moins que ce ne soit Mathias Robert ?), ils sont de la même veine que les textes : joyeusement déjantés, décalés, colorés, gribouillés, découpés et recollés... bref, cet album triture les mots aussi bien que les images, pour notre plus grand plaisir.

Laurence Leffèbre

14



Le journal de Blumka

Iwona Chmielewska - Rue du monde - Traduit du polonais par Lydia Waleryszak - 17,50 €

La vie et l'œuvre du pédagogue polonais Janusz Korczak sont assez mal connues dans les pays francophones. Et pourtant, quel personnage que ce Korczak ! A l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, l'Association qui porte son nom a soutenu la publication d'un certain nombre de livres et d'albums le mettant en scène. On aurait pu espérer à cette occasion voir rééditer dans une édition soignée et en grand format son célèbre roman pour enfants, *Le roi Mathias Ier*. Les éditions Gallimard ont omis de le faire. Dommage.

Mais voici ce magnifique album qui nous vient de Pologne. L'édition originale n'avait pas besoin de préface. Mais Alain Serres a eu la bonne idée d'en écrire une pour l'édition française. Ainsi, dès le départ, le lecteur sait.

Car dans l'album lui-même, rien de tragique. Même si, parmi les 192 enfants que comptait l'orphelinat, une petite fille se prénomait peut-être Blumka, ce n'est pas, comme pour Anne Frank, un journal authentique. Les dernières pages le signalent discrètement.

Quelle belle idée de partir d'une photo retravaillée et d'en présenter chacun des enfants. La double page du milieu introduit Korczak. « Notre cher Docteur, c'est lui ». Mais dans quelle activité est-il représenté ? Etendant du linge sur un fil !

Par petites touches, dans les pages suivantes, sa pédagogie se précise. Un texte pudique, sans un mot de trop. Les images se chargent d'en dire plus. Signées par une créatrice mal connue en francophonie, elles sont superbes, faites de collages, de photos retravaillées, coloriées dans des tons évoquant le passage du temps.

Maggy Rayet

40

15



Bob le raté

Guillaume Guéraud - Alfred - Sarbacane - Série B - 6,95 €

Petit rappel : Selon Wikipedia, « Série B » désigne aujourd'hui de manière péjorative un film de genre sans ambition artistique ou un film vif et énergique délesté des contraintes imposées par une production de grande envergure ». Un champ comme fait sur mesure pour l'esprit de dérision et de provocation cher à ce grand amoureux du cinéma qu'est Guillaume Guéraud ! D'où le titre de cette collection très cinématographique que l'auteur alimente seul pour le texte, en s'entourant de complices illustreurs. Cela nous promet des histoires échevelées de pirates sanguinaires, de westerns explosifs, de monstres marins, d'ogres mutants... Dans ce cas-ci, voici l'histoire d'un gangster malchanceux tout juste sorti de prison. Une histoire bourrée de clichés, présentée à grand renfort de titres accrocheurs, de répétitions tapageuses, de changement de polices (de caractères). Avec des personnages plus méchants les uns que les autres, une fin improbable et des illustrations à la hauteur !

Bref, une sorte de b.a.-ba libérateur de la dérision et de la provocation.

Les enfants vont en rire. Laissez-vous aller à rire en leur compagnie.

C'est promis : on ne sélectionnera pas chaque volume de la collection !

Maggy Rayet

16



L'amour ? C'est mathématique

Davide Cali - Sarbacane - 6,05 €

Difficile de trouver des romans susceptibles de parler aux jeunes ados ou aux « presqu'ados », ceux qui sont en passe de quitter le primaire pour entrer dans le secondaire. Tranche d'âge de transition ! Ou bien on tombe sur des récits qui concernent des enfants alors qu'eux ne le sont plus vraiment. Ou alors on nous présente des histoires de grands ados - souvent des briques mais pas exclusivement - dont les personnages vivent des expériences qui sont encore étrangères aux lecteurs « 5 chouettes ». Si en plus, on cherche à trouver des écritures novatrices, et originales et qu'on néglige les récits fabriqués, voire de commande, on se trouve souvent bien démuné !

Davide Cali est notamment l'auteur de *Moi j'attends*, un album réalisé avec la complicité de Serge Bloch. Il signe ici un roman court, imprimé de façon aérée. Mais ce n'est pas pour autant un texte enfantin : il parle exactement aux plus âgés de nos « 5 chouettes ».

Son narrateur - un tout jeune ado tout à fait sympathique - n'a pas de petite amie et voudrait bien que ça change. Un point de départ souvent traité en « jeunesse ». L'originalité ici c'est évidemment l'introduction des mathématiques dans le propos. Et plus précisément des probabilités. L'exercice qui sert de fil rouge a sans doute été proposé au cours.

Le récit est amusant. Les 3 « experts en amour » qui conseillent le narrateur apportent des réponses assez représentatives du faux cynisme propre à cet âge. Mais la fin quitte ce ton détaché. La dernière page est émouvante. Les derniers mots : « et je sens la lave du volcan qui a explosé dans mon estomac remonter jusqu'à ma poitrine, et ça brûle. Fort. Mais c'est une brûlure agréable. Très agréable. » Ajoutons que la couverture du livre est plaisante à regarder, avec ses boules du lotto sur fond immaculé. Ce n'est pas toujours le cas. Et ce n'est pas un détail.

Maggy Rayet

41

Ont collaboré à l'élaboration de ces argumentaires :

- **Pour les textes :**

Kerkach	Saliha
Ferreira	Aldina
Hennebert	Catherine
Horman	Christine
Lambotte	Marie-Thérèse
Lateur	Michèle
Leffèbvre	Laurence
Léva	Vanessa
Martin	Lisy
Rayet	Maggy
Terlinden	Véronique
Vanrossomme	Dominique

- **Pour les vignettes :**

Demaret - Köhler	Isabelle
------------------	----------